

379
ESSAIS
DE MICHEL
SEIGNEUR DE
MONTAIGNE,

DONNEZ SUR LES PLUS ANCIENNES
*& les plus correctes Editions : Augmentez de
plusieurs Lettres de l'Auteur, & où les Passages
Grecs, Latins & Italiens, sont traduits plus
fidèlement, & citez plus exactement que dans
aucune des précédentes.*

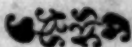
**Avec des NOTES ; & une TABLE générale des Matieres
plus utile que celles qui avoient paru jusqu'ici.**

Par PIERRE COSTE.

QUATRIÈME EDITION.

**Augmentée de la Vie de Montagne, & de Nouvelles
Notes qui ne se trouvent point dans les trois dernières
Editions publiées en 1724. 1725. & 1727.**

TOME SECOND.



A LONDRES.

Chez JEAN NOURSE.

MDCCXXXIX 9



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans le Tome II.

S U I T E D U L I V R E I.

CHAPITRE	D	
XXXVIII.	<i>De la Solitude,</i>	Page 1
CHAP. XXXIX.	<i>Consideration sur Cice-</i>	
	<i>ron,</i>	28
CHAP. XL.	<i>Que le goust des biens & des</i>	
	<i>maux despend en bonne partie de l'opi-</i>	
	<i>nion que nous en avons,</i>	41
CHAP. XLI.	<i>De ne communiquer sa gloi-</i>	
	<i>re,</i>	89
CHAP. XLII.	<i>De l'inégalité qui est entre</i>	
	<i>nous,</i>	97
CHAP. XLIII.	<i>Des loix somptuaires,</i>	119
CHAP. XLIV.	<i>Du dormir,</i>	124
CHAP. XLV.	<i>De la bataille de Dreux,</i>	
		130
CHAP. XLVI.	<i>Des noms,</i>	133
CHAP. XLVII.	<i>De l'incertitude de nostre</i>	
	<i>jugement,</i>	146
CHAP. XLVIII.	<i>Des destriers,</i>	161
CHAP. XLIX.	<i>Des constumes ancien-</i>	
	<i>nes,</i>	184

Tome II.

â

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. <i>De Democritus & Heraclitus,</i>	195
CHAP. II. <i>De la vanité des paroles,</i>	203
CHAP. III. <i>De la parsimonie des Anciens,</i>	211
CHAP. IIII. <i>D'un mot de Cesar,</i>	213
CHAP. LIV. <i>Des vaines subtilitez,</i>	216
CHAP. LV. <i>Des senteurs,</i>	224
CHAP. LVI. <i>Des Prières,</i>	228
CHAP. LVII. <i>De l'aage,</i>	251

LIVRE II.

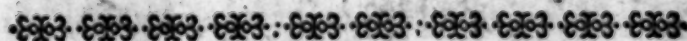
CHAP. I. <i>De l'inconstance de nos actions,</i>	258
CHAP. II. <i>De l'Yrognerie,</i>	274
CHAP. III. <i>Costume de l'Isle de Cea,</i>	298
CHAP. IV. <i>A demain les affaires,</i>	333
CHAP. V. <i>De la Conscience,</i>	338
CHAP. VI. <i>De l'Exercitation,</i>	347
CHAP. VII. <i>Des Recompenses d'Honneur,</i>	372
CHAP. VIII. <i>De l'Affection des Peres aux Enfans,</i>	380
CHAP. IX. <i>Des Armes des Parthes,</i>	425
CHAP. X. <i>Des Livres,</i>	434
CHAP. XI. <i>De la Cruauté,</i>	469

Fin de la Table des Chapitres
du Tome II.

ESSAIS



ESSAIS DE MONTAIGNE.



SUITE DU LIVRE PREMIER.

CHAPITRE XXXVIII.

De la solitude.



Aïssons à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : Et quant à ce beau mot, dequoy se couvrir l'ambition & l'avarice, (1) *Que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le public, rapportons-nous-en hardiment à ceux qui sont en la*

(1) C'est ce beau principe que *Lucain* fait entreprendre dans l'éloge de *Caton d'Utique* :

2 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 danse ; & qu'ils se battent la conscience,
 si au contraire, les estats, les charges,
 & cette tracasserie du monde, ne se re-
 cherche plustost, pour tirer du public
 son profit particulier. Les mauvais
 moyens par où on s'y pousse en nostre
 siecle, montrent bien que la fin n'en
 vaut gueres. Respondons à l'Ambition
 que c'est elle-mesme qui nous donne
 goust de la solitude. Car que fuit-elle
 tant que la societé ? que cherche-elle
 tant que ses coudées franches ? Il y a
 dequoy bien & mal faire par tout. Tou-
 tesfois si le mot de Bias est vray, que la
 pire par c'est la plus grande, ou ce que
 dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en
 est pas un bon :

[a] *Rari quippe boni : numero vix sunt toti-
 dem, quot*

Thebarum Porta, vel divitis Ostia Nili:

la contagion est tres-dangereuse en la
 presse.

— *Hi mores hac duri immota Caronis :*

Sceta fuit, servare modum, finemque tenere,

*NEC SIBI, SED TOTI GENITUM SE CREDERE
 MUNDO.*

Lib. II. §. 380. — 383. — Mais Montaigne n'en
 veut ici qu'à de lâches hypocrites, qui peu rouchez de ce
 généreux Prince, ne s'en servent que pour colorer leur
 Avarice & leur Ambition.

[a] Car les gens de bien sont fort rares : à pei-

LIVRE I. CHAP. XXXVIII. 5

Il faut (2) ou imiter les vitiieux, ou les haïr : Tous les deux sont dangereux ; & de leur ressembler , parce qu'ils sont dissemblables. Et les marchands , qui vont en mer , ont raison de regarder , que ceux qui se mettent en mesme vaisseau, ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschans : estimants telle societé infortunée. Parquoy Bias plaisamment, à ceux qui passoient avec luy le danger d'une grande tourmente , & appelloient le secours des Dieux : (3) *Taisez-vous*, fait-il, *qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avec moy*. Et d'un plus pressant exemple : Albuquerque Vice-roy en l'Inde, pour Emanuel Roy de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer , print sur ses espauls un jeune garçon pour cette seule fin , qu'en la societé de leur peril , son innocence luy servist de garant , & de recommandation envers la faveur divine , pour le mettre à bord. Ce n'est pas que le sage ne puisse par

*Société des
Méchans,
funeste.*

ne y en a-t-il autant que Thebes a de Portes , ou le Nil d'embouchures. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 26, 27.*

(2) Ces reflexions sont fidellement traduites de Seneque , dont voici les propres termes : *Necesse est aut imiteris , aut oderis. Utrumque autem deudcandum est : ne vel similis malis fias , quia multi sunt ; neve inimicus multis , quia dissimiles sunt.* Epist. VII.

(3) *Diogene Laërce* dans la Vie de Bias , Liv. I. Segm. 36.

4 ESSAIS DE MONTAIGNE,

tout vivre content, voire & seul, en la foule d'un palais : mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, mesmes la veuë : Il portera s'il est besoing cela, mais s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisamment s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteste avec ceux d'autrui. Charondas chastioit pour mauvais (4) ceux qui estoient convaincus de hanter mauvaise compagnie. Il n'est rien si dissociable & sociable que l'homme : l'un par son vice, l'autre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble avoir satisfait à celuy qui luy reprochoit sa conversation avec les meschants, en disant, (5) *que les Medecins vivent bien entre les malades*. Car s'ils servent à la santé des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë continuelle, & pratique des maladies.

*Le but qu'on
se propose
dans la Soli-
tude.*

Or la fin, ce crois-je, en est tout'une, d'en vivre plus à loisir & à son aise. Mais on n'en cherche pas tousjours bien le chemin. Souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouvernement d'une Famille que d'un Estat

(4) Diodore de Sicile. L. XII. ch. 4.

(5) Diog. Laërce dans la *Vie d'Antisthene*. Καὶ οἱ ἰατροὶ, φησὶ, μετὰ τῶν νοσούντων εἰσὶν.

LIVRE I. CHAP. XXXVIII. 5

entier. Où que l'ame soit empeschée, elle y est toute : Et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. Davantage, pour nous estre deffaits de la Cour & du Marché, nous ne sommes pas deffaits des principaux tourmens de nostre vie.

[b] ——— *Ratio & prudentia curas,*
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences ne nous abandonnent point pour changer de contrée : *La Solitude ne nous dégage point de nos Vices.*

[c] *Et post equitem sedet atra Cura.*

Elles nous suivent souvent jusques dans les cloistres, & dans les escoles de Philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez, ny la haire, ny les jeunes, ne nous en démeslent :

[d] *Hæret lateri lethalis arundo.*

On disoit à Socrates, que quelqu'un

[b] C'est la raison & la prudence qui dissipent les Chagrins, & non le séjour dans un Lieu d'où la vuë s'étend fort loin sur la Mer. *Horat. Epist. XI. L. I. vs. 25, 26.*

[c] *Le Chagrin monte en croupe, & galoppe avec nous. Horat. Od. I. L. III. vs. 40.*

[d] *Le Trait mortel au flanc est attaché. Æneid. L. IV. vs. 73.*

6 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ne s'estoit aucunement amendé en son voyage : (6) *Je croi bien*, dit-il, *il s'estoit emporté avecques soy.*

[e] *Quid terras alio calentes
Sole mutamus ? Patriâ quis exul
Se quoque fugit ?*

Si on ne se descharge premierement & son ame, du faix qui la presse, le remue-ment la fera fouler davantage : comme en un navire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises. Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous enfachez le mal en le remuant : comme les * pals s'enfoncent plus avant, & s'affermissent en les branlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple ; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous : (7) il se faut sequestrer & r'avoir de soy.

(6) *Socratem quarenti cuidam, quòd nihil sibi peregrinationes profuissent, respondisse ferunt : Non immeritò hoc tibi evenit : tecum enim peregrinabar.* Senec. Epist. CIV.

[e] Pourquoi changer de climat ? On n'échappe point à soi-même, en s'exilant de sa Patrie. *Horac. L. II. Od. XVI. vs. 18. &c.*

* *Pieux.*

(7) *Il faut se separer & se degager de soi-même.* — SE RAVOIR de maladie, recolligere se ex morbo : Nicot.

[f] ——— *Rupi jam vincula , dicas ,
Nam luctata canis nodum arripit , attamen
illa
Cum fugit , à collo trahitur pers longa ca-
tena.*

Nous emportons nos fers quant & nous.
Ce n'est pas une entiere liberté : nous
tournons encore la veuë vers ce que
nous avons laissé : nous en avons la
fantaisie pleine.

[g] ——— *Nisi purgatum est pectus , qua pralia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum ?
Quanta conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum cura , quantique perinde timores ?
Quidve superbia , spurcities , petulantia ,
quantas
Efficiunt clades ? quid luxus , desidiisque ?*

Nostre mal nous tient en l'ame : or *En quoi con-*
elle ne se peut eschapper à elle-mesme : *siste la vraye*
solitude.

[f] " Il faudroit pouvoir dire , J'ai rompu mes
„ fers. Un chien à l'attache , après s'être bien
„ tourmenté , s'échappe enfin , & prend la fuite :
„ mais il traine pourtant encore une bonne partie
„ de son lien. " *Perse* , Sat. V. vs. 138 ; &c.

[g] Si notre Ame n'est point réglée , à quels
combats , à quels perils ne sommes nous pas expo-
sez malgré nous ? De quels soucis rongeurs l'Hom-
me n'est-il pas déchiré lorsqu'il est en proie à ses
passions ? De quelles terreurs n'est-il point agité ?
Et dans quel goufre de misere n'est-il pas plongé
par l'Orgueil , la Debauche , l'Insolence , le Luxe ,
& l'Oisiveté ? *Lucrer.* L. V. vs. 44. — 49.

3 ESSAIS DE MONTAIGNE,

[h] *In culpâ est animus, qui se non effugit
unquam.*

Ainsi il la faut ramener & retirer en soy. C'est la vraye solitude, & qui se peut jouyr au milieu des Villes & des Cours des Roys; mais elle se jouyt plus commodément à part. Or puisque nous entreprenons de vivre seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement despende de nous: Desprenons-nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autrui: Gaignons sur nous, de pouvoir à bon escient vivre seuls, & y vivre à nostr'aïse.

*Constance au
milieu des
malheurs.*

Stilpon estant eschappé de l'embrase-
ment de sa ville, (8) où il avoit perdu
femme, enfans, & chevance; Demetrius
Poliorcetes le voyant en une si grande
ruine de sa Patrie, le visage non effrayé,

[h] *Horat. L. I. Epist. XIV. vs. 13.* Je ne traduis point ce Passage, parce qu'il ne contient qu'une repetition en Latin de ce que Montagne vient de dire en François. Mais quoi qu'on ne découvre plus rien de nouveau dans la pensée d'Horace, on ne laisse pas de trouver dans son expression, un nouvel agrément qu'il seroit très-difficile de faire passer dans une nouvelle traduction.

(8) *Hic captâ patriâ, amissis liberis, amissâ
tuxore, cum ex incendio publico solus, & tamen
beatus exiret; interroganti Demetrio cui cognomen
— Poliorcetes fuit, nunquid perdidisset:
Omnia, inquit, bona mea mecum sunt. Senec. Epist.
IX. sub finem.*

LIVRE I. CHAP. XXXVIII. 9

luy demanda , s'il n'avoit pas eu du dommage ; il respondit , *que non , & qu'il n'y avoit , Dieu mercy , rien perdu du sien.* C'est ce que le Philosophe Antisthenes disoit plaisamment , (9) Que l'homme se devoit pourveoir de munitions , qui flottassent sur l'eau , & peussent à nage avec luy eschapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu , s'il y a soy-mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Evefque , y ayant tout perdu , & leur prisonnier , prioit ainsi Dieu ; » (10) Seigneur , » garde moy de sentir cette perte : car » tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui est à moy. » Les richesses qui le faisoient riche , & les biens qui le faisoient bon , estoient encore en leur entier.

Voyla que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'injure : & de les cacher en lieu , où personne n'aille , & lequel ne puisse estre trahi que par nous-mesmes. Il faut avoir femmes , enfans , biens , & sur tout de la santé , qui peut , mais non pas s'y atta-

*Veritables
Biens met-
tent l'homme
au dessus des
injuries.*

(9) *Diogene Laërte* dans la Vie d'Antisthenes. L. VI. Segm. 6.

(10) *Augustin.* de Civitate Dei, L. I. c. 10.

cher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reserver une arriere-boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissons nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous-mesmes, & si privé, que nulle accointance ou communication de chose estrangere y trouve place : discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valets : afin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une ame contournable en soy-mesme ; elle se peut faire compagnie, elle a dequoy assaillir & dequoy deffendre, dequoy recevoir, & dequoy donner. Ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oïveté ennuyeuse :

[i] *In solis sis tibi turba locis.*

Les hommes
se passion-
nent pour
mille choses
qui ne les
concernent
point.

La Vertu se contente de soy : sans discipline, sans paroles, sans effects. En nos actions accoustumées, de mille il n'en est pas une qui nous regarde. Celuy que tu vois grimant contremont les

[i] Aux solitaires Lieux sois un monde à toi-même. *Tibull. L. IV. Eleg. XIII. vs. 12.*

ruines de ce mur, furieux & hors de
 foy, en bute de tant de harquebuzades :
 & cet autre tout cicatricé, transi & passe
 de faim, deliberé de crever plustost que
 de luy ouvrir la porte ; pense-tu qu'ils
 y soyent pour eux ? pour tel à l'adven-
 ture, qu'ils ne virent onques, & qui ne
 se donne aucune peine de leur faict,
 plongé cependant en l'oyliveré & aux
 delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chaf-
 sieux & crasseux, que tu vois sortir apres
 minuiet d'un estude, penfes-tu qu'il cher-
 che parmy les livres, comme il se ren-
 dra plus homme de bien, plus content &
 plus sage ? nulles nouvelles. Il y mourra,
 ou il apprendra à la posterité la mesure
 des vers de Plaute, & la vraye orthogra-
 phe d'un mot Latin. Qui ne contre-
 change volontiers la santé, le repos, &
 la vie, à la reputation & à la gloire, la
 plus inutile, vaine & fausse monnoye,
 qui soit en nostre usage ? Nostre mort
 ne nous faisoit pas assez de peur, char-
 geons-nous encores de celle de nos fem-
 mes, de nos enfans, & de nos gens,
 Nos affaires ne nous donnoient pas as-
 sez de peine, prenons encores à nous
 tourmenter, & rompre la teste, de ceux
 de nos voisins & amis.

12 ESSAIS DE MONTAIGNE,

[k] *Vab quemquamne hominem in animum
institueret, aut*

*Parare, quia sit charius, quàm ipse est
sibi?*

*À qui la
solitude con-
vient le
mieux.*

La solitude me semble avoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour autrui, vivons pour nous au moins ce bout de vie : ramenons à nous, & à nostre aise nos pensées & nos intentions. Ce n'est pas une legero partie que de faire seurement la retraicte : elle nous empesche assez sans y mesfer d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement ; preparons-nous y ; plions bagage ; prenons de bonn'heure congé de la compagnie : despétons-nous de ces violentes prinſes, qui nous engagent ailleurs, & esloignent de nous. Il faut desnoier ces obligations si fortes : & mes-huy aymer cecy & cela, mais n'espouser rien que soy : C'est à dire, le reste soit à nous, mais non pas joint & colé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans

[k] Est-il possible qu'un homme s'aille mettre en tête d'aimer quelque chose plus que soi-même ?
Terent. Adelph. Act. I. Sc. I. v. 13. 14.

nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre.

La plus grande chose du monde c'est de sçavoir estre à soy. Il est temps de nous desnoüer de la société, puis que nous n'y pouvons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se deffende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons-les, & resserrons en nous. Qui peut renverser & confondre en soy les offices de tant d'amitié, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poissant & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy-mesme, & poissant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience : si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence.

[1] *Rarum est enim, ut satis se quisque vereatur.* Socrates dit, (11) que les jeu-

[1] *Il est rare qu'on se respecte assez soi-même.* Quintil. L. X. c. 7.

(11) Ceci est tiré de Scobée, Serm. XLI. où on le met parmi les Apophthegmes des Pythagoriciens : τὰς δὲ νεανίσκους τοῖς τῆς πόλεως ἐτεσί τε καὶ νόμοις γυμνάζεσθαι. τὰς δὲ ἀνδρας, ταῖς πράξεσί τε καὶ δημοσίαις λειτουργίαις προσέχειν τὰς δὲ πρεσβύτας, ἐν θυμῷ τε, καὶ χρησίμοις, καὶ συμβουλίαις δὲ ἰν' ἀνατρέχειν.

14 ESSAIS DE MONTAIGNE,

nes se doivent faire instruire ; les hommes s'exercer à bien faire : les vieux se retirer de toute occupation civile & militaire , vivants à leur discretion , sans obligation à certain office.

*Tempé-
ramens les plus
propres à la
retraite.*

Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les unes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lasche , & un'affection & volonté delicate , & qui ne s'asservit & ne s'employe pas aysément, desquels je suis, & par naturelle condition & par discours, ils se plieront mieux à ce conseil, que les ames actives & occupées, qui embrassent tout , & s'engagent par tout , qui se passionnent de toutes choses : qui s'offrent , qui se presentent , & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut servir de ces commoditez accidentales & hors de nous , entant qu'elles nous sont plaisantes , mais sans en faire nostre principal fondement. Ce ne l'est pas : ny la raison , ny la nature ne le veulent. Pourquoy contre les loix asservirons-nous nostre contentement à la puissance d'autrui ? D'anticiper aussi les accidens

μετὰ πάσης ἐπισήμης ὑπελάμβανον , &c. Il y a avant cela un mot de *Socrate* ; & cela est cause que Montaigne lui a aussi attribué ces paroles , qu'il exprime à sa maniere. *M. Barbeyrac* m'a fourni cette Remarque.

de fortune , se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par devotion , & quelques Philosophes (12) par discours, se servir soy-mesmes , coucher sur la dure , se crever les yeux , jeter ses richesses emmy la riviere , rechercher la douleur (ceux-là pour , par le tourment cette vie , en acquérir la beatitude d'une autre : ceux-cy pour , s'estans logez en la plus basse marche, se mettre en-seureté de nouvelle cheute) c'est l'action d'une vertu excessive. * Les natures plus roides & plus fortes fassent leur cachette mesme , glorieuse & exemplaire.

[m] ——— *tuta & parvula laudo ,*
Cùm res deficiunt , satis inter vilia fortis :
Verùm ubi quid melius contingit & unctius ,
idem
Hos sapere , & solos aiobendè vivere , quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia illis.

Il y a pour moy assez affaire sans aller si

(12) Par raison.

* Que les natures plus roides fassent , &c.

[m] Je puis fort bien m'accommoder d'un petit Revenu assuré , lorsque je n'ai rien de plus. Mais si je viens à jouir de quelque chose de meilleur & de plus délicat , je dis qu'il n'y a de gens habiles & fortunez que ceux qui jouissent d'un gros revenu , fondé sur de belles Terres. *Horat. L. I. Epist. XV. vs. 42. — 46.*

16 ESSAIS DE MONTAIGNE,

avant. Il me suffit sous la faveur de la fortune, me preparer à sa défaveur ; & me représenter estant à mon aise, le mal advenir, autant que l'imagination y peut attaindre : tout ainsi que nous nous accoustumons aux joustes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix. Je n'estime point Arcefilaus le Philosophe moins réformé, pour le sçavoir (13) avoir usé d'utensiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit : & l'estime mieux, que s'il s'en fust demis, de ce qu'il en usoit modérément & libéralement.

*Nécessitez
naturelles :
leurs limites.*

Je voy jusques à quels limites va la nécessité naturelle : & considérant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enjoué & plus sain que moy, je me plante en sa place : j'essaye de chauffer mon ame à son biais. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que je pense la mort, la pauvreté, le mespris, & la maladie à mes talons, (14) je me résous aisément de n'entrer en effroy de ce qu'un moindre

(13) *Diog. Laërce* dans la Vie d'Arcefilaus, Liv. IV. Segm. 38.

(14) C'est-à-dire, Je me détermine aisément à ne pas craindre ce qu'un homme au dessous de moi souffre si patiemment.

que moy prend avec telle patience : Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur , ou que les effects du discours ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu , je ne laisse pas en pleine jouissance , de supplier Dieu pour ma souveraine requeste , qu'il me rende content de moy-mesme , & des biens qui naissent de moy. Je voy des jeunes hommes gaillards , qui portent nonobstant dans leurs coffres une masse de pillules , pour s'en servir quand le rhume les pressera ; lequel ils craignent d'autant moins , qu'ils en pensent avoir le remede en main. Ainsi faut-il faire : & encore si on se sent subject à quelque maladie plus forte , se garnir de ces medicamens qui assoupissent & endorment la partie.

L'occupation qu'il faut choisir à une telle vie , ce doit estre une occupation non penible ny ennuyeuse ; autrement pour neant ferions-nous estat d'y estre venus chercher (15) le sejour. Cela depend du goust particulier d'un chacun : Le mien ne s'accommode aucu-

Quelle occupation convient à une vie solitaire.

(15) *Le repos.*

18 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nement au ménage. Ceux qui l'ai-
ment, ils s'y doivent addonner avec
moderation.

(n) *Conentur sibi res non se submittere rebus.*

C'est autrement un office servile que
la ménagerie, comme le nomme Sa-
luste (16) : Elle a des parties plus ex-
cusables, comme le soing des gardina-
ges que Xenophon attribue à Cyrus :
Et se peut trouver un moyen, entre
ce bas & vil soing, tendu & plein de
solicitude, qu'on voit aux hommes
qui s'y plongent du tout; & cette pro-
fonde & extreme nonchalance laissant
tout aller à l'abandon, qu'on voit en
d'autres :

(o) ——— *Democriti pecus edit agellos*
Cultraque, dum peregrè est animus sine corpore
velox.

Dans quelle Mais oyons le conseil que donne le

[n] Qu'ils tâchent de se mettre au dessus des
choses plutôt que de s'y assujettir. *Horar. Lib. I.*
Epist. I. vs. 19.

(16) *Neque vero agrum colendo, aut venando,*
servilibus officiis intentum, &c. Catil. ch. 4. au com-
mencement.

[o] Le Bétail gâtoit les Terres & les Champs
de Democrite, tandis que son Esprit comme séparé
de son Corps, n'étoit occupé que des recherches
les plus sublimes. *Horar. L. I. Epist. XII. vs. 12, 13.*

jeune Pline (17) à Cornelius Rufus son amy , sur ce propos de la solitude : *Je te conseille en cette pleine & grasse retraite où tu es , de quitter à tes gens ce bas & abject soing du mesnage , & t'addonner à l'estude des Lettres , pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne.* Il entend la reputation : d'une pareille humeur à celle de Cicero , qui dit vouloir employer sa solitude & séjour des affaires publiques , à s'en acquérir par ses Escrits une vie immortelle.

(p) ——— usque ad aëne

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter ?

Il semble que ce soit raison , puis qu'on parle de se retirer du monde , qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie , pour quand ils n'y seront plus : mais le fruit de leur dessein , ils pretendent le tirer encore lors , du monde , (18)

(17) Dans la troisième Epitre du premier Livre, adressée , non à Cornelius , mais à CANINIUS RUFUS : *Quin tu (tempus est enim) humiles & sordidas curas aliis mandas : & ipse te in alto isto pingui secessu studiis adseris. ——— Effinge aliquid & excude quod sit perpetuo tuum.*

[p] Quoy donc , ton savoir n'est-il rien , si l'on ne sait que tu en as ? *Perse* , Sat. I. vs. 23, 24.

(18) C'est-à-dire , quoi qu'absens du monde , par une supposition ridiculement contradictoire.

20 ESSAIS DE MONTAIGNE,
absens , par une ridicule contradic-
tion.

*Solitude re-
cherchée par
devotion ; ce
qu'on en doit
juger.*

L'imagination de ceux qui par de-
votion , cherchent la solitude , rem-
plissants leur courage de la certitude
des promesses divines , en l'autre vie ,
est bien plus sainement assortie. Ils se
proposent Dieu , object infini en bonté
& en puissance. L'ame a dequoy y ras-
sasier ses desirs , en toute liberté. Les
afflictions , les douleurs leur viennent
à profit , employées à l'acquest d'une
santé & resjouyssance éternelle : la mort,
à souhait , passage à un si parfaict estat.
L'aspreté de leurs regles est inconti-
nent applanie par l'accoustumance : &
les appetits charnels , rebutez & endor-
mis par leur refus : car rien ne les en-
tretient que l'usage & l'exercice. Cette
seule fin , d'une autre vie heureuse-
ment immortelle , merite loyalement
que nous abandonnions les commodi-
tez & douceurs de cette vie nostre. Et
qui peut embraser son ame de l'ardeur
de cette vive foy & esperance , reellem-
ent & constamment , il se bastit en la
solitude , une vie voluptueuse & deli-
cieuse , au delà de toute autre sorte
de vie.

Ny la fin donc ny le moyen de ce

(19) conseil ne me contente : nous re- Le peu de solidité qu'il y a dans le conseil de Plin- ne & de Cice- ron.
 tombons tousjours de fièvre en chaud
 mal. Cette occupation des livres est
 aussi pénible que toute autre ; & au-
 tant ennemie de la santé, qui doit estre
 principalement considérée. Et ne se faut
 point laisser endormir au plaisir qu'on
 y prend : c'est ce même plaisir qui
 perd le ménager , l'avaricieux , le vo-
 luptueux , & l'ambitieux. Les sages
 nous apprennent assez à nous garder de
 la trahison de nos appetits ; & à discer-
 ner les vrais plaisirs & entiers , des
 plaisirs meslez & bigarrez de plus de
 peine. Car la plupart des plaisirs ,
 disent-ils , (20) nous chatouillent &
 embrassent pour nous estrangler , com-
 me faisoient les larrons que les Egyptiens
 appelloient *Philistas* : & si la douleur
 de teste nous venoit avant l'yvresse ,
 nous nous garderions de trop boire ;
 mais la volupté , pour nous tromper ,
 marche devant , & nous cache sa suite.

(19) Du conseil de Plin & de Ciceron , qu'il
 faudroit quitter les affaires , & s'appliquer à l'é-
 tude pour s'immortaliser par quelque bel Ouvrage.

(20) Ceci est traduit de Seneque , excepté le
 mot de *Philetas* , que Montagne ou ses Imprimeurs
 ont changé mal à propos en *Philistas* : *Larronum*
more (dit Seneque , Epist. 51.) *quos Philetas Aegy-*
sii vocant , in hoc nos amplectuntur (Voluptates)
ut strangulent.

22 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Les Livres sont plaisans : mais si de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté & la santé, nos meilleures pieces, quittons-les. Je suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouvoir contrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de longtemps affoiblis par quelque indisposition, se rangent à la fin à la mercy de la Medecine ; & se font * desseigner par art certaines regles de vivre, pour ne les plus outrepasser : aussi celui qui se retire ennuié & desgousté de la vie commune, doit former (21) cette-cy, aux regles de la raison, l'ordonner & ranger par prémeditation & discours. Il doit avoir pris congé de toute espee de travail, quelque visage qu'il porte ; & fuir en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame ; & *choisir la route qui est plus selon son humeur* :

(22) *Unusquisque sua noverit ire via.*

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner jusques aux derniers limites du plaisir ; &

* Prescrire.

(21) *Cette vie retirée & solitaire.*

(22) *Propert. L. II. Eleg. 25. vs. 38. Montagne traduit fidèlement ce Vers avant que de le citer.*

garder de s'engager plus avant, où la peine commence à se mesler parmy. Il faut réserver d'embesoinement & d'occupation, autant seulement, qu'il en est besoin pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire après soy l'autre extremité d'une lasche oyiveté & assoupie.

Il y a des Sciences steriles & espineuses, & la pluspart forgées pour la presse : il les faut laisser à ceux qui sont au service du monde. Je n'ayme pour moy, que des Livres ou plaisans & faciles ; qui me chatouillent ; ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort :

Sciences dont il ne faut pas s'embarasser l'Esprit.

q — *tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente
bonoque est.*

Les gens plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse : Moy qui l'ay commune, il faut que j'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles : Et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus à ma fantasie, j'instruis

[q] Me promenant en silence dans les Bois, appliqué à tout ce qui merite les soins d'un homme sage & vertueux. *Horat. L. I. Epist. 4. vs. 4, 5.*

24 ESSAIS DE MONTAIGNE,

& aiguise mon appetir à celles qui restent plus fortables à cette autre saison. Il faut retenir (23) à tout nos dents & nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns après les autres :

[r] ——— *carpamus dulcia, nostrum est
Quod vivis, cinis & manus & fabula fies.*

La gloire &
le repos, choses
incompatibles.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la gloire, c'est bien loing de mon compte. La plus contraire-humeur à la retraicte, c'est l'Ambition. La gloire & le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste. A ce que je voy, ceux-cy n'ont que les bras & les jambes hors de la presse : leur ame, leur intention y demeure engagée plus que jamais.

[f] *Tum' vetula auriculis alienis colligis
escas?*

Ils se font seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'un plus fort mouvement

(23) A belles dents, ou avec nos dents, & nos griffes, comme on a mis dans les dernières Edit.

(r) Prenons du bon temps. Les seuls jours que nous donnons au plaisir, sont à nous. Tu ne seras bien-tôt qu'un peu de poussiere, une ombre, une fable. *Perse*, Sat. V. vs. 151, &c.

[f] Vieux radoteur, ne travailles-tu que pour amuser & entretenir le Peuple ? *Perse*, Sat. I. vs. 19.

(24) So

ment (24) faire une plus vive fauslée dans la troupe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain ? Mettons au contrepoids , l'advis de deux Philosophes , & de deux Sectes tres-differentes, (25) escrivans l'un à Idomeneus , l'autre à Lucilius leurs amis , pour du maniement des affaires & des grandeurs , les retirer à la solitude. Vous avez (disent-ils) vescu nageant & flottant jusques à present , venez vous en mourir au port. Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre. Il est impossible de quitter les occupations , si vous n'en quittez le fruit. A cette cause desfaictes-vous de tout soing de nom & de gloire. Il est danger que la lueur de vos actions passées ne vous esclaire que trop , & vous suive jusques dans vostre taniere. Quittez avec les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autrui. Et quant à vostre science & suffisance, (26) ne vous chaille , elle ne

(24) *Se jeter plus avant dans la foule.* FAUSSE'E, ou fauslée, vieux mot qui signifie choc, charge, incursion, irruption, &c. Cotgrave dans son Dictionnaire François & Anglois.

(25) *Epicure & Senèque.* Voyez sur cela Senèque lui-même, *Epist. XXI.*

(26) *Cui ergo, inquis, ista didici? Non est quod*

perdra pas son effect , si vous en valez mieux vous - mesme. Souviennne-vous (27) de celuy , à qui comme on demandoit , à quoy faire il se pénoit si fort en un art , qui ne pouvoit venir à la cognoissance de guere de gens : *J'en ay assez de peu*, respondit-il, *j'en ay assez d'un*, *j'en ay assez de pas un*. Il disoit vray. Vous & un compagnon (28) estes assez suffisant theatre l'un à l'autre , ou vous à vous-mesmes. Que (29) le Peuple vous soit un , & un vous soit tout le peuple. C'est (30) une lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysiveté , & de sa cachette : Il faut faire comme les animaux , qui effacent la trace , à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher , (31) que le *timeas ne operam perdidicis : tibi didicisti. Senec. Epist. VII.*

(27) *Benè & ille quisquis fuit (ambigitur enim de auctore) eum quæreretur ab illo, quo tanta diligentia artis spectaret ad paucissimos perventuræ : Satis sunt, inquit, mihi pauci : satis est unus : satis est nullus, Senec. Epist. VII.*

(28) *Satis magnum alteri alteri theatrum sumus. Id. ibid.* C'est ce qu'Epicure écrivoit à un de ses amis.

(29) Seneque en citant ce mot , le donne à Democrite. *Democritus ait : Unus mihi pro Populo est, & Populus pro uno. Id. ibid.*

(30) *Gloriari orio ineri ambirio est. Animalia quadam, ne inveniri possint, vestigia sua circa cubile ipsum confundunt. Idem tibi faciendum est. Senec. Epist. LXVIII.*

(31) *Cum secesseris, non est agendum hoc ut de te domini loquantur, sed ut ipse rerum loquaris. Ib. ibid.*

monde parle de vous , mais comme il faut que vous parliez à vous-mêmes : Retirez-vous en vous , mais preparez-vous premierement de vous y recevoir : ce seroit folie de vous fier à vous-mêmes , (32) si vous ne vous sçavez gouverner. Il y a moyen de faillir en la solitude , comme en la compagnie. Jusques à ce que vous vous soyez rendu tel , (33) devant qui vous n'osiez clocher , & jusques à ce que vous ayez honte & respect de vous-mêmes , (t) *obversentur species honesta animo* ; presentez-vous tousjours en l'imagination Caton , Phocion , & Aristides , en la presence desquels les fols mesme cacheroient leurs fautes ; & establissez-les contrerolleurs de toutes vos inten-

(32) *Prodest sine dubio custodem sibi imposuisse , & habere quem respicias , quem interesse tuis cogitationibus judices. Omnia nobis mala solitudo persuadet. Cum jam profeceris tantum , ut sis tibi etiam cui reverentia , licebit dimittas pedagogum. Interim te aliquorum auctoritate custodi. Aut Caro ille sit , aut Scipio , aut ejus interventu perdiri quoque homines vitia supprimerent , dum te officis coram quo peccare non audeas.* Senec. Epist. XXV.

(33) Jusques à ce que vous soyez rendu tel , que vous n'osiez clocher , manquer à vos devoirs devant ce tel , c'est-à-dire devant vous même. La construction qui n'est pas fort reguliere , a rendu la pensée de Montagne si obscure , qu'on m'en a demandé l'explication.

[t] Remplissez - vous l'Esprit d'images nobles & vertueuses. Cic. Tusc. Quest. L. II. c. 22.

de ne les oublier en leurs registres : & la fortune comme par despit , a fait durer jusques à nous la vanité de ces requestes , & (2) pieça fait perdre ces histoires.

Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur , en personnes de tel rang , d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquer , & de la parlerie , jusques à y employer les Lettres privées escriptes à leurs amis : en maniere , que aucunes ayans failly leur saison pour estre envoyées , ils les font ce neantmoins publier avec cette digne excuse , qu'ils n'ont pas voulu perdre leur travail , (3) & veillées. Sied-il pas bien

Lettres privées à quelle fin publiées par Plin & par Ciceron.

Epist. 12. L. V. & Plin à Tacite , Epist. 33. L. VII. avec cette difference très remarquable , que le premier prie instamment son Ami de ne pas s'attacher scrupuleusement aux Regles de l'Histoire , mais de franchir hardiment les bornes de la Verité en sa faveur : *Te plane etiam arque etiam rogo , ut ornas ea vehementius etiam , quam forasse sensis , & in eo leges Historia negligas* : au lieu que Plin déclare expressement qu'il n'exige point que Tacite donne la moindre atteinte à la Verité : *quamquam non exigo ut excedas rei acta modum. Nam nec Historia debet egredi veritatem ; & honeste factis veritas sufficit*. Il semble qu'en bonne justice Montagne auroit dû distinguer Plin de Ciceron à cet égard.

(2) Ou , des long-temps , comme dans les dernieres Editions.

(3) Et leurs veilles. Dans cet endroit *Veillées* est un mot purement Gascon , si je ne me trompe.

— Il ne se dit guere qu'en parlant des Assen-

à deux Consuls Romains, souverains Magistrats de la Chose Publique imperiale du monde, d'employer leur loisir, à ordonner & fagotter gentiment une belle missive, pour en tirer la réputation de bien entendre le langage de leur nourrisse ? Que feroit pis un simple Maître d'escole qui en gaignast sa vie ?

*Pourquoi
Xenophon &
Cesar ont
écrit leur
propre His-
toire.*

Si les gestes de Xenophon & de Cesar, n'eussent de bien loing surpassé leur éloquence, je ne croy pas qu'ils les eussent jamais écrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire.

*Comedies de
Terence écri-
tes par Scri-
pion & La-
lius.*

Et si la perfection du bien parler pouvoit apporter quelque gloire sortable à un grand personnage, certainement Scipion & Lælius n'eussent pas résigné l'honneur de leurs Comedies, & toutes les mignardises & delices du Langage Latin, à un Serf Afriquain : Car que cet ouvrage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'advoüe luy-mesme : & me

blées que les gens de village, ou les artisans font le soir pour travailler, pour causer, ou pour se divertir, comme on nous l'assure dans le Dictionnaire de l'Academie Française : d'où l'on peut fort bien conclure, ce me semble, que le mot de *veillée* n'est point François dans le sens que lui donne ici Montagne.

feroit-on desplaisir de me desloger de cette creance,

C'est une espece de mocquerie & d'injure, de vouloir faire valoir un homme, par des qualitez mes-advenantes à son rang, quoy qu'elles soient autrement louïables; & par les qualitez aussi qui ne doivent pas estre les siennes principales: Comme qui loueroit un Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague. Ces louanges ne font honneur, si elles ne sont présentées en foule, & à la suite de celles qui luy sont propres: à sçavoir de la justice, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre. De cette façon faiët honneur à Cyrus l'Agriculture, & à Charlemagne l'eloquence, & cognoissance des bonnes Lettres. J'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personages, qui tiroient d'escrire, & leurs tiltres, & leur vocation, desadvoüer leur apprentissage, corrompre leur plume, & affecter l'ignorance de qualité si vulgaire, & que nostre peuple tient ne se rencontrer guere en mains sçavantes: & prendre souci, de se recommander par meilleures qualitez.

Les qualitez qui ne conviennent point au rang qu'un homme tient dans le monde, ne sauroient lui faire honneur.

32 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*Loüanges des
Grands ne
doivent point
consister en
choses com-
munes.*

Les Compagnons de Demosthenes en l'Ambassade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'estre beau, eloquent, & bon beuveur. Demosthenes disoit que (4) c'estoient loüanges qui appartenoint mieux à une femme, à un Advocat, à une esponge, qu'à un Roy.

[a] *Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.*

Ce n'est pas la profeſſion de ſçavoir, ou bien chaffer, ou bien danſer :

[b] *Orabunt cauſas alii, cœlique meatus
Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent,
Hic regere imperio populos ſciat.*

*Les Grands
ne doivent
point exceller
en parties
moins néceſ-
ſaires.*

Plutarque dit d'avantage, que de paroître ſi excellent en ces parties moins neceſſaires, c'eſt produire contre ſoy le teſmoignage d'avoir mal diſpenſé ſon loïſir, & l'eſtude, qui devoit eſtre employé à choſes plus neceſſaires & utiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine ayant ouy ce grand Alexandre ſon fils, chanter en un feſtin, à l'envi

(4) Plutarque dans la Vie de *Demosthene*, c. IV.

[a] Qu'il ſoit brave au combat, & doux en la victoire. *Horat. in Carm. Secul. vſ. 51, 52.*

[b] D'autres s'appliqueront à l'éloquence, & à décrire le cours des Aſtres : pour lui, ſon affaire eſt de ſavoir gouverner les Peuples qui ſont ſoumis à ſon Empire. *Æneid. Liv. VI. vſ. 844, &c.*

des meilleurs Musiciens : (5) *N'as-tu pas honte*, luy dit-il, *de chanter si bien?* Et à ce mesme Philippus, un Musicien contre lequel il debattoit de son art : *Ja à Dieu ne plaise*, Sire, dit-il, (6) *qu'il t'advienne jamais tant de mal, que tu entendes ces choses-là mieux que moy.* Un Rôy doit pouvoir respondre, comme Iphicrates respondit à l'Orateur qui le pressoit en son investive de cette maniere : Et bien qu'es-tu, pour faire tant le brave ? es-tu homme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier ? (7) *Je ne suis rien de tout cela, mais je suis celui qui sçait commander à tous ceux-là.* Et Antisthenes print pour l'argument de peu de valeur en Ismenias, (8) dequoy on le vantoit d'estre excellent joueur de flustes.

Je sçay bien, quand j'oy quelqu'un, qui s'arreste au langage des *Essais*, que j'aimeroye mieux, qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant eslever les mots, comme deprimer le sens : d'autant plus pic-

*Merite des
Essais de
Montaigne.*

(5) Plutarque dans la Vie de Pericles, ch. 1.

(6) Dans un Traité de Plutarque, intitulé, *Comment on pourra discerner le Flateur d'avec l'Avis*, Ch. XXV.

(7) Plutarque dans son Traité de la Fortune, vers la fin.

(8) Plutarque dans le Préambule de la Vie de Pericles.

quamment, que plus obliquement. Si suis-je trompé, si guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere : & comment que ce soit, mal ou bien, si nul Ecrivain l'a semée, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en son papier. Pour en ranger davantage, je n'en entasse que les restes. Que j'y attache leur suite, je multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ayje espandu d'histoires, qui ne disent mot, lesquelles qui voudra esplucher un peu plus curieusement, en produira infinis Essais ? Ny elles, ny mes allegations, ne servent pas tousjours simplement d'exemple, d'autorité, ou d'ornement. Je ne les regarde pas seulement par l'usage, que j'en tire. Elles portent souvent, hors de mon propos, la semence d'une matiere plus riche & plus hardie : & souvent à gauche, un ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer davantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, je ne trouve pas grand choix, entre ne sçavoir dire que mal, ou ne sçavoir rien que bien dire. [c] *Non est ornamentum*

[c] Une parure fort ajustée n'est pas un ornement viril. *Senec. Epist. XCV.*

virile concinnitas. Les Sages disent, que pour le regard du sçavoir, il n'est que la Philosophie, & pour le regard des effects, que la Vertu, qui generalement soit propre à tous degrez, & à tous ordres.

Il y a quelque chose de pareil en (9) ces autres deux Philosophes : car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escrivent à leurs amis. Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans pour une bonne fin, à la vanité d'autrui : Car ils leur mandent, que si le soing de se faire cognoistre aux siecles advenir, & de la renommée les arreste encore au maniemment des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine : (10) d'autant qu'ils ont assez de credit avec la Posterité, pour leur respondre, que ne

Epicure & Senèque mis en opposition avec Plin & Ciceron.

(9) *Epicurus & Senèque.*

(10) *Cum Idomeneo scribere Epicurus, & illum à virâ speciosâ ad fidem stabilemque gloriam revocaret, rigida tunc potentia ministrum & magna tractantem. Si gloriâ, inquit, tangeris, notiozem te Epistolâ meâ facient quàm omnia ista quæ colis; & propter quæ coleris: Senèque, (Epist. XXI.) qui dans la même Lettre dit à son Ami Lucilius: Quod Epicurus amico suo potuit promittere, hoc tibi promitto, Lucili. Habeo apud Posterorū gratiam: possum mecum duratura nomina adducere.*

36 ESSAIS DE MONTAIGNE,

fust que par les lettres qu'ils leurs écrivent, ils rendront leur nom aussi cogneu & fameux qu'e pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference, encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiennent que par un delicat choix de mots, entassez & rangez à une juste cadence; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses; Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero estant en si extreme perfection, se donne corps elle-mesme.

*Cicéron fort
passionné
pour l'élo-
quence.*

J'adjousteray encore un conte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il avoit à (11) orer en public, & estoit un peu pressé du temps, pour se preparer à son aise: Eros, l'un de ses Serfs, le vint advertir, que l'audience estoit remise au lendemain: il en fut si aise, (12) qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouvelle.

(11) *Haranguer*. Orer, *orationem habere*: Nicot. D'orer, ou du mot Latin *Orare*, est venu *Orateur* qui est encore en usage.

(12) Plutarque dans les Dits notables des anciens.

Sur ce subject de lettres, je veux dire ce mot, que c'est un ouvrage, auquel mes amis tiennent, (13) que je puis quelque chose : Et eussent prins plus volontiers cette forme à publier mes (14) verves, si jeusse eu à qui parler. Il me falloit, comme je l'ay eu autrefois, un certain commerce, qui m'attirast, qui me soustinst, & soulevast. Car de negociier au vent, comme d'autres, je ne saurois, que de songe : ny forger des vains noms à entretenir, en chose serieuse : ennemy juré de toute espece de falsification. J'eusse esté plus attentif, & plus seur, ayant une adresse forte & amie, que regardant les divers visages d'un peuple : & suis deceu, s'il ne m'eust mieux succédé. J'ay naturellement un stile comique & privé : Mais c'est d'une forme mienne, inepte aux negociations publiques, comme en toutes façons est mon langage, trop ferré, desordonné, couppe, particulier : Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont autre substance, que d'une belle enfileure de paroles courtois-

*Genie de
Montagne
propreau sti-
le Episto-
laire.*

Rois, Princes, &c. à l'article de CICÉRON.

(13) Vous trouverez dans cette Edition neuf Lettres de Montagne, qui pourront donner quelque idée de ce qu'il dit ici.

(14) *Fantaisies*, ou *imaginations*.

38 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*Montaigne
ennemi des
complimens
outrés,
qu'on em-
ploie dans les
Lettres.*

ses. Je n'ay ny la faculté, n'y le goust de ces longues offtes d'affection & de service. Je n'en crois pas tant; & me desplaist d'en dire guere, outre ce que j'en crois. C'est bien loing de l'usage present: car il ne fut jamais si abjecte & servile prostitution de presentations: *la vie, l'ame, devotion, adoration, serf, esclave*, tous ces mots y courent si vulgairement, que quand ils veulent faire sentir une plus expresse volonté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Je hay à mort de sentir le flatteur: qui faict que je me jette naturellement à un parler sec, rond & cru, qui tire à qui ne me cognoit d'ailleurs, un peu vers le desdaigneux. J'honore le plus ceux que j'honore le moins: & où mon ame marche d'une grande allegresse, j'oublie les pas de la contenance: & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui je suis: & me presente moins, à qui je me suis le plus donné. Il me semble qu'ils le doivent lire en mon cœur, & que l'expression de mes paroles fait tort à ma conception. A (15) bienviennner, à prendre

(15) *Bienviennner* signifie *felicitier* quelqu'un sur son heureuse arrivée. C'étoit un mot très-commode: cependant on l'a laissé perdre sans en mettre un

congé, à remercier, à saluer, à présenter mon service, & tels compliments verbeux des Loix ceremonieuses de nostre civilité, je ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy.

Et n'ay jamais esté employé à faire des lettres de faveur & recommandation, que celuy pour qui c'estoit, n'aye trouvées seches & lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens: j'en ay, ce crois-je, cent divers volumes: Celles de Annibale Caro me semblent les meilleurs. Si tout le papier que j'ay autresfois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lorsque ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en trouveroit à l'aventure quelque page digne d'estre communiquée à la jeunesse oysive, embouinée de cette fureur.

J'escriis mes lettres tousjours en poste, & si precipiteusement, que quoy que je peigne insupportablement mal, j'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer un'autre, car je n'en trouve point qui me puisse suivre, & ne les transcrits jamais. J'ay accoustumé les Grands, qui me cognoissent, à

autre à la place. L'Academie Françoisse & tous les bons Ecrivains devroient s'opposer à cet abus.

Peu propre à faire des Lettres de recommandation.

Avec quelle rapidité & negligence Montaigne écrivoit ses Lettres.

40 ESSAIS DE MONTAIGNE,

y supporter (16) des litures & des trasseures, & un papier sans plieure & sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le moins. Depuis que je les traine, c'est signe que je n'y suis pas. Je commence volontiers sans project; le premier traict produit le second, Les lettres de ce temps sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere. Comme j'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clore & plier une; & resigne tousjours cette commission à quelque autre: de mesme quand la matiere est achevée, je donrois volontiers à quelqu'un la charge d'y adjouster ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouvel usage nous en descharge: comme aussi des les inscrire d'une legende de qualitez & tiltres, pour auxquels ne broncher, j'ay maintesfois laissé d'escrire, & notamment à gens de justice & de finance. Tant d'innovations d'Offices, une si difficile dis-

(16) C'est-à-dire, des ratures & des effaçures. *Litures* & *trassures*, vieux mots, que je n'ai pu trouver que dans le Dictionnaire de *Coigrave*. Le premier vient du Latin *Litura* dont Horace s'est servi dans le même sens L. II. *Epist.* I. vs. 167. où parlant du Poëte Romain, il dit qu'il a honte d'effacer, — *turpem purat in scriptis, meruitque lituram*.

penſation & ordonnance de divers noms
d'honneur, leſquels eſtans ſi cherement
achetez, ne peuvent eſtre eſchangez,
ou oubliez ſans offence. Je trouve pareil-
lement de mauvaiſe grace, d'en char-
ger le front & inſcription des Livres,
que nous faiſons imprimer.



CHAPITRE XL.

Que le goust des biens & des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.

LEs hommes (dit une Sentence Grecque ancienne) (1) sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand point gagné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraie tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se

Sur quoi sont
fondées les
opinions que
nous avons
des Biens &
des Maux.

(1) Ταράσσει τὸς ἀνθρώπους, ἢ τὰ πράγ-
ματ'α, ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγ-
ματ'α. *Epi'testi Enchiridion*, cap. 10.

42 ESSAYS DE MONTAIGNE,

rendent à nostre mercy, pourquoy (2) n'en chevrons-nous, ou ne les accommoderons-nous à nostre avantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est n'y mal ny tourment de foy, ains seulement que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer : & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux; & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris un aigre & mauvais goust, si nous le leur pouvons donner bon : & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme.

*Se que c'est
que le Mal ;
& comment
il vient à
nous-interef-
ser.*

Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de foy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saveur, & autre visage (car tout revient à un) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, avoit credit de se loger en nous de son authorité, il logeroit pareil & semblable en tous : car les hommes sont tous

(2) *N'en jouirons-nous ? — Chevir est un vieux mot qui signifie jouir, disposer, & venir à chef, comme dit Menage qui dans son Dictionnaire Etymologique fait venir chevir de chef.*

d'une espece: & fauf le plus & le moins, se trouvent garnis de pareils outils & instruments pour concevoir & juger. Mais la diversité des opinions, que nous avons de ces choses-là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition. Tel à l'aventure les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur donnent un estre nouveau & contraire chez eux.

Nous tenons la mort, la pauvreté & la douleur pour nos principales (3) parties. Or cette Mort que les uns appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'unique port des tourmens de cette vie, le souverain bien de nature, seul appuy de nostre liberté, & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les uns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la supportent plus aysement que la vie. Celuy-là se plaint de sa facilité:

*La Mort :
diversité
d'Opinions
sur son sujet.*

[a] *Mors utinam pavidos vitâ subducere nol-
les,*

Sed virtus te sola daret!

(3) Ou *enemies*, comme on a mis dans les dernières Editions.

[a] O Mort, plutôt à Dieu que tu dédaignasses d'emporter les lâches, & que la Valeur seule te pût donner! *Lucan. L. IV. vs. 580, 581.*

Or laissons ces glorieux courages: Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer: (4) *Tu feras un grand coup d'arriver à la force d'une cantharide.* La plupart des Philosophes se treuvent avoir ou prevenu par dessein, ou hasté & secouru leur mort. Combien voit-on de personnes populaires, conduictes à la mort, & non à une mort simple, mais meslée de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter une telle assurance, qui par opiniatrete, qui par simplesses naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire: establisans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: voire y meslans quelquefois des mots pour rire, & beuvans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates?

Mors plaisans de quelques personnes conduictes à la mort.

Un qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fust pas par telle Ruë, car il y avoit danger qu'un Marchand luy fist mettre la main sur le collet, à cause * d'un vieux debte. Un autre disoit au

(4) *Magnum verò, inquit, effecisti, si cantavidis vim consecutus es. Cic. Tusc. Quæst. L. V. ch. 40.*

* *D'une vieille derre.* — Le mot *derre* n'est plus masculin aujourd'hui, comme il l'étoit du temps de Montagne. Nicot le fait masculin, mais plus souvent féminin.

bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux : l'autre respondit à son Confesseur, qui lui promettoit qu'il soupperoit ce jour-là avec nostre Seigneur, *Allez-vous y en vous, car de ma part je jeusne.* Un autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presente une garse, & que (comme nostre Justice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy sauveroit la vie : luy ayant un peu contemplée, & apperceu qu'elle boittoit : *Attache, attache*, dit-il, *elle cloche.* Et on dit de mesmes qu'en Dannemarc un homme condamné à avoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa, parce que la fille qu'on luy offrit, avoit les jouës avallées, & le nez trop pointu. Un valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, jeune escolier prisonnier avec luy, & ayma mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre peust errer,

46 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Nous lifons de ceux de la Ville d'Arras, lors que le Roy Louys unziésme la prit, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, *Vive le Roy.*

*Bouffons qui
ont plaisir
en mourant.*

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur gaudissierie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le branle, s'escria, *Vogue la gallée*, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on avoit couché, sur le point de rendre sa vie, le long du foyer sur une paillasse, à qui le Medecin demandant où le mal le tenoit; *Entre le banc & le feu*, respondit-il. Et le Prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il avoit resserrez & contrainsts par la maladie: *Vous les trouverez*, dit-il, *au bout de mes jambes.* A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, *Qui y va?* demanda-il: & l'autre respondant, *Ce sera tantost vous-mesme*, s'il luy plait: *Y fusse-je bien demain au soir*, repliqua-il: *Recommandez-vous seulement à luy*, suivit l'autre, *vous y serez bien tost*: *Il vaut donc mieux*, adjousta-il, *que je luy porte mes recommandations moy-mesme.*

Au Royaume de Narlingue encores *Femme qui s'enfvelissent ou se brûlent vivres avec le corps de leurs Maris.* aujourd'huy, les femmes de leurs prestres sont vives ensevelies avec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes (5) sont brûlées aux funerailles des leurs ; non constamment seulement, mais gayement. A la mort du Roy, les femmes & concubines, les mignons & tous ces officiers & serviteurs, qui font un peuple, se presentent si allegrement au feu où son corps est brûlé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre.

Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de prises & recouffes, le peuple impatient de si divers changemens de fortune, prit telle resolution à la mort, que j'ay ouy dire à mon pere, qu'il y vit tenir compte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaits eux-mesmes en une semaine : *La mort recherchée volontairement & avec avidité.*

(5) Dans les Indes, dit *Cicéron*, comme les hommes épousent chacun plusieurs femmes, le Mari mort, elles disputent qui a été la plus chérie ; & celle qui remporte la victoire, ravie de joye est brûlée sur un même bucher avec son Mari. *Tuse. Quest. L. V. c. 27.* La même chose a été pratiquée chez un Peuple de Thrace, comme le témoigne *Herodote*, L.V. p. 331. & est encore en usage dans l'*Indoustan*, comme nous l'assure *Bernier* pour l'avoir vu de ses propres-yeux. Voyez ses *Memoires sur l'Empire du Grand Mogol*, où il traite des Gentils de l'*Indoustan*, Vol. II. p. 131. & suiv.

48 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Accident approchant à celuy des *Xanthiens*, (6) lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pêle melle hommes, femmes, & enfans à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuyr la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuyr la vie: en maniere qu'à peine peut Brutus en sauver (7) un bien petit nombre.

*Opinions
épousées aux
depens de la
vie.*

Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece jura, & maintint, en la guerre Medoise, ce fut, que chacun changeroit plustost la mort à la vie, que les Loix Perfiennes aux leurs. Combien void-on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustost la mort tres aspre, que de se des-circoncire pour se baptiser? Exemple dequoy nulle sorte de religion est incapable.

*Juifs que les
Portugais
traiterent
cruellement
pour les faire
changer de
Religion.*

Les Roys de Castille ayants banni de leur terre les Juifs, le Roy *Jehan de Portugal* leur vendit à huit escus pour teste, la retraicte aux siennes pour un certain

(6) *Plutarque dans la Vie de Marcus Brutus, ch. VIII.*

(7) *Cinquante seulement, qui furent sauvez malgré eux, dit Plutarque. ibid.*

(8) *Avec*

certain temps : à condition , que iceluy venu , ils auroient à les vuider : & leur promettoit fournir des vaisseaux à les trajecter en Afrique. Le jour arrive , lequel passé il estoit dir , que ceux qui n'auroient obey , demeureroient esclaves : les vaisseaux leur furent fournis (8) escharcement : & ceux qui s'y embarquerent , rudement & villainement traitez par les passagers : qui outre plusieurs autres indignitez les amuserent sur mer , tantost avant , tantost arriere , jusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles , & contraints d'en acheter d'eux si cherement & si longuement , qu'on ne les mit à bord , qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouvelle de cette inhumanité , rapportée à ceux qui estoient en terre , la pluspart se resolurent à la servitude : aucuns firent contenance de changer de religion. *Emmanuel* , successeur de Jehan , venu à la Couronne , les mit premierement en liberté , & changeant d'avis depuis , leur ordonna de sortir de ses Pays , assignant trois Ports à leur passage. Il esperoit , dit l'Evesque *Oforius* , non mesprisable Historien Latin , de nos siecles ; que la faveur de la liberté , qu'il leur

(8) Avec trop d'épargne , chichement.

50 ESSAIS DE MONTAIGNE,
avoit renduë, ayant failli de les convertir au Christianisme, la difficulté de se commettre à la volerie des mariniers, d'abandonner un Pays, où ils estoient habitez, avec grandes richesses, pour s'aller jeter en region incognuë & estrangere, les y rameineroit. Mais se voyant deceu de son esperance, & eux tous deliberez au passage : il retrancha deux des Ports, qu'il leur avoit promis : affin que la longueur & incommodité du traject en reduisist aucuns : ou qu'il eust moyen de les amonceller tous à un lieu, pour une plus grande commodité de l'exécution qu'il avoit destinée. Ce fut, (9) qu'il ordonna qu'on arrachast

(9) *Mariana*, célèbre Jesuite, nous dit dans son Histoire d'Espagne, qu'en vertu d'un nouvel Edit de ce Prince, on batista ces-Enfans par force. *Judais paulo post, novo Edicto filii sunt detracti quatuordecim annis minores, acque salutaribus aquis per vim adhiberi* : „ Edit cruel, ajoûte ce bon Jesuite, tout-à-fait contraire aux Loix & aux Maximes Chrétiennes, „ *Insolens Decretum, à legibus & institutis Christianis abhorrens maxime.* „ Quoi, dit-il encore, employer la violence pour „ obliger les hommes à embrasser la Religion „ Chrétienne ; & sur l'affaire la plus importante „ du monde ravir la liberté, présent celeste, à „ ceux que Dieu a voulu rendre maîtres d'eux-mêmes ! C'est un crime horrible que d'en venir là, aussi bien que d'arracher dans cette vuë „ les Enfans d'entre les bras de leurs Peres. La „ Nation Portugaise pécha pourtant dans ces deux „ Points, ayant entraîné les Enfans au Baptême par force, & sans le consentement de leurs

d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au deffous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veüe & conversation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion.

Il dit que cet effect produisit un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance, il fut veu communement des peres & meres se deffaisants eux-mesmes : & d'un plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs jeunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant, le terme qu'il leur avoit prefix expiré,

*Juifs qui par
zele pour
leur Religi-
on, se tuent
eux-mêmes
& tuent leur
propres En-
fans.*

„ Pères ; & ayant engagé les personnes plus avan-
„ cées en âge à faire profession du Christianisme ,
„ en les accablant d'injures & de mauvais traite-
„ mens , & sur tout en les privant frauduleuse-
„ ment du moyen de se retirer ailleurs, qu'on s'é-
„ toit expressement obligé de leur accorder : *Malo
cogas homines Christiana sacra suscipere ! Liberrato
caelo datâ , in re omnium gravissimâ spoliis quos Deus
sui arbitrii esse voluit ? Grave id piaculum sit : anno
filios quidem à parentibus eo studio abstrahere liceat ?
In utroque ramen Gens Lusitana peccavit , pueris enim-
verò sine voluntate parentum ad baptismum violenter
raptis ; arque majoribus natu , ut Christo darent nomi-
na , convitiis & contumeliâ vexatis : nominatim dis-
cedendi facultate per fraudem sublatâ , cujus necessitas
erat imposita.* Joannis Marianæ HISTORIÆ , De
rebus Hispaniæ , Moguntia , Tom. II. L. XXVI.
cap. 13.

52 ESCAIS DE MONTAIGNE,

par faute de moyens, ils se remirent en servitude. Quelques-uns se firent Chrestiens : de la foy desquels, ou de leur race, encore aujourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent : quoy que la coustume & la longueur du temps, soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contrainte.

Albigéois heretiques, aimant mieux être brûlez, que de desavouer leurs opinions.

En la Ville de Castelnau Darry, cinquante Albigéois heretiques, souffrirent à la fois, d'un courage déterminé, d'estre bruslez vifs en un feu, avant desadvouer leurs opinions. [b]

Quoties non modò ductores nostri, dit Cicero, sed universi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?

La mort recherchée avec empressement.

J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraie affection, & enracinée en son cœur par divers visages de discours, que je ne luy sceu rabattre : & à la premiere qui s'offrit coiffée d'un lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'une fin aspre & ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, jusques aux enfans, qui de crainte

[b] Et combien de fois non seulement nos Généraux, mais des Corps d'Armée ont-ils couru à des morts certaines, *Tusc. Quæst. L. I. c. 37.*

de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons-nous, dit un Ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme à choisi pour sa retraite? D'enfiler icy un grand rolle de ceux de tous sexes & conditions, & de toutes sectes, és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement : & recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre : & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais fait. Et en est le nombre si infini, qu'à la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement : Pyrrho le Philosophe se trouvant un jour de grande tourmente dans un batteau, (10) montrait à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les en courageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage.

Oserons-nous donc dire que cet avantage de la Raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect

*Connoissance
des choses, à
quel usage
doit être em-
ployée.*

(10) *Diog. Laërce* dans la Vie de Pyrrhon ; L. IX. *Segm. 68.*

54 ESSAIS DE MONTAIGNE,

duquel nous nous tenons maîtres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment ? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en devenons plus lasches ? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela ? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho ? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons-nous à nostre ruine ; combatans le dessein de nature, & l'universel ordre des choses, qui porte que chacun use de ses outils & moyens pour sa commodité ?

*Douleur, le
souverain
Mal.*

Bien, me dira l'on, vostre regle serve à la mort ; mais que direz-vous de l'indigence ? que direz-vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus & la plupart des Sages, ont estimé (11) le dernier mal : & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effect ? Possidonius estant extrêmement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'avoir pris heure si importune pour l'ouyr deviser de la Philosophie : *Ja à Dieu ne plaise*, luy dit Possidonius,

[11] Ou, *le souverain mal*, comme dans l'Édition in 4to d'Abel l'Angelier en 1588.

(12) *que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir :* & se jetta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle jouïoit son rolle, & le pressoit incessamment : A quoy s'escrioit : (13) *Tu as beau faire , douleur , si ne diray-je pas , que tu sois mal.* Ce conte qu'ils font tant valoir , que porte-il pour le mespris de la douleur ? il ne debat que du mot. Et cependant si ces pointures ne l'esmeuvent, pourquoy en rompt-il son propos ? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal ? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste : c'est icy la certaine science qui jouë son rolle, nos sens mesmes en font juges :

[c] *Qui nisi sunt veri , ratio quoque falsa sit
omnis.*

Ferons-nous accroire à nostre peau, que les coups d'estrivièr la chatouillent ? & à nostre goust que l'aloë soit du vin

(12) Nec committam , ut dolor corporis efficiat , ut frustra tantus vir ad me venerit. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. 24.*

(13) Nihil agis , dolor , quamvis sis molestus , numquam te esse confitebor malum. *Id. ibid.*

[c] Et si les Sens ne sont vrais , toute raison est fausse , *Lucrer. L. IV. vs. 487.*

de * Graves? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort : mais si on le bat, il crie & se tourmente. Forcerons-nous la generale loy de nature, qui se voit en tout ce qui est vivant sous le Ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par les discours, d'autant que c'est le mouvement d'un instant.

[d] *Aut fuit, aut veniet, nihil est prasentis in illâ :*

Morsque minus poena, quàm mora mortis habet.

Mille bestes, mille hommes sont plus-tost morts, que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son avant-coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en faut croire un saint Pere, [e] *malam*

* Terroir auprès de Bourdeaux, qui produit d'excellent vin.

[d] *Ou elle a été, ou elle sera : il n'y a rien de présent en elle. La Mort fait moins de mal que le regardement de la Mort.* De ces deux Vers Latins le premier est pris d'une espece de Satyre qu'*Estienne de la Boëtie*, ami de Montagne, lui avoit adressée, & dont j'ai cité le commencement ci-dessus, p. 388. Ch. XXVII. Nor. 15. L'autre Vers est d'Ovide, *Epi- gre d'Ariadne à Thesée*, vs. 84.

[e] La mort n'est mauvaise que par ce qui vient après elle. *Augustin. De Civit. Dei*, L. I. C. 11.

mortem non facit, nisi quod sequitur mortem. Et je diroy encore plus vraisemblablement, que ny ce qui va devant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et je trouve par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la sentons doublement grieve, de ce qu'elle nous menace (14) de mourir. Mais la raison accusant nostre lâcheté, de craindre chose si soudaine, si inevitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en conte de maladie ?

Or bien presupposons-le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous jette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons à faire

La Douleur, la pire accident de nostre vie, comment pour être amoindrie.

(14) Ou, de mort, comme nous parlerions aujourd'hui.

qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre : & volontiers , car je suis l'homme du monde qui luy veulx autant de mal, & qui la suis autant , pour jusques à present n'avoir pas eu , Dieu mercy , grand commerce avec elle. Mais il est en nous, sinon de l'aneantir , au moins de l'amoindrir par patience : & quand bien le corps s'en esmouveroit , de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit , la vertu , la vaillance , la force , la magnanimité & la resolution ? où jouëroyent-elles leur rolle , s'il n'y a plus de douleur à deffier ? (f) *Avida est periculi virtus.* S'il ne faut coucher sur la dure , soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy , se paistre d'un cheval , & d'un asne , se voir detailler en pieces , & arracher une balle d'entre les os , se souffrir recoudre , cauterizer & sonder , par où s'acquerra l'avantage que nous voulons avoir sur le Vulgaire ? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur , ce que disent les Sages , que des actions , également bonnes , celle-là est plus souhai-

[f] La Vertu est avide de peril , *Senec. Cur bonis viris mala fiant* , cap. 4.

ble à faire, où il a plus de peine. (g) *Non enim hilaritate nec lasciviâ, nec risu aut joco comite levitatis, sed sapè etiam tristes firmitate & constantiâ sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos Peres, que les conquestes faites par vive force, au hazard de la guerre, ne fussent plus avantageuses, que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menées.

(h) *Latius est, quoties magno sibi constat honestum.*

Davantage cela nous doit consoler, que naturellement, « si la douleur est violente, elle est courte: si elle est longue, elle est legere »: (15) *si gravis, brevis: si longus, levis.* Tu ne la sentiras guere long temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'un & l'autre revient à un. Si tu ne la portes, elle t'emportera. (i) *Memineris*

[g] Les gens graves & austeres ne sont point heureux par la gayeté, la lasciveré, les ris & les jeux, compagnes de la Debauche, mais ils le sont souvent par la constance & la fermeté. *Cic. de Finib. L. II. ch. 20.*

[h] Une action vertueuse est d'autant plus ravissante qu'elle coûte d'avantage. *Lucan. L. IX. vs. 404.*

(15) *Cic. de Finibus Bon. & Mal. L. II. c. 29.*

[i] Souvien-toi que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont plu-

maximos morte finire ; parvos multa habere intervalla requietis : mediocrium nos esse dominos : ut si tolerabiles sint , feramus : sin minus , è vitâ , quum ea non placeat , tanquàm è theatro exeamus.

Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur , c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame , de ne nous attendre point assez à elle , qui est seule & souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a , sauf le plus & le moins , qu'un train & qu'un pli. Elle est variable en toute sorte de formes , & range à soy , & à son estat , quel qu'il soit , les sentimens du corps , & tous autres accidents. Pourtant (16) la faut-il estudier , & enquerir ; & esveiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison , ny prescription , ny force , qui vaille contre son inclination & son choix. De tant de milliers de biais , qu'elle a en sa disposition ,

siens intervalles de repos , & que nous sommes maîtres des mediocres : afin que si elles sont supportables , nous les endurons ; & que si elles ne se sont pas , nous sortions de la vie comme d'un Theatre , puisqu'elle nous deplait. *Id. De Finib. L. 1. ch. 15.*

(16) C'est pourquoy chacun doit estudier son Amour , sonder ses forces , & mettre ses plus puissans ressorts en mouvement.

donnons luy en un, propre à nostre repos & conservation : nous voyla (17) non couverts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faiët son profit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy servent utilement, comme une loyale matiere, (18) à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres & naïfs : & par consequent uns, à peu pres, en chasque espece, ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions en nos membres, la jurisdiction qui leur appartient en cela, il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné un juste & moderé temperament, envers la volupté & envers la douleur. Et ne peut faillir d'estre juste, estant egal & com-

(17) C'est-à-dire, non seulement à l'abri de toute offense, mais, &c.

(18) A nous protéger, & satisfaire. A GARANT, se prend ici dans le même sens que dans cette expression citée par Nicot, *Je reconns vers vous à garant*, Ad te ut me tueare confugio.

mun. Mais puisque nous nous sommes
 emancipez de ses reigles , pour nous
 abandonner à la vagabonde liberté de
 nos fantasies : au moins aydons-nous à
 les plier du costé le plus agreable. Pla-
 ton craint (19) nostre engagement
 aspre à la douleur & à la volupté ,
 d'autant qu'il oblige & attache par trop
 l'ame au corps : moy plustost au re-
 bours , d'autant qu'il l'en desprend &
 desclouë. Tout ainsi que l'ennemy se
 rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'en-
 orgueillit la douleur, à nous voir trem-
 bler sous elle. Elle se rendra de bien
 meilleure composition , à qui luy fera
 teste : il se faut opposer & bander con-
 tre. En nous acculant & tirant arriere,
 nous appellons à nous & attirons la ruy-
 ne, qui nous menasse. Comme le corps
 est plus ferme à la charge (20) en le
 roidissant : ainsi est l'ame. Mais venons
 aux exemples, qui sont proprement du
 gibier des gens foibles de reins , comme
 moy : où nous trouverons qu'il va de la
 douleur , comme des pierres qui pren-
 nent couleur , ou plus haute , ou plus
 morne, selon la feuille où l'on les cou-
 che , & qu'elle ne tient , qu'autant de

(19) Dans le *Phédon* , p. 83. d. Tom. I.

(20) *Lorsqu'on le roidit.*

place en nous , que nous luy en faisons :
 (k) *Tantum doluerunt , quantum doloribus se inferuerunt.* Nous sentons plus un coup de rasoir du Chirurgien , que dix coups d'espée en la chaleur du combat.

Les douleurs de l'enfantement , par les Medecins , par Dieu mesme estimées grandes , & que nous passons avec tant de ceremonies , il y a des Nations entieres , qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souisses parmy nos gens de pied , quel changement y trouverez-vous ? sinon que trottans apres leurs maris , vous leur voyez aujourd'huy porter au col l'enfant , qu'elles avoient hier au ventre : & ces Egyptiennes contre-faiçtes ramassées d'entre nous , vont elles-mesmes laver les leurs , qui viennent de naistre , & prennent leur baing en la plus prochaine riviere.

Outre tant de graces qui desrobent tous les jours leurs enfans en la generation comme en la conception , cette

Les douleurs de l'enfantement supportées sans peine.

Exemple remarquable sur cela d'une Dame Romaine

[k] *Aurant qu'ils se sont livrez à la Douleur , autant a-t-elle eu de prise sur eux.* Les paroles Latines sont de S. Augustin *De Civitate Dei* , L. I. c. 10. où elles ont un sens different de celui que leur donne Montagne , comme chacun peut s'en convaincre en consultant l'Original. Je tiens tout ceci de M. Barbeyrac.

64 ESSAIS DE MONTAIGNE,

belle & noble femme de Sabinus Patri-
cien Romain , pour l'intérêt d'autrui ,
(21) porta seule & sans secours & sans
voix & gémissement l'enfantement de
deux jumeaux.

*Constance des
enfans Lacede-
moniens.*

Un simple garçonnet de Lacedemo-
ne , ayant dérobé un renard (car ils
craignoient encore plus la honte de leur
fortise au larrecin , que nous ne crai-
gnons la peine de nostre malice) &
l'ayant mis sous sa cappe , (22) endura
plustost qu'il lay eust rongé le ventre ,
que de se descouvrir. Et un autre, don-
nant de l'encens à un sacrifice , (23) se
laisa brusler jusques à l'os , par un char-
bon tombé dans sa manche , pour ne
troubler le mystere. Et s'en est veu un
grand nombre pour le seul essay de ver-
tu , suivant leur institution , qui ont
souffert en l'aage de sept ans , d'estre
foüettez jusques à la mort , sans alterer
leur visage. Et Cicero (24) les a veus

(21) L'Histoire est très-curieuse : vous la trou-
verez au long dans un Traité de Plutarque , intitulé ,
De l'Amour , ch. 34.

(22) *Plutarque* , dans la Vie de Lycurgue , c. 14.

(23) *Valere Maxime* donne tout l'honneur de
cette action à un Enfant Macedonien. Vous trou-
verez ses propres termes , *Liv. II. Ch. 32. No. 5.*

(24) *Adolescentium greges Lacedæmone vidi-
mus ipsi incredibili contentione certantes pugnīs ,
calcibus , unguibus , morsu denique ut exanima-
rentur , priusquam se victos faterentur. Cie. Tuscu-
l. Quæst. L. V. c. 27.*

se battre à troupes, de poings, de pieds, & de dents, jusques à s'évanouir avant que d'advoüer estre vaincus. (1) *Nunquam naturam mos vinceret, est enim ea semper invicta: sed nos umbris, deliriis, otio, languore, desidia, animum infecimus: opinionibus maloque more delinitum molivimus.*

Chacun sçait l'histoire de Scevola, *Et de Musius Scevola.* qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant faillly d'attaincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, & descharger sa patrie, confessa à Porfenna, estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desseing, mais adjousta qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour montrer quel il estoit, s'estant faict apporter un brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda oster le brasier. Quoy, celuy qui *Autres exemples de fermeté dans la douleur.*

[1] La coûtume ne l'auroit jamais emporté sur la Nature, qui est toujours invincible: mais notre Jugement ayant été empoisonné par les délices, la molesse, l'oisiveté, la paresse & la lâcheté, nous l'avons amolli par des opinions extravagantes, & de mauvaises habitudes. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. 27.*

66 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ne daigna (25) interrompre la lecture de son Livre pendant qu'on l'incisoit ? Et (26) celui qui s'obstina à se moquer & à rire à l'envy des maux, qu'on luy faisoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & routes les inventions des tourmens redoublez les uns sur les autres luy donnerent gaigné ? Mais c'estoit un Philosophe. Quoy ? un gladiateur de Cesar, endura tousjours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes, (m) *Quis mediocris diator ingemuit ? quis vultum mutavit unquam ? Quis non modò stetit, verùm etiam decubuit turpiter ? Quis cùm decubuiſſet, ferrum recipere juſſus, collum contraxit ?* Meslons-y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement

(25) Ille qui dum varices exsecandas praberet, legere Librum perseveravit ? Senec. Epist. 78.

(26) Ille qui non desiit ridere, cùm ob hoc ipsum tortores omnia instrumenta crudelitatis experirentur ? Id. ibid. Si je ne me trompe, il s'agit ici d'Anaxarque, que Nicocreon, Tyran de Cypre, fit mettre en pieces, sans pouvoir vaincre sa constance. Voyez dans Diogene Laërce la Vie d'Anaxarque, L. IX. Segm. 58, 59.

[m] Quel Gladiateur d'un courage mediocre a jamais gemi, ou changé de couleur ? Qui d'entr'eux non seulement debout, mais même couché par terre, a fait paroître la moindre lâcheté ? Qui après avoir été abbattu, a retiré le cou, lorsqu'il alloit être égorgé ? Cic. Tusc. Quæst. Lib. II. cap. 17.

en acquérir le teint plus frais d'une nouvelle peau ? Il y en a qui se sont fait arracher des dents vives & saines , pour en former la voix plus molle , & plus grasse , ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur avons-nous en ce genre ? Que ne peuvent-elles ? Que craignent-elles , pour peu qu'il y ait d'agencement à espérer en leur beauté ?

(n) *Vellere quis cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem demptâ pelle referre novam.*

J'en ay veu engloutir du sable , de la cendre , & se travailler à point nommé de ruiner leur estomac , pour acquérir les pâles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé , quelle gehenne ne souffrent-elles , guindées & sanglées avec de grosses (27) coches sur les costes ,

[n] Il s'en trouve qui ne font pas difficulté d'arracher leurs cheveux gris , & de s'écorcher tout le visage pour se faire une nouvelle peau. *Tibull. L. I. Eleg. IX. vs. 45 , 46.*

(27) C'est-à-dire , des éclisses qui pressées fortement sur les côtes par des ceintures , y rendoient la chair insensible , & aussi dure que la corne ou le cal qui vient aux mains de certains Ouvriers. Des Dames qui se sont exposées à cette torture lorsqu'elle étoit autorisée par la Mode , se sont moquées d'elles-mêmes dans la suite , quoi qu'apparemment elles fussent toutes prêtes à se sacrifier

68 ESSAIS DE MONTAIGNE,

jusques à la chair vive ? ouy quelques-fois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de Nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole : & * nostre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & (28) en l'endroit de luy mesme. Mais outre ce que je sçay en avoir esté imité en France par aucuns, quand je veins de ces fameux Estats de Blois, j'avois veu peu auparavant une fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses, & aussi sa constance, se donner du poinçon, qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoient craquetter la peau, & la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dade nouveau à cette même Mode si elle eût été remise en credit.

* Henri III.

(28) De Thou dit expressement, que, lorsque ce Prince se retira secretement de Pologne, le grand Chambellan du Royaume, qui le suivit & l'atteignit à grand' peine sur les Frontieres d'Autriche, n'ayant pu lui persuader de retourner en Pologne, le quitta enfin, après lui avoir promis une fidelité inviolable, en se donnant un coup de poignard dans le Bras, dont il sucça le sang, au grand étonnement du Roi à qui il vouloit témoigner par là son devoûment : *cum secro pugione Brachio, exsucto sanguine fidem, magno ipsius Regis stupore, inviolabilem ipsi addixisset.* Thuan. Hist. Lib. LVIII. ad ann. 1574.

mes : & afin que la marque y demeure , ils portent soudain du feu sur la playe , & l'y tiennent un temps incroyable , pour arrester le sang , & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu , l'ont escrit , & me l'ont juré. Mais pour dix aspres , il se trouve tous les jours entre eux qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras , ou dans les cuisses. Je suis bien ayse que lestesmoins nous sont plus à main , où nous en avons plus affaire. Car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct Guide , il y'en a eu force , qui par devotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tres-digne de foy , (29) que le Roy S. Louys porta la haire jusques à ce que sur sa vieillesse , son Confesseur l'en dispensa ; & que tous les Vendredis , il se faisoit battre les espauls par son Prestre , de cinq chainettes de fer , que pour cet effet on portoit emmy ses besoignes de nuit. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne , pere de cette Alienor , qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre , porta les dix ou douze derniers ans de sa vie , continuellement un corps

(29) Le Sire de Joinville dans ses Memoires , Tom. I. p. 54 , 55.

70 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de cuirasse, sous un habit de Religieux,
par penitence. Foulques Comte d'Anjou
alla jusques en Jerusalem, pour là se
faire fouetter à deux de ses valets, la
corde au col, devant le sepulchre de
nostre Seigneur. Mais ne voit-on en-
core tous les jours au Vendredy S. en
divers lieux un grand nombre d'hom-
mes & femmes se battre jusques à se dé-
chirer la chair & percer jusques aux os ?
Cela ay-je veu souvent & sans enchan-
tement. Et disoit-on (car ils vont mas-
quez) qu'il y en avoit, qui pour de
l'argent entreprenoient en cela de ga-
rantir la religion d'autrui ; par un mes-
pris de la douleur, d'autant plus grand,
que plus peuvent les éguillons de la de-
votion, que de l'avarice. Q. Maximus
enterra son fils Consulaire : M. Cato le
sien Preteur designé : & L. Paulus les
siens deux en peu de jours, (30) d'un
visage rassis, & ne portant nul tesmoig-
e de deuil. Je disois en mes jours, de
quelqu'un en gaussant, qu'il avoit (31)
choué la divine justice. Car la mort vio-
lente de trois grands enfants luy ayant

(30) Cic. Tusc. Quæst. L. III. ch. 28.

(31) C'est-à-dire, *desespoincé*, comme on parloit
autrefois, ou *éludé*, comme on parle présen-
tement. Voyez *Corgrave* dans son Dictionnaire au
mot *choué*.

esté envoyée en un jour , pour un aspre coup de verge , comme il est à croire : peu s'en fallut qu'il ne la print à faveur & gratification singuliere du Ciel. Je n'ensuis pas ces humeurs monstreuës : mais j'en ay perdu en nourrice , deux ou trois , sinon sans regret , au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident , qui touche plus au vif les hommes. Je voy assez d'autres communes occasions d'affliction , qu'à peine sentiroy-je , si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues , de celles ausquelles le monde donne une si atroce figure , que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. [o] *Ex quo intelligitur , non in naturâ , sed in opinione esse aegritudinem.* L'opinion est une puissante partie , hardie , & sans mesure. Qui rechercha jamais de telle faim la seurté & le repos , qu'Alexandre & Cesar ont faiët l'inquietude & les difficultez ? Terez , le Pere de (32) Sitalce , souloit dire , (33) *que quand il ne faisoit point la guerre , il luy estoit*

[o] D'où l'on peut voir que le Chagrin n'est point un effet de la Nature , mais de l'Opinion. Cic. Tusc. Quæst. L. III. c. 28.

(32) Roi de Thrace , dont il est parlé dans *Diodore de Sicile* , L. XII. c. 15.

(33) Plutarque dans les *Dies norables des anciens Rois , Princes & Capitaines.*

advis qu'il n'y avoit point difference entre (34) luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes Villes en Espagne, ayant seulement interdict aux habitans d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuerent : (p) *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçavons nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suivre l'horreur des deserts inhabitables; & qui se sont jettez à l'abjection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleus jusques à l'affectation ?

*Austerité de
vie du Cardinal Borromée.*

Le Cardinal *Borromée*, qui mourut dernièrement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le convioyt & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa jeunesse, se maintint en une forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy servoit en esté, luy servoit en hyver : n'avoit pour son
luy

(34) *Et peut-être, dit un de mes Amis à qui je montrai ce Passage, qui auroit bien examine ce beau Roi de Thrace, auroit vu qu'en effet il n'avoit pas l'Ame d'un Roi, mais d'un Pallefrenier, ou d'un Boucher.*

[p] *Peuple feroce qui ne croyoit point qu'on pût jouir de la vie sans faire la guerre. Tir. Liv. L. XXXIV. c. 17.*

(35) *Diog.*

coucher que la paille : & les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge , il les passoit estudiant continuellement , planté sur ses genoux , ayant un peu d'eau & de pain à costé de son livre : qui estoit toute la provision de ses repas , & tout le temps qu'il y employoit.

J'en sçay qui à leur escient ont tiré & profit & avancement du cocuage , dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus nécessaire de nos sens , il est au moins le plus plaisant : mais les plus plaisans & utiles de nos membres semblent estre ceux qui servent à nous engendrer : toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle , pour cela seulement , qu'ils estoient trop aymables ; & les ont rejettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux , celuy qui se les creva. La plus commune & plus saine part des hommes , tient à grand heur l'abondance des enfans : moy & quelques autres , à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point , il respond , (35) qu'il n'ayme point à

Accidens funestes que certaines personnes supportent sans peine.

(35) *Diog. Laërce* dans la Vie de Thales , L. 1. *Segm.* 26. La réponse de Thales a deux sens fort differens , suivant deux differentes leçons de ce

74 ESSAIS DE MONTAIGNE,

laisser lignée de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses, il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer: ains à nous. Et ne considérons ny leurs qualitez, ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer, comme si c'estoit quelque piece de leur substance: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy je m'advise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir (36) à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la devotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriver à la pauvreté jetta de ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses.

Epicurus dit, (37) *que l'estre riche*

Passage. Il ne s'agit point ici de déterminer si Montagne a bien ou mal choisi.

(36) *Comme une simple non valeur, & sans être appréciée.* FRET signifie proprement le prix auquel un Vaisseau est loué pour transporter des Marchandises ou des Passagers, d'un Port à un autre.

(37) Dans Senèque, Epist. 17. *Mulcis parasse divitias, non finis miseriarum fuis, sed mutatio.*

n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produict l'avarice. Je veux dire mon experience autour de ce subject. J'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre fort de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, je le passay, n'ayant autres moyens, que fortuites, & despendant de l'ordonnance & secours d'autrui, sans estat certain & sans prescription. Ma despenſe se faisoit d'autant plus allegrement & avec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne fus jamais mieux. Il ne m'est oncques avvenu de trouver la bourse de mes amis close : m'estant enjoint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que j'avoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyant l'effort que je me faisoys pour leur satisfaire : en maniere (38) que j'en rendroy une

Avarice, ce qui la produit.

(38) C'est-à-dire, de sorte qu'il me revenoit de cette conduire une espece de probité menagere, & qui imposoit en quelque maniere à mes Créanciers. C'est-là, je croi, ce que Montagne a voulu dire. La hardiesse & la subtilité de cette pensée la rend un peu obscure. Le Traducteur Anglois en a senti toute la délicatesse, & l'a renduë parfaitement bien en ces termes, *so that I practis'd at once a*

loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer; comme si je deschargeois mes epaules d'un ennuyeux poids, & de cette image de servitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire une action juste, & contenter autrui. J'excepte les payements où il faut venir à marchander & compter: car si je ne trouve à qui en commettre la charge, je les esloigne honteusement tant que je puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que je hayssé comme à marchander: c'est un pur commerce de (39) trichoterie & d'impudence. Apres une heure de debat & de barguinage, l'un & l'autre

chrifty, and vñthal, a kind of alluring Honesty. C'est une copie qui me paroît supérieure à l'original. — Au reste on auroit tort de s'imaginer qu'en général la Traduction Angloise des Essais de Montaigne soit supérieure à l'Original, comme le Marquis d'Halifax l'a avancé dans une Lettre au Traducteur Mr. Corron, qui pour se faire honneur de ce Compliment l'a fait imprimer au devant de sa Traduction. Ayant jetté les yeux sur cette Traduction, chemin faisant & sans songer à en faire la Critique, je l'ai trouvée defectueuse en plusieurs endroits.

(39) Au lieu de *trichoterie*, vieux mot qui signifie la même chose que celui de *richerie*, Montaigne avoit mis *menterie* dans l'Edition in 4to de 1588.

abandonne sa parole & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois avec desavantage. Car n'ayant point le cœur de requérir en presence, j'en renvoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoin plus gayement aux astres, & plus librement que je n'ay faict depuis à ma providence & à mon sens. La plus part des mesnagers estiment horrible de vivre ainsi en incertitude; & ne s'avisent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont rejeté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les jours, pour chercher le vent de la faveur des Roys & de la fortune? Cesar s'endebta d'un million d'or outre son vaillant, pour devenir Cesar. Et combien de marchans commencent leur trafic par la vente de leur metairie, qu'ils envoient aux Indes,

[q] *Tot per impotentia freta ?*

En une si grande siccité de devotion, nous avons mille Colleges, qui la passent

[q] Sur tant de Mers orageuses. *Carull. Epigr. IV. vs. 18.*

78 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 commodément, attendans tous les jours
 de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut
 (40) à eux disner. Secondement, ils ne
 s'advisent pas, que cette certitude, sur
 laquelle ils se fondent, n'est guere moins
 incertaine & hazardeuse que le hazard
 mesme. Je voy d'aussi pres la misere au
 delà de deux mille escus de rente, que
 si elle estoit tout contre moy. Car outre
 ce que le sort a dequoy ouvrir cent
 breches à la pauvreté au travers de nos
 richesses, n'y ayant souvent nul moyen
 entre la supreme & infime fortune :

[r] *Fortuna vitrea est : tum, quum splendet,
 frangitur :*

Et * envoyer cul sur pointe toutes nos
 deffences & levées ; je trouve que par
 diverses causes, l'indigence se voit au-
 tant ordinairement logée chez ceux qui
 ont des biens, que chez ceux qui n'en

(40) Ou, comme il y a dans les dernieres Edi-
 tions, pour leur diner.

[r] Vers de Publius Syrus sur la Fortune, qu'on
 a traduit ainsi,

*Et comme elle a l'éclat du Verre,
 Elle en a la fragilité.*

Ex Mimis Publîi.

* Renverser, bouleverser toutes nos défenses & le-
 vées. On trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave,
Cul sur pointe, cul sur rière : deux expressions Syno-
 nymes, rendues par cette expression Angloise
topsy-turvy, laquelle répond exactement à nôtre,
sens dessus-dessous.

ont point : & qu'à l'avanture est-elle
aucunement moins incommode, quand
elle est seule, que quand elle se ren-
contre en compagnie des richesses. Elles
viennent plus de l'ordre, que de la re-
cepte : [f] *Faber est sua quisque fortu-
na.* Et me semble plus misérable un ri-
che malaisé, necessiteux, affairieux, que
celuy qui est simplement pauvre : [t]
*In divitiis inopes, quod genus egestatis
gravissimum est.* Les plus grands Prin-
ces & plus riches, sont par pauvreté
& disette poussez ordinairement à l'ex-
treme necessité. Car en est-il de plus
extreme, que d'en devenir tyrans, &
injustes usurpateurs des biens de leurs
Sujets ? Ma seconde forme, ç'a esté
d'avoir de l'argent. A quoy m'estant
pris, j'en fis bientost des reserves nota-
bles selon ma condition : n'estimant pas
que ce fust avoir, sinon autant qu'on
possede outre sa despence ordinaire :
ny qu'on se puisse fier du bien, qui est
encore en esperance de recepte, pour
claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-je,

[f] Chacun est l'artisan de sa fortune. *Salust.*
in primâ Orat. ad Cæsarem, *De ordinanda Rep.* §. 1.

[t] Pauvres dans les richesses : espece d'indigen-
ce très-incommode. *Senec. Epist.* 74. au commence-
ment, où vous verrez que Montagne a transposé les
paroles de Senecque pour les appliquer à son sujet.

si j'estois surpris d'un tel, ou d'un tel
 accident? Et à la suite de ces vaines &
 vitieuses imaginations, j'allois faisant
 l'ingenieux à prouvoir par cette super-
 flue reserve à tous inconveniens: Et
 sçavois encore répondre à celui qui
 m'alleguoit que le nombre des incon-
 veniens estoit trop infiny; que si ce
 n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plu-
 sieurs. Cela ne se passoit pas sans pe-
 nible sollicitude. J'en faisoys un secret:
 & moy, qui ose tant dire de moy, ne
 parloy de mon argent, qu'en menfon-
 ge: comme font les autres, qui s'ap-
 pauvrissent riches, s'enrichissent pau-
 vres: & dispensent leur conscience de
 tesmoigner jamais sincerement de ce
 qu'ils ont: Ridicule & honteuse pru-
 dence. Allois-je en voyage? il ne me
 sembloit estre jamais suffisamment pour-
 veu: & plus je m'estois chargé de mon-
 noye, plus aussi je m'estois chargé de
 crainte, tantost de la seureté des che-
 mins, tantost de la fidelité de ceux qui
 conduisoient mon bagage: duquel,
 comme d'autres que je cognois, je ne
 m'asseurois jamais assez, si je ne l'avois
 devant mes yeux. Laissoy-je ma boîte
 chez moy? combien de soupçons &
 pensements espineux, & qui pis est,

incommunicables : J'avois tousjours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquérir. Si je n'en faisois du tout tant que j'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : Pour avoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. (41) Car (comme disoit Bion) *autant se fache le chevelu comme le chauve, qu'on luy arrache le poil* : Et depuis que vous estes accoustumé, & avez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre service : vous n'oseriez l'escorner. C'est un bastiment qui, comme il vous semble, troullera tout, si vous y touchez : il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et auparavant j'engageois mes hardes, & vendois un cheval, avec bien moins de contrainte & (42) moins envis, que lors je ne faisois bresche à cette bourse

(41) Seneque dans son Traité, de la Tranquillité de l'Espris, ch. 8. Bion eleganter ait, *Non minus molestum esse comaris quam calvis, pilo velli.*

(42) C'est-à-dire, & moins à contre-cœur. Froissart parlant d'un fameux Tournoy qu'Edouard III. fit faire à Londres, pour y attirer la Comtesse de Salisburi, dit, qu'elle y vins moult envis : car elle pensoit bien pourquoi c'estoit ; & si ne l'osoit decouvrir à son mary. Vol. I. c. 90.

favorie, que je tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouver, és choses qu'on croit bonnes) & arrester un point à l'espargne: on va tousjours grossissant cet amas, & l'augmentant d'un nombre à autre, jusques à se priver vilainement de la jouyssance de ses propres biens: & l'establir toute en la garde, & n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gens du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon range (43) ainsi les biens corporels ou humains: la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse, dit-il, n'est pas aveugle, mais tresclair-voyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius (44) le fils eut bonne grace. On l'avertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un thresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, s'en reservant à la desrobbée quelque partie, avec laquelle il

(43) *De Legibus*, L. I. p. 631. c. Tom. I.

(44) Ou, *Dennis le Pere*, selon Plutarque dans les *Dits norables des anciens Roys & Princes & Capitaines*.

s'en alla en une autre ville, où ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à vivre plus liberalement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son thresor; disant que puis-qu'il avoit appris à en sçavoir user, il le luy rendoit volontiers.

Je fus quelques années en ce point : Je ne sçay quel bon demon m'en jettâ hors tres-utilement, comme le Syracusain; & m'envoya toute cette conserve à l'abandon : le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant mis au pied cette sorte imagination : Par où je suis retombé à une tierce sorte de vie, (je dis ce que j'en sens) certes plus plaisante beaucoup, & plus reglée : C'est que je fais courir ma despense quant & quant ma recepte; tantost l'une devance, tantost l'autre : mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jour à la journée, & me contente d'avoir dequoy suffire aux besoins presens & ordinaires : aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est follie de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme jamais suffisamment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict.

*Comment
Montagne
regloit sa dé-
pense.*

§4 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploie; & non pour acheter des terres, dequoy je n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. [u] *Non esse cupidum, pecunia est: non esse emacem, victigal est.* Je n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente. [x] *Divitiarum fructus est in copia: copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivée en un aage naturellement enclin à l'avarice, & que je me vois desfaiet de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies.

*Bel exemple
du mepris des
Richesses.*

Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, & trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme: & qui d'autre part, sentoit poiser sur ses espauls l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faiet à moy, (45) delibera de contenter un jeune homme pauvre, son fidele

[u] C'est être riche que de n'être pas avide de richesses: c'est un revenu que de n'avoir pas la passion d'acheter. *Cic. Paradox. VI. c. 3.*

[x] Le fruit des Richesses est dans l'abondance: & la satieté declare l'abondance. *Id. ibid. c. 2.*

(45) Voyez la *Cyropédie* de Xenophon. L. VIII. ch. 3. §. 16. — 20. *LES MOEURS DES GRECS*

amy, abboyant après les richesses; & luy fait présent de toutes les siennes, grandes & excessives, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous les jours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre: moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son amy. Ils vescuient ainsi depuis tres-heureusement: & esgalement contents du changement de leur condition.

Voyla un tour que j'imiterois de grand courage. Et louë grandement la fortune d'un vieil Prelat, que je voy s'estre si purement demis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un autre, qu'il a coulé un long espace d'années, autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme un estranger. La fiance de la bonté d'autrui est un non leger tesmoignage de la bonté propre: partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, je ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait raiglé à si juste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing.

Autre exemple à peu près du même genre.

& empeschement: & sans que leur dispensation ou assemblage, interrompe d'autres occupations, qu'il suit, plus convenables, plus tranquilles, & selon son cœur.

*Ce qui rend
un homme
aise, ou in-
digent.*

L'aisance donc & l'indigence dependent de l'opinion d'un chacun; & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celui qui les possède. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouve. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content: & en cela seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semence: laquelle nostre Ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique comme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saveur & couleur de l'interne constitution: comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couvrir & nourrir: qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur: ainsi se conserve la neige & la glace. Certes

tout en la maniere (46) qu'à un faineant l'estude sert de tourment, à un yvrongne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice gehenne à un homme delicat & oisif: ainsi en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles-mêmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour juger des choses grandes & haultes, il faut un' ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre: Un aviron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye.

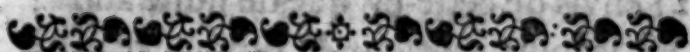
Or sus, pourquoy de tant de discours, *Opinion de la douleur, sur quoy fondée.* qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouvons-nous quelcun qui fasse pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui l'ont persuadé à au-

(46) Un beau Passage de Seneque fera voir que c'est de cet Auteur que Montagne a pris tout ce qui suit jusqu'à la fin du Paragraphe. *Luxurioso frugalitas pana est: pigro supplicii loco labor est: delicatus miseretur industrii, desidioso studere corqueri est. Eodem modo hac ad qua omnes imbecilli sumus, dura atque intoleranda credimus. — Non ista difficilia sunt natura, sed nos fluidi & enerves. Magno animo de rebus magnis judicandum est. Alioqui videbitur illarum virium esse quod nostrum est. Sic quedam rectissima, cum in aquam dimissa sunt, speciem curvi praefraetique visentibus reddunt. Non tantum quid videas, sed quemadmodum, refert. Senec. Epist. 81.*

truy, que chacun n'en applique-il à foy une le plus selon son humeur ? S'il ne peut digerer la drogue forte & abster-sive, pour defraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soula-ger. [y] *Opinio est quadam effœminata ac levis, nec in dolore magis, quàm ea-dem in voluptate : quâ, quum liquescimus fluimûsque mollitiâ, apud aculeum sine clamore ferre non possumus.* —

Totum in eo est, ut tibi imperes. Au de-meurant, on n'eschappe pas à la Phi-losophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foi-blese. Car on la contraint de se rejeter à ces invincibles repliques : *S'IL est mauvais de vivre en nécessité, au moins de vivre en nécessité, il n'est aucune nécessité. NUL n'est mal long temps qu'à sa faute.* Qui n'a le cœur de souf-frir ny la mort ny la vie, qui ne veut ny résister ny fuir, que luy feroit-on ?

[y] Il y a une Opinion effeminée & frivole, qui n'a pas moins lieu dans le plaisir que dans la dou-leur : par laquelle affoiblis & fondus de mollesse, nous ne saurions souffrir sans crier, la piqueure d'une abeille. — Tout le secret git en ceci, que tu saches te commander toi-même. Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. 22.



CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde, la plus receuë & plus universelle, est le soin de la reputation & de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suivre cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise :

*Vanité de
l'amour de la
Gloire.*

[a] *La fama ch'invaghisce a un dolce suono
Gli superbi mortali, e par si bella,
E un echo, un sogno, anzi d'un sogno un'
ombra
Ch'ad ogni vento si dilegua e sgombra.*

Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les Philosophes mesmes se défassent (1) plus tard & plus

CHAP. XLI. [a] La Renommée qui par la douceur de sa voix enchante les superbes mortels, & paroît si ravissante, n'est qu'un Echo, un songe, ou plutôt l'ombre d'un songe, qui se dissipe & s'évanouît en un moment. *Tasso nella Gierusalemme liberata : Canto XIV. Stanza 63.*

(1) *Eriam sapientibus cupido gloria novissima exiit*, dit Tacite, *Hist. L. IV. ab initio.* Je doute que Montagne ait visé à ce Passage : car il est si beau, que s'il l'eût eu dans l'Esprit, je croi, qu'il n'auroit pâ s'empêcher de le citer.

(2) envis de cette-cy que de nulle autre : c'est la plus reveſche & opiniaſtre : [b]

Quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat. Il n'en eſt guere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairement la vanité : mais elle a ſes racines ſi viſves en nous , que je ne ſçay ſi jamais aucun s'en eſt peu nettement deſcharger. Apres que vous avez tout dict & tout creu , pour la deſavouer , elle produict contre voſtre diſcours une inclination ſi inteſtine , que (3) vous avez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero, ceux-mêmes qui la combattent , encores veulent-ils , (4) que les livres , qu'ils en eſ-

(2) Difficilement , à contrâ-cœur.

[b] Parce qu'elle ne ceſſe de tenter ceux-là même qui ont fait des progrès conſiderables dans la Vertu , D. Auguſt. de Civitate Dei , L. V. ch. 14. M. Barbeyrac de qui je tiens cette citation , m'a communiqué en même temps le Paſſage tout entier , que voici , *Qua (cupiditas Gloriz) in hac vita etſi non funditus eradicatur ex corde , quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat , ſaltem ſuperetur — dilectione Juſtitia.* — Le mot *proficientes* , remarque M. Barbeyrac , eſt un terme de la Philoſophie Stoïcienne , ce qui pourroit faire croire que S. Auguſtin imite ici quelque Auteur de cette Secte.

(3) C'eſt - à - dire , que vous ne pouvez guere lui reſiſter.

(4) *Ipsi illi Philoſophi , etiam illis Libellis quos de contemnendâ gloriâ ſcribunt , nomen ſuum inſcribunt : in eo ipſo in quo prædicationem nobilitatemque deſpiciunt , prædicari de ſe ac nominari volunt.* Orat. pro Archiâ Poëta , c. XI. Edit. Gronov.

crivent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur, & d'estrener autrui de gloire, il ne se voit gueres.

Catulus Luctatius en la guerre contre les Cimbres, ayant faict tous efforts pour arrester ses soldats qui fuioient devant les ennemis, (5) se mit luy-mesmes entre les fuyards, & contrefit le couïard, affin qu'ils semblassent plustost suivre leur Capitaine, que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'autrui. Quand Charles cinquiesme passa en Provence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Antoine de Leve voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois (6) le contraire, & le desconseilloit, (7) à cette

(5) Plutarque dans la Vie de *Caius Marius*, c. 8.

(6) Lequel, jusques à se vouloir faire mettre à genoux hors de sa chaire, le requeroit & supplioit de se laisser persuader à ses bons loyaux, & anciens serveurs qui tâchoient de le détourner de cette entreprise. C'est ce que dit expressement *Guillaume du Bellay* dans ses *Memoires*, fol. 290.

(7) Mais, ajoute *Du Bellay* immédiatement

fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre; & qu'il fust dict, son bon advis & sa prevoiance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin une si belle entreprinse: qui estoit l'honorer à ses despens.

Louange particulière, refusée.

Les Ambassadeurs Thraciens, consolans *Archileonide* mere de *Brasidas*, de la mort de son fils, & le haut-louans, jusques à dire, qu'il n'avoit point laissé son pareil: elle refusa cette louange privée & particuliere, pour la rendre au public: (8) *Ne me dites pas cela, fit-elle, je sçay que la Ville de Sparte a plusieurs*

après, quelques-uns croyoient que cette opposition d'Antoine de Leve étoit simulée, & qu'étant en effet dans la même prévention que l'Empereur, du sçeu dudit Seigneur, il montrait devant le monde & publiquement le contraire, afin que venant l'Empereur au dessus de son entreprise (ainsi qu'il en avoit bonne esperance, & s'en tenoit pour assuré) toute la gloire & honneur en fust attribué audit Seigneur Empereur. — Du reste qu'Antoine de Leve crut cette entreprise immanquable, c'est ce que Brantome assure fort nettement. *Antoine de Leve*, dit-il, se persuada si bien & beau ce Voyage de Provence, & à l'Empereur, & s'y opiniastra si fort, que l'Empereur le crut contre l'avis d'aucuns de ses grands Capitaines, — disant tousjours qu'il esperoit le mener à Paris, ne demandant que d'estre enterré à Saint Denis pour toute recompense. VIES des Hommes illustres étrangers, à l'article d'ANTOINE DE LEVE, pag. 138. Tom. I.

(8) Plutarque dans les Dits notables demoniens, à l'article BRASIDAS.

*Citoyens plus grands & plus vaillans
qu'il n'estoit.*

En la bataille (9) de Crecy, le Prince de Gales, encores fort jeune, avoit l'avant-garde à conduire : le principal effort du rencontre fust en cet endroit : les Seigneurs qui l'accompagnoient se trouvant en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté répondu, qu'il estoit vivant & à cheval : Je luy ferois, (10) *dit-il*, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ny envoyer : sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'avantage de cet exploit. [c] *Semper*

*Edouard III.
veut laisser à
son Fils tout
l'honneur de
la victoire.*

(9) Donnée en 1346.

(10) *Froissart*, Vol. 1. ch. CXXX. Le Roy dit, Or retournez devers luy, & devers ceux qui cy vous ont envoyé : & leur dites de par moy qu'ils ne m'envoient mesmuy querir, ne requerre, pour adventure qui leur advienne, tant que mon Fils soit en vie : & leur dites que je leur manda, qu'ils laissent gagner à l'Enfant ses esperons : mais je veuil (se Dieu l'a ordonné) que la journée soit sienne, & que l'honneur luy en demeure, & à ceux à qui je l'ai baillé en garde.

[c] Car les Troupes qui surviennent les dernières au combat, semblent toujours avoir entiere-

enim quod postremum adjectum est, id rem totam videtur traxisse. Plusieurs estimoient à Rome, & se disoit communément que (11) les principaux beaux faits de Scipion estoient en partie deus à *Lelius*, qui toutesfois alla tousjours promouvant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soin de la sienne. Et *Theopompus* Roy de Sparte à celuy qui luy disoit que la Chose Publique demeueroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander : *C'est plus tost*, (12) dit-il, *parce que le Peuple sçait bien obeyr.*

Conduire
d'un Evêque
qui se trouve
à la Bataille
de Bouvines.

Comme les femmes, qui succedoient aux Pairies, avoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la juridiction des Pairs : aussi les Pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & serviteurs, mais de leur personne. Aussi l'Evesque de Beauvais se trouvant avec *Philippe Auguste* en (13)

ment décidé l'affaire. *Tir. Liv. Liv. XXVII. ch. 45. num. 6.*

(11) Tiré de Plutarque : *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, Ch. VII. Traduction d'Amyot.

(12) Plutarque dans les Dits notables des Lacédémoniens, à l'article THEOPOMPUS.

(13) Donnée en 1214. entre Lisle & Tournay.

la bataille de Bouvines, participoit bien fort courageusement à l'effect : mais il luy sembloit ne devoir toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce jour-là, & les donnoit au premier Gentilhomme qu'il trouvoit, à esgossiller, ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'exécution. Et le fait ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à Messire Jean de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience (14) à cette autre, il vouloit bien

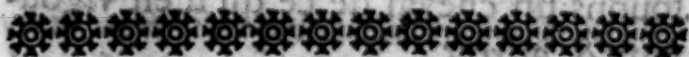
(14) C'est-à-dire, *Par une subtilité de conscience pareille à cette autre dont je viens de parler, cet Evêque vouloit bien assommer, &c.* En effet, cette autre subtilité que Montagne venoit d'attribuer à l'Evêque de Beauvais, n'étoit pas plus frivole que celle-ci par laquelle ce même Evêque ne faisoit pas scrupule d'assommer à coups de massue ceux qu'il n'auroit pas voulu blesser ou tuer à coups d'épée. Car dans ce dernier cas il s'agit de l'Evêque de Beauvais, aussi bien que dans le premier. *A la Bataille de Bouvines, dit expressement Mezeray, PHILIPPE, frere du Roy, & Evêque de Beauvais, ne frappa point de l'épée, mais d'une massue de bois, croyant qu'assommer n'étoit pas repandre le sang.* Le dernier Traducteur Anglois de Montagne a tout brouillé ici, pour n'avoir pas compris, que cette dernière subtilité appartenoit à l'Evêque de Beauvais tout de même que la première. Au lieu de livrer Guillaume Comte de Salisbury à Messire Jean de Nesle, il nous dit que Guillaume Comte de Salisbury employa à l'égard de Messire Jean de Nesle une subtilité de conscience pareille à l'autre que nous avons nommé cy-dessus, (j'évite de dire nommée afin de conserver l'équivoque qui est dans l'Anglois) il vouloit bien le tuer, continuë le Traducteur, mais non pas le blesser; & pour

assommer, mais non pas blesser ; & pour-

cette raison il ne combatroit jamais avec une masse. De la maniere dont ce Traducteur nous parle ici du Comte de Salisbury, on diroit qu'il ne s'étoit engagé dans ce combat que pour tuer Jean de Nesle. Voici ses propres paroles : *As also did William Earl of Salisbury to Messire Jean de Nesle, with a like subtilty of conscience to the other vve named before, he wvould kill, but not wvound him, and for that reason never fought with a mace.* La confusion où je surprends ici cet habile Traducteur, me fait un peu craindre pour moi-même. Mais quoi que dans toutes les Editions de Montagne que j'ai vuës, il y ait, *D'une pareille subtilite de conscience à cet autre*, je croy pouvoir asseurer, que Montagne avoit écrit à cette autre, ou à cet autre, c'est-à-dire, à cette autre subtilité de l'Evêque de Beauvais ; & qu'il veut nous apprendre ici que par une subtilité pareille à celle dont il venoit de parler, le même Evêque de Beauvais avoit bien voulu assommer, mais non pas blesser, n'ayant combattu pour cet effet qu'avec une massue. — A l'égard de Guillaume Comte de Salisbury, il n'y a pas apparence, qu'à la Bataille de Bouvines il ait eu le même scrupule que l'Evêque de Beauvais. Il est certain du moins, que cet Evêque prit le Comte de Salisbury, & qu'il le livra à Messire Jean de Nesle. C'est ce que Montagne dit fort nettement, avant que de parler de cette autre subtilité de conscience qui engagea l'Evêque de Beauvais à ne combattre qu'avec une Massue. Et tout ce que Montagne avance ici, l'Histoire l'assure très-positivement. Guillaume le Breron, dit Jean du Tillet, en son Histoire du Roy Philippes Auguste, fait mention de l'Evêque de Beauvais, Prince du sang, frere du Comte de Dreux Pair de France, estant avec ledit Philippe Auguste en la bataille du Pont de Bouvines, qui d'un coup de masse jectra à terre le Comte Guillaume surnommé longue-espée, frere bastard du Roy d'Angleterre, & commanda à Messire Jean Nesle Chevalier de le prendre son prisonnier : le semblable fit-il de plusieurs autres qu'il versa rudement à terre. Pource qu'il estoit d'Eglise, le los de ses faits d'armes est comme donné à autrui : aussi ne voulut-il combattre que de masse pour abatre sans ruer. Memoires de J. du Tillet, p. 220. à Troyes, 1578.

tant

tant ne combattoit que de masse. Quelcun en mes jours, estant reproché par le Roy d'avoir mis les mains sur un Prestre, le nioit fort & ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.



CHAPITRE XLII.

De l'inegalité qui est entre nous.

Plutarque dit (1) en quelque lieu, *Extrême
différence
d'homme à
homme.* qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste, comme il trouve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité je trouve si loing d'Epaminondas, comme je l'imagine, jusques à tel que je cognois, je dy capable de sens commun, que j'encherirois volontiers sur Plutarque; & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste :

[a] *Hem vir viro quid praestat !*

Et qu'il y a autant de degrez d'Esprits,

(1) Sur la fin de son Traité intitulé, *Que les Bestes brutes usent de la Raison.*

[a] Ah ! de combien un homme l'emporte sur un autre homme ! *Terent. Eunuch. Act. II. sc. 2. vs. 1.*

58 ESSAIS DE MONTAIGNE;

qu'il y a d'icy au Ciel de brasses, & autant innombrables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveil-
le que sauf nous, aucune chose ne s'esti-
me que par ces propres qualitez. Nous
louons un cheval de ce qu'il est vigou-
reux & adroit,

[b] *Volucrum*

*Sic laudamus equum, facili cui plurima pal-
ma*

Fervet, & exultat rauco victoria Circo,

non de son harnois : un levrier, de sa
vitesse, non de son colier : un oyseau,
de son aile, non de ses longes & son-
nettes. Pourquoy de mesmes n'estimons-
nous un homme par ce qui est sien ? Il
a un grand train, un beau palais, tant
de credit, tant de rente : tout cela est
autour de luy, non en luy. Vous n'a-
chetez pas un chat en poche : si vous
marchandez un Cheval, (2) vous luy
ostez ses bardes, vous le voyez nud &
à desouvert : Ou s'il est couvert, com-

L'Homme es-
timable par
lui-même,
non par ses
aveurs

[b] Ainsi l'on fait cas d'un Cheval agile &
plein de feu qui dans le Cirque a remporté plu-
sieurs fois le prix de la Courie. *Juvenal. Sat. VIII.*
vs. 57, &c.

(2) *Equum emprurus, solvi jubes strarum : detrahis
vestimenta venalibus, ne qua visio corporis lateant,*
Senec. Epist. 30.

me on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins nécessaires, afin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestiez principalement à considérer les jambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus utiles,

[c] *Regibus hic mos est, ubi equos mercantur,*

opertos

Inspiciunt, ne sic facies, ut sapè, decora

Molli fulca pede est, emptorem inducat hiantem,

Quòd pulchra clunes, breve quòd caput, ardua cervix.

Pourquoy estimant un homme, (3) l'estimez-vous tout enveloppé & empaqueté ? Il ne nous fait montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes : & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vraiment juger de son estimation. C'est le prix de l'espée que vous

[c] Lorsque les Princes veulent acheter des Chevaux, ils les examinent couverts, de peur que, si le Cheval a les pieds mauvais, & la tête belle, comme il arrive souvent, l'acheteur ne se laisse séduire, en lui voyant une belle croupe, une petite tête, & une encolure fine & relevée. *Horat. L. I. Sat. 2. vs. 86, &c.*

(3) *Equum empturus, solvi jubes stratum. &c.*
— *hominem involutum astimas ? Senec. Epist. 80.*

100 ESSAIS DE MONTAIGNE,

cherchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'aventure pas un quatrain, si vous l'avez despouillée. Il le faut juger par luy-mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment un Ancien : Sçavez-vous pourquoy vous l'estimez grand ? (4) vous y comptez la hauteur de ses patins : La base n'est pas de la statue. Mesurez-le sans ses eschaces ? (5) Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise. A-il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre ? Quelle ame a-il ? Est-elle belle, capable, & heureusement pourvue de toutes ses pieces ? Est-elle riche du sien, ou de l'autrui ? La fortune n'y a-elle que voir ? Si les yeux ouverts, elle attend * les espées traites ; s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier ; si elle est rassise, equable & contente : c'est ce qu'il

(4) Quare magnus videtur ? cum basi illum suâ metiris. Id. Epist. 76.

(5) Ici Senèque est encore traduit, ou paraphrasé par Montagne : *Atqui cum voles veram hominis estimationem iniri, & scire qualis sit, nudum inspicere. Ponat patrimonia, ponat honores, & alia fortuna mendacia; corpus ipsum exuat: animum intruere, qualis quantumque sit, alieno an suo magnus. Si erectis oculis gladios micantes vider, & si scit sua nihil interesse urrum anima per os, an per jugulum exeat, beatum voca.*

* Les épées nuës, tirées du fourreau. — L'épée traitte, *ensis districtus*, Nicot.

faut voir, & juger par-là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

[d] *sapiens, sibi que imperiosus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque
vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotun-
dus,
Externi ne quid valeat per laeve morari,
In quem manca ruit semper fortuna?*

Un tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des Duchez: il est luy-mesmes à soy son empire.

[e] *Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.*

Que luy reste-il à desirer?

[f] *Nonne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut quò
Corpore se junctus dolor absit, mente fruatur,
Jucundo sensu curâ semotus metûque?*

[d] Est-il sage, & maître de lui-même, de sorte que l'indigence, les chaînes & la mort ne l'effrayent point? A-t-il le courage de vaincre ses Passions, & de mépriser les Honneurs, ne dépendant que de lui-même, incapable d'être détourné du Chemin de la Vertu par des accidens externes, & toujours supérieur aux insultes de la Fortune?
Horat. L. II. Sat. 7. vs. 83, &c.

[e] *Le Sage est l'artisan de son propre bonheur.*
Plaut. in Trinummo, Act. II. Sc. 2. vs. 84.

[f] Ne voit-on pas que la Nature ne demande autre chose sinon que le Corps exempt de dou-

Comparez-luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent & repoussent, (6) pendant toute d'autrui: il y a plus d'esloignement que du ciel à la terre : & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons un payfan & un Roy, un noble & un vilain, un Magistrat & un homme privé, un riche & un pauvre, il se presente soudain à nos yeux un'extreme disparité, (7) qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses.

*En quoi les
Rois de Thra-
ce se distin-
guoient de
leur Peuple.*

En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, & bien r'encherie. Il avoit une religion à part : un Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses Subjects d'adorer : c'estoit Mercure : Et luy, (8) dedaignoit les

leur, on goûte une douce tranquillité d'Esprit, sans crainte & sans inquietude. *Lucrer. Liv. II. vs. 16, &c.*

(6) Ou dependant toute d'autrui, comme on a mis dans les dernieres Editions.

(7) Quoi qu'ils ne soient differens, par maniere de dire, qu'en leurs chausses. Ici Montagne a un peu negligé la construction, aussi-bien qu'en plusieurs autres endroits.

(8) Herodote dit bien (L. V. p. 331.) que les Rois de Thrace adoroient *Mercur* sur tout autre

leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne font pourtant que peinture, qui ne font aucune difsemblance essentielle. Car comme les joüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voila devenus valets & crocheteurs miserables, qui est leur naïfve & originelle condition : aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public :

[g] *Scilicet & grandes viridi cum lude smaragdi*

Auro includuntur, teriturque Thalassina vestis

Affidue, & Veneris sudorem exercita potat :

voyez-le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'aventure plus vil que le moindre de ses Sujets. [h] *Ille beatus introrsum est : istius* Les Rois sujets aux mêmes passions & aux mêmes accidens que les autres hommes.

Dieu, qu'ils ne juroient que par lui seul, & se disoient descendus de lui : mais il ne dit point qu'ils meprisassent Mars, Bacchus, & Diane, les seuls Dieux de leurs Sujets.

[g] Parce qu'il a les doigts chargez de grosses & belles émeraudes, enchassées dans de l'Or ; & qu'il est toujours paré de riches habits qu'il use dans les exercices les plus lascifs. *Lucret. L. IV. vs. 1119, &c.*

[h] Celui-là jouit d'une felicité réelle & solide ; & le bonheur de celui-ci ne consiste que dans une vaine apparence. *Senec. Epist. 115.*

104 ESSAIS DE MONTAIGNE,
bracteata felicitas est. La coïardise, l'ir-
résolution, l'ambition, le despit & l'en-
vie l'agitent comme un autre :

[i] *Non enim gaza, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volantes :*

& le soin & la crainte le tiennent à la
gorge au milieu de ses armées.

[k] *Re verâque metus hominum, curaque sequa-
ces,*

*Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,
Audaciterque inter Reges, rerûmque potentes
Versantur, neque fulgorem reverentur ab
auro.*

La fiebvre, la migraine & la goutte
l'espargnent - elles non-plus que nous ?
Quand la vieillesse luy sera sur les es-
paules, les archers de sa Garde l'en des-
chargeront-ils ? Quand la frayeur de la
mort le transira, se rassurera-il par

[i] Les Thresors, & les Dignitez les plus émi-
nentes ne dissipent point les cruelles agitations de
l'Esprit, ni les Soucis qui voltigent autour des
Lambris dorez. *Horat. L. II. Od. 16. vs. 11. &c.*

[k] Car les Craintes & les Soucis, inseparables
de l'homme, ne redoutent ni le bruit des armes,
ni les traits les plus cruels. Ils se mêlent hardi-
ment parmi les Rois & les Grands du monde,
malgré l'éclat de l'Or dont ils sont couvert. *Lucret.
L. II. vs. 47, &c.*

l'assistance des Gentils-hommes de sa chambre ? Quand il sera en jalousie & caprice , nos bonnettades le remettront-elles ? Ce ciel de liêt tout enflé d'or & de perles , n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'une vertu colique.

[1] *Nec calida citius decedunt corpore febres ,
Textilibus si in picturis ostrôque rubenti
Jacteris , quàm si plebeiâ in veste cubandum
est.*

Les flatteurs du grand Alexandre luy Alexandre & Antigonus se moquent de leurs flatteurs. faisoient acroire qu'il estoit fils de Jupiter : un jour estant blessé , regardant escouler le sang de sa playe , (9) qu'en dites-vous ? fit-il : est-ce pas icy un sang vermeil , & purement humain ? il n'est pas de la trampe de celui que Homere fait escouler de la playe des Dieux. Hermodorus le Poète avoit fait escouler de la playe des vers en l'honneur d'Antigonus , où il l'appelloit *fils du Soleil* : & luy au contraire : (10) *Celuy*, dit-il, *qui vuide ma chaize percée , sçait bien qu'il*

[1] La Fièvre ne vous quitte pas plutôt , si vous vous roulez sur un Lit de pourpre , & d'un riche tissu de figures en broderie , que si vous êtes couché sur un lit ordinaire. *Lucrer. Liv. II. vs. 34 , &c.*

(9) Plutarque dans *les Vies notables des anciens Rois* , &c. à l'article ALEXANDRE.

(10) *Id. ibid.* à l'article ANTIGONUS.

n'en est rien. C'est un homme pour tous hotages: Et si de soy-mesmes c'est un homme mal-né, l'empire de l'Univers ne le sçauroit rabiller.

[m] ————— puella
Hunc rapiant, quicquid calcarverit hic, rosa
fiat.

En quel sens
la biens de
fortune sont
un Bien.

Quoy pour cela, si c'est une ame grossiere & stupide? La volupté mesme & le bon-heur ne s'apperçoivent point sans vigueur & sans esprit.

[n] — *Hac perinde sunt, ut illius animus qui ea possidet:*

Qui uti scit, ei bona, illi qui non utitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut-il avoir le sentiment propre à les savourer. C'est le jouyr, non le posseder, qui nous rend heureux.

[o] *Non domus & fundus, non aris acervus & auri;*

[m] *Que les jeunes filles se l'enlèvent; & que les Roses naissent toujours sous ses pas. Persé, Sat. II. vs. 38, 39.*

[n] Ces choses sont comme est l'Esprit de leur possesseur: ce sont des Biens pour qui en fait user, & des Maux pour qui n'en fait pas un bon usage. Terent. Heautont. Act. I. Sc. 3. vs. 21, 22.

[o] Les fonds de terre, les Maisons, le tas d'or & d'argent ne guerissent point de la Fievre,

*Aegroto domini deduxit corpore febres,
 Non animo curas : valeat possessor oportet,
 Qui comportatis rebus bene cogitat uti.
 Qui cupit, aut metuit, iuvat illum sic domus
 aut res,
 Ut lippum picta tabula, fomenta podagram.*

Il est un sor, son goust est mouffe & hebeté ; il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du har-nois, duquel on l'a paré. Tout ainsi comme Platon dit, (11) que la santé, la beauté, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien, est esgalement mal à l'injuste, comme bien au juste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauvais estat, à quoy faire ces commoditez externes ? que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la Monarchie du monde. A la premiere (12) strette que luy donne la

& ne peuvent rien contre les Chagrins de l'Ame. Le Possesseur de ces Biens doit être sain de corps & d'esprit, pour pouvoir en faire un bon usage. Les Richesses sont à l'égard de celui qui est tourmenté par l'Avarice, ou par la crainte de perdre ce qu'il a, ce que sont les fomentations pour un gouteux, & les Tableaux pour un homme qui a mal aux yeux. *Horat. L. I. Epist. 2. vs. 47, &c.*

(11) *De Legibus*, L. II. p. 579. où ce sujet est traité au long, & d'une maniere divine.

(12) C'est-à-dire, étreinte. — *Strette* vient de

108 ESSAIS DE MONTAIGNE,

goutte, il a beau estre Sire & Majesté,

[p] *Totus & argento conflatus, totus & auro :*

perd-il pas le souvenir de ses palais & de ses grandeurs ? S'il est en colere, sa Principauté le garde-elle de rougir, de passer, de grincer les dents comme un fol ? Or si c'est un habile homme & bien-né, la Royauté adjouste peu à son bon-heur :

[q] *Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis,*
nil

Divitia poterunt regales addere majus :

il voit que ce n'est que (13) biffe & piperie. Ouy à l'aventure il fera de l'avis du Roy *Seleucus*, Que qui scauroit le poids d'un sceptre, (14) ne daigneroit l'amasser quand il le trouveroit à terre : il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent un bon

L'Italian *stretta* qui signifie la même chose.

[p] Tout couvert d'or & d'argent. *Tibull.* Liv. I. Eleg. 1. vs. 71.

[q] Vous portez-vous bien ? N'avez-vous ni colique ni goutte, ni maux de reins ? Les Richesses d'un Roi ne pourront rien ajoûter à votre bon-heur. *Horat.* L. I. Epist. 12. vs. 5, 6.

(13) *Biffe*, fausse apparence. Ce mot signifie proprement une pierre fausse, selon Nicot.

(14) Plutarque, *Εἰ πρεσβυτέρῳ πολιτευτῶν*, si l'Homme d'âge doit se mêler des affaires publiques, ch. 12. *Εξρίμενον ἢ ἂν ἐλέσται διαδμα.*

Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'avoir à regler autrui, puis qu'à regler nous-mêmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux; considerant l'imbecillité du jugement humain, & la difficulté du chois és choses nouvelles & douteuses, je suis fort de cet advis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suivre, que de guider: & que c'est un grand (15) sejour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracée, & à respondre que de soy:

[1] *Ut satius multo jam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.*

Joint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à l'homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande.

Mais le Roy Hieron (16) en Xenophon dict davantage, qu'à la jouyssance des voluptez mêmes, ils sont de pire condition que les privez: d'autant que l'ayfance & la facilité, leur oste l'aigre-

*Rois, moins
en état de
gouter les
plaisirs, que
de simples
Particuliers.*

(15) C'est-à-dire, repos d'esprit.

[1] De sorte qu'il vaut mieux obeïr tranquillement que de vouloir se charger du gouvernement de l'Estat. *Lucrét. L. V. vs. 1126, &c.*

(16) Dans le Traité de Xenophon, intitulé *Hieron*, ou de la condition des Rois, *Ἱέρων ἢ Τυραννικός.*

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,
douce pointe que nous y trouvons.

[*f*] *Pinguis amor nimiumque potens, in radia
nobis*

Vertitur, & stomacho dulcis ut esca nocet.

Pensons - nous que les enfans de chœur prennent grand plaisir à la musique ? la satiété la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois rejouyssent ceux qui ne les voyent pas souvent, & qui ont desiré de les voir : mais à qui en faict ordinaire, le goust en devient fade & mal plaisant : ny les Dames ne chatouillent celuy qui en jouyt à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'avoir soif, ne scauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous resjouyssent, mais aux jouëurs elles servent de corvée. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux Princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquefois travestir, & démettre à la façon de vivre basse & populaire.

[*t*] *Plerumque grata principibus vices,*

[*f*] L'Amour bien traité & trop absolu est bientôt à charge : & comme un mets trop doux, il nous dégoute & nous souleve le cœur. *Ovid. Amor. L. II. Eleg. 19. vs. 25, 26.*

[*t*] Le changement plaist aux Grands. Un petit Repas proprement apprêté dans la Maison d'un simple particulier, sans tapisseries, ni lits cou-

*Mundaque parvo sub lare pauperum
Cæna, sine aulais & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.*

Il n'est rien si empeschant, si desgouté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit, à voir trois cents femmes à sa merci, comme les a le Grand Seigneur en son Serrail ? Et quel appetit & visage de chasse, s'estoit reservé celuy de ses ancestres, qui n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers ?

Et outre cela, je croy, que ce lustre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la jouyssance des plaisirs plus doux : ils sont trop esclairez & trop en butte. Et je ne sçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couvrir leur faute : Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le Peuple juge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des Loix : Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils adjoustent encore le plaisir de gourmander, & sousmettre à leurs pieds les observances publiques. De vray Platon en son Gorgias (17), definit tyran

*Pourquoi les
Grands doi-
vent avoir
plus de soin de
cacher leurs
fautes, que
les Petits.*

verts de pourpre, leur a souvent déridé le front.
Horat. L. III. Od. 29. vs. 13, &c.

(17) Τὸτο λέγω [τυραννεῖν] ἐξεῖναι ἐν τῇ πόλει, ὃ ἂν δοκῇ αὐτῷ, ποιεῖν τὸτο, &c. p. 469. c. Tom. I.

celuy qui a licence en une Cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souvent à cette cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & controllé : ils le sont jusques à leurs contenance & à leurs pensées, tout le peuple estimant avoir droict & interest d'en juger. Outre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises : & qu'un seing & une veruë au front, paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Voyla pourquoy les Poëtes feignent les amours de Jupiter conduites sous autre visage que le sien : & de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se trouve en sa grandeur & majesté.

*Rois prison-
niers dans les
limites de
leur Pays.*

Mais revenons à Hieron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, (18) pour ne pouvoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son Pays : & qu'en toutes ses actions il se trouve enveloppé d'une facheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs &

(18) Dans le Traité de Xenophon, intitulé HIERON, §. 2.

regardans inconnus, j'en ay eu souvent plus de pitié que d'envie. Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tombé en fantasie, que ce fust quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée : ny que les services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a pris Casal, ou défendu Siene, luy soient plus commodes & acceptables, que d'un bon valet & bien expérimenté.

Les avantages Principesques sont quasi avantages imaginaires : Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cesar appelle Roytelets, (19) tous les Seigneurs ayans justice en France de son temps. De vray, fauf le nom de Sire, on va bien avant avec

*Condition des
Gentilshom-
mes en Fran-
ce, du temps
de Monta-
gne.*

(19) Il n'y a rien de tel dans *Cesar*, au sujet des *Gaulois*. Je crois que *Montagne* a confondu ici, (comme il l'a fait en un autre endroit) ce qu'on lit touchant les *Germanis* : *In pace, nullus est communis Magistratus; sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* De Bell. Gall. VI. 23. Je dois cette Remarque à *Mr. Barbeyrac*.

nos Roys. Et voyez aux Provinces éloignées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service & ceremonie d'un Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination, Il n'est rien plus royal : il oyt parler de son maistre une fois l'an, comme du Roy de Perse : & ne le recognoit, que par quelque vieux cousinage, que son Secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez; & le poids de la Souveraineté ne touche un Gentil-homme François, à peine deux fois en sa vie. La subjection essentielle & effectuelle ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y convient, & qui ayment à s'honorer & enrichir par tel service: car qui se veut tapir en son foyer, & sçait conduire sa maison sans querelle, & sans procès, il est aussi libre que le Duc de Venise. [u] *Paucos servitus, plures servitutem tenent.* Mais sur tout Hieron (20) faiët cas, dequoy il se voit privé de toute amitié & societé mutuelle: en laquelle consiste le plus parfait &

[u] La Servitude s'attache à peu de gens : & bon nombre de gens se livrent à elle. *Senec. Epist. 22.*

(20) *Insiste sur ce qu'il se voit privé, &c.*

doux fruit de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-je tirer de celuy, qui me doit, vueille-il ou non, tout ce qu'il peut ? Puis-je faire estat de son humble parler & courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser ? L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur : ces respects se doivent à la Royauté, non à moy.

[x] *maximum hoc regni bonum est.*

Quòd facta domini cogitur populus sui

Quàm ferre, tam laudare.

Vois-je pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on aime, autant en a l'un que l'autre : de mesmes apparences, de mesme ceremonie estoit servy mon predecesseur, & le sera mon successeur. Si mes Subjects ne m'offensent pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-je en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy : car il ne s'y

[x] Le plus grand avantage de la Royauté, c'est que les Peuples sont également obligez de souffrir & de louer les actions de leurs Maires.
Senec. Thyest. Act. II. Sc. I. vs. 30, &c.

ſçauroit coudre amitié, où il y a ſi peu de relation & de correfpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de diſparité & de diſproportion. Ils me ſuivent par contenance & par couſtume, ou pluſtoſt que moy ma fortune, pour en accroître la leur. Tout ce qu'ils me diſent, & font, ce n'eſt que fard, leur liberté eſtant bridée de toutes parts par la grande puiſſance que j'ay ſur eux : je ne voy rien autour de moy que couvert & maſqué. Ses courtiſans louoient un jour Julian l'Empereur de faire bonne juſtice : (21) *Je m'enorgueillerois volontiers, dit-il, de ces loüanges, ſi elles venoient de perſonnes, qui oſaſſent accuſer ou* (22) *meſlouer mes actions contraires, quand elles y ſeroient.* Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leur ſont communes avec les hommes de moyenne fortune : (c'eſt à faire aux Dieux, de monter des chevaux aiſlez, & ſe paître d'Ambroſie) ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que

(21) *Gaudebam planéque me efferebam ſi ab his laudarer quos & vituperare poſſe adverterem, ſi quid ſecus factum ſit aut dictum.* *Ammian. Marcel. L. XXII. c. 10.*

(22) *Blâmer.* On trouve *meſlouer* dans le Dictionnaire de *Cogrove.*

le nostre : leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celui dequoy nous nous armons : leur Couronne ne les couvre ny du soleil, n'y de la pluye.

Diocletian qui en portoit une si reverée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie privée : & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerant qu'il revinst en prendre la charge, il respondit à ceux qui l'en prioient : (23) *Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous aviez veu le bel ordre des arbres, que j'ay moy-mesme planté chez moy, & les beaux melons que j'y ay semez.*

Pourquoi Diocletien renonça à l'Empire.

A l'advis d'Anacharsis le plus heureux estat d'une police, seroit (24) où toutes autres choses estants esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice.

Le gouvernement le plus heureux.

Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage Conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition : » Et bien Sire, (25)

Vaine ambition de Pyrrhus.

(23) *Utinam Salonæ possetis visere olera nostris manibus instituta, profecto numquam istud tentandum judicaretis. Sex. Aur. Victor*, à l'Article *DIOCLETIEN*.

(24) *Plutarque dans le Banquet des sept Sages, ch. 13.*

(25) *Plutarque dans la Vie de Pyrrhus, ch. 7. de la Traduction d'Amyot.*

118 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» luy demanda-il, à quelle fin dressez-
 » vouscette grande entreprise ? *Pour me*
 » *faire maistre de l'Italie*, respondit-il
 » soudain : Et puis, suivit Cyneas, cela
 » faict, *Je passeray*, dit l'autre, *en Gau-*
 » *le & en Espaigne* : Et apres ? *Je m'en*
 » *iray subjuguier l'Afrique* : & *ensin*,
 » *quand j'auray mis le Monde en ma*
 » *subjection*, je me *reposeray & vivray*
 » *content & à mon aise*. Pour Dieu, Sire,
 » rechargea lors Cyneas, dictes-moy,
 » à quoy il tient que vous ne soyez dés
 » à present, si vous voulez, en cet estat ?
 » Pourquoi ne vous logez-vous dés cette
 » heure, où vous dites aspirer, & vous
 » espargnez tant de travail & de hazard,
 » que vous jettez entre deux ?

[y] *Nimirum quia non bene norat quæ esset ha-*
bendi

Finis, & omnino quod crescat vera voluptas.

Je m'en vais clore ce pas par un verset
 ancien, que je trouve singulierement
 beau à ce propos :

[z] *Mores cuique sui fingunt fortunam.*

[y] C'est qu'il ne connoissoit pas la fin qu'on
 doit se proposer dans la possession des Biens, ni
 jusqu'ou s'étend le veritable plaisir. *Lucrer. L. V.*
vs. 1431, &c.

[z] C'est des mœurs de chaque personne que
 dépend sa fortune. *Corn. Nepos dans la Vie d'At-*
ticus.

CHAPITRE XLIII.

Des Loix somptuaires.

LA façon dequoy nos Loix essayent à regler les foles & vaines despenses des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en dégouter les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses-là, & faire croistre l'envie à chacun d'en user ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres : tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à un Prince. Par l'exemple de plusieurs Nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez, (ce que j'estime à la verité, es-

*L'Or & la
Soye plus à
mepriser par
un Prince
que par tout
autre.*

tre bien requis en un Estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparente.

*Quand les
habits de soye
commencent
à être
mesprisés en
France.*

C'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisément & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes-nous un an, pour le dueil du Roy Henry second, à porter du drap à la Cour, il est certain que desja à l'opinion d'un chacun, les soyes estoient venuës à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'un vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux Medecins & aux Chirurgiens : & quoy qu'un chacun fust à peu pres vestu de mesme, si y avoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpains crasseux de chamois & de toille; & la pollisseure & richesse des vestements à reproche & à mespris? Que les Roys commencent à quitter ces despenses, ce sera fait en un mois sans Edict, & sans Ordonnance : nous irons tous apres. La Loy devroit dire au rebours, Que le cramoisy & l'orfevrie est defenduë à toute espee de gens, aus aux basteleurs & aux courtisanes.

De

De pareille invention, corrigea Zaleucus, les mœurs corrompues des Locriens. Ses Ordonnances estoient telles : *Loix que fit Zaleucus pour corriger le luxe.*

(1) » Que la femme de condition libre ,
 » ne puisse mener apres elle plus d'une
 » chambrière, sinon lors qu'elle sera
 » yvre : ny ne puisse sortir hors la ville
 » de nuit, ny porter joyaux d'or à l'en-
 » tour de sa personne, ny robbe enrichie
 » de broderie, si elle n'est publique &
 » putain : que fauf les ruffiens, à hom-
 » me (2) ne loise porter en son doigt
 » anneau d'or, ny robbe delicate, com-
 » me sont celles des draps tissus en la
 » ville de Milet. » Et ainsi par ces ex-
 ceptions honteuses, il divertissoit in-
 genieusement les citoyens des superflui-
 tez & delices pernicieuses. C'estoit une
 tres-utile maniere d'attirer par honneur

(1) Diodore de Sicile, L. XII. c. 20.

(2) C'est-à-dire, ne soit loisible, ou ne soit per-
 mis, comme on a mis dans les dernières Editions.

— Loise, soit loisible : Perceval :

Ja je ne quid' que mentir m'en loise.

Borel dans son *Thresor de Recherches Gauloises*, &c.
 Il y a une Loy de Solon, qui semble de prime face
 impertinente & digne de moquerie, celle qui veut, si
 aucun ayant épouse, selon le droit que lui en donne
 la Loy, une riche hericiere, se trouve impuissant ou
 inhabile à charnellement user & habiter avec elle,
 qu'il loise à la femme habiter avec qui il lui plaira
 des proches parens de son mari. Plutarque dans la *Vie*
de Solon, Ch. XIII. de la Traduction d'Amyot,
 contemporain de Montagne.

& ambition, les hommes à leur devoir
& à l'obeïssance.

Nos Roys peuvent tout en telles re-
formations externes : leur inclination y
sert de loy. [a] *Quicquid Principes fa-
ciunt, precipere videntur.* Le reste de la
France prend pour regle la regle de la
Cour. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine
chaussure, qui montre si à descouvert
nos membres occultes : ce lourd grossif-
sement de pourpains, qui nous faict
tous autres que nous ne sommes, si in-
commode à s'armer : ces longues tresses
de poil effeminées : cet usage de baiser ce
que nous presentons à nos compaignons,
& nos mains en les saluant, ceremonie
deuë autrefois aux seuls Princes : &
qu'un Gentil-homme se trouve en lieu
de respect, sans espée à son costé, tout
esbraillé, & destaché, comme s'il venoit
de la garderobbe : & que contre la for-
me de nos peres, & la particuliere li-
berté de la Noblesse de ce Royaume,
nous nous tenons descouverts bien loing
d'eux, en quelque lieu qu'ils soyent :
& comme autour d'eux, autour de cent
autres; tant nous avons de tiercelets &

[a] Les Princes semblent commander tout ce
qu'ils font eux-mêmes. *Quintil. pro Milite Decla-
mar. III. p. 38. Edit. in 8vo ex Officinâ Hackianâ,
1665.*

quartelets de Roys: & ainsi d'autres pareilles introductions nouvelles & vicieuses: elles se verront incontinent esvanouyes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauvais prognostique: & somme advertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduiet, & la crouste de nos paroïs.

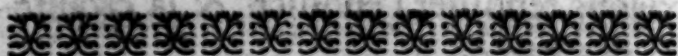
Platon en ses Loix, (3) n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la jeunesse, (4) de changer en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices & en chansons, d'une forme à une autre: remuant son jugement, tantost en cette assiette, tantost en cette-là: courant apres les nouvelletez, honorant leurs inventeurs: par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions viennent à desdain & à mespris. En toutes choses, fauf simplement aux mauvaises, la mutation est à craindre: la mu-

Nouveaux, qui sont funestes à la Jeunesse.

(3) Lib. VII. p. 631.

(4) A présent, l'Esprit & la Politesse de plusieurs Peuples de l'Europe consistent en grand' partie à changer souvent de mode dans leurs vêtements, & à faire quelque fade raillerie sur les modes qu'ils viennent de quitter, si elles sont encore en usage chez leurs Voisins, ou dans quelque Ville du Pais, éloignée de la Capitale. Sur cette imbecillité humaine, voyez *Montagne* L. I. ch. XLIX.

tation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs, Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne durée, de mode que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent jamais esté autres.



CHAPITRE XLIV.

Du dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller tousjours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train. Et (1) ores que le Sage ne doive donner aux passions humaines, de se fourvoyer de la droicte

(1) Et quoi que le Sage ne doive point lâcher la bride aux Passions humaines jusqu'à s'écarter du droit chemin pour l'amour d'elles, cependant il peut fort bien, sans manquer à son devoir, leur permettre de hâter ou de retarder sa marche, &c. C'est là, je croi, le vrai sens de ce passage, où le mot aussi, qui vient à la suite d'*ores que*, jette d'abord une certaine obscurité qui embarrasse l'Esprit. *Ores que*, veut dire ici *quoi que*, *encore que*, comme dans ces deux Passages des *Memoires de Jean du Tiller*, imprimés en 1578. *Tibere* souventesfois sortant du Senat, s'escrioit parlant des Senateurs, ô hommes appareillez à servitude! tant il se faschoit de leur induë patience & servage, ores qu'il ne voulut souffrir la liberté publique, p. 2. fol. verso. — Si la Mere estoit serve, ores que le Pere fust noble, les Enfants estoient serfs, 279.

carrière, il peut bien sans intérêt de son devoir, leur quitter aussi, d'en hâter ou retarder son pas, & ne se planter comme un Colosse immobile & impassible. Quand la Vertu mesme seroit incarnée, je croy que le poux luy bat-troit plus fort allant à l'assaut, qu'allant dîner : voire il est nécessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuve. A cette cause j'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprises & importans affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le jour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, (2) dort si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son liét, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant.

Sommeil profond de grands personnages dans leurs plus importantes affaires.

L'Empereur Othon ayant résolu de se tuer, cette mesme nuit, apres avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, & affilé le tranchant d'une espée de quoy

L'Empereur Othon dard² un peu avant que de se tuer, ce qu'il eut de commun avec Caron.

(2) Plutarque dans la Vie d'Alexandre, ch. XI. de la traduction d'Amyot.

il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, (3) que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Utique, (4) se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celuy qu'il avoit envoyé vers le port, l'ayant esveillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur aise, il y en renvoya encore un autre, & se r'enfonçant dans le liét, se remit encore à sommeiller, jusques à ce que ce dernier l'assëura de leur * partement.

*Tranquillité
de Caron à la
veille d'une
émotion pu-
blique.*

Encore avons-nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son

(3) Plutarque dans la *Vie d'Orhon*, ch. 8.

(4) *Id.* dans la *Vie de Caron d'Utique*, ch. 19.

* *Depart.*

armée, lors de l'emotion de Catilina : auquel decret Caton seul insistoit, & en avoient eu Metellus & luy, de grosses paroles & grandes menasses au Senat : mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution ; où Metellus, outre la faveur du Peuple, & de Cesar conspirant lors aux avantages de Pompeius, se devoit trouver, accompagné de force esclaves estrangers, & es-crimieurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance : de sorte que ses parens, ses domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoient en grand soucy : & en y eut qui passerent la nuit ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient préparé : mesme sa femme, & ses sœurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison : là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde : & apres avoir souppé comme de coustume, (s) s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, jusques au matin, que l'un de ses compagnons au Tribunat, le vint esveiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance que nous avons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reste de

(s) *Id. ibid. ch. 8.*

sa vie, nous peut faire juger en toute feureté, que cecy luy partoît d'une ame si loing eslevée au dessus de tels accidens, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidens ordinaires.

Sommeil profond d'Auguste à l'heure d'une Bataille.

En la bataille navale qu'*Augustus* gaigna contre *Sextus Pompeius* en Sicile, sur le point d'aller au combat, (6) il se trouva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esveillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à *M. Antonius* de luy reprocher depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur, seulement de regarder les yeux ouverts, l'ordonnance de son armée; & de n'avoir osé se présenter aux soldats, jusques à ce qu'*Agrippa* luy vint annoncer la nouvelle de la victoire, qu'il avoit eu sur ses ennemis.

Le jeune Marius s'endort durant sa dernière Journée contre Sylla.

Mais quant au jeune *Marius*, qui fit encore pis (car le jour de sa dernière journée contre *Sylla*, apres avoir ordonné son armée, & donné le mot &

(6) Sub horam pugnx tam arcto repente somno devinctus, ut ad dandum signum ab amicis excitaretur. Unde præbitam Antonio materiam putem exprobrandi, ne rectis quidem oculis eum adspicere poruisse instructam aciem. *Sueton. in vitâ Augusti, cap. 16.*

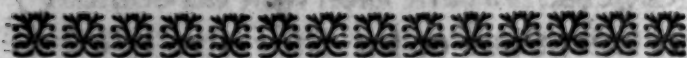
signe de la bataille, il se coucha dessous un arbre à l'ombre, pour se reposer, (7) & s'endormit si ferré, qu'à peine se peut-il esveiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extrêmement aggravé de travail, & de faute de dormir, que nature n'en pouvoit plus. Et à ce propos les Medecins adviseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dépende ; car nous trouvons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue, (8) qui ont vescu long temps sans dormir, Chez Herodote, il y a des Nations, ausquelles (9) les hom-

(7) Plutarque, *Vie de Sylla*, ch. 13.

(8) *Nar. Hist.* L. VII. c. 52. *Mæcenati triennio supremo nullo horæ momento contigit somnus : Mæcenat ne dormit pas un seul moment de temps les trois dernieres années de sa vie.* Je ne trouve que cet exemple dans Pline.

(9) Herodote n'en parle que par ouï-dire, & déclare positivement qu'il ne le croit point : λέγουσι άλλες ανθρώπους εἶναι, οἱ τὴν ἐξάμηνον καθεύδουσι. τῆτα δὲ ἔκ ἐνδέχομαι τὴν ἀρχήν. L. IV. p. 264 — Mais peut-être qu'Herodote prend un peu trop litteralement ce qu'on lui dit ici, & qu'on vouloit seulement lui apprendre, que les Peuples qui habitent sous le Pole, sont privez pendant six mois de la Lumiere du Soleil, dont ils jouissent après, durant six autres mois consecutifs, ce qui est très-certain, si tant

130 ESSAIS DE MONTAIGNE,
mes dorment & veillent par demy an-
nées. Et ceux qui escrivent la vie du sage
Epimenides, disent, (10) qu'il dormit
cinquante sept ans de suite.



CHAPITRE XLV.

De la Bataille de Dreux.

*Les accidens
les plus parti-
culiers de la
Bataille de
Dreux.*

IL y eut tout plein de rares accidens
en nostre (1) *Bataille de Dreux*: mais
ceux qui ne favorisent pas fort la repu-
tation de M. de Guyse, mettent volon-
tiers en avant, qu'il ne se peut excuser
d'avoir faict alte, & temporisé avec les
forces qu'il commandoit, cependant
qu'on enfonçoit Monsieur le Connesta-
ble chef de l'armée, avecques l'artille-
rie: & qu'il valoit mieux se hazarder,
prenant l'ennemy par flanc, qu'atten-
dant l'avantage de le voir en queue,
souffrir une si lourde perte.

*Victoire, but
principal
d'un Capitai-*

Mais outre ce que l'issue en tesmoigna,
qui en debattrà sans passion, me con-

est qu'il y ait des hommes sur cette partie de la
Terre.

(10) Diog. Laërce dans la *Vie d'Epimenide*, L. I.
Segm. 109.

CHAP. XLV. (1) Donnée en 1562. sous le Re-
gne de Charles IX. & gagnée par la conduite & la
valeur du Duc de Guise.

fessera aisément , à mon advis , que le ^{ne & de cha-}
 but & la visée , non seulement d'un Ca- ^{que Soldat.}
 pitaine , mais de chascun Soldat , doit
 regarder la victoire en gros ; & que nul-
 les occurrences particulieres , quelque
 interest qu'il y ayt , ne le doivent di-
 vertir de ce point-là. Philopœmen (2)
 en une rencontre de Machanidas , ayant
 envoyé devant pour attaquer l'escar-
 mouche , bonne troupe d'archers &
 gens de trait ; & l'ennemy apres les
 avoir renversez , s'amusant à les pour-
 suivre à toute bride , & coulant apres
 sa victoire le long de la bataille où
 estoit Philopœmen , quoy que ses sol-
 dats s'en esmeussent , il ne fut d'avis
 de bouger de sa place , ny de se presen-
 ter à l'ennemy , pour secourir ses gens :
 ains les ayant laissé chasser & mettre en
 pieces à sa veue , commença la charge
 sur les ennemis au bataillon de leurs
 gens de pied , lors qu'il les vid tout à
 fait abandonnez de leurs gens de che-
 val : & bien que ce fussent Lacedemo-
 niens , d'autant qu'il les prit à l'heure
 que pour tenir tout gaigné , ils com-
 mençoient à se desordonner , il en vint
 aisément à bout , & cela fait se mit à
 poursuivre Machanidas. Ce cas est ger-
 main à celuy de Monsieur de Guise.

(2) Plutarque dans la Vie de Philopœmen , ch. 6.

Bataille
d'Agésilas
contre les
Bœotiens.

En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit (3) estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agésilas (4) refusa l'avantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en previst, estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance; & pour monter sa prouesse d'une merveilleuse ardeur de courage, choisir plustost de leur donner en teste: mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint enfin de se demesler, & prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir les gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens: puis, quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marchoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suivre, & charger par les flancs: mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route; ains se retirerent le petit pas, montrants tous-jours les dents, jusques à ce qu'ils se furent rendus à sauveté.

(3) Λέγει δὲ τὴν μάχην ὁ Ξενοφῶν ἐκείνην, οἷον ἔκ αὐτὴν τῶν πώποτε γενέσθαι. *Plus* in Vita Agésilai, p. 605. Edit. Aubr. Francofurti ann. 1599.

(4) Plutarque dans la *Vie d'Agésilas*, ch. 6. de traduction d'Amoy.



CHAPITRE XLVI.

Des Noms.

Quelque diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des Noms, je m'en vay faire icy une galimafrée de divers articles.

Chaque Nation a quelques noms qui se prennent, je ne sçay comment, en mauvaise part : & à nous Jehan, Guillaume, Benoist.

Item, il semble y avoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez : comme des *Ptolomées* à ceux d'Egypte, des *Henrys* en Angleterre, *Charles* en France, *Baudoins* en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine, des *Guillaumes*, d'où l'on dit que le nom de *Guienne* est venu : par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussi cruds dans Platon mesme.

Item, c'est une chose legere, mais toutesfois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre,

*Noms pris en
mauvaise
part.*

*Noms fatale-
ment affectez dans les
Genealogies
de quelques
Princes.*

*Noblesse dis-
tribuee dans
un Festin en
differentes
Tables, sui-
vant la res-
semblance des
Noms.*

faisant un festin en France, l'assemblée de la Noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant divisée en bandes par la ressemblance des noms : en la premiere troupe qui fut des *Guillaumes*, il se trouva cent dix Chevaliers assis à table portans ce nom, sans mettre en compte les simples Gentils-hommes & serviteurs.

*Mets servis
alphabeti-
quement.*

Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, comme il estoit à l'Empereur *Geta*, (1) de faire distribuer le service de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes : on servoit celles qui se commençoient par (m) : *mouton*, *marcassin*, *merbus*, *marsoin*, ainsi des autres.

*Il est bon d'a-
voir un Nom
aisé à pronon-
cer.*

Item, il se dit qu'il fait bon avoir bon nom, c'est à dire credit & reputation : mais encore à la verité est-il commode, d'avoir un nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire : car les Roys & les Grands nous en cognoissent plus aisément, & oublient plus mal volontiers ; & de ceux-

(1) *Habebat (Geta) istam consuetudinem ut convivis, & maxime prandia per singulas litteras juberet scientibus servis, velut in quo erat anser, aprugna, anas, &c. Elit Spartiani Antoninus Geta, p. 92. Hist. August.*

mesmes qui nous servent , nous commandons plus ordinairement & employons ceux desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. J'ay veu le Roy Henry second , ne pouvoir nommer à droit un Gentil-homme de ce quartier de Gascoigne ; & à une fille de la Royne , il fut luy-mesme d'avis de donner le nom general de la race , parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop (2) divers. Et Socrates estime digne du soing paternel , de donner un beau nom aux enfans.

Item , on dit que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers , prit origine de ce qu'un jeune homme desbauché , logé en cet endroit , ayant recouvert une garce , & luy ayant d'arrivée demandé son nom , qui estoit Marie , se sentit si vivement espris de religion & de respect de ce nom sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauveur , que non seulement il la chassa soudain , mais en amanda tout le reste de sa vie : & qu'en consideration de ce

*La fondation
de Notre Dame
la grande
à Poitiers :
son origine.*

(2) Divers signifie ici étrange , bizarre , comme dans cet endroit de la Comedie intitulée , *Maistre Pierre Pathelin* :

Vous estes un bien divers homme :

Que voulez - vous ? je ne sçay comme

Vous estes si obstiné.

miracle, il fut basti en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, devotieuse, tira droit à l'ame : cette autre suivante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de jeunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere, (3) de changer de ton : & par une musique poissante, severe, & spondaïque, enchantà tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, (4) ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'au-

(3) *Sextus Empericus adversus Mathem. Lib. VI. p. 128.*

(4) *La Posterité ne dira-t-elle pas, &c.* — Ici Montagne en veut aux *Calvinistes* qui durant les Guerres Civiles dont la France étoit alors agitée, coupables des mêmes excès que ceux du Parti contraire, vouloient se distinguer de ces derniers par de vaines apparences de pieté, comme par les noms de baptême qu'ils donnoient à leurs Enfans : distinction frivole d'où il prend occasion de faire leur éloge, pour faire entendre tout le contraire. L'Ironie est fine, mais fort intelligible pour tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire de ce Temps-là. Mais Montagne, toujours équitable & sincere, se souvient fort bien ailleurs de nous faire des peintures tout aussi fortes des violences, de la corruption, & des dereglemens de son propre parti.

jourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'avoir pas seulement combattu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de devotion, d'humilité, d'obéissance, de paix, & de toute espee de vertu; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptêmes, *Charles, Louys, François*, pour peupler le monde de *Mathusalem, Ezechiel, Malachie*, beaucoup mieux sentans de la foy?

Un Gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublioit pas de de mettre en compte, la fierté & magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là, *Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan*, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoît qu'ils avoyent esté bien autres gens, que *Pierre, Guil-
lot, & Michel*.

Noms fiers & magnifiques de l'ancienne Noblesse.

Item, je sçay bon gré à *Jacques Amiot* d'avoir laissé dans le cours d'un' oraison Françoisse, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner une cadence Françoisse. Cela sembloit un peu rude au commencement: mais desja l'usage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'éstrangeté. J'ay souhaité sou-

Amiot loué de ce qu'il n'a pas francisé les Noms Latins, dans son Plutarque.

138 ESSAIS DE MONTAIGNE,

vent, que ceux qui escrivent les histoires en Latin, (5) nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont : car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, (6) pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçavons où nous en sommes, & en perdons la cognoissance.

*Usage établi
en France de
se nommer du
nom de sa
Terre, en
quoi blâma-
ble.*

Pour clorre nostre compte, c'est un vilain usage & de tres-mauvaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui faict plus mesler & mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison ayant eu pour son appanage une terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner : dix ans apres sa mort, la terre s'en va à un eitranger, qui en fait de mesmes : devinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royale, où autant de partages, autant de surnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé.

(5) Comme auroit dû faire le President *De Thou* dans son Histoire, d'ailleurs si estimée de tout sincere Amateur de la Verité.

(6) Pour les habiller à la Greque, &c.

Il y a tant de liberté en ces mutations, *Les Familles les plus obscures sont plus aisément falsifiées.* que de mon temps je n'ay veu personne eslevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouveaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige : Et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus * idoinés à falsification. Combien avons-nous de Gentils-hommes en France, qui sont de Royale race selon leurs comptes ? plus ce crois-je que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par un de mes amis ? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur, contre un autre ; lequel autre avoit à la verité quelque prerogative de tiltres & d'aliases, eslevées au dessus de la commune Noblesse. Sur le propos de cettè prerogative, chacun cherchant à s'esgaler à luy, alleguoit, qui un' origine, qui un' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique : & le moindre se trouvoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner, cetuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences, sup-

* Plus susceptibles de falsification.

pliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il avoit jusques lors vescu avec eux en compagnon : mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de Princes. Après sa farce, il leur dit mille injures : » Contentez-vous » de par Dieu, de ce dequoy nos peres » se sont contentez, & de ce que nous » sommes : nous sommes assez si nous » le sçavons bien maintenir : ne desadvouons pas la fortune & condition » de nos Ayeulx, & oston ces sortes » imaginations, qui ne peuvent faillir » à quiconque a l'impudence de les aller » guer.

*Armoiries
incertaines.*

Les armoiries n'ont de seurté, non plus que les surnoms. * Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel privilege a cette figure, pour demeurer particulièrement en ma maison ? Un gendre la transportera en une autre famille : quelque che-

* Sur le changement qui par je ne sçay quel hazard avoit esté fait à ces Armoiries dans quantité d'Editions du Livre de Montaigne, voyez l'Avis sur l'Edition des Essais imprimée à la Haye en 1727. & sur cette dernière-cy.

tif acheteur en fera ses premieres armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un autre champ. Sondons un peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle se bouleverse le monde : où asseons-nous cette renommée, que nous allons questant avec si grand' peine ? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance : qui en un subject mortel, & en un moment, va usurpant l'infinité, l'immensité, & remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant qu'elle veut ! Nature nous a là donné un plaisant jouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'une voix pour tout potage, ou trois ou quatre traiçts de plume, premierement si aisez à varier, que je demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à *Guesquin*, à *Glesquin*, ou à *Gueaquin* ? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucian que (s) *Æmit T.* en procez, car

(s) Ou s.

[a] *non levia aut ludicra petuntur
Præmia :*

Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & services faits à la Couronne de France, par ce sien fameux (6) Connestable.

Noms & sur- *Nicolas (7) Denisot* n'a eu soin que

[a] Il n'est pas question ici d'un Prix leger ou frivole, *Æneid. L. XII. vs. 764.*

(6) Dans l'Histoire de Froissart, où l'on voit tout ce que ce grand homme a fait de plus memorable, avant & après son elevation à la Dignité de Connestable jusqu'à sa mort, il n'est nommé ni *Guesquin*, ni *Glesquin*, ni *Gueaquin*, mais *Guesclin*. Il est vrai, que long-temps après avoir raconté sa mort, ce même Froissart nous apprend, que l'ayant nommé *Glesquin* en presence d'un Chevalier de Bretagne, qui s'appelloit *Messire Guillaume d'Anceis*, ce Chevalier lui dit, que *Glesquin* n'étoit pas le droit surnom de ce fameux Connestable, mais *Glai-Aquin*, ce qu'il lui prouve par un Conte assez agréable, mais qui a tout l'air d'un Roman. Voyez le troisième Volume de Froissart, ch. 75.

(7) *Nicolas Denisot* né au Mans l'an 1515. se fit appeller *Comte d'Alcinois*, anagramme de son nom, laquelle ne vandroit rien aujourd'hui que nous écrivons *Comte*. Quelques-uns la gâtent encore en écrivant *Alcinois*, comme a fait *Maurice de la Porte* dans ses Epithetes Françaises sur ce mot, & avant lui *Joachim du Bellay* dans le titre d'un Sonnet. *Denisot* n'avoit pas tellement renoncé à son vrai nom qu'il ne le joignit à l'autre, comme on peut voir dans les impressions de ses Oeuvres : & sur la fin des *Juvenilia* de Muret il y a une Ode

des lettres de son nom , & en a changé ^{noms divers-}
toute la contexture , pour en bastir le ^{sement chan-}
Conte d'Alfinois qu'il a estrené de la ^{gez.}
gloire de sa poësie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien , & en ayant privé *Lenis* , qui estoit le surnom de son pere , a laissé *Tranquillus* successeur de la reputation de ses Escrits. Qui croiroit que le Capitaine *Bayard* n'eust honneur , que celui qu'il a emprunté des faiëts de *Pierre Terrail* ? & qu'*Antoine* (8) *Escalin* se

Ad Nicolaum Denisorum Comirem Alfinoïum. Ailleurs il est nommé tout court *Cones Alfinoüs* ; & l'habitude de le nommer en François *Conte d'Alfinois* , étoit si grande que quelquefois on disoit simplement le *Conte*. C'est ainsi que le désigne *Bertrand Berger* cité par *Biner* dans sa *Vie de Ronsard*. Touchant *Dénisot* voyez la *Croix du Maine* , p. 140. & la *Bibliothèque de Du Verdier* , p. 904. Tout ceci est copié d'un *Memoire* qui m'a été envoyé de Paris.

(8) Pour avoir des nouvelles d'*Antoine Escalin* ou *Isçalin* , ou plutôt du Capitaine *Poulin* dit le *Baron de La Garde* , il faut parcourir l'Histoire de France depuis François I. 1542. jusqu'à Charles IX. Ce fut un homme de fortune , beau , bien fait , élevé de la main de *Guillaume du Bellay de Langey* Gouverneur du *Piemont*. Son nom de famille étoit *Anroine Isçalin*. *Wicquefort* l'appelle *Anroine Paulin* , de *Paulin* , Lieu de sa Naissance , Bourg de l'*Albigéois* : De *Paulin* qu'on a aussi écrit *Paulain* , on a fait *Poulin* & *Poulain*. Il est nommé dans *M. De Thou* *Anronius Iscalinus Adhemarus* (& plus souvent *Adamarus*) *Polinius Garda* , le tout rendu dans l'*Index Thuani* par *Anroine Isçalin d'Adhemar* , dit le Capitaine *Poulain* , *Baron de la Garde*. Il prit le nom de *La Garde* de ce qu'une Compagnie d'Infanterie

laisse voler à sa veuë tant de navigations & charges par mer & par terre au *Capitaine Paulin*, & au *Baron de la Garde*?

Noms communs à plusieurs personnes.

Secondement ce sont traits de plume communs à mill'hommes. Combien y a-il en toutes les races, des personnes de mesme nom & surnom? Et en diverses races, siecles & pays, combien? L'Histoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huit Aristores, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & pensez combien elle n'en a pas cognu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressorts y a-il qui attachent à mon palefrenier trespaslé, ou à cet autre homme

passant un jour à Paulin, un des Caporaux nommé *La Garde* la trouvant à son gré l'emmena pour en faire son goujat. Il se distingua par son esprit, sa valeur & sa conduite dans les divers emplois qu'il eut de General des Galères, d'Ambassadeur à la Porte, & en Angleterre. Voyez son Eloge dans *Branrome*, p. 375. Tome II. des *Hommes illustres François*; & dans *Wicquefort*, L. I. & II. de son AMBASSADEUR. Tiré d'un *Memoire* qui m'a été envoyé de Paris. La reconnoissance ne me permet pas de taire ici, que je dois la plus grande partie de ce *Memoire* & du précédent au savant & obligeant M. De la Monnoye, qui l'a tiré de ses *Thresors*, à la recommandation * d'un jeune Seigneur dont l'illustre naissance est relevée par les qualitez, qui sont la source & la base de la veritable Noblesse.

* Mr. le Comte de Caylus.

[b] Penses-

me qui eut la teste tranchée en Egypte,
& qui joignent à eux, cette voix glo-
rifiée, & ces traits de plume, ainsi ho-
norez, afin qu'ils s'en advantagent ?

[b] *Id cinerem & manes credis curare se-
pultos ?*

Quel ressentiment ont les deux compa-
gnons en principale valeur entre les
hommes : Epaminondas de ce glorieux
vers, qui court tant de siècles pour luy
en nos bouches,

[c] *Consiliis nostris laus est (9) attrita La-
conum :*

& Africanus de cet autre,

[d] *A sole exoriente, supra Maotis paludes,
Nemo est, qui factis me aquiparare
queat ;*

Les survivants se charouillent de la dou-
ceur de ces voix : & par icelles sollici-
tez de jalousie & desir, transmettent

[b] Penses-tu que les Morts se mettent en pei-
ne de de cela ? *Aneid. L. IV. vs. 34.*

[c] *Mes hautes Faits ont terni la gloire des Spar-
tains. Tusc. Quæst. L. V. c. 17.*

(9) Ou *attonsa*, comme il y a dans les meilleu-
res Editions de Cicéron.

[d] Depuis le Soleil Levant jusqu'au delà des
Palus Meotides, il n'y a personne qui par ses
Faits puisse s'égalér à moi. *Cic. Tusc. Quæst. L.
V. c. 17.*

146 ESSAIS DE MONTAIGNE,
inconsiderément par fantaisie aux tres-
passez cettuy leur propre ressentiment :
& d'une pipeuse esperance se donnent
à croire d'en estre capables à leur tour.
Dieu le sçait.

Toutesfois ,

[e] *ad hac se*

*Romanus Graiúsque & Barbarus Induperator
Erexit , causas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major fama sitis est quàm
Virtutis.*



CHAPITRE XLVII.

De l'incertitude de nostre jugement.

*S'il faut
poursuivre à
ouurance un
Ennemi
vaincu : rai-
sons pour &
contre.*

C'Est bien ce que dit ce vers ,

[a] *Επέων δὲ πολὺς νομὸς ἐνθα καὶ
ἐνθα.*

*Il y a prou de loy de parler par tout , &
pour & contre. Pour exemple :*

[e] C'est cette passion pour la gloire qui a mis
en mouvement les Generaux d'armée Grecs , Ro-
mains , Barbares ; qui leur a fait affronter les
dangers , & essuyer tant de fatigues : parce que
les hommes sont beaucoup plus amoureux de
la Gloire que de la Vertu. *Juvenal. Sat. X. vs.
137, &c.*

CHAP. XLVII. [a] *Iliad. L. XX. vs. 249.*

[b] *Vince Hannibal, & non seppe usar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura.*

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir avecques nos gens, la faute de n'avoir dernièrement poursuivy nostre pointe à Moncontour; ou qui voudra accuser (1) le Roy d'Espagne, de n'avoir sceu se servir de l'avantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'une ame enyvree de sa bonne fortune, & d'un courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à digerer ce qu'il en a: il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir davantage: indigne que la fortune luy aye mis un tel bien entre mains: car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quell' esperance peut-on avoir qu'il osa un' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuivre tous rompus & effrayez,

[b] Annibal vainquit les Romains, mais il ne fut pas profiter de sa victoire. *Petrarque*, troisième Partie de ses Sonnets, fol. 141. Edit. di *Gabriel Gioliro*.

(1) *Philippe II.* qui battit les François près de

[c] *Dum fortuna calet, dum conficit omnia
terror?*

Mais enfin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eut du pire près la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius, (2) qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre: & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire, que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable, de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise: que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite: & que de se rejeter au danger apres la victoire, c'est la remettre encore un coup à la mercy de

S. Quentin, en 1556. le dixième d'Août, Fête de S. Laurens.

[c] *Dans le fort du succès, & lorsque la Terreur
Met tout en confusion dans le Parti contraire,*
Lucan. L. VII. vs. 734.

(2) Plutarque dans la Vie de Cesar, ch. XI.

la fortune : que l'une des plus grandes sagesse en l'art militaire , c'est de ne pousser son ennemy au desespoir ? Sylla & Marius en la guerre sociale ayans défaiët les Marses , en voyans encore une troupe de reste , qui par desespoir se revenoient jeter à eux , comme bestes furieuses , ne furent pas d'avis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop asprement les restes de la victoire de Ravenne , il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encore servit la recente memoire de son exemple , à conserver Monsieur d'Anguien de pareil-inconvenient , à Serisoles. Il fait dangereux assaillir un homme , à qui vous avez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes : car c'est une violente maistresse d'escole que la necessité : [d] *gravissimi sunt morsus irritata necessitatis.*

[e] *Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem.*

Voyla pourquoy Pharax empescha le

[d] Montagne a traduit ces mots Latins avant que de les citer. J'aprens de M. Barbeyrac que ce passage est tiré de la Declamation de Porcius Laëro , parmi les fragmens de Saluste , ch. XI. à la fin.

[e] Celui qui combat , tout déterminé à mou-

Roy de Lacedemone, qui venoit de gagner la journée contre les Mantinéens, (3) de n'aller affronter mille Argiens, qui estoient eschappez entiers, de la desconfiture: ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée & despittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuivant Gonde-mar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teste, mais son opiniastrété luy osta le fruiet de sa victoire, car il y mourut.

Si les soldars
doivent être
richement
armez.

Pareillement qui auroit à choisir ou de tenir ses soldars richement & pompeusement armez, ou armez seulement pour la necessité: il se presentoit en faveur du premier party, duquel estoit *Sertorius*, *Philopæmen*, *Brutus*, (4) *Cesar*, & autres, que c'est tousjours un éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & un' occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauver ses armes, comme ses biens &

xir, ne sauroit être vaincu impunément. *Lucan.*
L. IV. vs. 275.

(3) *Diodore de Sicile*, L. XII. ch. 25.

(4) *Milites habebat tam cultos, ut argento & auro politis armis ornaret: Simul & ad speciem, & quo tenatiores eorum, in prælio, essent, metu damni.* *Sueton.* in *J. Cesare*, §. 67.

heritages : Raïson, dit Xenophon (5), pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, avec leurs joyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soin de se conserver, que de le luy accroistre : qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder : joint que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire, par ces riches despouilles : & a l'on remarqué que d'autres fois cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à *Hannibal* l'armée qu'il preparoit contr'eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant : *Les Romains se contenteront-ils de cette armée ?* S'ILS s'en contenteront ? respondit-il, (6) *vrayment ouy, pour avarés qu'ils soyent.* Lycurgus deffendoit (7) aux siens, non seulement la somptuosité en leur équipage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il,

(5) Dans la *Cyropédie*. L. IV. c. 4. §. 1.

(6) *Saris planè, inquit, saris esse credo Romanis hæc omnia, etiam avarissimi sunt.* Aul. Gall. Lib. V. cap. 5.

(7) Plutarch. *Apolrbh. Lacon.* tout à la fin de ceux de Lycurgue.

que la pauvreté & frugalité reluisist avec le reste de la bataille.

*Il faut per-
mettre aux
Soldats de
braver &
d'insulter
l'Ennemi.*

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner, & injurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire: Si est ce qu'il en mesprit (8) à *Vitellius*: car ayant affaire à *Orhon*, plus foible en valeur de soldats, desaccoustumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la Ville, il les agassa tant enfin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'avoient sceu faire: & les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouvoit pousser. Et de vray, quand ce

(8) Ou plutôt, à ses Lieutenans qui commandoient en son absence. Voyez Plutarque dans la *Vie d'Orhon*, ch. 3.

font injures qui touchent au vif, elles peuvent faire aisément, que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'une autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en un' armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyons avoir esté pris par plusieurs grands Chefs, de se travestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutes-fois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir : car le Capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir ; & perdant la veüe de ses marques & enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons favoriser tantost l'un, tantost l'autre party. L'accident de *Pyrrhus* en la bataille qu'il eut contre le Consul *Levinus* en Italie, nous sert à l'un & l'autre visa-

Si les Généraux doivent se déguiser sur le point de la mêlée.

ge : car pour s'estre voulu cacher sous les armes (9) de Demogacles, & luy avoir donné les siennes, il sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida (10) encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. *Alexandre, Cesar, Lucullus*, aimoient (11) à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere : *Agis, Agesilaus*, & (12) ce grand *Gilippus* au rebours, alloient à la guerre obscurément couverts, & sans attour imperial.

Dans une
Bataille s'il
faut arren-
dre l'Enne-
mi, ou l'aller
attaquer.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, (13) c'est d'avoir arresté son armée pied

(9) Ou plutôt, de *Mogacles*, comme on peut voir dans Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, ch. 8.

(10) *Id. ibid.*

(11) *A se distinguer, se faire remarquer.*

(12) Un homme forcé de s'enfuir de sa Patrie pour échapper à la mort à quoi il avoit été condamné pour avoir volé le Public, ne merita jamais, à mon sens, le titre de *Grand*. Sur cette infame volerie de *Gilippus* voyez *Diodore de Sicile*, Liv. XIII. ch. 23. Son Pere qui avoit nom *Clearchus*, se trouva dans le même cas. Condamné à mourir, il s'enfuit avant la sentence, dit cet Historien. Ainsi ces deux personnages, ajoute-t-il, qui en démontrant étoient connus pour deux excellens hommes, par s'estre laschement laissé corrompre à la convoitise d'argent, disamèrent tout le demourant de leurs Faits & de leurs Vies. Je donne ici la Version d'Amiot.

(13) C'est *Cesar* lui-même qui blâme *Pompée* d'en avoir usé ainsi : *quod nobis*, dit-il, *nulla ratio- ne factum à Pompeio videtur : propterea quod est qua-*

coy attendant l'ennemy : pour autant que cela (je desroberay ici les mots (14) mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combattans les uns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur, plus que nulle autre chose, quand ils viennent à s'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course : & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cesar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa marche arresté, resserrant & espargnant pour le besoing, sa force en soy mesme, a grand avantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desja consommé à la course la moitié

dam animi incitatio atque alacritas naturaliter innata omnibus, qua studio pugna incenditur : " Ce qui me paroît avoir été fait sans raison par Pompée, parce qu'il y a dans l'Homme une certaine impetuosité naturelle qui est enflammée par la passion de combattre. " *De Bello Civili, L. III. c. 17.*

(14) C'est-à-dire, de son Traducteur Amyot dans la Vie de Pompée, ch. 19.

de son haleine : outre ce que l'armée estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve en cette furie, d'un mouvement si juste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance : & que le plus disposé ne soit aux prises, avant que son compagnon le secoure. En cette villaine bataille des deux (15) freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster : mais à cinquante pas pres, il les mit à la course : esperant par la brieveté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine : leur donnant cependant l'avantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont réglé ce double en leur armée de cette maniere : (16) *Si les ennemis vous courent sus, attendez-les de pied coy : s'ils vous attendent de pied coy, courez-leur sus.*

*S'il est plus
avantageux
à un Prince
d'attendre
son Ennemi
sur ses pro-
pres Terres,*

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Provence, le Roy François fut au propre d'esslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres : & bien qu'il

(15) *Artaxerxes, Mnemon, & Cyrus.*

(16) *Plutarque dans les Preceptes de Mariage,*
§. 34.

LIVRE I. CHAP. XLVII. 157

confideraft combien c'est d'avantage , <sup>que d'aller
l'attaquer
chez lui.</sup> de conserver sa maison pure & nette des troubles de la guerre , afin qu'entiere en ses forces , elle puisse continuellement fournir deniers , & secours au besoing : que la necessité des guerres porte à tous les coups , de faire le (17) gast , ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres ; (18) & si le païsant ne porte pas si doucement ce ravage de ceux de son party , que de l'ennemy , en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions , & des troubles parmy nous : que la licence de desrober & piller , qui ne peut estre permise en son pays , est un grand support aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre esperance de

(17) On *degast* , comme on a mis dans les dernieres Editions. Amyot contemporain de Montagne a souvent employé *gast* pour *degast* dans son aimable traduction des *Amours Pastorales de DAPHNIS & de CHLOE'* : Ils deploroient non seulement le gast du Jardin , mais aussi le danger de leurs personnes , p. 13. — *Astley* en eut pitié & entrant dans le Verger , & ayant veu le gast , promist qu'il les excuseroit envers son Pere , page 131. de l'Edition de 1718. qui ne tire pas son prix de sa rareté , mais de sa propre beauté , relevée par des Estampes qui feront toujours l'admiration des Connoisseurs. Le *Philippus* fecit , qu'on lit au bas de ces Estampes , veut dire qu'elles ont été gravées d'après des Tableaux composez , dessinez & coloriez par le feu DUC D'ORLEANS , Neveu de Louis XIV. & Regent de France durant la Minorité de Louis XV.

(18) Et d'ailleurs le Païsant , &c.

158 ESSAIS DE MONTAIGNE,
gain que sa solde, il est malaisé qu'il
soit tenu en office, estant à deux pas de
sa femme & de sa retraicte : que celuy
qui met la nappe, tombe tousjours des
despens : qu'il y a plus d'allegresse à
assaillir qu'à deffendre : & que la secouf-
se de la perte d'une bataille dans nos
entrailles, est si violente, qu'il est ma-
laisé qu'elle ne croulle tout le corps,
attendu qu'il n'est passion contagieuse,
comme celle de la peur, ny qui se
prenne si aisément à credit, & qui s'es-
pande plus brusquement : & que les
Villes qui auront ouy l'esclat de cette
tempeste à leurs portes, qui auront re-
cueilly leurs Capitaines & soldats trem-
blans encore, & hors d'haleine, il est
dangereux sur la chaude, qu'ils ne se
jettent à quelque mauvais party : (19)
Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les
forces qu'il avoit delà les monts, & de
voir venir l'ennemy. Car il put ima-
giner au contraire, qu'estant chez luy
& entre ses amis, il ne pouvoit faillir

(19) *Quoi qu'il en soit, François Premier se déter-
mina à rappeller, &c. Au reste, tout ce qui suit
jusqu'à la fin du Paragraphe est tiré presque mot
pour mot d'un Discours fait en plein Conseil par
François Premier, tel qu'on le trouve dans les
Memoires de Guillaume Du Bellay: Liv. VI. fol.
258, 259.*

d'avoir (20) planté de toutes commoditez : les rivières, les passages à sa devotion, luy conduiroient & vivres & deniers, en toute seureté & sans besoyn d'escorte : qu'il auroit ses Subjects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus près : qu'ayant tant de villes & de barrières pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & avantage : & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se deffaire soy-mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en une terre contraire, où il n'auroit devant ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fist guerre : nul moyen de rafraichir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blessez ; nuls deniers, nuls vivres, qu'à pointe de lance ; nul loisir de se reposer & prendre haleine ; nulle science de lieux, ny de pays, qui le sceust deffendre d'embusches & surprises : & s'il venoit à la perte d'une

(20) C'est-à-dire, *abondance* — *Planté & planté de plenité*, qui vient de *plenitas*, *abondance*. *Fontaine des Amoureux* :

Où grand planté de bien abonde.
Borel dans son *Treſor d'Antiquitez Gauloises*, &c.

bataille, nul moyen d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faute d'exemples pour l'un & pour l'autre party.

*Exemples qui
établisent
sur cela le
pour, & le
contre.*

Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit; d'où bien luy print. Mais au rebours, Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonné la conqueste d'un Pays estranger, pour aller defendre le sien. Les Atheniens ayant laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut favorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous avons bien accoustumé de dire avec raison, que les evenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne se veut pas ranger & assujettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

[f] *Et male consultis pretium est, prudentia fallax.*

[f] Les mesures mal prises ont aussi leur prix: la prudence nous trompe; & la Fortune ne favorise pas toujours le parti le plus raisonnable, mais va sans choix, errant de l'un à l'autre. C'est qu'il y a une Puissance superieure qui nous mai-

LIVRE I. CHAP. XLVII. 161

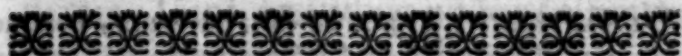
*Nec fortuna probat causas sequiturque me-
rentes :*

Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.

Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque

Majus, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant ; & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardusement & temerairement, (18) dit Timæus en Platon , *parce que comme nous , nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.*



CHAPITRE XLVIII.

Des Destriers,

ME voicy devenu Grammairien , Chevaux
destriers :
pourquoi
ainsi nom-
mez. moy qui n'apprins jamais langue, que par routine ; & qui ne sçay encore que c'est d'adjectif, conjunctif, & d'ablatif. Il me semble avoir ouy dire

trise , & qui tient sous sa dépendance toutes les choses mortelles. *Manil. Liv. IV. vs. 95. &c.*

(18) Ἀλλὰ πῶς ἡμεῖς πολὺ μετέχοντες
τῷ προσυχόντος τε καὶ εἰκῇ , ταύτην καὶ
λέγομεν. *Plato in Timæo, p. 528. D.*

162 ESSAIS DE MONTAIGNE,

que les Romains avoient des chevaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frais au besoing: & de là vient que nous appelons (1) *destriers* les chevaux de service. Et nos Romans disent ordinairement, (2) *adestrer*, pour *accompagner*. (3) Ils appelloient aussi *desultorios equos*, des chevaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'un de l'autre, sans bride, sans selle, les Gentilshommes Romains, voire tous armez, au milieu de la course se jettoient & rejet-

Chevaux à
changer au
milieu de la
course.

CHAP. LXVIII. (1) Si ce Mot est vieux, comme on nous le dit dans le Dictionnaire de l'Academie Françoise, il faudroit le conserver jusqu'à ce qu'on en eût mis un autre à la place. Sur le mot *Destrier* voyez Borel dans son *Thresor de Recherches Gauloises*, &c.

(2) Froissart a souvent employé ce mot dans le sens que lui donne ici Montagne. Parlant de l'ordonnance de l'entrée de la Roïne Ysabel de France en la ville de Paris; (Vol. IV. ch. 2.) La liètiere de la Roïne de France, dit-il, estoit adestrée du Duc de Touraine & du Duc de Bourbon, ou premier chef, secondement & au milieu tenoyent & adestroyent la liètiere le Duc de Berry & le Duc de Bourgogne; & à la dernière suite de Messire Pierre de Navarre & le Comte d'Ostrenant. — Après venoit sur un Pallesfroy très bien paré & aorné, & sans liètiere, la Duchesse de Touraine, qui estoit adestrée & menée du Comte de la Marche & du Comte de Nevers: & alloient tout souef le pas, & aussi faisoient ceux qui conduisoient les liètières.

(3) Les Romains appelloient aussi, &c.

toient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menaient en main un second cheval, pour changer au plus chaud de la mêlée : [a] *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter accerrimam sæpè pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat : Tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus.* Il se trouve plusieurs chevaux dressés à secourir leur maître, courir sus à qui leur présente une espée nue, se jeter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Joint que vous ne les desprenez pas à vostre poste quand ils se font une fois * harpez ; & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à *Artibius* General de l'armée de Perse, (4) combattant contre *Onesilus* Roy de Salamine, de personne à per-

[a] Ils avoient accoutumé de mener deux Chevaux à la maniere de ceux qui sautoient d'un cheval sur l'autre : & tout armez, dans le fort du combat ils se jettoient souvent d'un cheval fatigué sur un frais tant ils étoient dispos, & leurs Chevaux, dociles. *Tir. Liv. L. XXIII. c. 29.*

* *Acrochez.* — *Harper* n'est pas encore hors d'usage. Voyez le Dictionnaire de l'Académie Française.

(4) *Herodot. L. V. p. 376, 377.*

164. ESSAIS DE MONTAIGNE,

sonne, d'estre monté sur un cheval façonné en cette escole : car il fut cause de sa mort, le (5) coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faulx, entre les deux espauls, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornouë, le cheval du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoyent, (6) qu'il estoit perdu sans cela : ce fut un grand coup de hazard, s'il est vray.

Chevaux des (7) Les Mammelus se vantent d'avoir

(5) On nommoit *Coustilliers*, dit Fauchet, les Valets qui portoient la Coustille, & se tenoient près de l'homme d'armes. *Coustille* étoit une épée, ou long poignard. *Borel* dans son *Tresor de Recherches Gauloises*, &c.

(6) Dans la description que *Philippe de Comines* a fait de cette Bataille où il se trouva lui-même, (L. VIII. ch. 6.) il dit merveilles du Cheval sur lequel étoit monté le Roy. Il s'appelloit *Savoie*; & c'étoit le plus beau cheval qu'il eût vû de son temps. Durant le combat on attaquâ le Roy dans le temps qu'il n'avoit auprès de lui qu'un Valet de Chambre, petit homme, mal armé. *Ledit Seigneur*, dit sur cela *Philippe de Comines*, avoit le meilleur cheval, pour lui, du monde, & se rumuoit & defendoit : & arriva sus l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoient guerres loin de lui; & lors se mirent les Italiens à fuir. Tout cela ne paroît pas fort contraire à ce que disent les Italiens, que le Roi Charles étoit perdu sans son Cheval.

(7) Milices du Soudan d'Egypte. *Mamaluc*, dit *Nicot*, est l'homme de cheval, armé à la legiere, nourri aux ordonnances de ce Pais-là. Et sont les

les plus adroits chevaux, des gendarmes du monde : Que par nature, & par *Mammelus fort adroits.* coustume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur fait : & pareillement, à relever de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maistre, selon qu'il le commande.

On dit de Cesar, & aussi du grand *Cesar & Pompee, bons hommes de cheval.* Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheval : & de Cesar, (8) qu'en sa jeunesse monté à dos sur un cheval, & sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos.

Comme nature a voulu faire de ce *Du Cheval d'Alexandre.* personnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée, à les armer extraordinairement : car chacun sçait, du cheval d'Alexandre, *Bucefal*, qu'il avoit la teste retirant à celle d'un toreau, qu'il ne se souffroit monter à personne

Mamelucs, dont est la Cavalerie ordinaire du Soldan, grandement redoutez & renommés, & tenus pour invincibles en tout le Pais d'Asie.

(8) Plutarque dans la Vie de Julius Cesar ; ch. 3. de la Traduction d'Amyot.

qu'à son maître, ne pût estre dressé que par lui-mesme, fut honoré après sa mort, & une ville bastie en son nom,

*Du Cheval
de Cesar.*

Cesar en avoit aussi un autre (9) qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne pût estre monté ny dressé que par Cesar, qui dedia son image apres sa mort à la Déesse Venus.

*Aller à Che-
val, exercice
très-salutai-
re.*

Je ne demonte pas volontiers quand je suis à cheval : car c'est l'assiette, en laquelle je me trouve le mieux & sain & malade : Platon la recommande (10) pour la santé : aussi dit Pline, qu'elle est salutaire à l'estomach & aux jointures. Pour suivons donc, puis que nous y sommes.

*Les Parthes
presque tou-
jours à Che-
val.*

On lit (11) en Xenophon la loy de-
fendant de voyager à pied, à homme
qui eust cheval. Trogus & Justinus di-
sent, (12) que les Parthes avoient ac-

(9) *Sueton.* in Jul. Cesare. §. 61. Utebatur equo insigni, pedibus propè humanis, & in modum digitorum ungulis fissis. — Nec patientem sessoris alterius, primus adscendit : cujus etiam instar pro æde Veneris Genitricis postea dedicavit.

(10) Au Liv. VII. *des Loix*, pas loin du commencement ; & selon *Pline*, Equitatio stomacho & coxis utilissima, L. XXVIII. c. 4.

(11) Dans la *Cyropédie*, L. IV. ch. 3. §. 5.

(12) *Equis omni tempore vestantur : illis bella, — illis publica ac privata officia obeunt : super illos ire, consistere, mercari, colloqui. Hòc*

coustumé de faire à cheval, non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques & privez, marchander, parlementer, s'entretenir, & se promener: & que la plus notable difference des libres, & des serfs parmy eux, c'est que les uns vont à cheval, les autres à pied: Institution née du Roy Cyrus.

Il y a plusieurs exemples en l'Histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement (13) de Cesar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre, quand ils se trouvoient pressés de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'avantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat: [b] *Quo hand dubie superat Romanus*, dit Tite Live. Si est-il, que la premiere provision, dequoy ils se servoient à brider la rebellion des Peuples de nouvelle conquête, c'estoit leur

Quand les gens de cheval doivent mettre pied à terre dans un combat.

Les Romains ôroient aux Peuples nouvellement conquis, leurs armes & leurs chevaux.

denique discrimen inter servos liberosque est, quod servi pedibus, liberi non nisi equis incedunt. *Hist. Justin.*, L. XLI.

(13) *Cesar* ancipiti pralio equos dimittebat, & in primis suum quo major permanendi necessitas imponeretur, auxilio fugæ erepto. *Suet.* in *Jul. Cesare*, c. 60.

[b] Où sans doute les Romains excellent. L. IX. ch. 22.

oster armes & chevaux. Pourtant voyons-nous si souvent en Cesar : [c] *arma proferri, jumenta produci, obsides dari juber.* Le grand Seigneur ne permet aujourd'huy ny à Chrestien, ny à Juif, d'avoir cheval à soy, sous son empire.

Combats à
cheval : quels
en étoient les
inconve-
niens

Nos ancestres, & nottamment du temps de la guerre des Anglois, és combats solennels & journées, assignées, (14) se mettoient la pluspart du temps tous à pied, pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leurs membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez. quoy qu'en die Chrysanthès en Xenophon (15), votre valeur & vostre fortune, à celle de votre cheval. Ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effroy ou sa fougue vous rendent ou remeraire ou lasche. S'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respondre. A cette cause je ne trouve pas estrange, que ces combats-là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheval :

[d] *cedebant*

[c] Il commande qu'on livre armes, chevaux, & étages. *De Bello Gallico*, L. VII. & *alibi passim.*

(14) On en voit plusieurs exemples dans *Froissart.*

(15) Dans la *Cyropédie*, Liv. IV. c. 3. §. 4.

[d] Vainqueur

[d] *cedebant pariter, pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.*

Leurs batailles se voyent bien mieux contestées : ce ne sont à cette heure que routes : [e] *primus clamor atque impetus rem decernit.* Et chose que nous appelons à la société d'un si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut : Comme je conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouvons le mieux répondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre (16) pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduict,

[f] *Et quò ferre velint permittere vulnera ventis:*

[d] Vainqueur & vaincus, ils tuoient, & romboient ensemble, sans songer à la fuite, d'aucun côté. *Æneid. L. X. vs. 576. &c.*

[e] Les premiers cris & la premiere charge terminent le combat. *Tir. Liv. L. XXV. c. 41.*

(16) Ou *pistolea*, comme on parle aujourd'hui.

[f] Lorsqu'on laisse aux vents le soin de porter ses coups à l'Ennemi. C'est dans l'Espée que gist la force du Soldat : & toutes les Nations guerrieres décident leurs combats l'espée à la main. *Lucan. L. VIII. vs. 384. &c.*

Ensis habet vires, & gens quacunque virorum est,

Bella gerit gladiis.

Mais quant cett' arme-là, j'en parleray plus amplement, où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy deormais chacun est apprivoisé, je croy que c'est un' arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons un jour l'usage.

*Phalarica,
Arme de jet
des anciens
Italiens : son
usage.*

Celle dequoy les Italiens se servoient de jet, & à feu estoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, une certaine espee de javeline, armée par le bout, d'un fer de trois pieds, affin qu'il peust percer d'outre en outre un homme armé : & se lançoit tantost de la main, en la campagne, tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez : la (17) hante revesture d'estoupe empoixée & huillée, s'enflammoit de sa course : & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes & de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au joindre, elle portast

(17) Ou *la hamppe*, c'est-à-dire, le manche de cette espee d'arme. — *Hante* signifie aussi, selon Borel, le manche d'une hache antique, ou d'une halebarde.

aussi empeschement à l'assaillant & que le camp jonché de cestronçons brullants, produisist en la meslée une commune incommodité.

[g] *magnum stridens contorta Phalarica venit.*

Fulminis acta modo.

Ils avoyent d'autres moyens, à quoy l'usage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience : par où ils suppleoyent au deffaut de nostre poudre & de nos boulets. Ils dardoyent leurs (18) piles, de telle roideur, que souvent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les cousoyent. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & loingtains : [h] *saxis globosis fundâ, mare apertum incessentes coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere : non ca-*

[g] La Phalarique décochée avec grand bruit, fendoit l'air comme un coup de foudre. *Aeneid.* L. IX. vs. 705. &c.

(18) *Pile*, du mot Latin *Pilum*, espece de Javelot dont se servoient les Romains. Sur sa forme & sa longueur on peut voir l'*Antiquité expliquée* par le P. de Montfaucon Tom. IV. Part. I. ch. 8.

[h] Accoustumez à lancer sur la Mer, par forme d'exercice, des cailloux ronds avec la fronde, & à enfiler des petits cerceles de fort loin, ils bleissoient non seulement la tête de leurs ennemis, mais tel endroit du visage qu'ils vouloient. *Tire-Live*, L. XXXVIII. c. 29.

pila solum hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent oris. Leurs piéces de batterie representoient, comme l'effect, aussi le tintamarre des nostres :

(i) *ad ietus mœnium cum terribili sonitu editos, pavor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoient ces armes traistresses, & volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. (k) *Non tam patentibus plagis moventur : ——— Ubi latior quàm altior plaga este, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagittæ aut glandis abdite introrsus tenui vulnerare in speciem urit, tum in rabiem & pudorem tam parva perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi :* Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraite, rencontrèrent une Nation, qui les endommagea merveil-

[i] Au retentissement des Muts frappez avec grand bruit, ils commençoient à trembler de peur. *Id. ibid. c. 5.*

[k] Les grandes blessures ne les touchent point tant. Lorsque la playe est plus large que profonde, ils croient combattre encore d'une maniere plus honorable. Mais s'ils se sentent frappez de la pointe d'une fleche, ou d'un boulet qui ne leur fasse qu'une petite blessure en apparence, alors ils se couchent par terre, transportez de rage & de honte, de ce que si peu de chose leur donne la mort. *Tir. Liv. L. XXXVIII. c. 21.*

leusement à coups de grands arcs & forts, & des (19) sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouvoit rejeter à la mode d'un dard, & perçoient de part en part un bouclier & un homme armé. Les (20) engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer des gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inventions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre *Pierre Pol* Docteur en Theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, (21)

(19) *Flèches*, appellées en vieux François *Sagettes* du Latin *Sagitta*. *Xenophon* dit que c'étoient les Grecs, qui, quand ils pouvoient attraper quelqu'une de ces flèches y passioient une courroie, & s'en servoient comme de dards. ΕΧΡΩΝΤΟ δ'Ε ΑΥΤΟΥΙΣ ΟΙ ΕΛΛΗΝΕΣ ΕΠΙΛΑΒΟΜΕΝΟΙ ΑΚΟΝΤΙΟΙΣ ΕΝΑΣΚΥΛΩΝΤΕΣ. *Xenoph. de la Retraite des dix-mille*. L. IV. c. 2. vers la fin.

(20) La *Catapulte*, dont *Elie*n attribue l'invention à ce Prince. *Var. Hist.* VI. 12. *Diodore de Sicile* (Liv. XIV. c. 43.) dit simplement que la Catapulte fut inventée du temps de *Denys l'Ancien*.

(21) Vol. I. c. 66. où *Monstrelet* joint aux Gascons les *Lombards*, que *Montagne* a oubliez, ou omis tout exprès, me dit un jour le *Marquis de Viscconti*, Seigneur Milanois, pour faire plus d'honneur aux Gascons ses compatriotes. On en croira ce qu'on voudra; mais pour moi je ne saurois me

que, les Gascons avoient des chevaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faisoient grand miracle, pour n'avoir accoustumé de les voir : ce sont ses mots. Cesar parlant de ceux (22) de Suede : Aux rencontres qui se font à cheval, (23) dit-il, ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs chevaux de ne bouger cependant de la place, auxquels ils recourent promptement,

resoudre à le soupçonner d'un tel artifice. En ouere, dit Monstrelet, estoient venus au mandement du Duc d'Orleans en cette armée grand' quantité de Lombars, & Gascons, lesquels avoient leurs Chevaux terribles, & accoustumez de virer en courant, ce que point n'avoient accoustumé les François, Picards, Flamens, & Brabançons de voir, & pour ce leur sembloit estre grans merveilles.

(22) Lisez de Surve ou de Souabe, Peuple d'Allemagne que Cesar nomme expressement *Suevorum gentem*. La Suede étoit inconnue aux Romains du temps de Cesar, ce qu'apparemment Montagne savoit fort bien. Suede doit donc être ici une faute d'impression, mais qui se trouve dans toutes les Editions que j'ai pu consulter, sans en excepter la Traduction Angloise, où l'on a mis, *Cesar speaking of the Suedes*. — Je viens de consulter la premiere Edition des Essais, (publiée à Bourdeaux en 1580.) & j'y ai trouvé cette faute, comme dans les suivantes. S'il faut la mettre sur le compte de l'imprimeur, il est certain du moins qu'on a oublié de l'insérer dans deux assez longs Errata qu'on a faits pour les deux premiers Livres des Essais dont cette Edition est composée.

(23) Dans ses Commentaires, L. IV. De bello Gallica.

s'il en est besoin : & selon leur coustume il n'est rien si vilain & si lasche que d'user de selles & bardelles , & mesprisent ceux qui en usent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs.

Ce que j'ay admiré autresfois, de voir un cheval dressé à se manier à toutes mains, avec une baguette, la bride avallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens , qui se servoient de leurs chevaux sans selle & sans bride.

Les Massiliens, Peuple d'Afrique, se servoient de leurs Chevaux sans selle & sans bride.

[I] *Et gens qua nudo residens Massilia dorso,
Ora levi flectit, franorum nescia, virgâ.*

[m] *Et Numida infrani cingunt.*

[n] *Equi sine franis, deformis ipse cursus, rigida
cervice & extento capite.*

Le Roy Alphonse, celuy qui dressa en Espagne l'Ordre des Chevaliers de la Bande, ou de l'Escharpe, leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende, comme je viens

Mules & Mulets, monture des honorable, & honorable en differens Pais.

[1] Les Massiliens montant leurs Chevaux à nud, les gouvernent avec une petite baguette, sans frein. *Lucan. L. IV. vs. 682, 683.*

[m] Et les Numides nos voisins qui manient leurs chevaux sans frein. *Virg. Æneid. L. IV. vs. 41.*

[n] Leurs Chevaux sans frein, courent d'une maniere desagréable, le col roide, & le nez au vent. *Fire-Live. L. XXXV. c. XI.*

176 ESSAIS DE MONTAIGNE,

d'apprendre dans les *Lettres de Guevara*, (24) desquelles ceux qui les ont appelées *Dorées*, faisoient jugement bien autre que celui que j'en fay. Le (25) *Courtisan* dit, qu'avant son temps c'estoit reproche à un Gentil-homme d'enchevaucher. Les Abyssins au rebours : à mesure qu'ils sont les plus avancez près le Prettejan leur Prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules.

Chevaux fa-
raouches des
Assyriens.

Xenophon recite (26) que les Assy-

(24) Vous trouverez dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article GUEVARA, que de l'idée trop avantageuse que quelques François ont eu des Lettres de Guevara, on en a fait un reproche à toute la Nation Françoisse : reflexion mal fondée, comme le sont ordinairement toutes celles qui tendent à dénigrer des Nations entières. Suivant cette belle maniere de raisonner, voici l'honneur de la France rétabli par le jugement de Montaigne qui ne fait pas grand cas des Lettres de Guevara. Voyez la Remarque (H) de l'Art. cité du Dictionnaire de M. Bayle, où il fait voir, que si les François sont blâmables d'avoir fait beaucoup de cas de cet Auteur Espagnol, les Espagnols qui l'ont encore plus estimé, sont plus dignes de risée.

(25) C'est un Livre composé originairement en Italien par Baltrasar de Castillon sous le titre *Del Corregiano*. Voici les propres paroles de l'endroit désigné par Montaigne, au commencement du Livre II. *Biasimano ancora questi vacchi in noi molte cose che in se non sono ne bene ne male, solamente perche ess: non le faceano; & dicono non convenirsi a i giovani passeziar per le Citta a cavallo, massimamente nelle Mule.* — Ce Passage m'a été communiqué par M. De la Monnoye.

(26) Dans la *Cyropédie*, L. III. c. 3. §. 14.

riens tenoient tousjours leurs chevaux entravez au logis, tant ils estoient facheux & farouches : Et qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoient jamais en camp, qui ne fust fossoyé & remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de chevalerie, mettoit les chevaux de son escor : & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice.

Les Scythes, où la necessité les pres-

Le sang, & l'urine des Chevaux, dont on s'est abbeuvé dans un cas de necessité.

[o] *Venit & epoto Sarmata pastus equo.*

Ceux de Crette assiegez par Metellus, se trouverent en telle disette de tout autre breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine (27) de leurs chevaux.

[o] On y voit (à Rome) le Sarmate qui se nourrit du sang de Cheval. *Martial. Spectacul. Lib. Epigr. III. vs. 4.*

(27) *Et de la leur.* Cretenses obsidione Metelli ad ultimam usque penuriam compulsi, suâ, jumentorumque suorum urinâ sitim torserunt, justius dixerim, quam sustentârunt. *Valer. Maxim. L. VII. c. 6. In Externis, §. I.*

*Comment se
nourrissent
les Armées
Turques.*

Pour verifïer, combien les armées Turquesques se conduifent & maintiennent à meilleure raifon, que les noftres, ils difent, qu'outre ce que les foldats ne boivent que de l'eau, & ne mangent que ris & de la chair falée mife en poudre, (dequoy chacun porte aifément fur foy provifion pour un mois) ils fçavent auffi vivre du fang de leurs chevaux, comme les Tartares & Mofcovites, & le falent.

*Chevaux au-
tant eftimez
des Ameri-
cains, que les
Efpagnols.*

Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Efpagnols y arriverent, eftime-
rent tant des hommes que des che-
vaux, que ce fuffent, ou Dieux ou ani-
maux, en noblefle au deffus de leur na-
ture. Aucuns apres avoir eſté vaincus,
venans demander paix & pardon aux
hommes, & leur apporter de l'or &
des viandes, ne faillirent d'en aller au-
tant offrir aux chevaux, avec une toute pa-
reille harangue à celle des hommes, pre-
nans leur hanniſſement, pour langage
de compoſition & de trefve. Aux Indes
de deça, (28) c'eſtoit anciennement le
principal & royal honneur de chevauch-
er un elephant, le ſecond d'aller en
coche, trainé à quatre chevaux, le tiers
de monter un chameau, le dernier &

plus vil degré, d'estre porté ou charrié par un cheval seul. Quelcun de nostre temps escrit avoir veu en ce climat-là, des Païs, où on chevauche les bœufs, avec (29) bastines, estriers & brides, & s'estre bien trouvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus (30) Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gens de cheval à trois ou quatre charges avoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conseil : qu'ils debri-
dassent leurs chevaux, & brochassent à toute force des esperons : si que rien ne les pouvant arrester, (31) au travers des armes & des hommes renversez, ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent une tres-sanglante defaite. Autant en commande Quintus Fulvius Flaccus, contre les Celtiberiens : [p] *Id*

(29) Espece de selle ou bast. *Corgrave* dans son Dictionnaire François & Anglois.

(30) Ou plutôt *Rullianus*, Tire-Live, Liv. VII. ch. 30.

(31) *Ut sustinere eos nulla vis posset, per viros lacè stragem dedere.* Id. *ibid.*

[p] Dans ce choc, leur dit il, vos Chevaux vous seront d'un plus grand secours si vous les poussez tout debridez contre l'Ennemi, ce qu'on nous assure dans l'Histoire que la Cavalerie Romaine a souvent fait avec succès. — Sur cela ayant ôté le frein à leurs Chevaux, ils passerent & repasserent deux fois à travers l'Armée des Ennemis dont ils rompirent toutes les lances, & firent un grand carnage. *Tir. Liv. L. XL. c. 40. Edir. Cronov.*

cum majore vi equorum facietis, si effrenatos in hostes equos immittitis : quod sæpè Romanos equites cum magna laude fecisse sua, memoria proditum est. De tractisque franis bis ultrò citròque cum magna strage hostium, infractis omnibus bastis, transcurrerunt.

Lait de Jument, delices des Tartares.

Le Duc de Moscovie devoit anciennement cette reverence aux Tartares, quand ils envoyent vers luy des Ambassadeurs, (32) qu'il leur alloit au devant à pied, & leur presentoit (33) un gobeau de lait de jument (breuvage qui leur est en delices) & si en beuvant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs chevaux, il estoit tenu de la lecher avec la langue.

Chevaux éventrez, pour se garantir du froid.

En Russie, l'armée que l'Empereur Bajazet y avoit envoyée, fut accablée d'un si horrible ravage de neiges, que pour s'en mettre à couvert, & sauver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer & eventrer leurs chevaux, pour se jet-

(32) Voyez la Chronique de Moscovie par *Petrus Perrejus*, Suedois, imprimée en Allemand à Leipzig, en 1620. in 4to Part. II. p. 159. Cette espece d'esclavage commença vers le milieu du treizième siecle, & dura près de 260. ans.

(33) Gobeau & Gobelet, deux mots synonymes pour dire coupe, viennent de *cupella*, coupe : car anciennement on disoit une coupe & un *copeler* : Boet dans son *Trésor d'Antiquitez Gauloises*, &c.

ter dedans, & jouyr de cette chaleur vitale. Bajazet apres cet aspre estour (34) où il fut rompu par (35) Tamburlan, se sauvoit belle (36) erre sur une jument Arabesque, s'il n'eust esté contrainct de la laisser boire son saoul, au passage d'un ruisseau : ce qui la rendit si (37) flaque & refroidie, qu'il fut bien aisément apres (38) acconsuivy par ceux qui le poursuivoient. On dit bien qu'on les lasche, les laissant pisser : mais le boire, j'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouva des pastis, où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armée mangeoient de bon appetit : qui fut un mauvais prodige à ses affaires, (39) dit Herodote. Nous appellons un

(34) En 1401.

(35) Appellé plus communément aujourd'hui Tamerlan.

36) Erre, chemin. *Grand' erre, belle erre*, magnis itineribus, *en grand' haste*, Nicot. *Grand' erre, & belle erre* sont encore en usage, *Dictionnaire de l'Academie Françoisé*.

(37) Ou *flasque*, comme on a mis dans les dernieres Editions. On ne trouve que *flake* dans Nicot. *Flache & flasque*, c'est-à-dire, lâche : Borel.

(38) *Atteins, accrappé*, Nicot.

(39) L. I. p. 35. ἰδόντι δὲ τῷ Κροίσῳ τὺτο, ὥσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι.

cheval entier qui a crin & oreille, (40)
& ne passent les autres à la montre.

*Chevaux
rondus, pour
être menés
en triomphe.*

Les Lacedemoniens (41) ayant défait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres bravades, firent tondre les chevaux vaincus, & les menerent ainsi en triomphe. (42) Alexandre combatit une nation, *Dahas*, alloyent deux à deux armez à cheval à la guerre, mais en la meslée l'un descendoit à terre, & combattoient ore à pied, ore à cheval, l'un apres l'autre. Je n'estime point, qu'en suffisance, & en grace à cheval, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheval, à l'usage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus sçavant, le plus seur, le mieux advenant à mener un cheval à raison, que j'aye cognu, fut à mon gré Monsieur de Car-

(40) *Et que les autres ne passent point à la montre. C'est-là, je croi, ce que Montagne a voulu dire. Mais si je ne me trompe, cette définition n'est ni complete ni fort claire. Le Traducteur Anglois qui s'en est apperçu a mis, "Nous appellons un cheval entier, chat has his main Ears, and other parts entire, dont la criniere, les oreilles & les autres parties sont conservées dans leur entier.*

(41) *Plutarque, dans la Vie de Nicias vers la fin du Ch. 10. Version d'Amyot.*

(42) *Quinte Curce. L. VII. c. 7. num. 32. Equi binis armatos vehunt, quorum invicem singuli desciunt.*

navalet, qui en servoit nostre Roy Henry second.

J'ay veu homme donner carrière à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, & au retour la relever, reaccommoder; & s'y rasseoir, fuyant tousjours à bride avallée: Ayant passé par dessus un bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc: Amasser ce qu'il vouloit, se jettant d'un pied à terre, tenant l'autre en l'estrier; & autres pareilles fingeries dequoy il vivoit.

Adresse surprenante d'un homme monté à cheval.

On a veu de mon temps à Constantinople, deux hommes sur un cheval, lesquels en sa plus roide course, se rejettoient (43) à tours, à terre, & puis sur la selle: Et un, qui seulement des dents, bridait & harnachait son cheval: Un autre, qui entre deux chevaux, un pied sur une selle, l'autre sur l'autre, portant un second sur ses bras, piquoit à toute bride: ce second tout debout, sur luy, tirant en la course, des coups bien certains de son arc: Plusieurs, qui les jambes contre-mont, donnoient carrière, la teste plantée sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince

Autres exemples du même genre.

(43) *Par tour*, ou comme on a mis dans les dernières Editions, *tour à tour*.

184 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de Sulmone à Naples, maniant un rude
cheval, de toute sorte de maniemens,
tenoit sous ses genoux & sous ses orteils
des reales : comme si elles y eussent esté
clouées : pour montrer la fermeté de
son assiete.



CHAPITRE XLIX.

Des Costumes anciennes.

J'Excuserois volontiers en nostre peu-
ple de n'avoir autre patron & re-
gle de perfection, que ses propres mœurs
& usances : car c'est un commun vice,
non du vulgaire seulement, mais quasi
de tous hommes, d'avoir leur visée &
leur arrest, sur le train auquel ils sont
nais. Je suis content, quand il verra
Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouve
la contenance & le port barbare, puis-
qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à
nostre mode. Mais je me plains de sa
particuliere indiscretion, de se laisser si
fort piper & aveugler à l'autorité de
l'usage present, qu'il soit capable de
changer d'opinion & d'advis tous les
mois, s'il plaist à la coustume : & qu'il
juge si diversement de soy-mesme,

*François fort
changeans
dans leurs
maniere de
s'habiller.*

Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les memmelles, il maintenoit par vives raisons qu'il estoit en son vray lieu : quelques années apres, le voyla avalé jusques entre les cuisses, il se moque de son autre usage, le trouve inepte & insupportable. La façon de se vestir presente luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'une resolution si grande, & d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourne-boule ainsi l'entendement. Parce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouvellerez, il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, & celles-là mesme tombent en mespris tantost apres; & qu'un mesme jugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esbloüyr tant les yeux internes, que les externes insensiblement.

Je veux icy entasser aucunes façons *Couïumes*
anciennes, que j'ay en memoire; les *anciennes.*
Combattre à

*L'épée & la
Cape, ancien
usage des Ro-
mains.*

unes de mesme les nostres, les autres différentes : afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous (1) en ayons le jugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'épée & la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dit Cesar, [a] *sinistris sagos involvunt, gladiosque distinguunt.* Et remarque dès lors en nostre Nation ce vice, qui est encore, (2) d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui

(1) Montagne a eu beau montrer aux François l'incertitude, l'inconstance, la foiblesse de leur jugement sur ce qu'ils appellent *Mode*, leur imbecillité à cet égard subsiste toujours dans le même degré de force. Volontaires esclaves de cette Fantaisie, ils n'ont point cessé d'en être le jouët, & paroissent l'être encore plus aujourd'hui qu'autrefois, témoin le *Fard* dont les Femmes se gâtent le teint, & les *Paniers* qui leur défigurent la taille. Elle ne sauroient se passer de ces faux embellissemens tant qu'il plaira à la Mode de les prescrire, toutes prêtes à se moquer du *Fard* & des *Paniers* dès que la Mode trouvera bon de les en dégoûter pour leur imposer de nouveaux Ornaments plus bizarres, plus incommodes, & plus propres à les défigurer & à les enlaidir que le *Fard* & les *Paniers*.

[a] Ils tirent l'épée, s'enveloppans la main gauche de leurs hoquetons *Cesaris Comment. de Bello Civili*, L. I.

(2) Est hoc Gallicæ consuetudinis, ut & viatores invitos consistere cogant; & quod quisque eorum de quâque re audierit, aut cognoverit, quærant. *Cesar. De Bello Gallico*, L. IV.

ils sont, & de recevoir à injure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous répondre.

Aux bains que les Anciens prenoient tous les jours avant le repas; & les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains, (3) ils ne se lavoyent du commencement que les bras & les jambes, mais depuis, & d'une coustume qui a duré plusieurs siècles & en la plus part des nations du monde, ils se lavoyent tous nuds, d'eau mixtionnée & parfumée : de maniere, qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande simplicité de se laver d'eau simple.

Les Anciens prenoient les bains tous les jours avant le repas.

Les plus affetez & delicats se parfumoient tout le corps bien (4) trois ou quatre fois par jour. Ils se faisoient souvent pincer tout le poil, comme les femmes Françoises ont pris en usage depuis quelque temps, de faire leur front :

Se parfumoient tout le Corps, & se faisoient pincer tout le poil.

[b] *Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis :*

(3) *Nam ut aiunt, qui prisca mores Orbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, &c. Senec. Epist. 86.*

(4) *Parum est sumero unguentum, nisi bis die teraque revocetur, ne evanescat in corpore. Id. ibid.*

[b] On sait pourquoi tu te pincetes la poitrine, les jambes & les bras. *Martial. L. II. Epigr. 62. vs. 1.*

388 ESSAIS DE MONTAIGNE,

quoy qu'ils eussent des oignemens propres à cela :

c] *Psilotro nitet, aut arida latet abditat creta.*

Ils aymoient à se coucher mollement, & alleguent pour preuve de patience, (5) de coucher sur des matelats.

*Mangeoient
couchés sur
des Lits.*

Ils mangeoient couchez sur des lits, à peu pres en mesme assiette que les Turcs de nostre temps :

[d] *Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alta.*

Et dit-on (6) du jeune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauvais estar des affaires publiques, il mangea tousjours assis, prenant un train de vie austere.

*Comment ils
rémoignoient
leurs respects
aux Grands.*

Ils baisoyent les mains au Grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens:

[c] Elle s'oingt d'onguens depilatoires, ou se farde avec de la craye détrempée dans du Vinaigre. *Id. L. VI. Epigr. 93. vs. 9.*

(5) *Laudare solebat Attalus culcirram qua resisteret corpori. Tali uxor etiam senex, dit Senèque, Epist. 108.*

[d] *Alors du plus haut Lit, le Prince ainsi parla. Æneïd. L. II. vs. 2.*

(6) *Plutarque dans la Vie de Caton d'Utrique, c. 15. de la Version d'Amyot.*

[e] *Gratatusque darem cum dulcibus oscula
verbis.*

Et touchoyent aux genoux, pour requerrir & saluer un Grand. Pasiclez le Philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil, (7) la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'adressoit, l'ayant rudement repoussé, Comment, dit-il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'autre ?

Ils mangeoient comme nous, le fruiet à l'ysue de la table.

Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) avec une esponge : voyla pourquoy *spongia* est un mot obscène en Latin : & estoit cette esponge attachée au bout d'un baston, comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre présenté aux Bestes, devant le Peuple, qui demanda congé (8) d'aller à ses affaires, & là n'ayant autre moyen de se tuer, (9) il se fourra

*À quel usage
ils mettoient
l'éponge.*

[e] Je te baiserois, en te felicitant dans les termes les plus touchans. *Ovid. de Ponto, L. IV. Eleg. 9. vs. 13.*

(7) *Diog. Laërce dans la Vie de Crates, L. VI. Segm. 89.*

(8) *Senec. Epist. 70.*

(9) *Ibi lignum id quod ad emundanda obscœna adherente spongiâ, positum est, totum in gulam sarfit, & vi præclusis faucibus spiritum elisit. Id. ibid.*

ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze de laine parfumée, quand ils en avoient fait :

(10) *At tibi nil faciam, sed lorâ mentula lanâ.*

*Avoient des
Cuves dans
les carrefours
pour uriner.*

Il y avoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demy-cuves, pour y apprester à pisser aux passans :

[f] *Pusi sapè lacum propter, se ac dolia curta
Sommo de vineti credunt extollere vestem.*

*Usoient de
Neige pour
rafraichir
leur vin.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en Esté des vendeurs de neige pour refreschir le vin : & y en avoit qui se servoyent de neige en hyver, ne trouvant pas le vin (11) encore lors assez froid. Les Grands avoyent leurs eschançons & tranchans ; & leurs fols, pour leur donner du plaisir.

*Avoient des
Cuisines por-
tatives.*

On leur servoit en hyver la viande sur des foyers qui se portoient sur la table : & avoyent des cuisines portatives, comme j'en ay veu, dans lesquelles tout leur service se trainoit apres eux.

(10) *Martial. L. XI. Epigr. 59. vs. 11.*

[f] Les petits Enfans endormis croient souvent lever leur robe pour uriner dans les reservoirs publics, destinez à cet usage. *Lucret. L. IV. vs. 1020. &c.*

(11) *A Montpellier bien des gens boivent aujourd'hui à la glace, en hyver.*

[g] *Has vobis epulas habete , lauti:
Nos offendimur ambulante cœnâ.*

Et en Esté il faisoient souvent en Poisson dans
leurs sales basses, couler de l'eau fres- les Salles
che & claire, dans des canaux au des- basses des An-
sous d'eux, où il y avoit force poisson ciens.
en vie, que les assistans choisissoient &
prenoyent en la main, pour le faire
apprester, chacun (12) à sa poste. Le
poisson à tousjours eu ce privilege,
comme il a encores, que les Grands se
meslent de le sçavoir apprester: aussi
en est le goust beaucoup plus exquis,
que de la chair, au moins pour moy.
Mais en toute sorte de magnificence,
de desbauche, & d'inventions volup-
tueuses, de molesse & de sumptuosité,
nous faisons à la verité ce que nous
pouvons pour les éгалer, (car nostre

[g] Somptueux friands, gardez ces mets pour
vous. Car pour moi je suis choqué d'un Souper
ambulatoire. *Martial. L. VII. Epigr. 47. vs. 4. 5. Il
me souvient ici d'un passage assez remarquable de
Seneque, fondé sur cette Coutume: O infelicem
zgrum! Quare? — Quia non circa cœnationem
ejus tumultus coquorum est, ipsos cum obsoniis
focos transferentium: hoc enim jam luxuria com-
menta est. Epist. 78. sub finem.*

(12) Ou à son goust, comme dans l'Edition de
Bourdreaux de 1580. la premiere de toutes, & dans
celle de 1587. à Paris chez Jean Richer, laquelle ne
contient que deux Livres, non plus celle de Bour-
dreaux.

volonté est bien aussi gastée que la leur) mais nostre suffisance n'y peut arriver: nos forces ne sont non plus capables de les joindre en ces parties-là vicieuses, qu'aux vertueuses: car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal.

Place
d'honneur à
table, chez
les Romains:
S'ils se nom-
moient
avans ou
après ceux à
qui ils par-
loient ou
écrivoient.

Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le devant & derriere n'avoient en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit evidemment par leurs escrits: ils diront *Oppius & Cesar*, aussi volontiers que *Cesar & Oppius*: & diront *moy & toy* indifferemment, comme *toy & moy*. Voyla pourquoy j'ay autrefois remarqué en la *Vie de Flaminius* de Plutarque François, (13) un endroit, où il semble que l'Auteur parlant de la jalousie de gloire, qui estoient entre les *Ætoliens* & les Romains, pour le gain d'une bataille qu'ils avoyent obtenu en commun, fasse quelque poids de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les *Ætoliens*

Ætoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François.

Les Dames estant aux estuves, y recevoient quant & quant des hommes, & se servoyent là-mesme de leurs valets à les froter & oindre :

Les Femmes se baignoient avec les hommes.

[h] *Inguina succinctus nigrâ tibi servus alutâ
Stat, quoties calidis nuda fovêris aquis.*

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris (14) portoyent le poil long par le devant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellee par l'usage effeminé & lasche de ce Siecle.

Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage, dès l'entrée du bateau, ce que nous faisons (15) apres estre rendus à port :

Les Romains payoient le Batelier en entrant dans le Bateau.

[h] Un esclave ceint d'un Tablier noir au dessus des aines, & toujours sur pié pour te servir, toutes les fois que tu veux être lavée avec de l'eau chaude. *Marcial. L. VII. Epigr. 34. vs. 1. 2.*

(14) *Hic quoque monstra domat, rutili quibus arce
cerebri*

*Ad frontem coma tracta jacet, nudataque
cervix*

Setarum per damna niter.

Carm. V. Vers. 239. & seqq.

(15) *En Hollande on paye dans le Bateau, environ à mi-chemin du lieu où l'on va.*

[i] *Deum as exigitur, dum mula ligatur.*
Tota abit hora.

Les femmes couchoient au liét du costé de la ruelle : vøyla pourquoy on appelloit Cesar, [k] *spondam Regis Nicomedis*. Ils prenoient haleine en beuvant. Ils baptisoient le vin :

[l] *Quis puer ociùs*
Restinguet ardentis falerni
Pocula pratercunte lymphâ ?

Et ces (15) champisses contenances de nos laquais y estoient aussi :

[i] Une heure entiere se passe à ateler la Mule, & à faire payer les Passagers. *Horat. L. I. Sat. V. vs. 13. 14.*

[k] La ruelle du Roi Nicomede. *Sueton. in Jul. Cesare, §. 49.*

[l] Laquais, hâte de temperer l'ardeur de ce vin de Falerne, en y mêlant de l'eau de la Fontaine qui coule tout à près. *Horat. L. II. Od. 12. vs. 18. &c. C'est-là, je croi, le vrai sens de ce Passage, comme je l'ai avancé dans une Note sur l'Horace du P. Tarteron, rimprimé à Amsterdam chez Pierre de Coup, en 1710. sans savoir que Montaigne l'eût expliqué de la même maniere. J'ai su depuis, que c'est le sens qu'ont donné à ce Passage presque tous les Commentateurs d'Horace, que j'ai consulté par respect pour certaines personnes à qui mon explication avoit paru nouvelle, & inséürenable.*

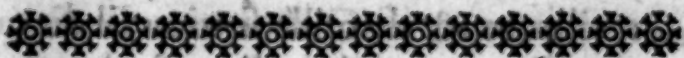
(15) C'est-à-dire malignes — Champisse est le féminin de Champi, qui veut dire *Enfant trouvé* ; & frippon malin, ces enfans trouvez ou exposez dans les champs, ayant communément les inclinations fort mauvaises, parce qu'ils sont ordinairement aussi négligez dans leur éducation, qu'ils l'ont été dans le temps de leur naïssance.

[m] O *Jane*, à *tergo* quem nulla ciconia pin-
sit,

*Nec manus auriculas imitata est mobilis al-
bas,*

*Nec lingua quantum sitiet canis Appula
tantum.*

Les Dames Argiennes & Romaines por-
toient le deuil blanc, comme les nostres
avoient accoustumé, & devroient con-
tinuer de faire, si j'en estois creu. Mais
il y a des Livres entiers faits sur cet ar-
gument.



CHAPITRE L.

De Democritus & Heraclitus.

LE jugement est un outil à tous sub-
jects, & se mesle par tout. A cette
cause aux *Essais* que j'en fay icy, j'y
emploie toute sorte d'occasion. Si c'est
un subject que je n'entende point, (1)
à cela mesme je l'essay, sondant le gué
de bien loing; & puis le trouvant trop

*Le Jugement
se mêle par-
tout.*

[m] O *Janus*, on n'avoit garde de vous faire
les cornes, les oreilles d'âne, ou de tirer la lan-
gue quand vous paroissiez, parce que vous voyiez
derriere vous, tout aussi bien que devant. *Perse*,
Sat. I. vs. 58, &c.

CHAP. L. (1) C'est sur cela même que je mets mon
jugement à l'épreuve.

profond pour ma taille, je me tiens à la rive. Et cette reconnoissance de ne pouvoir passer outre, c'est un traict de son effect, ouy (2) de ceux dont il se vante le plus. Tantost à un subject vain & de neant, j'essaye voir s'il trouvera dequoy lui donner corps, & dequoy l'appuyer & l'estançonner. Tantost je le promene à un subject noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autrui. Là il fait son jeu à eslire la route qui luy semble la meilleure: & de mille sentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy-là a esté le mieux choisi. Je prends de la fortune le premier argument: ils me sont également bons: & ne desseigne jamais de les traicter entiers. Car je ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & visages, qu'a chasque chose, j'en prens un, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & par fois à pincer jusqu'à l'os. J'y donne une poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçai. Et aime plus souvent à les

(2) Des effets dont le jugement se glorifie le plus. Il y a dans l'Edition in 4to de 1588. *Voire de ceux dequoy il se vante le plus.*

faïfir par quelque lustre inusité. Je me hazarderoy de traiter à fons quelque matiere, si je me connoissoy moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy un mot, icy un autre, eschantillons (3) dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse : je ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-mesme, (4) sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doubte & incertitude, & à maïstresse forme, qui est l'ignorance.

Tout (5) mouvement nous descouvre. *L'Ame se découvre dans tous ses mouvemens.*
 Cette mesme ame de Cefar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oyfives & amoureuses. On juge un cheval, non seulement à le voir manier sur une carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses : Qui ne la void encor par là, n'acheve pas de la connoistre. Et à l'aventure la remarque-t'on mieux où elle va son pas simple.

(3) Dérachez.

(4) Sans m'en départir, quand il me plaist de le faire, pour me livrer au doute, à l'incertitude, & à ma maïtresse forme, &c.

(5) Ou, comme il y a dans l'Edition in 4to de 1588. Toute action est propre à nous faire connoistre.

Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes, joint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traite jamais plus d'une à la fois: & la traite non selon elle, mais selon soy.

*Elle donne
aux choses
selle forme
ou teincture
qu'il lui
plait.*

Les choses à part elles, ont peut-estre leurs poids & mesures, & conditions: mais au dedans, en nous (6), elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'autorité, la science, la richesse, la beauté & leurs contraires, se despouillent à l'entrée, & recoivent de l'ame nouvelle vesture, & de la teincture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes: chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses: c'est à nous, à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y nos offrandes & nos vœux, non pas à la fortune, elle ne peut rien sur nos mœurs: Au rebours, elles l'entraignent à leur

(6) *L'Ame.*

suite , & la moulent à leur forme.

Pourquoy ne jugeray-je d'Alexandre à table devisant & beuvant d'autant ? ou s'il manioit des échecs , quelle cor-
 de de son Esprit , ne touche & n'employe ce niais & puerile jeu ? Je le hay & fuy , de ce qu'il n'est pas assez jeu , & qu'il nous esbat trop sérieusement , ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes : ny cet autre , à desnouër un Passage , duquel depend le salut du genre humain. Voyez (7) combien nostre ame trouble cet amusement ridicule , (8) si tous ses nerfs ne bandent : Combien amplement elle donne loy à chacun en cela , de se connoistre , & juger droitement de foy. Je ne me

Jeu des échecs : quel jugement en faisoit Montagne.

Ce Jeu peut nous aider à nous connoître nous-mêmes.

(7) Voyez combien nostre Ame jette de confusion dans cet amusement ridicule , si elle ne s'y applique toute entiere. C'est-là , à mon avis , le veritable sens des paroles de Montagne. Mais je me crois obligé de vous avertir qu'elles signifient toute autre chose selon le Traducteur Anglois , qui les explique ainsi , Dans quelle inquietude cet amusement ridicule ne jette-t-il pas nostre Ame , lorsqu'elle vient à réunir toutes ses facultez pour un sujet si trivial ?
 » To what a degree then does this ridiculous Diversion molest the Soul , when all her Faculties shall be summon'd together upon this trivial Account ?

(8) Si tous ces nerfs ne sont tendus , si elle ne s'y attache avec une exetreme contencion.

voy & retaste , plus universellement , en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce : la cholere , le despit , la hayne , l'impatience : & une vehemente ambition de vaincre , en chose , en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun , mesfied à un homme d'honneur , en chose frivole.

*Democrito
& Heraclite:
leur humeur
opposée.*

Ce que je dy en cet exemple , se peut dire en tous autres. Chasque parcelle , chasque occupation de l'homme , l'accuse , & le montre (9) egaleement qu'un autre. Democritus & Heraclitus ont esté deux Philosophes , desquels le premier trouvant vaine & ridicule l'humaine condition , ne sortoit en public , qu'avec , un visage moqueur & riant : Heraclitus , ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre , en portoit le visage continuellement triste , & les yeux chargez de larmes.

[a] *alter ,*

(9) *Aurant que toute autre parcelle , ou occupation.* J'ai trouvé dans toutes les meilleures Editions *qu'un autre* , mais c'est sans doute une faute d'impression , au lieu de *qu'un autre* , manière d'écrire fort usitée dans les plus anciennes Editions de Montagne , aussi bien que dans celles des Ecrivains de son temps.

[a] Dès qu'ils avoient mis le pié hors du Lo-

Ridebat quoties à limine moverat unum

Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

J'ayme mieux la premiere humeur, non parce qu'il est plus plaifant de rire que de pleurer : mas parce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre : & il me semble, que nous ne pouvons jamais estre assez méprifez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meflées à quelque estimation de la chose qu'on se plaint : les choses dequoy on se mocque (10), on les estime sans prix. Je ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal, comme d'inanité : nous ne sommes pas si miserables, comme nous sommes vils.

Ainsi Diogenes, qui (11) baguenaudoit à part soy, roulant son tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien juge plus aigre & plus poignant, & par consé-

Diogene, juge plus mordant que Timon.

gis, l'un rioit, & l'autre pleuroit. *Juvenal. Sat. X. vs. 28. &c.*

(10) On n'en fait aucun cas.

(11) Se jouoit. Tu ne fais que BAGUENAUDEUR, *Nihil aliud quam nugaris, Nicor.*

quent, (12) plus juste à mon humeur que *Timon*, celui qui fut surnommé le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuioit nostre conversation comme dangereuse, de meschans, & de nature depravée : l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce : il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire.

Pourquoi
Scatilius re-
fusa d'entrer
dans la Con-
spiration
contre *Cesar*.

De mesme marque fut (13) la réponse de *Scatilius*, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre *Cesar* : il trouva l'entreprinse juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine : conformément à la discipline de *Hegesias*, qui disoit, (14) le sage ne

(12) Plus conforme à mon humeur.

(13) Ο δὲ — ἔφη τῷ σοφῷ καὶ νῦν ἔχοντι
διὰ φαύλης καὶ ἀνοήτης κινδυνεύειν καὶ πα-
ράτλειθαι μὴ καθήκειν. Plutarque dans la *Vie de*
Marcus Brutus, ch. 3.

(14) *Diogene Laërce* dans la *Vie d'Aristippe*, L.
II. Ségm. 95. Τὸν τε σοφὸν ἑαυτῆς ἐνεκα πάντας
πράττειν. ἐδέενα γὰρ ἠγέσθαι τῶν ἄλλων ἐπί-
σης ἀξίον αὐτῷ.

devoir rien faire que pour soy : d'autant que seul il est digne , pour qui l'on face : Et à celle de *Theodorus* , (15) que c'est injustice , que le sage se hazarde pour le bien de son païs , & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule , que risible.



CHAPITRE LI.

De la vanité des Paroles.

UN Rhetoricien (1) du temps passé, *Art de Rhetorique ,
trompeur.* disoit que son mestier estoit , de choses petites les faire paroistre & trouver grandes. C'est un cordonnier qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. On luy eust fait donner le fouët en Sparte, de faire profession d'un' art piperesse & mensongere : Et croy qu'Archidamus qui en estoit Roy , n'ouït sans estonnement la responce de Thucydides, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort

(15) *Id. ibid. Segm. 98. ἔλεγε δὲ καὶ εὐλογον εἶναι τὸν σπευδαῖον μὴ ἐξαγαλεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἑαυτόν. ὃ γὰρ ἀποβαλεῖν τὴν φρόνησιν ἐνεκα τῆς τῶν ἀφρόνων ὠφελείας.*

CHAP. LI. (1) Voyez les Dies notables des Lacemoniens , à l'Article AGESILAUS.

à la luiète, ou Pericles on luy: (2) *Cela, fit-il, seroit mal-aisé à verifier: car quand je l'ay porté par terre en luiétant, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne.*

*Pire que le
fard des
Femmes.*

Ceux qui masquent & fardent les femmes, font moins de mal: car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre jugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les Republiques qui se sont maintenues en un estat réglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, (3) elles n'ont pas fait grand compte d'Orateurs. Ariston definit (4) sagement la Rhetorique, science à persuader le Peuple: Socrates, Platon (5), art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale description, le verifient (6) par tout, en

(2) Plutarque dans la *Vie de Pericles*, ch. 3.

(3) *Sextus Empiricus* advers. Mathem. L. II. p. 68. Geneva, 1621.

(4) *Quintil.* Instit. Orat. L. II. c. 16.

(5) Dans le Dialogue de Platon, intitulé *Gorgias*, p. 287. &c.

(6) Rien de plus vrai. Il ne faut que lire *Quintilien*, par exemple, pour en être convaincu: & qui voudra en avoir des preuves directes, & très-bien detaillées, n'a qu'à consulter *Sextus Empiricus* adv. Mathem. L. II. DE RHETORICA, p. 68. — 83.

leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'instruction à leurs enfans, pour son inutilité. Et les Atheniens, s'apercevant combien son usage, qui avoit tout credit en leur ville, estoit pernicieux, ordonnerent, que sa principale partie, qui est, esmouvoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & * perorations. C'est un outil inventé pour manier & agiter une tourbe, & une commune desreiglée : & est outil qui ne s'employe qu'aux Estats malades, comme la Medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les Orateurs. Et à la verité, il se void peu de personnaiges en ces Republiques-là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence. *Pompeius, Cesar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus*, ont pris de là, leur grand appuy (7) à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont enfin arrivez : & s'en sont aydez.

* *Paroraisons*, comme on parle aujourd'hui, c'est-à-dire Conclusions, dont on fait une Partie du Discours, & qui tend ordinairement à exciter les Passions.

(7) C'est-à-dire, pour s'élever à ce haut degré d'autorité.

plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faveur de l'élection au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius : (8) *Ce sont gens nays à la guerre, grands aux effets, au combat du babil, rudes : esprits vraiment consulaires. Les subtils, eloquents & sçavants, sont bons pour la ville, (9) Préteurs à faire justice*, dit-il.

En quel temps l'Eloquence a le plus fleuri à Rome.

L'eloquence a fleuri le plus à Rome lorsque les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les agitoit : comme un champ libre & indompté porte les herbes plus gailardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'un Monarque, en ont moins de besoin que les autres : car la bestise & facilité, qui se trouve en la Commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoître la verité des choses par la force de raison ; cette facilité, dis-je, ne se trouve pas si aisée-

(8) *Esse viros natos, ou gnaros militia, factis magnos, ad verborum linguaue certamina rudes, et ingenia Consularia esse : callidos solertesque, Juris atque eloquentia consultos, Urbi ac Foro praesides habendos, Prætoresque ad reddenda jura creandos esse. Tit. Liv. L. X. c. 22.*

(9) *Pour y rendre la Justice en qualité de Préteurs.*

ment en un seul, & est bien aisé de le garentir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun Orateur de renom.

J'en ay dit ce mot, sur le subject d'un Italien, que je viens d'entretenir, qui a servy le feu Cardinal Caraffe de Maistre d'hostel jusques à sa mort. Je luy faisoys compter de sa charge. Il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a déchiffré une difference d'appetits : celui qu'on a à jeun, qu'on a après le second & tiers service : les moyens tantost de l'veiller & picquer : la police de ses saucées ; premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effects : les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre servie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veüe. Après cela il est entré sur l'ordre du service, plein de belles & importantes considerations :

*Science de
gueule, plai-
samment
cournée en
ridicule.*

[a] *nec minimo sanè discrimine refert,
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.*

208 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Et tout cela enflé de riches & magnifiques paroles : & celles-mesmes qu'on employe à traiter du gouvernement d'un Empire. Il m'est souvenu de mon homme :

[b] *Hoc falsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum :*

Illud rectè, iterum sic memento : sedulo

Moneo qua possum pro meâ sapientiâ.

Postremò tanquam in speculum, in patinas,

Demea,

Inspicere jubeo, & moneo quid factò usus sit.

Si est-ce que les Grecs mesmes louèrent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmilius (10) observa au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine : mais je ne parle point icy des effects, je parle des mots.

[a] Car ce n'est pas une chose indifferente que l'air dont on s'y prend pour couper un Chapon, ou un Lievre. *Juvenal. Sat. V. vs. 123.*

[b] Cela est trop salé : ceci est brûlé : Cela n'est pas d'un goût assez relevé : ceci est fort bien apprêté, souvenez-vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis selon mon goût & ma petite capacité. Enfin, Monsieur, je les exhorte à se mirer dans leur vaisselle, comme dans un miroir, & les avertis de tout ce qu'il est bon de faire. *Terent. Adelph. Act. III. sc. 4. vs. 62. &c.*

(10) Voyez sa Vie par *Plutarque*, ch. 15. de la Traduction d'*Amyot*.

Je ne sçay s'il en advient aux autres Le Langage des Architectes. comme à moy : mais je ne me puis garder quand j'oy nos Architectes, s'enfler de ces gros mots de *pilastres*, *architraves*, *corniches d'ouvrage Corinthien*, & *Dorique*, & semblables de leur jargon, que mon imagination ne se faisisse incontinent du * palais d'Apollidon : & par effect je trouve que ce sont les chetives pieces de la porte de ma cuisine.

Oyez dire *metonymie*, *metaphore*, *allegorie*, & autres tels noms de la Grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & (11) *pellegrin* ? Ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. Celui des Grammairiens.

C'est une piperie voisine à cette-cy, d'appeller les Offices de nostre Estat Charges désignées par des titres trop éclatans: & surnoms illustres donnez mal à propos à des Esprits médiocres. par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encore moins d'au-

* Qui voudra connoître les merveilles de ce Palais, & APOLIDON qui le fit par art de *negromance*, doit prendre la peine de lire le Premier Chapitre du Second Livre d'*Amadis de Gaule*; & le Chapitre second du IVme Livre.

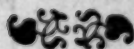
(11) *Fin*, *poli*, *délicat*, de l'Italien *pellegrino*, qui signifie la même chose :

Nulla di pellegrino, o di Gentile,

Gli piacque mai.

Il n'eut jamais du goût pour rien de fin, ni de délicat, TASSO, *Gerusal. Liberata*, Canto IV. Stanza 46.

thorité, & de puissance. Et cette-cy aussi, qui servira (à mon advis) un jour de reproche à nostre Siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de *divin*, par un consentement universel, qu'aucun n'a essayé luy envier : & les Italiens qui se vantent, & avecques raison, d'avoir communément l'Esprit plus esveillé, & le discours plus sain que les autres Nations de leur temps, en viennent d'estrener l'*Aretin* : auquel, sans une façon de parler & bouillonnée de pointes, ingénieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantastiques : & outre l'éloquence enfin, telle qu'elle puisse estre, je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs Autheurs de son siecle : tant s'en faut qu'il approche de cette divinité ancienne. Et le surnom de *Grand*, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.





CHAPITRE LII.

De la parsimonie des Anciens.

A Trilius Regulus, General de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escrivit à la Chose Publique, (1) qu'un valet de labourage, qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses outils de labourage : & demandoit congé pour s'en retourner & y pourvoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir. Le Senat pourveut à commettre un autre à la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy avoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du Public.

Parsimonie de Regulus.

Le vieux Caton revenant d'Espagne Consul, vendit son cheval de service (2) pour espargner l'argent qu'il eust

*Parsimonie de Caton.*CHAP. LII. (1) *Valer. Maxim. L. IV. c. 4. §. 6.*(2) *Plutarque dans la Vie de Caton le Censeur, ch. 3.*

cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouvernement de Sardaigne , (3) faisoit ses visitations à pied , n'ayant avec luy autre suite qu'un Officier de la Chose Publique , qui luy portoit sa robbe , & un vase à faire des sacrifices : & le plus souvent il portoit sa male luy-mesme. Il se vantoit de n'avoir jamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus : ny avoir envoyé au marché plus de dix sols pour un jour : & de ses maisons aux champs , qu'il n'en avoit aucune qui fust crepie & enduite par dehors.

Scipion Æmilianus apres deux triomphes & deux Consulats , (4) alla en legation avec sept serviteurs seulement. On tient (5) qu'Homere n'en eut jamais qu'un , Platon trois , Zenon le chef de la secte Stoique , pas un. Il ne fut taxé que (6) cinq sols & demy pour

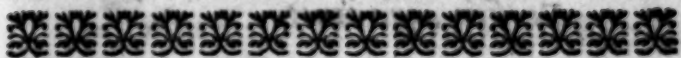
(3) *Id. ibid.*

(4) *Valer. Maxim. L. IV. c. 3. §. 13.*

(5) *Unum fuisse Homero servum , tres Platoni , nullum Zenoni satis constat , dit Senèque in Consolar. ad. Helviam , c. 12.*

(6) *Plutarque dans la Vie de Tiberius Gracchus , ch. 4. Mais ici Montagne abuse de ce Passage , qui ne fait rien à son sujet : car Plutarque y déclare fort expressement , qu'on ne donna cette petite somme à Tiberius Gracchus que pour lui faire despit & honre , comme parle Amyot.*

jour , à *Tiberius Gracchus* , allant en commission pour la Chose Publique , estant lors le premier homme des Romains.



CHAPITRE LIII.

D'un mot de Cesar.

SI nous nous amusons par fois à nous considérer , & le tems que nous mettons à contreroller autrui , & à connoistre les choses qui sont hors de nous , que nous l'employissions à nous sonder nous-mêmes , nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection , de ne pouvoir r'aisoir nostre contentement en aucune chose , & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut ? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute , qui a tousjours esté entre les Philosophes , pour trouver le souverain bien de l'homme , & qui dure encores , & durera eternellement , sans resolution & sans accord.

L'imperfection de l'Homme, démontrée par l'inconsistance de ses desirs.

(a) *Dum abest quod avemus , id exuperare videtur ,*

Cetera ; post aliud , cum contigit illud , avemus ,

Et sitis aqua tenet.

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & jouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses advenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous soulent point. Non pas, à mon advis, qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les faissions d'une prise malade & desreglée.

(b) *Nam cum vidit hic ad usum quæ flagitat usus ,*

*Omnia jam fermè mortalibus esse parata ,
Divoitiis homines & honore & laude potentes*

[a] Avant que d'avoir ce que nous desirons, nous le croyons préférable à toute autre chose : & quand nous le possédons, nous souhaitons quelque autre chose avec la même ardeur. *Lucrer. L. III. vs. 1095. &c.*

[b] Epicure ayant considéré que les hommes ont à peu pres tout ce qui leur est nécessaire : mais que ceux qui comblez de richesses, d'honneur & de gloire, ont le bonheur de se voir une famille d'Enfans bien nez, ne laissent pas d'avoir l'Ame rongée de chagrin, & de se plaindre vivement de leur état, il comprit que tout le mal vient du Vase, qui étant gâté, aigrit & corrompt tout ce qu'on y verse de plus exquis. *Lucrer. L. VI. vs. 9. &c.*

*Affluere , atque bonâ natorum excellere
famâ ,*

*Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia
corda ,*

*Atque animum infestis cegi servire que-
relis :*

Intellexit ibi vitium vas facere ipsum ,

Omniâque illius vitio corrumpier intus

*Qua collata foris & commoda quaque
venirent.*

Nostre appetit est irresolu & incertain :
ne sçait rien tenir, ny rien jouyr de bon-
ne façon. L'homme estimant que ce soit
le vice de ces choses qu'il tient , se rem-
plit & se paist d'autres choses qu'il ne
sçait point , & qu'il ne cognoist point ,
où il applique ses desirs & ses esperan-
ces , les prend en honneur & reverence ,
comme dit Cesar , (1) *Communi fit vi-
tio natura , ut invisis , latitantibus at-
que incognitis rebus magis confidamus ,
vehementiusque exterreamur.*

(1) Il se fait par un vice ordinaire de Nature que
nous ayons & plus de fiance & plus de crainte des cho-
ses que nous n'avons pas veu , & qui sont cachées & in-
connues : De bello Civili , L. II. ab initio. Cette
Traduction est de Montagne lui-même. On la trou-
ve à la fin de ce Chapitre dans la premiere Edition
de ses Essais , publiée à Bourdeaux en 1580. &
dans celle d'Abel L'Angelier in 4to de 1588. Mais
elle n'est point dans l'Edition d'Abel L'Angelier
in folio de 1595. ni dans aucune autre qui ait été
faite après.



CHAPITRE LIV.

Des vaines Subtilitez.

Poésies d'un
goût bizarre

IL est de ces subtilitez frivoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation : comme les Poëtes , qui font des ouvrages entiers de vers commençans par une mesme lettre : nous voyons des œufs , des boules , des aîsles , des boules , des aîsles , des haches façonnées anciennement par les Grecs , avec la mesure de leurs vers , en les alongeant ou accourcissant, en maniere qu'ils viennent à représenter telle , ou telle figure. Telle estoit la science de celuy qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouvoient ranger les lettres de l'alphabet , & y en trouva ce nombre incroyable , qui se void dans Plutarque.

Frivole in-

Je trouve bonne l'opinion (1) de ce-
luy,

CHAP. LIV. (1) D'Alexandre, comme on peut voir dans *Quintilien*, dont voici les propres paroles: *Ματαίωτε χρεία* est quadam, id est supervacua artis imitatio, qua nihil sanè nec boni nec mali habeat, sed vānum laborem qualis illius fuit qui grana cicetis ex spatio distante missa, in acum continuo & sine frustratione inferebat: quem cū spectasset Alexander, do-
nassa

luy, à qui on presenta un homme, apris ^{industrie, re-}
à jeter de la main un grain de mil, avec ^{compensee se-}
telle industrie, que sans faillir, il le pas- ^{lon son vrai}
soit tousjours dans le trou d'une esguille, ^{merite.}
& luy demanda l'on apres quelque pre-
sent pour loyer d'une si rare suffisance:
surquoy il ordonna bien plaisamment
& justement à mon advis, qu'on fist
donner à cet ouvrier deux ou trois mi-
nors de mil, affin qu'un si bel art ne
demeurast sans exercice. C'est un tesmoi-
gnage merveillex de la foiblesse de nos-
tre jugement, qu'il recommande les
choses par la rareté ou nouvelleté, ou
encore par la difficulté, si la bonté &
utilité n'y sont joinctes.

Nous venons presentement de nous Plusieurs

*nasse dicitur ejusdem leguminis modio. Quod quidem
præmium fuit illo opere dignissimum.* Il y a une vai-

ne imitation de l'art, qui à la verité n'est ni
bonne ni mauvaise, mais qui aussi n'a rien que
de frivole, comme la ridicule application de
cet homme qui s'exerçoit fort serieusement à
faire passer par le trou d'une aiguille de petits
pois qu'il jettoit d'assez loin, & qui n'en man-
quoit pas un: Alexandre l'ayant vu un jour dans
ce bel exerce, l'en recompensa, dit-on, très-
dignement, en luy faisant donner un boisseau
de pois. *Inst. Orat. L. II. c. 20.* Ce Passage m'a
été communiqué d'abord, par M. de la Monnoye,
& quelque temps apres par M. Barbeyrac, qui m'a
fait observer, que Montagne s'est trop fié à sa
memoire, ou qu'il n'a pas été à la veritable sour-
ce, puis qu'il met des grains de mil au lieu de
pois chiche, qu'a mis Quintilien, l'unique Auteur
original qui nous reste de ce conte.

Exemples de
choses qui se
viennent par
deux extre-
mitez.

jouier chez moy, à qui pourroit trouver plus de choses qui se tinsent par les deux bouts extremes, comme, *Sire*, c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevée personne de nostre Estat, qui est le Roy, & se donne aussi au Vulgaire comme aux Marchands, & ne touche point ceux d'entredeux. Les Femmes de qualité, on les nomme *Dames*, les moyennes Damoiselles, & *Dames* encore celles de la plus basse marche. Les *Daiz* qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux Tavernes. Democritus disoit, (2) que les Dieux & les bestes avoient les sentimens plus aigus que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoutrement les jours de dueil, & les jours de feste.

Un même ef-
fet produit
par la peur,
& par une
extreme ar-
deur de cou-
rage.

Il est certain que la peur extreme, & l'extreme (3) ardeur de courage troublent également le ventre, & le laschent. Le (4) saubriquet de *Tremblant*, duquel

(2) Plutarque, *De Placitis Philosophorum*, L. IV. c. 10.

(3) C'est de quoi vous trouverez un exemple fort curieux & très bien attesté dans le premier Tome des *Memoires de BRANTOME*, contenant les Vies des Hommes illustres, &c. à l'Article d'IMBERCOURT.

(4) Ou *Sonbriquet*, mais aujourd'hui nous disons *Sobriquet*.

le XII. Roy de Navarre *Sancho* fut surnommé , apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui annoient ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonnoit, essayerent à le rassurer, appetissans le danger auquel il s'alloit jeter: *Vous me cognoissez mal*, leur dit-il: *Si ma chair sçavoit jusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat.*

La foiblesse qui nous vient de froideur, & (5) desgoustement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement, & d'une chaleur desreglée.

L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit (6) que les cueux (7) de plomb se fon-

(5) Au lieu de *Desgoustement* nous disons à présent *dégout*: mais dans Nicot on ne trouve que *desgoustement*: Le Miel, dir-il, engendre un desgoustement. *Mel creat fastidium.*

[6] Ici Montagne ne rapporte pas exactement la pensée d'*Aristote*, qui après avoir dit, que l'Ercain des Celtes se fond plutôt que le Plomb, puis qu'il se fond même dans l'eau, ajoute: L'Ercain se fond aussi par le Froid, quand il gele, &c. τὸν κασσίτερον τὸν κερατικὸν τήκεται φησι πολὺ τὰ χιόνι μολύβδῳ. σημεῖον δὲ τῆς εὐτηξίας, ὅτι τήκεται δοκεῖ καὶ ἐν τῷ ὕδατι — τήκεται δὲ καὶ ἐν τοῖς ψύξεσιν, ὅτε γενοῖτο πάγην ἐγκατακλει-

dent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hiver, comme d'une chaleur vehemente.

Le desir & la fatieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au dessous de la volupté.

*Sageſſe & ignorance
parviennent
aux mêmes
ſins.*

La beſtiſe & la ſageſſe ſe rencontrent en meſme poinct de ſentiment & de reſolution à la ſouffrance des accidens humains. Les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy ſont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà : leſquels apres en avoir bien poiſé & conſideré les qualitez, les avoir meſurez & jugez tels qu'ils ſont, s'eſſançant au deſſus, par la force d'un vigoureux courage : Ils les deſdaignent & foulent aux pieds, ayant une ame forte & ſolide, contre laquelle les traicts de la fortune venant à donner, il eſt force qu'ils rejaliffent & s'eſmouſſent,

μὲν ἐν τῷ (ὡς φασι) καὶ συνωδεμένῃ τῷ δερμὶ τῷ ἐνυπαρχόντι αὐτῷ, διὰ τὴν ἀδένειαν.
De mirabil. auscultat. p. 1134. Ed. Paris. Tom. I.

(7) C'eſt-à-dire des Maſſes de plomb, telles qu'elles ſortent de la premiere fonte. Je n'ai trouvé ce mot que dans *Corgrave*, qui l'écrit *Queuſe* & le fait féminin. Ce que Montagne appelle *Cueux* & *Cotgrave Queuſe*, ſe nomme à préſent *Gueuſe*, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Françoisſe*.

trouvant un corps dans lequel ils ne peuvent faire impression. L'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremittez : qui est de ceux qui apperçoivent les maux , les sentent , & ne les peuvent supporter.

L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerveau. L'avarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir.

Il se peut dire avec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire , qui va devant la science : une autre doctorale , qui vient apres la science : ignorance que la science fait & engendre , tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere.

Deux especes d'ignorance.

Des Esprits simples , moins curieux & moins instruits , il s'en fait de bons Chrestiens , qui par reverence & obeïssance , croyent simplement , & se maintiennent sous les Loix.

Esprits simples , propres à devenir Chrétiens.

En la moyenne vigueur des Esprits , & moyenne capacité , s'engendre l'erreur des opinions : ils suivent l'apparence du premier sens : & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train , regardans à nous , qui n'y sommes pas instruits par estude.

Esprits mediocres , sujets à s'égarer.

*Grands Es-
prits, Chre-
tiens les plus
accomplis.*

Les grands Esprits plus rassis & clair-
voyans , font un autre genre de bien-
croyans : lesquels par longue & religieu-
se investigation , penetrent une plus
profonde & abstruse lumiere , és Escri-
tures , & sentent le mysterieux & divin
secret de nostre police Ecclesiastique.
Pourtant en voyons-nous aucuns estre
arrivez à ce dernier estage , par le se-
cond , avec merueilleux fruit , & con-
firmation : comme à l'extreme limite de
la Chrestienne intelligence : & jouyr de
leur victoire avec consolation , action
de graces , reformation de mœurs , &
grande modestie. Et en ce rang n'en-
tens-je pas logger ces autres , qui pour se
purger du soupçon de leur erreur passé,
& pour nous asseurer d'eux , se rendent
extremes , indiscrets , & injustes , à la
conduicte de nostre cause , & la tachent
d'infinis reproches de violence.

*Les Païsans
simples , &
les Philoso-
phes , hon-
nêtes gens.*

Les Païsants simples, sont honnestes
gens : & honnestes gens, les Philosophes :
ou , selon que nostre temps les nomme ,
des natures fortes & claires , enrichies
d'une large instruction de sciences uti-
les. Les (8) mestis , qui ont dédaigné

(8) Proprement *Metiz* signifie engendré de divers
genres , dit Nicot , comme le Leopard d'un Lion &
d'une Panthere , un Mulet d'une Jument & d'un Asne.

le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu joindre l'autre (le cul entre deux selles : desquels je suis , & tant d'autres) sont dangereux, ineptes , importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part , je me recule tant que je puis , dans le premier & naturel siege , d'où je me suis pour neant essayé de partir.

La poésie populaire & purement naturelle , a des naïvetés & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art : comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chansons, qu'on nous rapporte des Nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture.

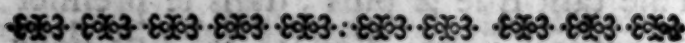
Poësie populaire, comparable à la plus parfaite.

La Poësie mediocere, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur, & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouvert à l'esprit, j'ay trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avons pris pour un exercice malaisé & d'un rare subject, ce qui ne l'est aucunement : & qu'apres que nostre invention a esté eschauffée, elle descouvre un nombre infiny de pareils exemples, je n'en adjousteray que cettuy-cy : que si ces *Essais* estoient dignes, qu'on en jugeast, il en pourroit advenir, à mon

Poësie mediocere, insupportable.

Jugement que Monseigneur fait de son propre Ouvrage.

advis , qu'ils ne plairoient guere aux Esprits communs & vulgaires , ny guere aux singuliers , & excellens : ceux-là n'y en tendroient pas assez , ceux-cy y entendoient trop : ils pourroient vivre en la moyenne region.



CHAPITRE LV.

Des Senteurs.

Sueur d'Alexandre répandoit une odeur agréable.

IL se dit d'aucuns ; (1) comme d'Alexandre le grand , que leur sueur espendoit un'odeur souefve , par quelque rare & extraordinaire complexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire : & la meilleure condition qu'ils ayent , c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures , n'a rien de plus parfaict , que d'estre sans aucune odeur qui nous offense : comme sont celles des enfans bien sains. Voyla pourquoy , dit Plaute ,

(2) *Mulier tùm benè olet , ubi nîhil olet ,*

CHAP. LV. (1) Plutarque dans la *Vie d'Alexandre* , ch. 1.

(2) *Plaurus* , *Mostell. Act. 1. Sc. 3. vs. 117.* Il y a dans Plaute — *Ecastor mulier restè olet , tùm nîhil olet.*

» La plus exquise senteur d'une fem-
 » me, c'est ne sentir rien. » Et les bon-
 nes senteurs estrangeres, on a raison de
 les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en
 servent, & d'estimer qu'elles soyent
 employées pour couvrir quelque defaut
 naturel de ce costé-là. D'où naissent ces
 rencontres des Poëtes anciens, c'est
 puir, que sentir bon.

*Senteurs é-
 trangeres à
 bon droit sus-
 pectes.*

[a] *Rides nos, Coracine, nil olentes:*

*Malo quàm benè olere, nil olere. Et ail-
 leurs,*

[b] *Posthume, non benè olet, qui benè semper
 olet.*

J'ayme pourtant bien fort à estre entre-
 tenu de bonnes senteurs, & hay outre
 mesure les mauvaises, que je tire de plus
 loing que tout autre :

[c] *Namque sagaciùs unus odoror,*

Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,

Quàm canis acer ubi lateat sus.

[a] Tu te moques de moi, Coracine, parce
 que je ne suis point parfumé : & moi, j'aime
 mieux ne rien sentir, que de sentir bon. *Marzial.*
 L. VI. Epigr. 55. vs. 4, 5.

[b] Et qui roujours sent bon, *Posthumus*, sent mau-
 vais. *Id.* L. II. Epigr. 12. vs. 4.

[c] Car je sens plus finement les mauvaises
 odeurs, qu'un Chien d'excellent nez ne flairer la
 bauge d'un Sanglier. *Horat.* Epod. L. V. Od. 12.
 vs. 4, &c.

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus agreables. Et touche ce soing principalement les Dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes Scythes, apres s'estre lavées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue, qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouvent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merveille combien elle s'attache à moy, & combien j'ay la peau propre à s'en abreuver. Celuy qui se plaint de Nature dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs aux nez, a tort : car elles se portent elles-mêmes. Mais à moy particulierement, les moustaches que j'ay pleines, m'en servent : si j'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout un jour : elles accusent le lieu d'où je viens. Les-estroits baisers de la jeunesse, savoureux, gloutons & gluans, s'y colloient autrefois, & s'y tenoient plusieurs heures après. Et si pourtant je me trouve peu subject aux maladies populaires, qui (3) se chargent par la conversation, & qui naissent de la contagion de l'air,

(3) *Se gagnent.*

& me suis sauvé de celles de mon temps, dequoy il y en a eu plusieurs sortes en nos villes, & en nos armées. On lit de Socrates, (4) que n'estant jamais party d'Athenes pendant plusieurs recheutes de peste, qui la tourmenterent tant de fois, luy seul ne s'en trouva jamais plus mal.

Les Medecins pourroient (ce crois-
je) tirer des odeurs, plus d'usage qu'ils
ne font: car j'ay souvent apperceu qu'el-
les me changent, & agissent en mes
esprits, selon qu'elles sont: Qui me
fait approuver ce qu'on dit, que l'in-
vention des encens & parfums aux Egli-
ses, si ancienne & espadue en toutes
Nations & Religions, regarde à cela,
de nous resjouir, esveiller & purifier le
sens, pour nous rendre plus propres à
la contemplation.

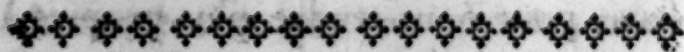
*L'Usage de
l'encens dans
les Eglises sur
quoi fonde.*

Je voudrois bien pour en juger, avoir
eu ma part de l'ouvrage de ces cuisi-
niers, qui sçavent assaisonner les odeurs
estrangeres, avec la saveur des viandes,
comme on remarqua singulierement au
service du Roy de (5) Thunès, qui de

*Drogues odo-
riferantes
mêlées avec
les viandes.*

(4) Dans sa Vie par Diogene Laërce, L. II. §. 25.
Εὐτακτός τε ἦν τὴν διαίταν οὕτως, ὥστε
πολλάκις Ἀθήνησι λοιμῶν γενομένων μόνος ἐκ
ἐνόσησε.

(5) Ou Thunis.



Des Prieres.

JE propose des fantaisies informes & irresolues, comme font ceux qui publient dès questions douteuses, à de-

(6) *Paris*, mais qui a été délivré de cet inconvénient, sous le Règne de LOUIS XIV. Il ne s'agit plus que de continuer à faire observer les Ordres qui ont été sagement établis pour cela.

battre aux écoles : non pour establir la verité, mais pour la chercher : Et les soubmets au jugement de ceux à qui il touche de regler non seulement mes actions & mes escrits, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & utile la condamnation, comme l'approbation, tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapsodie contraire aux saintes résolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle je meurs, & en laquelle je suis né. Et pourtant me remettant tousjours à l'autorité de leur censure, qui peut tout sur moy, je me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos : comme icy.

Je ne sçay si je me trompe : mais puis que par une faveur particuliere de la bonté divine, certaine façon de priere nous a esté prescrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousjours semblé que nous en devions avoir l'usage plus ordinaire, que nous n'avons : Et si j'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de nos tables, à nostre lever & coucher, & à toutes actions particulieres, auxquelles on a accoustumé de

PATENOSTRE : Priere que les Chrétiens devroient constamment employer.

mesler des prieres, je voudroy que ce fust le Patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousjours. L'Eglise peut estendre & diversifier les prieres selon le besoin de nostre instruction: car je sçay bien que c'est tousjours mesme substance, & mesme chose: Mais on devoit donner à celle-là ce privilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche: car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est tres-propre à toutes occasions. C'est l'unique priere de-quoy je me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il advient, que je n'en ay aussi bien en memoire, que cette-là.

*Les hommes
ne devoient
pas invoquer
Dieu indiffé-
remment à
toute occa-
sion.*

J'avoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est juste ou injuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & unique protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de

cette douce alliance paternelle , il est pourtant autant juste , comme il est bon , & comme il est puissant : mais il use bien plus souvent de sa justice , que de son pouvoir , & nous favorise selon la raison d'icelle , non selon nos demandes.

Platon en ses Loix fait trois sortes d'injurieuse creance des Dieux , (1) Qu'il n'y en ait point , Qu'ils ne se meslent pas de nos affaires , Qu'ils ne refusent rien à nos vœux , offrandes & sacrifices. La premiere erreur , selon son avis , (2) ne dura jamais immuable en homme , depuis son enfance , jusques à sa vieillesse. Les deux suivantes peuvent souffrir de la constance.

Sa justice & sa puissance sont inseparables. Pour neant implorons-nous sa force en une mauvaise cause. Il faut avoir l'ame nette , au moins en ce moment , auquel nous le prions , & déchargée de passions vitieuses : autrement

*Il faut avoir
l'Ame nette
quand on prie
Dieu.*

CHAP. LVI. (1) *Plato* , De Legibus , L. X. ab initio , p. 664.

(2) Τὸ μηδένα πρόποτε λάβοντα ἐκ νέου ταύτην τὴν δόξαν περὶ Θεῶν ὡς ἐκ εἰσὶ , διατελέσαι πρὸς γῆρας μείναντα ἐν ταύτῃ τῇ διανοήσει. Τὰ δύο μέντοι πάθη περὶ Θεὸς μείναι , πολλοῖσι μὲν ἔ , μείναι δὲ οὐν τισί.
Id. ibid. p. 664.

232 ESSAIS DE MONTAIGNE,

nous luy presentons nous-mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons, presentans à celuy, à qui nous avons à demander pardon, une affection pleine d'irreverence & de haine. Voyla pourquoy je ne louë pas volontiers ceux que je voy prier Dieu plus souvent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent quelque amendement & reformation:

[a] *si nocturnus adulter,*

Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiette d'un homme mellant à une vie execrable la devotion, semble estre aucunement plus condamnable, que celle d'un homme conforme à soy, & dissolu par tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les jours, la faveur de son entrée & societé, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice.

*Prier Dieu
seulement
par cōstrume,
en quoi blâmable.*

Nous prions par usage & par coustume: ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prières: ce n'est enfin que mine: Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au *Benedicite*, autant à *Graces* (& plus m'en des-

[a] Si tu cours la nuit en masque pour commettre des adulteres. *Juven al. Sat. VIII. vs. 144.*

plaist-il de ce que c'est un signe que j'ay en reverence & continuel usage, mesmement quand je baaille) & cependant toutes les autres heures du jour, les voir occupées à la haine, l'avarice, l'injustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle, de voir continuer des actions si diverses d'une si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesmes, & passage de l'une à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si accordante & si paisible, le crime & le juge? Un homme, de qui la paillardise sans cesse regente la teste, & qui la juge tres-odieuse à la veuë divine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il se rameine, mais soudain il rechoit. Si l'object de la divine Justice, & sa presence frapportoient, comme il dit, & chastioient son ame, pour courte qu'en fust la penitence, la crainte mesme y rejetteroit si souvent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habitués & acharnés en luy.

Mais quoy! (3) ceux qui couchent

(3) Mais que dire de ceux qui fondent le cœur

234 ESSAIS DE MONTAIGNE,

une vie entiere, sur le fruit & emolument du peché, qu'ils sçavent mortel ? Combien avons-nous de mestiers & vacations receües, dequoy l'essence est vicieuse ? Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit, avoir tout un aage faict profession & les effects d'une religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il avoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges : comment patissoit-il ce discours en son courage ? De quel langage entretiennent-ils sur ce subject, la Justice divine ? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & envers Dieu, & envers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance ? Je tiens que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy : mais l'obstination n'y est pas si aisée à convaincre. Cette contrariété & volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'une indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique, de ceux qui ces années passées, avoient

*Ce qu'on doit
juger des
Prieres de
ceux qui per-
sistent dans
de mauvaises
habitudes
dont ils ne
veulent point
se defaire.*

*cours de leur vie sur le fruit du péché ; qu'il sçavent
mortel ?*

en usage de reprocher tout chascun, en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la Religion Catholique, que c'estoit à feinte : & tenoient mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouvoit faillir au dedans, d'avoir sa creance reformée à leur pied. Fâcheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade, qu'il ne se puisse croire au contraire : Et plus fâcheuse encore, qu'on se persuade d'un tel esprit, qu'il prefere je ne sçay quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie eternelle ! Ils m'en peuvent croire : Si rien eust deu tenter ma jeunesse, l'ambition du hazard & difficulté, qui suivoient cette recente entreprise, y eust eu bonne part.

Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'usage * promiscue, temeraire & indiscret des saintes & divines chansons, que le Saint Esprit a dicté en David. Il ne faut messer Dieu en nos actions qu'avecque reverence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop divine, pour n'avoir autre usage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos

*Pseaumes de David comment, & par qui doivent estre chan-
tez.*

* Confus, indifferens.

oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique parmy ses vains & frivoles pensemens, s'en entretienne & s'en jouë Ny n'est certes raison de voir tracasser par une salle, & par une cuisine, le Sainct Livre des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoient autrefois mysteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier un estude si serieux & venerable. Ce doit estre une action destinée & rassise, à laquelle on doit tousjours adjoûter cette preface de nostre Office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne une particuliere attention & reverence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde: c'est l'estude des personnes qui y sont vouées, que Dieu y appelle: Les meschans, les ignorants s'y empirent. Ce n'est pas une histoire à conter: c'est une histoire à reverer, eraindre & adorer. Plaisantes gens qui pensent l'avoir rendue maniable au peuple, pour l'avoir mise en langage populaire! Ne tient-il qu'aux mots qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouvent par escrit? Diray-je plus? Pour

l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autrui, estoit bien plus salutaire & plus sçavante, que n'est cette science verbale, & vaine, nourrice de presomption & de temerité. Je croy aussi que la liberté à chacun de dissiper une Parole si religieuse & importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité. Les Juifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont epousé, & reverent le langage, auquel originellement leurs mysteres avoient esté conceus, & en est deffendue l'alteration & changement, non sans apparence. Sçavons-nous bien qu'en Basque, & en Bretagne, il y ayt des Juges assez, pour establir cette traduction faicte en leur langue ? L'Eglise universelle n'a point de jugement plus * ardu à faire, & plus solemnel : En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'une parcelle : (4)

* Difficile.

(4) C'est à-dire, ce n'est pas, par consequent, une chose à comparer avec une Traduction complete des Saintes Escritures, par où l'on s'engage à fixer & à déterminer le sens de tout ce sacre Livre. — Avant que de décider en moi-même si cette paraphrase exprimait le sens de Montagne, j'ai été consulter le Traducteur Anglois ; mais j'ai trouvé qu'il avoit omis toute la periode depuis ces mots, *En pré-*

ainsi ce n'est pas de mesme. L'un de nos Historiens Grecs accuse justement son siecle, de ce que les secrets de la Religion Chrestienne estoient espendus emmy la place, és mains des moindres artisans : que chacun en pouvoit debattre & dire selon son sens : Et que ce nous devoit estre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, jouissons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. (5) Dit aussi, que les factions des Princes, sur le subject de la Theologie, sont armées non de zele, mais de cholere : Que le zele tient de la Divine raison & justice, se conduisant ordonnément & modérément : mais qu'il se change en haine & envie : & produit au lieu du froment & du raisin, de l'yvroye, & des orties, quand il est conduit d'une passion humaine. Et justement aussi, cet autre, conseil-
lant l'Empereur Theodose, disoit, les

*chant & parlant, &c. ce qui pourra me servir d'ex-
cuse, si ma paraphrase n'est point exacte.*

(5) *Le même Historien dit aussi, &c.*

disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esveiller, & animer les heresies: Que partant il fa-
loit fuir toutes contentions & argumen-
tations Dialectiques, & se rapporter
nuement aux prescriptions & formules
de la foy, establies par les anciens. Et
l'Empereur Andronicus (6) ayant ren-
contré en son Palais, des principaux
hommes, aux prises de parole, contre
Lapodius, sur un de nos points de gran-
de importance, les rança, jusques à
menacer de les jetter en la riviere, s'ils
continuoient. Les enfants & les fem-
mes, en nos jours regentent les hommes
plus vieux & experimentez, sur les Loix
Ecclesiastiques: Là où la premiere de
celle de Platon (7) leur deffend de s'en-
querir seulement de la raison des Loix
civiles, qui doivent tenir lieu d'ordon-
nances divines. Et permettant aux vieux,

(6) Voici comment la chose est rapportée dans
l'Histoire d'*Andronic Commene*, par *Nicetas*, L. II.
c. 4. où il n'y a pas un mot de *Lapodius*: " An-
dronic ayant trouvé un jour Euthyme Evêque
de la nouvelle Ville de Patras, & Jean Ciname
qui contestoient dans sa Tente, proche d'Ulu-
par, sur ces paroles de l'Ecriture, *Mon Pere*
est plus grand que moi, il les reprit avec aigreur,
& les menaça de les faire jetter dans le Rin-
dace, s'ils ne se taisoient. " *Histoire de Constan-*
tinople, Tom. V. p. 223. de la Traduction de M.
Cousin.

(7) *Plato*, de *Legibus*, L. I. p. 569.

(8) d'en communiquer entre eux, &c. avec le Magistrat: il adjouste, pourveu que ce ne soit en presence des jeunes, &c. personnes profanes. (9) Un Evêque a laissé

(8) En censurant librement tout ce qu'ils y trouveront à reprendre, par la raison qu'ils est beau de voir ce qu'il y a de mauvais dans les choses; certa connoissance donant moyen de les redresser à quiconque examine ce qui est dit, non en critique malin, mais dans un esprit d'équité: *ὃ γὰρ τοῦτο γινώσκει τὴ τῶν μὴ καλῶν, ἀτίμεν, ἀλλὰ ἰατρίῃ ἐξ αὐτῆ συμβαίνει γίνεσθαι τῷ μὴ θῆναι τὰ λεγόμενα, ἀλλ' εὐνοίᾳ δεχομένῳ.* Id. Ibid.

(9) M. Boubier, Président à Mortier au Parlement de Dijon, consulté sur le nom cet Evêque, a non seulement d'abord répondu que c'étoit Jérôme Osorius Evêque de Sylves en Algarves, LIB. V. *De Rebus Gistis Emanuelis Regis Lusitania*, mais a de plus remarqué deux choses dont il est nécessaire qu'un Lecteur de Montagne soit exactement instruit. L'une que c'est de Simon Goulart. Traducteur François d'Osorius, & non pas d'Osorius même que Montagne a extrait ce qu'il nous dit ici des Habitans de l'Isle Dioscoride: ce qui est si vray qu'on n'en trouve rien du tout dans la première Edition des Essais, publiée en 1580. parce que la Traduction de Goulart ne parut qu'en 1581. L'autre Remarque est, que lorsque Montagne dit que les Habitans de l'Isle Dioscoride sont si chastes que nul d'eux ne peut cognoître qu'une Femme en sa vie, il a mal pris le sens de Goulart qui conformément au Latin d'Osorius, *unam tantum uxorem ducunt*, a dit, Ils n'épousent qu'une femme, ce qui ne signifie pas qu'ils n'en épousent qu'une en toute leur vie, mais qu'ils n'en épousent qu'une à la fois, le Christianisme dont ils font profession, leur défendant la Polygamie. Voici le Texte Latin d'Osorius: *Hanc Insulam suspicantur multi eam esse quam Dioscoridem appellabant quæ ad Prasum Promontorium spectat.*

a laissé par escrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a une Isle, que les anciens

spectat. Et autem variis Montibus distincta. Abundat variis fructibus & Oleribus. Homines sunt colorati. Se Christianos esse proficiuntur. Tempia, more nostro, cum altaribus adificant. Cruces tantum habent in ipsis altaribus statuas. Imaginibus non utuntur. Dies jejuniis dicatos de Christiana Religionis more, singulari Ciborum abstinentia observant, nec illis, cum jejunant, pisces edere licet. Unam tantum uxorem ducunt. Eosdem festos dies, quos nos agimus, & iisdem temporibus celebrant; & Divorum etiam memoriam sancte colunt. Decumas frugum & fructuum Sacerdotibus integri persolvunt. Navibus carent. Suae Disciplinarum prorsus ignari, adeo ut, cum Christianum nomen verineant, Christiana Religionis imperiti sunt.

Et voici la traduction de Goulart, copiée en quelques endroits par Montagne: " Plusieurs estiment
 „ que cette Isle est celle que les Anciens appelloient
 „ Dioscoride, laquelle regarde le Promontoire de Mozambique. Elle est montagnueuse,
 „ abondante en herbes & fruits de diverses sortes.
 „ Les Habitans sont bigarrez de couleurs, & se disent
 „ Chrétiens. Ils ont des Temples & des Autels,
 „ tels, comme l'on voit en Europe. Les Autels ne
 „ sont parez que de Croix, & n'ont point d'autres
 „ Images. Es jours de jeûne qu'ils observent
 „ fort estroitement, ils s'abstiennent fort severement
 „ de (ici la traduction n'est pas exacte) manger
 „ aucune chose. Ils n'espousent qu'une Femme.
 „ Ils ont les mêmes festes & en mêmes jours
 „ que les Européens, même celles des Saints.
 „ Payent entierement à leurs Prestres les dixmes
 „ des grains, & des fruits. Ne savent que c'est
 „ de navires, & sont si ignorans, encore qu'ils
 „ fassent profession de Chrestienté, qu'ils n'entendent
 „ pas un seul mot de Religion Chrestienne. — Au reste l'Isle
 „ Dioscoride, ou plutôt de Dioscoride, mentionnée dans Plin, Arrien, Ptole-
 „ mée, & Stephanus, fut appelée par les Grecs
 „ Νῆος & Διοσκορίδης du nom, comme avec beau-
 „ coup d'apparence le présume Saumaise sur Solin, de
 „ quelque Marchand, Pilote, ou Capitaine, qui sous les

nommoient Dioscoride : commode en fertilité de toutes sortes d'arbres & fruits, & salubrité d'air : de laquelle le peuple est Chrestien : ayant des Eglises & des Autels, qui ne sont parez que de croix, sans autres images : grand observateur de jeusnes & de festes : exact paieur de dismes aux Prestres : & si chaste, que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie. Au demeurant, si content de sa fortune, qu'au milieu de la Mer, il ignore l'usage des navires, & si simple, que de la Religion qu'il observe si soigneusement, il n'en entend un seul mot. Chose incroyable, à qui ne sçauroit, les Payens si devots idolâtres, ne cognoistre de leurs Dieux, que simplement le nom & la statuë. L'ancien commencement de *Menalippe*, Tragedie d'Euripides, (10) portoit ainsi,

O Jupiter, car de toy rien sinon

Je ne connois seulement que le nom.

J'ay veu aussi de mon temps, faire

Ptolomées Rois d'Egypro decouvrir le premier cette Isle. Son nom moderne *Zocotora* conserve des vestiges de l'ancien, auquel il a succédé par divers degrez d'alteration.

(10) Plutarque dans son *Traité De l'Amour*, ch. 12.

plainte d'aucuns Escrits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meslange de Theologie. Qui diroit au contraire, (ce ne seroit pourtant sans quelque raison) que la doctrine divine tient mieux son rang à part, comme Royne & dominatrice : Qu'elle doit estre principale par tout, point suffragante & subsidiaire : Et qu'à l'aventure se prendroient les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus fortablement d'ailleurs que d'une si sainte matiere, comme aussi les arguments des Theatres, jeux & spectacles publics : Que les raisons divines se considerent plus venerablement & reveremment seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains : Qu'il se voit plus souvent cette faute, que les Theologiens escrivent trop humaine-ment, que cett'autre, que les humanistes escrivent trop peu theologa-lement : (La Philosophie, dit Saint Chrysostome, est pièce bannie de l'Escole sainte, comme servante inutile, & estimée indigne de voir seulement en passant de l'entrée, le sacraire des saints Thresors de la doctrine celeste) Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit servir de la digni-

*Théologie
vient mieux
son rang à
part.*

té, majesté, regence du parler divin.
Je luy laisse pour moy, dire ([b])

U E R B I S I N D I S C I P L I N A T I S)
*fortune, destinée, accident, heur, &
malheur, & les Dieux, & autres frases,*
selon sa mode. Je propose les fantasies,
humaines & miennes, simplement com-
me humaines fantasies, & separement
considerées : non comme arrestées &
reglées par l'ordonnance celeste, inca-
pable de doute & d'altercation : Ma-
tiere d'opinion, non Matiere de foy :
Ce que je discours selon moy, non ce
que je croy selon Dieu : d'une façon
laïque, non clericale : mais tousjours
tres-religieuse : comme les enfants pro-
posent leurs essays, * instruisables, non
non instruisants. Et ne diroit-on pas aus-
si sans apparence, que l'ordonnance
de ne s'entremettre que bien reserve-
ment d'escire de la Religion, à tous
autres qu'à ceux qui en font expresse
profession, n'auroit pas faute de quel-
que image d'utilité & de justice ; & à
moy avec, peust-estre, de m'en taire.

On m'a dict que ceux mesmes, qui ne
sont pas des nostres, deffendent pour-

[b] *En termes vulgaires & non-consacrez. Ces
deux mots Latins que je traduis ainsi, sont pris
de S. AUGUSTIN, De Civit. Dei, L. X. c. 29.*

* *Pour être instruits, non pour instruire,*

tant entre eux l'usage du nom de Dieu , *Le nom de Dieu ne doit pas entrer dans nos propos communs.*
 en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en serve par une maniere d'interjection , ou d'exclamation , ny pour tesmoignage , ny pour comparaison : en quoy je trouve qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit , que nous appellons Dieu à nostre commerce & société , il faut que ce soit serieusement , & religieusement.

Il y a , ce me semble , en Xenophon *Dieu doit être prié rarement , & pourquoi.*
 un tel discours , où il montre que nous devons plus rarement prier Dieu : d'autant qu'il n'est pas aisé , que nous puissions si souvent remettre nostre ame , en cette assiette réglée , reformée , & devotieuse , où il faut qu'elle soit pour ce faire : autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles , mais vicieuses. *Pardonne-nous* , disons-nous , *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* Que disons-nous par-là , sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune ? Toutesfois nous invoquons Dieu & son aide , au complot de nos fautes , & le convions à l'injustice.

(c) *Qua nisi seductis nequeas committere Divis.*

[c] Demandant des choses qu'on ne peut dire aux Dieux qu'en les prenant à part. Perse , *Sat. 11. vs. 4.*

L'avaricieux le prie pour la conservation vaine & superflue de ses thresors : l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune : le voleur l'employe à son ayde , pour franchir le hazard & les difficultez , qui s'opposent à l'exécution de ses meschantes entreprinſes : ou le remercie de l'aisance qu'il a trouvé à (11) deſgoſiller un paſſant. Au pied de la maiſon , qu'ils vont eſcheller ou petarder , ils font leurs prieres , l'intention & l'eſperance pleine de cruauté, de luxure, & d'avarice.

(d) *Hoc ipſum quo tu Jovis aurem impellere tentas.*

Dic agendum ; Staius : proh Juppiter ? ô bono, clamet.

Juppiter ! ut ſeſe non clamet Juppiter ipſe !

Seneque à cenſuré fort ſolidement cette extravagance humaine : Nunc , dit-il , — *quanta demencia eſt hominum ? Turpiſſima vora Diis inſuſurrant : ſi quis admoverit aurem , contriceſcant ; & quod ſcire hominem nolunt , Deo narrant.* ” Quelle eſt maintenant la folie des hommes ? A voix baſſe ils font aux Dieux des prieres execrables : & ſi quelqu'un vient les écouter , ils ſe taiſent , découvrant librement à Dieu ce qu'ils ne veulent pas qui ſoit ſeu des hommes. *Epist. 10. in fine.*

(11) Ou *eſgoſiller* , comme on a mis dans les dernières Editions. *Deſgoſiller* ou *eſgoſiller* veut dire ici *égorger* : mais *deſgoſiller* eſt tout-à-fait hors d'uſage , & *eſgoſiller* n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là.

[d] Dit à Staius ce que tu voudrois obtenir de Jupiter : *Ab ! Juppiter !* ſ'écriera Staius , *O bon Dieu,*

La Royne de Navarre (12) Marguerite, recite d'un jeune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à une assignation amoureuse, & coucher avec la femme d'un Advocat de Paris, son chemin s'addonnant au travers d'une Eglise, * il ne passoit jamais en ce lieu saint, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prières & oraisons. Je vous laisse à juger, l'ame pleine de ce beau pensément, à quoy il employoit la faveur divine : Toutefois elle allegue cela † pour un tesmoignage de singuliere devotion. Mais ce n'est pas par cette preuve seulement qu'on pourroit verifïer que les

peut-on vous faire de telles demandes ? Et crois-tu donc que Jupirer ne s'apostrophera pas aussi lui-même ? Perse, Sat. II. vs. 21.

(12) Sœur unique de François Premier, & femme de Henri d'Albret, Roy de Navarre.

* *Et ne failloit jamais, dit la Reine de Navarre, combien qu'à l'aller il ne s'arrestast point, de demeurer au retour long-temps en oraison en l'Eglise.* Journée III. Nouvelle XXV. — Montagne s'écarte un peu de la précision historique qui dans le fond n'est pas ici de grande importance. La circonstance, qu'en allant voir sa Maîtresse, il ne s'arrêtoit point dans l'Eglise pour prier Dieu, nous donne pourtant une idée assez naïve de la devotion de ce Prince.

† *Et neantmoins qu'il menast la vie que je vous di, ajoute la Reine, si estoit-il Prince craignant & aimant Dieu.* Ibid. p. 272. Edition de 1515.

248. ESSAIS DE MONTAIGNE,

femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie? Une vraye priere , & une religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en une ame impure , & soubmise , lors mesmes , à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance , pendant qu'il est dans le train du vice , il fait comme le coupeur de bourse , qui appelleroit la justice à son ayde , ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

(e) *tacito mala vata susurro*
Concipimus.

Il est peu d'hommes qui oassent mettre en evidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu.

(f) *Haud cuivis promptum est , murmurque*
humileque susurros

Tollere de templis , & aperto vivere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fussent publiques , & ouyes d'un chacun ; afin qu'on ne le

[e] Nous formons des vœux détestables que nous marmottons entre nos dents. *Lucan. L. V. vs. 104, 105.*

[f] Peu de gens ont le courage de bannir des Temples les prieres qui se font à voix basse , & d'y demander ouvertement aux Dieux ce qu'ils desirent. *Perse, Sat. II. vs. 6, 7.*

requisit de chose indecente & injuste ,
comme celuy-là.

[g] *clare cum dixit, Apollo,*

Labra morvet metuens audiri : pulchra La-
verna.

Da mihi fallere, da justum sanctumque
videri,

Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.

Les Dieux punirent grièvement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il avoit prié, que ses enfants vuidassent entre eux par armes la succession de son Estat : il fut si miserable, de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choses suivent nostre volonté, mais qu'elle suive la prudence.

Il semble, à la verité, que nous nous servons de nos prieres, comme d'un jargon, & comme ceux qui employent les paroles saintes & divines à des sorcelleries & effects (13) magiciens : &

*Abus qu'on
fait de la
Priere.*

[g] Qui, après avoir invoqué Apollon d'une voix nette & distincte, dit tout bas, remuant à peine les levres de peur d'être entendu : *Belle Laverne, donne-moi les moyens de tromper : fai-moi pour homme juste & irréprochable : Cache mes crimes & mes fourberies sous les ombres d'une nuit obscure.* Horat. Epist. 17. L. I. vs. 39. &c.

(13) Ou magiques, comme nous parlons aujourd'hui.

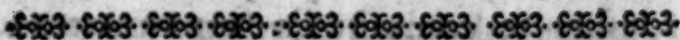
que nous facions nostre compte que ce soit de la contexture, ou son, ou suite des mots, ou de nostre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouvelle reconciliation envers Dieu, nous luy allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue : & espérons en tirer une expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si favorable que la Loy divine : elle nous appelle à soy, ainsi (14) fautiers & detestables comme nous sommes : elle nous tend les bras, & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous soyons, & que nous ayons à estre à l'advenir. Mais encore en recompense, la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il recevoir ce pardon avec action de graces : & au moins pour cet instant que nous nous adressons à elle, avoir l'ame desplaisante de ses fautes, & ennemie des passions qui nous ont poussé à l'offenser. Ny les Dieux, ny les gens de bien, dict Platon (15), n'ac-

(14) *Pécheurs, criminels.*

(15) Παρά δὲ μίαν δῶρα ἔτε ἀνδρα
ἀγαθόν, ἔτε Θεόν, ἐστὶ ποτὲ τόγῃ ὀρθόν δέ-
χεται. *De Legib. L. IV. p. 716, 717. Tom. II.*

ceptent le present d'un meschant.

[h] *Immunis aram si tetigit manus ,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit aversos Penates ,
Farre pio & saliente mica.*



CHAPITRE LVII.

De l'aage.

JE ne puis recevoir la façon, dequoy nous establissons la durée de nostre vie. Je voy que les Sages l'accourussent bien fort au prix de la commune opinion. *Comment*, dit le jeune Caton, à ceux qui le vouloyent empescher de se tuer, *suis-je à cette heure en aage, où l'on me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie*? Si n'avoit-il que (1) quarante & huit ans. Il estimoit cet aage-là bien meur & bien avancé, considérant combien peu d'hommes y arrivent. Et ceux qui s'entretiennent de ce que je ne sçay quel cours qu'ils nom-

Age de Caton quand il se tua.

Quel est le cours naturel de la Vie de l'homme.

[h] Si vous approchez de l'Autel avec des mains innocentes & pures, un peu de sel & de farine mêlez ensemble que vous offrirez à vos Dieux Penates, leur sera tout aussi agréable qu'une victime de grand prix. *Norar. L. III. Od. 23. vs. 17. &c.*

CHAP. LVII. (1) Plutarque dans la Vie de Catoen d'Utique. ch. 20.

ment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils avoient privilege qui les exemptast d'un si grand nombre d'accidens, ausquels chacun de nous est en bute par une naturelle subjection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resverie est-ce de s'attendre d'une defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée: veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en usage? Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estoufer d'un naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à une pleuresie, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconveniens. Ne nous flatons pas de ces beaux mots: on doit à l'aventure appeller plustot naturel, ce qui est general, commun, & universel.

*Mourir de
vieillesse,
ab se singu-
liere & ex-
traordinaire.*

Mourir de vieillesse, c'est une mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est-elle moins esperable. C'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'i-

rons pas , & que la loy de nature a prescript , pour n'estre point outrepassee : mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusques là. C'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere , à un seul , en l'espace de deux ou trois siecles , le deschargeant des traverses & difficultez qu'elle a jetté entre deux , en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est , de regarder que l'aage auquel nous sommes arrivez , c'est un aage auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas jusques là , c'est signe que nous sommes bien avant. Et puis que nous avons passé les limites accoustumez , qui est la vraye mesure de nostre vie , nous ne devons esperer d'aller guere outre. Ayant eschappé tant d'occasions de mourir , où nous voyons tresbucher le monde , nous devons recognoistre qu'une fortune extraordinaire , comme celle-là qui nous maintient , & hors de l'usage commun , ne nous doit guere durer.

C'est un vice des Loix mesmes , d'avoir cette fausse imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniement de ses biens , qu'il n'ait vingt & cinq ans , & à peine conserve-

Les Loix ont accordé trop tard aux hommes le maniment de leurs affaires.

fa-il jusques lors le maniement de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & déclara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de judicature, (1) d'avoir trente ans. Servius Tullius dispensa (2) les Chevaliers qui avoient passé quarante sept ans des corvées de la guerre : Auguste les remit à quarante & cinq. De renvoyer les hommes (3) au séjour avant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y avoir pas grande apparence. Je serois d'avis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique : mais je trouve la faute en l'autre costé, de ne nous y embe- songner pas assez tost. (4) Cettuy - cy avoit esté juge universel du Monde à dix-neuf ans, & veut que pour juger de la place d'une goutiere, on en ait trente.

A vingt ans Quant à moy j'estime que nos ames

(2) Suetone dans la Vie d'Auguste, §. 32. *Judices à tricesimo aetatis anno allegit, id est quinquennio maturius quam solebant.*

(3) J'ay appris de M. Barbeyrac, que si Montaigne a tiré ceci d'Aulugelle, L. X. c. 28. il devoit dire que Servius Tullius dispensa des corvées de la guerre les Cavaliers & les piétons qui avoient passé quarante - six ans.

(4) *Au repos, à la retraite.*

(5) Auguste.

sont desnoüées à vingt ans , ce qu'elles doivent estre , & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame qui n'ait donné , en cet aage-là , (6) une bien evidente de sa force , n'en donna depuis la preuve. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme-là , ou jamais , ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

l'homme donne des preuves de ce qu'il est capable de faire.

(a) *Si l'espino non picquo quan nai,*

A peno qué piquo giamai, disent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venues à ma cognoissance , de quelque sorte qu'elles soyent , je penserois en avoir plus grande part , à nombrer celles qui ont esté produites & aux siècles anciens & au nostre, avant l'aage de trente ans, qu'après. Ouy, en la vie des mesmes hommes souvent. Ne le puis-je pas dire en toute seurété, de celles de *Hannibal* & de *Scipion* son grand adversaire ? La belle moitié de leur vie , ils la vécurent de la gloire

Quel est l'âge capable des plus belles actions.

(6) Marque bien évidente — Il faut noter , dit le bon Philippe de Comines , que tous les hommes qui jamais ont été grands , & fait grandes choses , ont commencé fort jeunes : & cela gist en la nourriture , ou vient de la grace de Dieu. L. I. ch. 10. à la fin.

[a] Si l'Epine ne pique point en naissant , à peine piquera-t-elle jamais.

acquise en leur jeunesse : grands hommes depuis au prix de tous autres , mais nullement au prix d'eux-mêmes.

Quant à moy je tiens pour certain que depuis cet aage , & mon esprit & mon corps ont plus diminué , qu'augmenté ; & plus reculé , qu'avancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps , la science & l'expérience croissent avec la vie : mais la vivacité , la promptitude , la fermeté , & autres parties bien plus nostres , plus importantes & essentielles , se fanissent & s'allanguissent.

(b) *Ubi jam validis quassatum est viribus avi
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium , delirat linguaque ,
mensque.*

Tantost c'est le Corps qui se rend le premier à la vieillesse : parfois aussi c'est l'Ame : & en ay assez veu , qui ont eu la cervelle affoiblie , avant l'estomach & les jambes : Et d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre , & d'une obscure montre , d'autant est-il

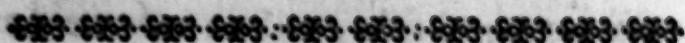
[b] Lorsque le Corps est ruiné par les violentes secousses du Temps , & que les Membres ont perdu leur vigueur , l'Esprit s'affoiblit , la Langue & le Jugement extravagent. *Lacret. L. III. v. 432.*
C.

plus dangereux. Pour ce coup, je me plains des Loix, non pas dequoy elles nous laissent trop tard à la besongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée, on n'en devroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oïveté, & à l'apprentissage.





ESSAIS DE MONTAIGNE.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De l'inconstance de nos Actions.

*Inconstance
des actions
humaines.*



CEUX qui s'exercent à contre-roller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre : car elles se contredisent communement de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le jeune Marius se trouve tantost(1) fils de

CHAP. I. (1) Plutarque dans la Vie de Caius Marius, à la fin, Εν ἀρχῇ παῖς Ἀπρος ἀνεμαζέτο,

Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huitiesme, entra, dit-on, en sa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presentast à signer, suivant le stile, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu : (2) *Pleust à Dieu que je n'eusse jamais sceu escrire* : tant le cœur luy serroit de condamner un homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'asfortir ces pieces : veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature ; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

[a] *Malum consilium est, quod mutari non potest.*

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traicts de sa vie; mais veu

Chaque homme a pour l'ordinaire un Caractere indéterminé.

ταχὺ δὲ τοῖς ἔργοις ἐλεγχόμεθα, αὐτοῖς ἀποδοῖται ὅτις ἐκαλεῖτο.

(2) Vellem nescire litteras ; Senec. De Clementia, L. II. c. 1.

[a] *Mauvais est le dessein que l'on ne peut changer.*
Ex Publ. Mimis apud A. Gell. L. XVII. c. 14.

la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons Auteurs mesme ont tort de s'opiniâtrer à former de nous une constante & solide contexture. Ils choisissent un air universel, & suivant cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un personnage; & s'ils ne les peuvent assez rordre, les renvoyent à la dissimulation. *Auguste* leur est échappé: car il se trouve en cest homme une variété d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est fait lascher entier & indecis, aux plus hardis Juges. Je croy des hommes plus mal-aisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en jugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vray. En toute (3) l'ancienneté il est malaisé de choisir une douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à un certain & assuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre toute en un mot, (4) dit

(3) Ou l'*Anriquisé*, comme on a mis dans les dernières Editions, & comme nous parlons aujourd'hui.

(4) *Senèque, Epist. 20. Quid est sapientia? Semper idem velle, atque idem nolle: Licet hanc ex-*

un Ancien, & pour embrasser en une toutes les regles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas toujours mesme chose : Je ne daignerois, dit-il, adjoûter, pourveu que la volonté soit juste : car si elle n'est juste, il est impossible qu'elle soit toujours une. De vray, j'ay autrefois appris, que le Vice n'est que desreglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes, (5) dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation; & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a pensé.

[b] *Quod petit, spernit, repetit quod nuper omisit,*

Æstuat, & vita disconvenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller

ceptiunculam non adjiciam, ut rectum sit quod velis.
Non potest cuiquam semper idem placere, nisi rectum.

(5) Ἔστι γὰρ, ἐστὶ ἀπάσις ἀπετὴς ἀρχὴ μὲν ἀνθρώπων, πέρας δὲ ἀνθρώπων. *Orac. Funèr.*

[b] Il méprise ce qu'il vouloit avoir : il reprend ce qu'il venoit de quitter : toujours flottant, & dans une opposition universelle avec lui-même.
Horat. Epist. 1. L. 1. v. 98, 99.

*Inconstance
de notre con-
duire, sur
quoi fondée.*

apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte. Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons : & changeons comme cet animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous avons à cett'heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas : ce n'est que branle & inconstance :

[c] *Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est (6) ireuse, ou bonasse.

[d] *nōne videmus*

*Quid sibi quisque velit nescire, & quarere
semper,*

Commutare locum quasi onus deponere possit?

Chaque jour nouvelle fantaisie, & se

[c] On nous fait aller comme une Marionnette, ou un Sabot. *Horac. L. II. Sat. 7. vs. 82.*

(6) Agitée, ou tranquille. — *Ireux, colere, iracundus, Nicot.*

[d] Ne voyons-nous pas que l'homme ne fait ce qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin ; qu'il va de lieu en lieu comme s'il pouvoit y decharger le fardeau qui l'accable ? *Lucréc. Liv. III. vs. 1070, &c.*

meuvent nos humeurs avecques les mouvemens du temps.

[e] *Tales sunt hominum mentes , quali pater ipse*

Juppiter auctifero lustravit lumine terras.

Nous flottons (7) entre divers advis : nous ne voulons rien librement, rien absolument, rien constamment. A qui auroit prescript & estably certaines Loix & certaine Police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire une equalité de mœurs, un ordre, & une relation infaillible des unes choses aux autres. (Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, (8) qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils avoyent l'endemain à mourir : & bastissoient, comme si jamais ils ne devoient mourir) Le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se voit du jeune Caton : qui en a touché une marche, a tout touché : c'est

[e] Tel est le jour qui éclaire les hommes, telle est leur humeur. *Cic. Fragm. Poëmatum, Tom. X. p. 4291. Edit. Gronov.*

(7) *Fluctuamus inter varia consilia : nihil liberè volumus , nihil absolute , nihil semper. Senec. Epist. 52.*

(8) *Diog. Laërce dans la Vie d'Empedocle , L. VIII. Segm. 63. Elien donne ce mot à Platon. Var. Hist. L. XII. c. 29.*

une harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut démentir. A nous au rebours, autant d'actions, autant faut-il de jugemens particuliers. Le plus seur, à mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence.

*Fille d'une
vertu fort
équivoque,
qui se préci-
pita pour évi-
ter d'être
violée par un
soldat.*

Pendant les débauches de nostre pauvre Estat, on me rapporta, qu'une fille de bien pres de là où j'estoy, s'estoit precipitée du haut d'une fenestre, pour éviter la force d'un belitre de soldat son hoste: elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en avoit empeschée: toutesfois apres s'y estre bien fort blessée, elle-mesme confessoit que le soldat ne l'avoit encore pressée que de requestes, sollicitations, & pressens, mais qu'elle avoit eu peur, qu'enfin il en vinst à la contrainte: & là-dessus les parolles, la contenance, & ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or j'ay sçeu à la verité, qu'avant & depuis ell'avoit esté garée de non si difficile composition. Comme dit le conte, tout beau & honneste que vous estes, quand vous
aurez

aurez failly votre pointe, n'en concluez pas incontinent une chasteré inviolable en votre maitresse : ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouve son heure.

Antigonus ayant pris en affection un de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses Medecins de le penser d'une maladie longue & interieure, qui l'avoit tourmenté long temps : & s'appercevant apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainsi changé & encoiardy : (9) *Vous-mesmes, Sire*, luy respondit-il, *m'ayant deschargé des maux, pour lesquels je ne tenois compte de ma vie.*

Soldat qui venant à guerir d'une maladie, perd toute sa valeur.

Le soldat de *Lucullus* ayant esté dévalisé par les ennemis, fit sur eux pour se revenger une belle entreprise : quand il se fut replumé de sa perte, *Lucullus* l'ayant pris en bonne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouvoit adviser :

Soldat de Lucullus devenu courageux pour avoir été dévalisé.

[f] *Verbis qua timido quoque possent addere mentem :*

Employez-y, respondit-il, quelque miserable soldat dévalisé :

(9) *Plutarque* dans la Vie de *Pelopidas*, ch. 1.

[f] En termes capables d'inspirer du courage aux plus timides. *Horat.* L. II. *Epist.* 2. vs. 36.

[g] *quantum vis rusticus, ibit,
ibit eò quòd vis, qui zonam perdidit, inquit :*

& refusa résoluément d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan Chef de ses Janissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute réponse se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti : ce n'est à l'aventure pas tant justification, que radvisement ; ny tant prouësse naturelle, qu'un nouveau despit. Celuy que vous vistes hier si aventureux, ne trouvez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain : ou la cholere ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'une trompette, luy avoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas un cœur ainsi formé par discours : ces circonstances le luy ont fermý : ce n'est pas merveille, si le voyla devenu autre par autres circonstances contraires. Ceste

[g] Tout grossier qu'il étoit, *Nulle à l'assaut qui vouldra, dit-il, & qui n'a rien à perdre.* Horat. L. II. Ep. 2. vs. 40.

variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a faict qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompagnent & agissent chacune à sa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal : une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un sujet simple.

Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination : mais en outre, je me remue & trouble moy-mesme par l'instabilité de ma posture ; & qui y regarde (10) primement, ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour, & en quelque façon. Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sçavant, ignorant, & liberal & avare & prodigue : tout cela je le vois en moy aucunement, selon que je me vire : & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soy, voire & en son jugement

*L'Ame de
l'Homme est
inconstance
& variable.*

(10) *Exactement.*

mesme, cette volubilité & discordance. Je n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans mefflange, ny en un mot. *Distinguo*, est le plus universel membre de ma Logique.

*Le bien faire
se juge par la
seule inten-
tion.*

Encore que je sois tousjours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpréter plustost en bonne part les choses qui le peuvent estre, si est-ce que l'estrangeté de nostre condition porte que nous soyons souvent par le vice mesme poussés à bien faire, si le bien faire ne se jugeoit par la seule intention. Parquoy un fait courageux ne doit pas conclure un homme vaillant : celui qui le seroit bien à point, il le seroit tousjours, & à toutes occasions. Si c'estoit une habitude de vertu, & non une saillie, elle rendroit un homme pareillement resolu à tous accidens : tel seul, qu'en compagnie : tel en camp clos, qu'en une bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le pavé, & autre au camp. Aussi courageusement porteroit-il une maladie en son liect, qu'une blessure au camp : & ne craindrait non plus la mort en sa maison, qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un mesme homme, donner dans la

bresche d'une brave assurance, & se tourmenter apres, comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauvreté : quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouve roide contre les espées des adversaires : l'action est louable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, (11) ne peuvent voir les ennemis, & se trouvent constants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. [h] *Nihil enim potest esse equabile, quod non à certâ ratione profisciscatur.*

Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexandre : mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, & universelle. Toute incomparable qu'elle est, si a elle encores ses taches. Qui faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legers soupçons qu'il prent des machinations des siens contre sa vie : & se porter en cette recherche, d'une si vehemente & indiscrete injustice, &

*Vaillance
d'Alexandre
extrême en
son espece,
n'est pour-
tant pas par-
faite & uni-
verselle.*

(11) *Græci hostem adspicere non possunt, eidem morbos toleranter atque humanè ferunt. At Cimbri & Celtiberi in præliis exsultant, lamentantur in morbo. Tusç. Quæst. L. II. c. 27.*

[h] Car rien ne peut être constant & uniforme, qui ne procede pas d'une raison ferme & solide. *Cic. ibid.*

d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle. La superstition aussi dequoy i estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excès de la penitence qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fausses enseignes.

La Vertu
vous erre re-
cherchée uni-
quement
pour elle-mé-
me.

La Vertu ne veut estre suyvie que pour elle-mesme; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi tost du visage. C'est une vive & forte teinture, quand l'ame en est une fois abreuvée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour juger d'un homme, il faut suivre longuement & curieusement sa trace: si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, [i] *Cui vivendi via considerata atque provisa est*, si la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (je dy de voye: car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez-le courre: celuy-là s'en va (12) *avan le vent*, comme

[i] De sorte qu'il soit resolument déterminé à un cretain genre de vie. *Cic. Paradoxon, v. c. 1.*

(12) Regulierement, ces mots devroient être

dict la devise de nostre Talebot.

Ce n'est pas merveille, ce dict un Ancien, (13) que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous vivons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin, (14) il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a une forme du total en sa teste. A quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre ? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'ar-

écrits ainsi, *à vau le vent*, aussi bien que dans cette expression *à vau de roura*, dont on se sert encore pour signifier une deroute entiere, comme si l'Ennemi qui est mis en fuite, étoit poussé du haut d'une Montagne vers le bas, ce qui précipiteroit sa fuite, & le jetteroit dans la dernière confusion. *A vau le vent*, c'est selon le cours du vent, lequel soufflant sur l'Eau, lui donne un cours déterminé, assez semblable à celui d'un Torrent, ou d'une Riviere qui coule de haut en bas. *A vau*, *à val*, en bas, comme qui diroit du haut d'une Montagne vers la vallée, *à monte ad vallem*.

(13) Seneque, *Epist.* 71. *Necesse est multum in vitâ nostrâ casus possit, quia vivimus casu.*

(14) *Tout ceci jusqu'à la fin du paragraphe est encore pris de Seneque* : Non disponet singula nisi cui jam vitæ suæ summa proposita est. Nemo, quamvis paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi jam constet, quid velit pingere. Ideo peccamus, quia de partibus vitæ omnes deliberamus, de totâ nemo deliberat. Scire debet quid petat ille qui sagittam vult mittere : & tum dirigere, & moderari manu telum. Errant consilia nostra, quia non habent quò dirigantur. Ignoranti quem portum petat, nullus suus ventus est. *Epist.* 72.

cher doit premierement ſçavoir où il viſe, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fleſche, & les mouvemens. Nos conſeils fourvoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adreſſe & de but. Nul vent fait pour celui qui n'a point de port deſtiné.

*Jugement en
faveur de
Sophocle, &
de certains
Mileſiens,
ſ'il étoit bien
fondé.*

Je ne ſuis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir (15) argumenté ſuffiſant au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour avoir veu l'une de ſes Tragedies. Ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Mileſiens, ſuffiſante à la conſequence qu'ils en tirerent. Viſitants l'Iſle, ils remarquoyent les terres mieux cultivées, & maiſons champeſtres mieux gouvernées: Et ayants enregistré le nom des Maîtres d'icelles, comme ils eurent fait l'aſſemblée des citoyens en la ville, (16) ils nommerent ces Maîtres-là, pour nouveaux Gouverneurs & Magiſtrats: jugeants que ſoigneux de leurs affaires privées, ils le ſeroient des publiques. Nous ſommes tous de lopins: & d'une contexture ſi informe & diverſe, que chaque piece, chaque moment fait

(15) Cic. de Senectute, c. 7.

(17) Herodot. L. V. p. 339.

son jeu. Et se trouve autant de difference de nous à nous-mêmes, que de nous à autrui. (k) *Magnam rem puta, unum hominem agere.* Puisque l'ambition peut apprendre aux hommes, & la Vaillance, & la Temperance, & la Liberalité, voire & la Justice : puisque l'Avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oisiveté, l'assurance de se jeter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans un fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de résolution & de hardiesse la jeunesse encore sous la discipline & la verge, & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres :

[l] *Hæc duce custodes furtim transgressa jacentes*

Ad juvenem tenebris sola puella venit :

ce n'est pas tout de rassis entendement, de nous juger simplement par nos actions :

[k] Compte que c'est un grand point de bien jouer le personnage d'un seul homme. *Sæc.* Epist. 120. *sub finem.*

[l] Sous la conduite de Venus, la Vierge passe de nuit toute seule au travers de ses Gardes endormis, pour aller trouver son Amant. *Tibull. L. II. Eleg. L. v. 75 & 76.*

de dehors : il faut sonder jusqu'au dedans, & voir par quels ressorts se donne le branle. Mais d'autant que c'est une hazardeuse & haute entreprise, je voudrois que moins de gens s'en messassent.



CHAPITRE II.

De l'Yrognerie.

Il y a des vices plus énormes les uns que les autres.

LE monde n'est que variété & dissimblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aventure les Stoïciens : mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices. Et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

[a] *Quos ultra citraque nequit consistere rectum,*

ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable : & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'un chou de nostre jardin :

[b] *Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,*

[a] Dont on ne peut s'écarter en aucun sens, qu'on ne s'égare du droit chemin. *Horaz. L. I. Sat. 1. vs. 107.*

[b] Car on ne prouvera jamais par de bonnes

*Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus Divum sacra legerit.*

Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse. *Confondre les Pechez : chose dangereuse.*

Les meurtriers, les traitres, les tyrans, y ont trop d'acquest : ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion. Chacun poise sur le peché de son compagnon, & * esleve le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souvent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux : Nous autres, à qui le meilleur est tousjours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & incognus.

Or l'yvrongnerie entre les autres, me *Yvrongnerie, vice grossier & brutal.* semble un vice grossier & brutal. L'Es-

raisons que qui a volé quelques legumes dans un jardin, soit coupable d'un aussi grand crime que celui qui de nuit aura pillé le Temple des Dieux. *Horat. L. I. Sat. 3. vs. 114, &c.*

CHAP. II. * *Diminuë, extenuë.* C'est ce que signifie le mot Latin *elevat*, que Montagne a rendu François, sans trop examiner si avant lui le mot *elever* avoit été employé dans ce sens-là. C'est une licence qu'il prend assez souvent.

prit a plus de part ailleurs ; & il y a des vices, qui ont je ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vailance, la prudence, l'adresse & la finesse : cettuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere Nation de celles qui sont aujourd'huy, c'est celle-là (1) seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cettuy-cy renverse, & estonne le corps.

[c] *Cùm vini vis penetravit,*

Consequitur gravitas membrorum, prae-
diuntur

Crura vacillanti, tardeſcit lingua, mada-
mens,

Nant oculi, clamor, ſingultus, jurgia-
gliſcunt :

Le pire estat de l'homme, c'est où il pert la connoissance & gouvernement de soy. Et en dit-on entre autres choses,

(1) Je ne croy pas qu'il ſoit permis aujourd'hui de commenter cet endroit, parce que la Nation particulière qu'on voudroit noter, pourroit aisément renvoyer la balle ailleurs.

[c] Lorsqu'un homme est pris de vin, ses membres s'appesantissent, tout son Corps chancelle, sa Langue begaye : l'Esprit nové, & les yeux ondoyans, il ne fait que criailler, tempêter, & pousser des hoquets à tout moment. *Lucrer. L. III.*
46. 475. &c.

que comme le moust bouillant dans un vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict deborder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

[d] *Tu sapientium*

Curas, & arcanum jocosum

Consilium retegis Lyao.

Josephe recite (2) qu'il tira le ver du nez à un certain Ambassadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Touresfois Auguste s'estant fié à *Lucius Piso*, qui conquist la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, (3) ne s'en trouva jamais mescompté: ny *Tyberius de Cossus*, à qui il se dechargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les scachions avoir esté si fort subjects au vin, (4) qu'il en a fallu rapporter souvent du Senat, & l'un & l'autre yvre,

[d] Par la gayeté que tu inspires aux plus graves personnages, tu nous decouvres leurs pensées, & leurs desseins les plus secrets. *Horat. L. III. Qd. 21. vs. 14. &c.*

(2) *De Vita sua*, p. 1016. A.

(3) *Senec. Epist. 83. L. Piso*, — ebrius ex quo semel factus fuit, majorem partem noctis in convivio exigebat, usque in horam sextam ferè dormiebat — officium tamen suum, quo tutela Urbis continebatur, diligentissime administravit.

(4) *Id. ibid. Tiberius* — Cossus fecit Urbis Praefectum, virum gravem, moderatum, sed mer-

[c] *Hespero inflatum venas de more Lyao.*

Et commit-on aussi fidèlement qu'à Cassius buveur d'eau, à Cimbar (5) le dessein de tuer Cesar; quoy qu'il s'enyvraist souvent: D'où il respondit plaisamment, *Que je portasse un tyran, moy, qui ne puis porter le vin!*

*Soldats Alle-
mans, quoi
qu'yvres,
malaisez à
vaincre.*

Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, se souvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang:

[f] *Nec facilis victoria de madidis, & Blasfis, atque inero titubantibus.*

Je n'eusse pas creû d'yvresse si profon-

sum vino & madentem: adeo ut ex Senatu aliquando, in quem è convivio venerat, oppressus inexcitabili somno, tolleretur. — Nullum Cosso aut privatum secretum aut publicum elapsum.

[c] Ayant encore, selon leur coutume, les veines remplies du vin qu'ils avoient pris le soir précédent. *Virg. Eclog. vs. 65.*

(5) *Senec. Epist. 83.* De illa C. Caesaris cade, illius dico qui superato Pompeio Rempublicam tenuit, tam creditum est Tullio Cimbro, quam C. Cassio. Cassius totâ vitâ aquam bibit: Tullius Cimber & nimius erat in vino. — In hanc rem jocatus est ipse: Ego, inquit, *quemquam feram, qui vinum ferre non possum?* Mais Seneque a gâté le mot de Cimber, pour n'avoir osé donner à Cesar le nom de *Tyran*, comme fait Montagne.

[f] *Et quoi que noyez dans le vin, begayans & chancelans, il n'est pas aisé de les barrer.* — C'est un fait assez remarquable; & Montagne, pour nous l'apprendre, a trouvé bon de se servir des paroles de Juvenal, mais en les detournant du sens qu'elles ont dans ce Poëte. *Juvenal. Sat. XV. vs. 47, 48.*

de, estoufée & ensevelie, si je n'eusse leu cecy dans les histoires : (6) Qu'Attalus *Exemples & inconveniens d'une profon-
de yvresse.* ayant convié à souper pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subjeet, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ses belles qualitez tesmoignage de la nourriture, qu'il avoit prinse en la maison & compagnie d'Epaminondas.) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison : Et ce que m'aprint une Dame que j'honore & prise fort, que pres de Bourdeaux vers Castres, où est sa maison, une femme de village, veufve, de chaste reputation, sentant des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell'avoit un mary : Mais du jour à la journée, croissant l'occasion de ce soupçon, & enfin jusques à l'evidence, ell' en vint là, de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce faict, en l'advoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Un sien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation,

(6) Justin, Lib. IX. c. 6.

280 ESSAIS DE MONTAIGNE,

declara l'avoir trouvée un jour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peût servir sans l'esveiller. Ils vivent encore mariez ensemble.

*Proverbe
peu décrié
par les An-
ciens.*

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice : les Escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement : & jusques aux Stoïciens il y en a qui conseillent (7) de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relascher l'ame.

[g] *Hoc quoque virtutum quondam certamine
magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.*

Ce censeur & correcteur des autres, Caton, a esté reproché de bien boire.

[h] *Narratur & prisce Catonis,
Sapè mero caluisse virtus.*

Cyrus Roy tant renommé, allegue en-

(7) De se donner quelque-fois la liberté de boire d'autant. — Aujourd'hui se dispenser à boire, &c. est une expression barbare; & se dispenser de boire, &c. signifie s'exempter, s'excuser de boire.

[g] On dit que jadis le grand Socrate même remporta le prix dans cet illustre combat. *Corn. Gall. Eleg. 1. vs. 47.*

[h] On dit que le vieux Caton rechauffoit souvent sa vertu par le vin. *Horat. L. III. Od. 21. vs. 11, 12.*

tre les autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, (8) qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et es nations les mieux reiglées, & policées, cet essay de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ay ouy dire à *Silvius* excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'appareissent, il est bon une fois le mois, les esveiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on (9) que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires.

Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que (10) mon discours : Car outre ce que je captive aisément mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la Societé publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : ou-

Pyrognerie, vice moins malicieux que les autres.

(8) Οἶνον πλείονα πίνειν καὶ φέρειν. *Plutarque*, dans la Vie d'Artaxerxes, ch. 2.

(9) *Herodor.* L. I. c. 133. & autres Auteurs.

(10) *Ma raison.*

tre ce qu'il n'est point de difficile ap-
prest, ny malaisé à trouver : considéra-
tion non mesprisable.

*Délicatesse
au vin est à
fuir, &
pourquoi.*

Un homme avancé en dignité & en
aage, entre trois principales commodi-
tez, qu'il me disoit luy rester, en la vie,
comptoit cette-cy, & où les veut-on
trouver plus justement qu'entre les natu-
relles ? Mais il la prenoit mal. La deli-
catesse y est à fuyr, & le soigneux triage
du vin. Si vous fondez votre volupté à
le boire friand, vous vous obligez à la
douleur de le boire autre. Il faut avoir
le goust plus lasche & plus libre. Pour
estre bon buyeur, il ne faut le palais si
tendre. Les Allemans boivent quasi es-
galement de tout vin avec plaisir. Leur
fin c'est l'avaller, plus que le gouter.
Ils en ont bien meilleur marché. Leur
volupté est bien plus plantureuse & plus
en main.

*Les Anciens
passoient les
nuicts entie-
res à boire :
Si nous en
villons
mieux pour
estre plus re-
venus à cet
égard.*

Secondement, boire à la Françoisé à
deux repas, & moderément, c'est trop
restraindre les faveurs de ce Dieu. Il y
faut plus de temps & de constance. Les
Anciens franchissoient des nuicts entie-
res à cet exercice, & y attachoyent sou-
vent les jours. Et si faut dresser son or-
dinaire plus large & plus ferme. J'ay
veu un grand Seigneur de mon temps,

personnage de hautes entreprises, & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuvoit guere moins de cinq (11) lots de vin : & ne se montroit au partir de là, que trop sage & advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gents de travail, ne refuser nulle occasion de boire, & avoir ce desir tousjours en teste. Il semble que tous les jours nous racourcissions l'usage de cettuy - cy : & qu'en nos maisons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjeuners, (12) les

(11) Sur le mot de *lor*, Menage se contente de dire dans son Dictionnaire Etymologique, qu'en tr'autres significations de ce mot il se prend pour une mesure de choses liquides ; & nous renvoye au Glossaire de *Du Cange*, qui ne dit rien de plus. Un de mes Amis m'a assuré qu'en Flandres, où le mot de *lor* est encore en usage dans ce sens-là, c'est un peu plus de deux Pots, mesure de Paris : & c'est ce que dit expressement *Corgrave* dans son Dictionnaire François-Anglois. *Borel* remarque dans son *Tresor de Recherches & Antiquitez Gauloises*, &c. sur le mot MONNOYE, secondes Additions, qu'en 1351. le lot de vin ne valoit que deux deniers.

(12) *Le raffiner*, ou plutôt *reciner*, selon le dernier Commentateur de Rabelais, c'est le goûter, la collation qu'on fait quelque temps après le diner. *Reciner*, dit cet habile Commentateur, vient de *reconare*, fait de *cana*, qui selon Festus signifioit anciennement le diner. Voyez *Festus* L. III. sur le mot *cana* ; & L. XVII. sur celui de *senfas*.

refiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allussions vers l'amendement? Vrayement non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus jettez à paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre estomach d'une part: & d'autre part la sobreté sert à nous rendre plus (13) coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour.

Portrait &
Caractere du
Pere de Mon-
tagne.

C'est merveille des contes que j'ay ouy faire à mon Pere de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres advenant & par art & par nature à l'usage des Dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement des Livres vulgaires, sur tout Espaignols: & entre les Espaignols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment (14) *Marc Aurele*. Le port, il l'avoit

Il n'est de jeuner que d'escoliers: d'ipner que d'avocats: resfiner que de vigneron: Souper que de marchands, Rabelais, L. IV, c. 46.

(13) *Coint* & *joli*, termes synonymes, selon Nicot: *cultus*, *comprui* — *Coint*, c'est, dit Borel, *beau, galant, ajusté*.

(14) *Mery Casaubon* qui parle de ce Livre dans un petit Avertissement qu'il a mis au devant de sa Traduction Angloise du veritable Ouvrage de l'Empereur *Marc Aurele*, nous dit, que ce Livre a été écrit originairement en Espagnol, & traduit en

d'une gravité douce, humble, & tres modeste. Singulier soin de l'honnesteté & decence de sa personne & de ses habits, soit à pied, soit à cheval. Monstrueuse foy en ses paroles : & une conscience & religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage agreable, tirant sur le brun : adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime : & des souliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir & à sauter. (15) Du prim-

Italien, en François, en Anglois, &c. L'Auteur, ajoute-t-il, *râche fort sérieusement de faire passer son Ouvrage pour une traduction fidelle de celui de Marc-Aurele : mais il n'y a rien dans tout le Livre qui fasse voir que le savant Espagnol qui l'a composé, eût vu lui-même celui de ce sage Empereur.* Cet Espagnol, c'est Guevara qui ne merite point le titre de Savant que lui donne ici Mery Calaubon. On peut voir le veritable caractère de son Esprit & de ses Ouvrages, dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article GUEVARA.

(15) *C'est-à-dire*, du premier saut. *Prin*, vieux mot qui signifie *premier* : Ovide MS. cité par Borel dans ses Recherches Gauloises : *Ce fut au prin somme ne tout droit* — justement au premier sommeil. Ce mot nous est resté dans *Printems*, *primum tempus* : Borel, & le Dictionnaire Etymologique de Menage.

faut il a laissé en memoire des petits miracles. Je l'ay veu par delà soixante ans se moquer (16) de nos allaigressés : se jetter avec sa robbe fourrée sur un cheval ; faire le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute une Province à peine y avoit-il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit (17) des estranges privau-
tez, nommément siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, juroit sainctement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main suyvant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le publiq & pour son privé. Aussi se maria-il bien avant en aage l'an

Primsault ou *prinsault*, quasi dicas *primo saltu* ; Nicot. De *Primsault* on a fait *prinsaultier*, dont Montagne s'est servi d'une maniere fort singuliere, comme nous verrons en son lieu.

(16) De nostre agilité. — *Alaigre & delibéré*, alacer, vegetus. *Alaigresse*, *alaigne*, *agilitas*, *alacritas*, Nicot.

(17) Je ne prétens point corriger le stile de Montagne. Il y a dans les plus anciennes Editions, des *estranges privauitez*, que je conserve, quoi que dans les dernieres on ait mis, d'*étranges privauitez*, comme on parle aujourd'hui.

MDXXIII, qui estoit son trente troi-
siesme, sur le chemin de son retour d'I-
talie.

Revenons à nos bouteilles. Les incom-
moditez de la vieillesse, qui ont besoing
de quelque appuy & refreschissement
pourroyent m'engendrer avec raison de-
sir de cette faculté : car c'est quasi le
dernier plaisir que le cours des ans nous
desrobe. La chaleur naturelle, disent les
bons compaignons, se prent premiere-
ment aux pieds : celle-là touche l'enfan-
ce. De là elle monte à la moyenne re-
gion, où elle se plante long temps, & y
produit, selon moy, les seuls vrais plai-
sirs de la vie corporelle : Les autres vo-
luptez dorment au prix. Sur la fin, à la
mode d'une vapeur qui va montant &
s'exhalant, ell' arrive au gosier, où elle
fait sa derniere pose. Je ne puis pourtant
entendre comment on vienne à allonger
le plaisir de boire outre la soif, & se
forger en l'imagination un appetit, &
contre nature. Mon estomach n'iroit pas
jusques là : il est assez empesché à venir
à bout de ce qu'il prend pour son be-
soing. Ma constitution est, ne faire cas
du boire que pour la suite du manger :
& boy à cette cause le dernier coup tous-
jours le plus grand. Et parce qu'en la

*Le plaisir de
boire est le
dernier dont
l'homme est
capable.*

vieillesse, nous apportons le palais en-
crassé de reume, ou altéré par quelque
autre mauvaise constitution, le vin nous
semble meilleur, * à mesme que nous
avons ouvert & lavé nos pores. Au moins
il ne m'advient guere, que pour la pre-
miere fois j'en prenne bien le goust,
Anacharsis s'estonnoit (18) que les Grecs
beussent sur la fin du repas en plus grands
verres qu'au commencement. C'estoit,
comme je pense, pour la mesme raison
que les Alemans le font, qui commen-
cent lors le combat à boire d'autant.

*L'Usage du
vin defendu
aux Eufans,
& permis
aux hommes
faits.*

Platon defend aux enfans (19) de
boire vin avant dixhuiet ans, & avant
quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui
ont passé les quarante, il pardonne de
s'y plaire, & de mesler un peu large-
ment en leurs convives l'influence de
Dionysius : ce bon Dieu, qui redonne
aux hommes la gayeté, & la jeunesse
aux vieillards, qui adoucit & amollit les
passions de l'ame, comme le fer s'amol-
lit

* *A mesure que, dans le même temps que, &c.*
C'est visiblement là le sens d'*à mesme que*, qui cé-
pendant pourroit bien avoir été forgé par Monta-
gne, parce qu'*à mesme que* ne se trouve ni dans
Nicot, ni dans Cotgrave.

(18) Diogene Laërce dans la *Vie d'Anacharsis*,
L. I. Segm. 104.

(19) *De Legibus*, L. II. p. 581.

(20) *Tempes*

lit par le feu : & en ses Loix , trouve telles assemblées à boire (pourveu qu'il y aye un chef de bande , à les contenir & reigler) utiles : l'ivresse estant une bonne espreuve & quant & quant propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses , & en la musique : choses utiles , & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis : Que le vin est capable de fournir à l'ame de la (20) temperance , au corps de la santé.

Toutesfois ces restrictions , en partie empruntées des Carthaginois , luy plaisent : (21) Qu'on s'en espargne en expedition de guerre : Que tout Magistrat & tout Juge (22) s'en abstienne sur le point d'exercer sa charge , & de consulter des affaires publiques : Qu'on n'y

*Restrictions
requises dans
l'usage du
vin.*

(20) *Temperance signifie ici douceur , souplesse.*

(21) C'est-à-dire , qu'on s'en abstienne absolument , & non , qu'on le prenne sobrement , comme on a mis dans les dernières Editions de Montagne , où en voulant redresser l'expression de l'Auteur , on a perdu sa pensée : car Platon dit expressément , qu'il approuve la Loi des Carthaginois qui ordonnoit , qu'on s'abstint absolument de vin dans le Camp , & qu'on n'y bût que de l'eau , &c. Μὴδὲ ποτὲ μὴδὲν ἐπὶ στρατοῦν γίνεσθαι τίτε τῷ νόμῳ , ἀλλ' ὑδροποσίᾳ συγγίνεσθαι τοῦτον τὸν χρόνον ἀπαντα. De Legibus , Lib. II. sub finem.

(22) Ou comme on le trouve plus nettement dans Platon , durant l'année qu'ils sont en charge :

290 ESSAIS DE MONTAIGNE,

emploie (23) le jour, tems deu à d'autres occupations : ny celle nuiët (24) qu'on destine à faire des enfans.

Vin pur contraire à la Vieillesse.

Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient, (25) par le breuvage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, (26) suffoqua aussi les forces abatuës par l'aage du Philosophe Arcesilaüs.

Les Ames les plus parfaites, dérangées par divers accidens.

Mais c'est une vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

[1] *Si munita adhibet vim sapientia.*

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que nous avons de nous?

μηδὲ ἀρχοντας, τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ὃν ἀρχῶσι. *Id. ibid.*

(23) Si ce n'est, dit Platon, par exercice, ou en cas de maladie. εἰ μὴ σωμαστικῆς ἢ νόσων ἕνεκα. *Id. ibid.*

(24) Cette exception regardoit les Femmes aussi bien que les hommes : Μὴδ' αὖ νύκτωρ, ὅταν ἐπινοῇ τις παῖδας ποιεῖσθαι ἀνὴρ ἢ καὶ γυνή. *Plato, ibid.* C'est-à-dire, qu'ils devoient se donner le mot.

(25) Diogene Laërce dans la *Vie de Stilpon*, L. II. Segm. 120.

(26) *Id.* dans la *Vie d'Arcesilaus*, L. IV. Segm. 44.

[1] Si le Vin peut terrasser la Sagesse la mieux remparée. *Horat. L. III. Od. 28. vs. 4.* C'est ici une parodie plutôt qu'une citation.

La plus reiglée ame du monde, & la plus parfaite, n'a que trop à faire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas une qui soit droite & ras-sise un instant de sa vie ; & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut jamais estre. Mais d'y joindre la constance, c'est sa dernière perfection : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosopher & se bander, (27) le voyla rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie ; & une legere blessure a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme : qu'est-il plus caduque, plus miserable, & plus de neant ? La sagesse ne force pas nos condition naturelles.

[k] *Sudores itaque & pallorem existere toto*

(27) Voyez cy-après Tom. III. Liv. II. Chap. 12.
Note 120.

[k] Aussi voyons nous, que lorsque l'Esprit est faisi de crainte, la sueur & la paleur se repandent sur tout le corps, que la langue begayant perd l'usage de la parole, que les yeux s'obscurcissent, qu'il se fait un bourdonnement aux oreilles, que

292 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*Corpore, & infringi linguam, vocemque
aboriri,*

*Caligare oculos, sonere aures, succidere
artus,*

*Denique concidere ex animi terrore vide-
mus.*

Il faut qu'il fille les yeux au coup qui le menasse : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, comme un enfant : Nature ayant voulu se réserver ces legeres marques de son autorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoïque : pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix desesperée & esclatante, au moins d'une voix cassée & enrouée.

[1] *Humani à se nihil alienum putet.*

Les Poëtes qui feignent tout à leur pos-

les membres s'affoiblissent, & que toute la machine est atterrée. *Lucrer. L. III. vs. 155. &c.*

[1] *Qu'il ne se croye donc pas à couvert d'aucun accident humain. Terent. Heaurentim. Act. 1. Sc. 1. vs. 25. — Ce n'est point là le vrai sens des paroles de Terence. Montagne ne s'en sert ici que pour exprimer sa pensée, par une liberté qui lui est fort ordinaire, comme je l'ai déjà remarqué, & comme le verront tous ceux qui iront examiner ses citations dans leur source, ce qu'ils doivent faire pour pouvoir sentir la beauté des applications qu'il en fait à tout moment.*

te, n'osent pas descharger seulement des larmes, leurs Heros :

[m] *Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.*

Luy fuffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter, il n'est pas en luy. Cettuy mesme nostre Plutarque, si parfait & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, (28) est entré en doubte, si la vertu pouvoit donner jusques-là ; & si ces personnages n'avoient pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subjectes à sinistre interpretation : d'autant que nostre goüst n'advient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous.

Laiſſons cette autre Secte, (29) faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la Secte mesme (30) estimée la plus molle, nous oyons ces vantances de Metrodorus : [n] *Occupavi te, For-*

*Exemples
d'une confiance qui
tient de la
fureur, selon
Montagne.*

[m] *En pleurs il parle ainsi, lâchant sa Flotte aux vents. Æneid. L. VI. vs. 1.*

(28) Dans la Vie de Publicola ch. 3. Version d'Amiot.

(29) La Stoïcienne, dont Zenon fut le fondateur.

(30) Celle d'Epicure.

[n] Je t'ai prévenue, je t'ai domptée, ô Fortu-

tuna, atque cepi : omnesque additus tuos interclusi, ut ad me aspirare non posses :

Quand *Anaxarchus*, par l'ordonnance de Nicocreon Tyran de Cypre, couché dans un vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, (31)

Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus : c'est son estuy que vous pilez :

Quand nous oyons nos Martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, (32)

C'est assez rosti de ce costé là, hache-le, mange-le, il est cuit, recommence de l'autre :

Quand nous oyons en Joseph (33) cet enfant tout deschiré de tenail-

les mordantes, & percé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'une

voix ferme & assurée : » Tyran, tu pers

» temps, me voicy tousjours à mon aise :

» où est cette douleur, où sont ces tour-

» mens, dequoy tu me menassois ? n'y

» sçais-tu que cecy ? ma constance te

» donne plus de peine, que je n'en sens

» de ta cruauté : ô lasche belistre, tu te

ne : je t'ai fermé tous les passages pour t'empêcher de venir jusqu'à moi. *Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. 9.*

(31) *Diogene Laërce* dans la Vie d'*Anaxarque*. L. IX. *Segm.* 58, 59.

(32) C'est ce que Prudence fait dire à *S. Laurent*, dans son Livre intitulé *περὶ σπαράων*, des Couronnes, *Hymn. II. vs. 401, &c.*

(33) *De Maccab. c. 8.* où l'on trouve un sens approchant, mais non pas les paroles mêmes.

»rens, & je me renforce : fay - moy
 » plaindre , fay - moy flechir , fay-moy
 » rendre si tu peux : donne courage à
 » tes satellites , & à tes bourreaux : les
 » voyla defaillis de cœur , ils n'en peu-
 » vent plus : arme-les , acharne-les : »
 Certes il faut confesser qu'en ces ames-
 là , il y a quelque alteration , & quel-
 que fureur , tant sainte soit-elle. Quand
 nous arrivons à ces faillies Stoïques, j'*ay-*
me mieux estre furieux que voluptueux :
 mot d'Antisthenes , (34) *Μαρίνυ μᾶλλον*
ἢ ἡσθείνυ. Quand Sextius nous dit , qu'il
ayme mieux estre enferré de la douleur
que de la volupté : Quand Epicurus en-
 treprend de se faire mignarder à la gout-
 te , & refusant le repos & la santé , que
 de gayeré de cœur il deffie les maux : &
 mesprisant les douleurs moins aspres ,
 desdaignant les luites , & les combattre ,
 qu'il en appelle & desire des fortes , poi-
 gnantes , & dignes de luy :

[o] *Spumantémque dari pecora inter inertia*
votis

Optat aprum, aut fulvum descendere monte
leonem :

(34) *Aul. Gellius* , L. IX. c. 5. & *Diog. Laërt.* in
Vitâ Antisthenis , L. VI. *Segm.* 3.

[o] Et que parmi les animaux foibles & timides
 il souhaite de rencontrer un Sanglier écumant , ou

qui ne juge que ce sont (35) boutées d'un courage eslançé hors de son giste ? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut : il faut qu'elle le quitte, & s'esleve, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte & ravisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son faict. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souvent à franchir des pas si hazardeux, qu'estans revenus à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les Poëtes sont épris souvent d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne connoissent plus la trace, par où ils ont passé une si belle carriere : C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie : Et comme Platon dict, (36) que pour neant heurte à la porte de la Poësie, un homme rassis : aussi dit Aristote,

L'Homme
servi quel-
quefois au
dessus de lui-
même par
une effece
d'enthousias-
me.

un Lion qui vienne à lui du haut des Montagnes.
Aeneid. L. IV. vs. 158, 159.

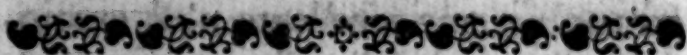
(35) *Des efforts.* — D'une boutée, *uno impulsu, uno impetu*, Nicot. Il seroit à souhaiter que l'Usage nous eût conservé *Boutée*, qui, je croi, pourroit être employé où tout autre mot ne supplée sa place que foiblement. *Boutée* sonne aussi bien que *Boutade*, qui est autorisé par l'Usage.

(36) *Sive Platoni credimus, frustrà Poëticas fores compos sui pepulit : Sive Aristoteli, nullum magnum ingenium sine mixturâ dementiæ fuit. Senec. De tranquillitate animi, sub finem.*

qu'aucune ame excellente n'est exempt de meſlange de folie : Et a raiſon d'appeller folie tout eſſancement , tant loüable ſoit-il , qui ſurpaſſe noſtre propre jugement & diſcours : D'autant que la ſageſſe eſt un maniment réglé de noſtre ame , & qu'elle conduit avec meſure & proportion , (37) & ſ'en reſpond. Platon argumente ainſi , (38) que la faculté de prophetizer eſt au deſſus de nous : qu'il faut eſtre hors de nous , quand nous la traittons : il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée ou par le ſommeil , ou par quelque maladie , ou enlevée de ſa place par un raviſſement celeſte.

(37) Et dont elle ſe rend reſponſable à elle-même.

(38) Que la faculté de prophetiſer étant au deſſus de nous , il faut que nous ſoyons hors de nous , quand nous la mettons en uſage ; qu'il faut alors que notre prudence ſoit offuſquée , ou par le ſommeil , ou &c. C'eſt-là précifément ce qu'emportent les paroles de Montagne : & c'eſt à peu près ce que dit Platon , dont voici les propres termes : Ἰκανὸν δὲ σημεῖον ὡς μανικὴν ἀφροσύνη Θεὸς ἀνθρώπινῃ δέδωκεν. ὁδεῖς γὰρ ἐννευ ἐφάπτεται μανικῆς ἐνθεῖς καὶ ἀληθοῦς , ἀλλ' ἢ καθ' ὕπνον τὴν τῆς φρονήσεως πεδιηθεὶς δυνάμιν , ἢ διὰ νότον ἢ τινὰ ἐνθεσιασμόν , παραλλάξας. In Timæo , P. 543. G.



C H A P I T R E III.

Customes de l'Isle (1) de Cea.

*Accidens pi-
res à souffrir
que la Mort.*

SI Philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison nier & fantastiquer, comme je fais, doit estre douter : car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'autorité de la volonté divine qui nous reigle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelcun disoit à Damindas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : *Et poltron*, (2) respondit-il, *que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort ?* On demandoit aussi à Agis, comment un homme pourroit vivre libre, *Mesprisant*, (3) dit-il, *le mourir*. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent evidemment

CHAP. III. (1) *C'est une Isle de la Mer Egée.*

(2) Voyez les Dies notables des Lacedemoniens, recueillis par Plutarque, au mot DAMINDAS.

(3) *Ibid.* au mot AGIS.

quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort , quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme : telmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonus , & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque service abject , (4) *Tu verras* , dit-il , *qui tu as acheté : ce me seroit honte de servir , ayant la liberté si à main ;* & ce disant , se precipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lacedemoniens, pour les ranger à certaine sienne demande , (5) *Si tu nous menasses de pis que la mort : respondirent-ils , nous mourrons plus volontiers.* Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprinſes , *Quoy ? nous empescheras-tu aussi de mourir ?* C'est ce qu'on dit , *Divers moyens de forſcir de la Vie.* (6) que le Sage vit tant qu'il doit , non pas tant qu'il peut ; & que le present (7) que Nature nous ait faict le plus favorable , & qui nous oste tout

(4) Plutarque , dans les *Dits notables des Lacedemoniens.*

(5) *Id. ibid.*

(6) *Sapiens vivit, quantum debet, non quantum potest. Senec. Epist. 70.*

(7) *Nihil melius æterna lex fecit quàm quod unum introitum nobis ad vitam dedit , exitus multos. Id. ibid.*

moyen de nous plaindre de nostre condition, c'est de nous avoir laissé la clef des champs : elle n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille yssuës. Nous pouvons avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouvons avoir faute, comme (8) respondit Boiocalus aux Romains. Pourquoi te plains-tu de ce monde ? il ne te tient pas : si tu vis en peine, ta lascheté en est cause. A mourir il ne reste que le vouloir.

[a] *Ubique mors est : optimè hoc carvit Deus, Eripere vitam nemo non homini potest :*

At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie, la mort est la recepte à tous maux : C'est un port tres-assuré, (9) qui n'est

(8) Tacit. Annal. L. XIII. c. 36. *Deesse nobis terra in quâ vivamus, potest ; in quâ moriamur, non potest.*

[a] Par la bonne dispensation de Dieu, la Mort se trouve partout. Chacun peut ôter la vie à l'homme, mais personne ne peut l'empêcher d'aller à la Mort : mille chemins nous y conduisent. Senec. Thebaïd, Act. I. Sc. 1. vs. 151, &c.

(9) *Portus est aliquando petendus, numquam recusandus*, dit Senecue, Epist. 70. C'est un Port où il faut s'aller rendre quelquefois, mais qu'il ne faut jamais fuir. Montagne qui sans doute avoit cette pensée de Senecue devant les yeux, a voulu, ce semble, encherir sur lui.

jamais à craindre , & souvent à rechercher : tout revient à un , (10) que l'homme se donne sa fin , ou qu'il la souffre , qu'il coure au devant de son jour , ou qu'il l'attende : D'où qu'il vienne c'est toujours le sien. En quelque lieu que le filet se rompe , il y est tout , c'est le bout de la fusée.

La plus volontaire mort , (11) c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autrui , la mort de la nostre. *Mort de l'homme dépend de sa volonté.*
En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs , qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise , (12) c'est folie d'en avoir respect. Le vivre , c'est servir , si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guérison se conduit aux despens de la vie : on nous incise , on nous cauterise , on nous tranche les membres , on nous soustrait l'aliment , & le sang : un pas plus outre , (13) nous voyla guéris tout à

(10) Interest nihil , an illa ad nos veniat , an ad illam nos. *Senec. Epist. 69.*

(11) *Oprima est (Mors) qua placet. Senec. Epist. 70.*

(12) C'est folie d'y avoir égard , de s'en mettre en peine. *Siculre hac cogitantur : Aliquis dicet , me parum fortiter fecisse , &c. Id. ibid.*

(13) Non opus est vasto vulnere dividere præcordia : Scalpello aperitur ad illam magnam libertatem via , & puncto securitas constat. *Id. ibid.*

faict. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Servius (14) le Grammairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes : Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourveu qu'elles fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent : que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunément : Et au fol de maintenir sa vie, (15) encore qu'il soit misera-

(14) *Servius Claudius*, Chevalier Romain, *Pline*, Nat. Histor. L. XXV. c. 3. & *Suerone*, De illustribus Grammaticis, cap. 2. & 3. dont voici les propres termes : *Servius in podagra morbum incidit, cujus impatiens, veneno sibi perunxit pedes, & enecuit, ita ut eâ parte corporis quasi pramortuâ viveret.*

(15) Les Stoïciens nomment *miserable* tout homme vicieux, qui ne prend pas absolument & constamment la Raison pour regle de ses actions, déterminé à agir tantôt par la Raison, & tantôt par quelque Passion, comme la Volupté, l'Interêt, le caprice, l'orgueil, la malignité, la superstition, la timidité, la lâcheté, &c.

— *Hæc populos, hæc magnos formula Reges, Excepto Sapiente, tenet.*

C'est le cas où se trouve, disent-ils, tout ce qu'il y a

ble , pourveu qu'il soit (16) en la plus

de Rois & de Peuples au monde excepté leur Sage , qui souverainement vertueux , souverainement raisonnable , jouit d'une félicité parfaite : belle idée qui n'exista jamais que dans leur imagination ; car , comme remarque Cicéron , ils n'en ont jamais fait voir la réalité , *Academ. Quæst. Lib. IV. c. 47. qui sapienti sit , aut fuerit , ne ipsi quidem solent dicere.* Il est visible , que si tout le reste des hommes étoient obligez de renoncer à la vie , la Terre seroit bientôt entièrement dépeuplée. Mais les Stoïciens les dispensent de cette obligation , ou plutôt leur imposent la nécessité de se maintenir en vie. Nous verrons sur quel fondement dans la Note suivante. Au reste ce que Montagne nous débite ici sur cet article de la Doctrine Stoïcienne , il l'a tout tiré de Cicéron , dont voici les propres termes : *In quo plura sunt quæ secundum naturam sunt , hujus officium est in vitâ manere : in quo aut sunt plura contraria , aut fore videntur , hujus officium est , è vitâ excedere. Ex quo apparet & sapientis esse aliquando officium , excedere è vitâ , cum beatus sit ; & stulti manere in vitâ , cum sit miser. — Cum viriorum ista vis non sit , ut causam afferant mortis voluntaria , perspicuum est etiam stultorum , qui iidem miseri sunt , officium esse manere in vitâ , si sint in majore parte earum rerum , quas secundum naturam esse dicimus.* C'est Caron que Cicéron fait parler ainsi au nom des Stoïciens , *De Finibus , Lib. III. c. 18. Edit. Gronov.*

(16) Les Stoïciens appellent choses selon nature , la santé , la beauté , la force , l'agilité , la vivacité d'esprit , l'industrie , la science , les richesses ; & ayant considéré que de ces qualitez , talens , prérogatives que les Hommes possèdent en différens degrés , s'ils n'en font pas toujours un bon usage , ils n'en abusent pas toujours non plus , qu'ils les font servir actuellement à leur propre conservation , au service de la Patrie , au maintien de la Société , à des liaisons particulières d'une très-grande utilité dans la vie , &c. Les Stoïciens , dis-je , tout cela bien pesé , se sont sagement avisez de trouver bon , que les Fous , c'est-à-dire , tous les hommes , les Rois comme leurs Sujets , les Riches ,

grande part des choses , qu'ils disent estre selon nature. Comme je n'offense les Loix , qui sont faictes contre les larrons , quand j'emporte le mien , & que je coupe ma bourse : * ny des boute-feux , quand je brusle mon bois : Aussi ne suis-je tenu aux Loix faictes contre les meurtriers , pour m'avoir osté ma vie. Hegesias disoit , (17) que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie , se faisant porter en litiere : qui luy escria , *Le bon salut , Diogenes :* (18) *A toy , point de salut* , respondit-il, *qui souffre le vivre estant en tel estat.* De vray quelque temps apres , Speusippus se fit mourir , (19) ennuyé d'une si penible condition de vie.

Mort volontaire, défendue de Dieu,

Mais cecy ne s'en va pas sans contraste : Car plusieurs tiennent, que nous

les Pauvres , les Savans , les Ignorans ayent soin de se maintenir en vie pour le bien de cette Societé dont eux-mêmes , Disciples de Zenon , ont tout autant de besoin que le reste des hommes.

* Ny celles qui ont été faictes contre les Boute-feux.

(17) *Diogene Laërce* dans la Vie d'Aristippe , L. II. Segm. 94.

(18) *Id.* dans la Vie de Speusippus , L. IV. Segm. 3.

(19) *Id.* *ibid.* Voyez ci-dessus ce qui a été remarqué sur la mort de ce Philosophe , p. 130. Tome I. à la note 20.

ne pouvons abandonner cette garnison *& punie dans l'autre monde.*
 du monde, sans le commandement exp-
 res de celuy, qui nous y a mis; & que
 c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez,
 non pour nous seulement, ains pour
 sa gloire & service d'autrui, de nous
 donner congé, quand il luy plaira, non
 à nous de le prendre: Que nous ne
 sommes pas nays pour nous, ains aussi
 pour nostre Païs: les Loix nous rede-
 mendent compte de nous, pour leur
 interest, & ont action d'homicide con-
 tre nous. Autrement comme deserteurs
 de nostre charge, nous sommes punis en
 l'autre monde:

[b] *Proxima deinde tenent mæsti loca, qui
 sibi lethum,
 Infantes peperere manu, lucemque perossi
 Projecere animas.*

Il y a bien plus de constance à user la
 chaine qui nous tient, qu'à la rompre:
 & plus d'esprouve de fermeté en Regu-
 lus qu'en Caton. C'est l'indiscretion &
 l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls
 accidens ne font tourner le dos à la vive

[b] Immédiatement après, on trouve l'endroit
 où paroissent accablez de tristesse ceux qui exempts
 de crime, mais dégoûtez de la vie, se sont donné
 la mort de leurs propres mains. *Aneid. L. VI.
 vs. 434, &c.*

306 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Vertu : elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des Tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la vivifient.

[c] *Duris ut illex tonsa bipennibus,
Nigra feraci frondis in Algido,
Per damna, per cades, ab ipso
Ducit opes animâque ferro.*

Et comme dict l'autre :

[d] *Non est ut putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare nec se vertere ac retro dare.*

[e] *Rebus in adversis facile est contemnere
mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.*

C'est le role de la couardise, non de la Vertu, de s'aller tapir dans un creux, sous une tombe massive, pour éviter les coups de la fortune. Elle ne rompt son

[c] Comme un Chêne de l'épaisse & sombre forêt du fertile Mont Algide, qui ébranché à coups de hâche, tire de nouvelles forces du fer qui le blesse. *Horat. L. V. Od. 3. vs. 37, &c.*

[d] Ah mon Père, la Vertu ne consiste pas, comme vous croyez, à craindre la vie, mais à résister aux plus grands maux sans tourner le dos & prendre la fuite. *Senec. Thebaïs, Act. 1. vs. 190, &c.*

[e] Dans l'adversité il est aisé de mépriser la Mort : mais celui qui dans cet état peut supporter son malheur, a beaucoup plus de courage. *Mar- tial, L. XI. Epigr. 57. vs. 13, 16. Il y a dans Mar- tial, Fortiter ille facit, &c.*

chemin & son train, pour orage qu'il fasse :

[f] *Si fractus illabatur orbis,
Impavidam ferient ruina.*

Le plus communement, la fuite d'autres inconveniens nous pousse à cettuy-cy. Voire quelquefois la fuite de la mort faict que nous y courons :

[g] *Hic, rogo, non furor est, ne moriari, mori?*
Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux-mesmes.

[h] *multos in summa pericula misit,
Ventura timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus
instent,
Et differre potest.*

[i] *Usque adeo mortis formidine, vita,
Percepit humanos odium, lucisque videnda,*

[f] Que le Monde en pieces vienne à tomber sur elle, frappée de ses ruïnes elle demeurera intrepide. *Horat. L. III. Od. 3. vs. 7, 8.*

[g] *Mais mourir de peur de mourir,
N'est-ce pas follement perir?* *Martial. L. II. Epigr. 80.*

[h] La seule crainte d'un Mal avenir a poussé bien des gens dans de grands perils. L'homme le plus intrepide c'est celui qui prêt à souffrir les maux lorsqu'ils le talonnent actuellement, fait trouver le moyen de les éloigner. *Lucan. Liv. VII. vs. 104. &c.*

[i] Les hommes conçoivent quelquefois un si grand dégoût de la vie, par la peur qu'ils ont de

*Ut sibi consciscant mœrenti pectore læthum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.*

*Sepulture
ignominieuse
ordonnée
pour ceux qui
s'étoient
suez eux-mêmes.*

Platon en ses Loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a privé son plus proche & plus amy, sçavoir est soy-mesme, (20) de la vie, & du cours des destinées, non contraint par jugement public, ny par quelque triste & inevitable accident de la fortune, ny par une honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'une ame craintive.

*Mépris de la
Vie, mal fondé.*

Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule : Car enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre : mais c'est contre nature, que nous nous mesprions & mettons nous-mêmes à nonchaloir : c'est une maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruit d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy : celuy qui desire d'estre

la Mort, qu'ils en viennent à se détruire tristement eux-mêmes, sans songer que cette peur est la veritable cause de ce dégoût. *Lucrer. Liv. III. vs. 79. &c.*

(20) *De Legibus, L. IX. p. 660.*

faict d'un homme Ange, il ne faict rien pour luy : Il n'en vaudroit de rien mieux, car n'estant plus, qui se resjouyra & ressentira de cet amendement pour luy ?

[k] *Debet enim miserè cui fortè agréque futurum est,*

Ipse quoque esse in eo tùm tempore, cum malè possit

Accidere.

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant evite la guerre, celui qui ne peut jouir de la paix; & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy savourer le repos.

Entre ceux du premier advis, il y a eu grand doute sur ce, quelles occasions sont assez justes, pour faire entrer un homme en ce party de se tuer : ils appellent cela, [l] *εὐλογον εξαγωγήν*. Car *Quelles sont les raisons les plus justes de se tuer soi-même.*

[k] il faut que celui qui doit être un jour dans la misere, subsiste en personne, justement dans le tems qu'il peut lui arriver du mal. *Lucrer. L. III. vs. 874, &c.*

[l] *Issuë, sortie raisonnable.* C'est l'expression dont se servoient les Stoïciens en ce cas-là. Voyez *Diogene Laërce* dans la Vie de Zenon, Liv. VII. Segm. 130. & les *Observations de Menage* sur cet endroit, p. 311, 312.

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,

quoy qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legeres, puisque celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des Peuples à se deffaire. J'en ay allegué par cy-devant des exemples: & nous lisons en outre, * des Vierges Milesiennes, que par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le Magistrat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroyent ainsi penduës, fussent traînées du mesme licol toutes nuës par la Ville. Quand (20) Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauvais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux de luy faire souffrir ou une mort, ou une vie honteuse: Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque, (21) refuse ce

* Plutarque, *Des Faits vertueux des femmes*, à l'article DES MILESIENNES.

(20) Ou plutôt, *Therycion*: car Plutarque d'où tout ceci est pris, le nomme Θηρυκίων.

(21) Plutarque dans la *Vie d'Agis & de Cleomenes*.

conseil comme lasche & effeminé : C'est une recepte, dit-il, qui ne me peut jamais manquer, & de laquelle il ne se faut servir tant qu'il y a un doigt d'esperance de reste : que le vivre est quelquefois constance & vaillance: qu'il veut que sa mort mesme serve à son Païs, & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threicion (22) se creut dès lors, & se tua. Cleomenes (23) en fit aussi autant depuis, mais ce fut apres avoir essaié le dernier point de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les eviter.

Et puis y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines, il est malaisé à juger, à quel point nous sommes justement au bout de nostre esperance :

*Jusqu'où
nous doit ac-
compagner
l'esperance.*

[m] *Sperat & in savâ victus gladiator arenâ,
Sit licet infesto pollice turba minax.*

ver, ch. 14. de la Traduction d'Amyot.

(22) Θηρυκίων ἔδεν ἀντεῖπών, ὅτε πρῶτον ἔσχε καὶ ρὸν ἀποσῆναι τῷ Κλεομένει, ἐκτραπόμην & παρὰ τὸν αἰγιαλὸν, ἔσφαξεν ἑαυτόν. *Id. ibid.*

(23) *Id. ibid. c. 15.*

(m) Le Gladiateur vaincu conserve encore quelque espoir sur l'arene, quoique le Peuple paroisse disposé à le faire perir. Ces deux Vers sont d'un ancien Poëte Latin, que quelques-uns nomment Penta-
dius. On trouve le Poëme De Spe, d'où ils sont tirez.

Toutes choses, disoit un mot ancien, (24) sont esperables à un homme pendant qu'il vit. *Ony mais*, respond Seneca, (25) *pourquoy auray-je plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est vivant, que cecy, que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir?* On void Joseph (26) engagé en un si apparent danger & si prochain, tout un peuple s'estant eslevé contre luy, que par discours il ny pouvoit avoir aucune ressource: toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce point, par un de ses amis de se deffaire, bien luy servit de s'opiniastrer encore en l'esperance: car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid delivré sans aucun inconvenient.

Morts funestes pour avoir été précipitées.

Et Cassius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient Protecteurs, par la precipitation & temerité,

dans les Catalectes de Virgile, &c. publiez par Scaliger, p. 223. Je dois cette Remarque à M. Barbeyrac.

(24) *Omnia homini, dum vivit, speranda sunt: Mor rapporté par Seneca, Epist. 70.*

(25) *Ego cogitem in eo qui vivit, omnia posse fortunam, potius quam cogitem in eo qui scit mori, nihil posse fortunam? Id. ibid.*

(26) *De Vita sua, p. 1009.*

* Surtout

merité, dequoy * ils se tuerent avant le temps & l'occasion. A la journée de Serisolles Monsieur d'Anguien (27) essaya deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit : & cuida par precipitation se priver de la jouyssance d'une si belle victoire. J'ay veu cent lievres se sauver sous les dents des levriers :

[n] *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

[o] *Multa dies variisq[ue] labor mutabilis avi
Rettulit in melius, multos alterna re-visens
Lusit, & in solido rursus fortuna locavit*

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles eviter (28)

*Raisons qui
peuvent por-
ter à se don-
ner la mort.*

* Surtout Cassius.

(27) Blaise de Montluc, qui eut beaucoup de part au gain de la Bataille, l'assure positivement dans son *Commentaire*, Fol. 95. verso. Le Duc d'Anguien, dit-il, estoit au desesper, maudissant l'heure que jamais il avoit été né, voyant la fuire de ses gens de pied. — De Montpellier (qui estoit à luy) me dit que deux fois il se donna de la pointe de l'espée dans son gorgerin, se voulant offenser soy-mesme. Cette Bataille se donna en 1544.

[n] Tel a survecu à son bourreau. *Senec. Epist. 13.*

[o] Le temps par ces differentes revolutions a changé plusieurs choses en Mieux, & la Fortune inconstante s'est jouée de bien des gens qu'elle a ensuite remis en bon état. *Æneid. L. XI. vs. 425, &c.*

(28) Dans l'Édition des *Essais* de 1588. in 4to il y

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladies pour lesquelles éviter on aye accoustumé de

Tome II.

O

314 ESSAIS DE MONTAIGNE,

on aye droit de se tuer : La plus aspre de routes, c'est la pierre à la vessie, quand l'urine en est retenüe. Senèque, (29) celles seulement, qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour éviter une pire mort, il y en a qui sont d'avis de la prendre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouva moyen de nuict d'eschapper. Mais suivy par ses gardes, avant que se laisser reprendre, (30) il se donna de l'épée au tra-

se tuer : la plus aspre de routes, c'est la pierre à la vessie, quand l'urine en est retenüe : la seconde, la douleur d'estomach : la tierce, la douleur de teste. *C'est - là une traduction assez fidelle des paroles de Pline, qui après avoir dit, qu'on peut regarder comme une espee de folie, de déterminer quelles sont les maladies les plus douloureuses, ajoute, " De hoc tamen judicavere avi
 „ experimento, asperimus cruciatus esse calculo-
 „ rum à stillicidio vesicæ : proximum stomachi,
 „ tertium eorum quæ in capite doleant, non ob
 „ alios ferme morte conscitâ, " L. XXV. c. 3.* On ne se tuoit guere, dit-il, que pour ces trois sortes de maux. C'est tout ce qu'il a dessein de nous apprendre. Quant au droit de se tuer, il n'en dit pas un mot ici ; & je ne saurois comprendre pourquoi Montaigne, qui d'abord étoit fort bien entré dans la pensée de Pline en disant, que, selon cet Auteur, on avoit accoustumé de se tuer pour se délivrer de l'une de ces trois maladies, lui a fait dire dans la suite, qu'on avoit droit de se tuer pour cela.

(29) *Morbum morte non fugiam, dumtaxat sanabitur, nec officientem animo, &c. Ep. 58. sur la fin.*

(30) Tite-Live, L. XXXVII. c. 46.

vers le corps. Antinoüs & Theodotus, leur (31) ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'avis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerent (32) chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couvrir.

L'Isle (33) de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, un Sicilien qui avoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faiët, sortant en ruë avec une arbaleste & une arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de la porte, & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain envelopé & mis en pieces: se sauvant ainsi du servage, apres en avoir delivré les siens. Les femmes Juifves apres avoir faiët circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, les parens advertis qu'il se-

Mort préférée à l'Esclavage.

(31) *Passaro*: Tit. Liv. L. XLV. c. 26.

(32) *Id.* ibid.

(33) Petite Isle à l'Occident de celle de Malte, dont elle n'est pas fort éloignée.

316 ESSAIS DE MONTAIGNE,

roit certainement condamné, pour éviter la honte de telle mort, apostèrent un Prestre pour luy dire, que le souverain remede de sa delivrance estoit qu'il se recommandast à tel Saint, avec tel & tel vœu, & qu'il fust huit jours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit, sans y penser, de sa vie & du danger.

*Scribonia
conseille à
son Neveu de
se tuer.*

Scribonia conseillant Libo son neveu de se tuer, plustot que d'attendre la main de la Justice, lui disoit (34) que c'estoit proprement faire l'affaire d'autrui que de conserver sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre jours apres; & que c'estoit servir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée.

*Mort courageuse du
vieillard Rasias.*

Il se lit dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Juifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis

! (34) *Quid te, inquit, delectat alienum negotium agere? Persuasit. Senec. Epist. 70.*

prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, (35) qu'il se frappa de son epée : mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'un mur, au travers de la troupe, laquelle s'écartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'eslevant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauchant la presse donna jusques à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les jeta à travers les poursuivans, appellant sur eux & attestant la vengeance divine.

Des violences qui se font à la conscience, la plus à éviter à mon advis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy : & à cette cause, le dissentiment n'y peut estre assez entier; & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'Histoire

Violences faites à la chasteté des Femmes.

(35) II. Maccabées, ch. XIV. vs. 37 — 46.

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,

re Ecclesiastique a en reverence plusieurs tels exemples de personnes devotes qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les Tyrans preparoient à leur religion & conscience. (36) Pelagia & (37) Sophronia, toutes deux canonisées, celle-là se precipita dans la riviere avec sa mere & ses sœurs, pour eviter la force de quelques soldats: & cette-cy se tua aussi pour eviter la force de Maxentius l'Empereur.

*Auteur qui
déconseille
aux Dames
de se donner
la mort pour
éviter la vio-
lence qu'on
pourroit
leur faire.*

Il nous sera à l'aventure honorable aux siècles advenir, qu'un sçavant Auteur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siècle, de prendre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel desespoir. Je suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses contes, le bon mot que j'apprins à Toulouse d'une femme, passée par les mains de quelques soldats: Dieu soit louié, disoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie, je m'en suis soulée sans péché. A la verité ces cruantez ne sont pas dignes (38) de la douceur Fran-

(36) *Ambros.* De Virgin. L. III. p. 97. Ed. Paris 1569.

(37) *Ruffin.* H. Eccl. L. VIII. c. 17. *Euseb.* H. Eccl. L. VIII. c. 14. Mais celui-ci ne la nomme pas, quoique ce soit la même.

(38) C'est à dire, de la douceur de nos Dames Françaises.

çoise. Aussi, Dieu mercy, nostre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon advertissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suyvant la regle (39) du bon *Marot*.

L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, (40) *pour*, disoit-il, *fuir & l'advenir & le passé*. Granius Silvanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, (41) se tuerent : ou pour ne vivre de la grace d'un si meschant homme, ou pour n'estre en peine une autre fois d'un second pardon : veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizés fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer (42) la premiere faveur, que Cyrus luy fit de le faire destacher : n'ayant pretendu autre fruit de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa

Mort présentée à une vie malheureuse.

(39) Dans une Epigramme intitulée, *De Ouy & nenny*, & qui commence ainsi :

Un doux nenny avec un doux sourire, &c.

(40) *Eoque fugere simul acta & instantia. Hæc vatis in modum dictitans, venas resolvit. Tacit. Annal. L. VI. c. 48.*

(41) *Tacit. Annal. L. XV. sub finem.* — Granius Silvanus, quamvis absolutus, suâ manu cecidit, &c.

(42) *Herodot. L. I. p. 98.*

prise. (43) Bogeze Gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiégé par l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seulement en Asie à tout sa chevence, impatient de survivre à la perte de ce que son maistre luy avoit donné en garde : & apres avoir deffendu jusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, jecta premierement en la riviere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer un grand bucher, & d'esgossiller femmes, enfans, concubines & serviteurs, les meit dans le feu, & puis soy-mesme.

Mort remarquable d'un Seigneur Indien.

Ninachetuen Seigneur Indoïs, ayant senty le premier vent de la deliberation du Vice-Roy Portugais, de le deposser, sans aucune cause apparente, de la charge qu'il avoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar, print à part soy, cette resolution : Il fit dresser un eschaffaut plus long que large, appuyé sur des colonnes, royallement tapissé, & orné de fleurs, & de parfums en abondance. Et puis, s'estant vestu d'une robe de drap d'or chargée de

(43) Βόγης : Herodot. L. VII. p. 475.

quantité de pierreries de hault prix, sortit en ruë : & par des degrez montra sur l'eschaffault, en un coing duquel il y avoit un bucher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccoustumés. Ninachetuen remontra d'un visage hardy & mal content, l'obligation que la nation Portugaloise luy avoit : combien fidelement il avoit versé en sa charge : qu'ayant si souvent tesmoigné pour autrui, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme : que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'injure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment : & de ne servir de fable au peuple, & de triomphe à des personnes qui valoient moins que luy : ce disant il se jetta dans le feu.

(44) Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à éviter les dangers, qui les pressoient, auxquels elles n'avoient part, que par l'interest de l'affection conjugale, engagerent volon-

Deux Femmes qui se donnent la mort pour encourager leurs Maris à faire la même chose.

(44) Tacit. Annal. VI. ch. 29.

tairement la vie pour leur servir, en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerva le fit pour sa patrie, moins utilement, mais de pareil amour. Ce grand Jurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, (45) n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la Chose publique Romaine.

Mort délicate de la Femme de Fulvius.

Il ne se peut rien adjoûter à la delicateſſe de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguste. Auguste ayant deſcouvert, qu'il avoit eſventé un ſecret important qu'il luy avoit fié: un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de deſeſpoir, & dict tout piteuſement à ſa femme, qu'eſtant tombé en ce malheur, il eſtoit reſolu de ſe tuer. Elle tout franchement, (46) *Tu ne ſe-*

(45) Tacit. Annal. L. VI. c. 26.

(46) Plutarque, *Du trop parler*, ch. IX. de la Traduction d'Amyot. — Selon Tacite, cet Ami d'Auguste, qui confia indiſcrettement ſon ſecret à ſa Femme, s'appelloit *Fabius Maximus*; & ſa Femme *Marcia* ne ſe tua point, comme l'aſſure Plutarque, mais aſſiſtant aux funeraillles de ſon Mari, on l'entendit ſe plaindre d'avoir été la cauſe de ſa mort. *Exinſto Maximo (dubium an quaſitâ morte) audires in funere ejus, Marcia gemitus ſe incuſantis, quòd cauſa exiſſi marito fuiſſet.* ANNAL. L. I. Plutarque avoit

ras que raison, ven qu'ayant assez souvent expérimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tue la première : & sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps.

Vibius Virius desespéré du salut de sa ville assiégée par les Romains, & de leur miséricorde, en la dernière deliberation de leur Senat, apres plusieurs remonstrances employées à cette fin, conclud (47) que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnés : Conviant ceux qui approuveroient son advis, d'aller prendre un bon souper, qu'on avoit dressé chez luy, où apres avoir fait bonne chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on luy presenteroit ; breuvage qui delivrera (48) nos corps des tourments, nos ames des injures, nos yeux & nos oreilles du sen-

Mort de Vibius, & de vingt sept Senateurs de Capoue.

sans doute vû d'autres Memoires où la chose étoit racontée comme il la rapporte dans l'endroit que je viens de citer.

(47) Tit. Liv. L. XXVI. c. 13, 14, 15.

(48) *Ea porio Corpus ab cruciatu, animum à contumeliis, oculos, aures à videndis audiendisquæ omnibus acerbis indignisque, quæ manent victos, vindicabit.* Id. ibid. c. 13.

timent de tant de villains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres cruels & offensez. J'ay, disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous jeter dans un bucher au devant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez approuverent cette haute resolution: peu l'imiterent. Vingt sept Senateurs le suivirent: & apres avoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embrassans apres avoir en commun déploré le malheur de leur país: les uns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arrestèrent, pour être enterrez dans le feu de Vibius avec luy: & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à une heure pres de veoir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils avoyent si cherement fuy.

Cruauté inhumaine de Fulvius, Consul Romain.

Taurea Jubellius, un autre Citoyen (49) de là, le Consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faicte de deux cents vingt-cinq

F (49) De Capouë, ou de la Campanie, Campanus, comme dit Tite Live, l. XXVI. c. 15.

Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté : (50) *Comman-*
de, fit-il, *qu'on me massacre aussi apres*
tant d'autres, afin que tu te puisses van-
ter d'avoir tué un beaucoup plus vail-
lant homme que toy. Fulvius le desdai-
 gnant, comme insensé : aussi que sur
 l'heure il venoit de recevoir Lettres de
 Rome contraires à l'inhumanité de son
 execution, qui luy lioient les mains :
 Jubellius continua : (51) Puis que mon
 país prins, mes amis morts, & ayant
 occis de ma main ma femme & mes
 enfants, pour les soustraire à la deso-
 lation de cette ruine, il m'est interdit
 de mourir de la mort de mes conci-
 toyens : empruntons de la vertu la ven-
 geance de cette vie odieuse. Et tirant
 un glaive, qu'il avoit caché, s'en don-
 na au travers la poitrine, tombant
 renversé, mourant aux pieds du Con-
 sul.

(50) *Tit. Liv. ibid. Me quoque, inquit, jube, oc-*
cidi, ut gloriari possis, multo forcio rem quam ipse es,
virum abs te occisum esse.

(51) *Tum Jubellius. Quandoquidem, inquit, capta*
patria, propinquis amicisque amissis, quum ipse manu
mea conjugem liberosque interfecerim, ne quid indignè
percerentur; mihi ne mortis quidam copia eadem est, qua
his civibus meis; peratur à virtute invisa hujus vici
vindicta. Atque ita gladio quem veste texerat, per
adversum pectus transfixus, ante pedes Imperatoris
moribundus procubuit. Id. ibid.

*Indiens qui
se brûlerent
eux dans
leur ville as-
siégée par
Alexandre le
grand.*

Alexandre assiegeoit une ville aux Indes, ceux de dedans se trouvant pressés, se resolurent vigoureusement à le priver du plaisir de cette victoire, & s'embraferent universellement tous, (52) quant & leur ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre : les ennemis combattoient pour les sauver, eux pour se perdre, & faisoient pour garantir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garantir sa vie.

*Mort furieu-
se où se précipi-
rent les ha-
bitans d'As-
tapa Ville
d'Espagne.*

Astapa ville d'Espagne se trouvant foible de murs & de deffenses, pour soutenir les Romains, (53) les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayans rangé au dessus de ce monceau les femmes & les enfans, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainement, & laissé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'exécution de leur resolution, feirent une sortie, où suyvant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres avoir massacré toute ame vivante esparfé par leur ville, & mis le feu en ce monceau, (54) s'y lan-

(52) *Diodore de Sicile*, L. XVII. c. 18.

(53) *Tir. Liv.* L. XXVIII. c. 22, 23.

(54) *Postremo ipse cæde miseranda suorum fati-*

cerent aussi , finissant leur genereuse liberte en un estat insensible plus tost , que douloureux & honteux : & montrant aux ennemis , que si fortune l'eust voulu , ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire , comme ils avoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse , voire & mortelle à ceux , (55) qui amorsez par la lueur de l'or coulant en cette flamme , s'en estants approchez en bon nombre , y furent suffoquez & bruslez : le reculer leur estant interdict par la foule , qui les suivoit.

Les Abydéens pressez par Philippus , se resolurent de mesmes ; mais estans prins de trop court , le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les thresors & les meubles , qu'ils avoyent diversement condamnez au feu & au naufrage , saisis) retirant ses soldats , (56) leur

Mort temeraire des Abydéens.

gati, cum armis medio se incendio injecerunt. Id. ibid. c. 23.

(55) *Dein quum aurum argentumque cumulo rerum aliarum interfulgens, aviditate ingenii humani, rapere ex igne vellent, correpti alii flamma sunt, alii ambusti afflatu vaporis: quum receptus primis, urgente ingenti turba, non esset. Id. ibid.*

(56) *Triduum se ad moriendum Abydenis dare dixit. Quo spatio plura facinora in se victi ediderunt, quam infesti edidissent victores: nec nisi quem vincula, aut alia necessitas mori prohibuit, quisquam*

328 ESSAIS DE MONTAIGNE,

conceda trois jours à se tuer, avec plus d'ordre & plus à l'aïse : lesquels ils remplirent de sang & de meurtre au delà de toute hostile cruauté : & ne s'en sauva une seule personne, qui eust pouvoir sur soy. Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres, d'autant que l'effect en est plus universel. Elles le sont moins que séparées. Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tous : l'ardeur de la société ravissant les particuliers jugements.

*Mort désirée
pour l'esperance
d'un
plus grand
bien.*

Les condamnés qui attendoyent l'exécution du temps de Tibere, (57) perdoient leurs biens, & estoient privez de sepulture : ceux qui l'anticipoyent en se tuant eux-mêmes, estoient enterrez, & pouvoient faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'un plus grand bien. *Je desire*, (58) dict Saint Paul, *estre dissout, pour estre avec Jesus Christ : & , Qui me desprendra de ces liens ?* Cleombrotus

vivus in potestatem hostium venit. *Tib. Liv. L. XXXI. c. 17. & 18.*

(57) Damnati, publicatis bonis, sepulturâ prohibebantur: eorum qui de se statuebant, humabantur corpora, manebant testamenta, pretium festinandi. *Tacit. Annal. L. VI. c. 29.*

(58) Epitre aux Philipp. Ch. I. vs. 23. *Desiderium habeo dissolvi, & esse cum Christo.*

Ambraciota ayant leu le *Phadon* de Platon (59) entra en si grand appetit de la vie advenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souvent, & souvent une tranquille & rassise inclination de jugement.

Jacques du Chastel Evêque de Soissons, au voyage d'Outremer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en Paradis; & ayant dict adieu à ses amis, donna seul à la vuë d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenée en public, sur un char de merveilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair vive, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font

Mort volontaire de Jacques du Chastel Evêque de Soissons.

(59) Cic. *Tusc. Quæst.* L. I. 34. Callimachi quidam epigramma in Ambraciotam Cleombrorum est: quem ait. cum nihil ei accidisset adversi, è muro se in mare abjecisse, lecto Platonis Libro.

mouldre & briser sous les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est rendue. La mort de cet Evesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du combat en amusant une partie.

*Poison gardé,
& préparé
aux depens
du Public,
pour ceux qui
voudroient
s'en servir.*

Il y a des polices qui se sont meslées de regler la justice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit (60) au temps passé de venin préparé à tout de la cigue, aux depens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs jours; ayants premierement approuvé aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du Magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy.

*Mort coura-
geuse d'une
Femme qui
s'empoisonne
en public.*

Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont; il advint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend (61) l'un de ceux de sa compagnie, qu'une femme de grande autorité, ayant rendu compte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de

(60) *Valer. Max. L. II. 6. De externis Institutis, §. 7.*

(61) *Valere Maxime* lui-même de qui tout ce récit est tiré: *Ibid. §. 8.*

finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy estoit merueilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son liët, mieux paré que de coustume, & appuyée sur le coude: Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que je laisse, que ceux que je vay trouver, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part, ayant tousjours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepveux: Cela faict, ayant presché & enhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'une main asseurée la coupe, où estoit le venin, & ayant faict ses vœux à Mercure, &

332 ESSAIS DE MONTAIGNE,

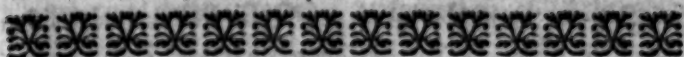
les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint elle la compagnie, du progres de son operation : & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une apres l'autre : jusques à ce qu'ayant dict en fin qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux.

Mors volontaire des Hyperborées.

Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément (62) que par la propre volonté des habitans; mais qu'estans las & saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage, apres avoir faict bonne chere, se precipiter en la mer, du hault d'un certain rocher, destiné à ce service. (63) La douleur, & une pire mort me semblent les plus excusables incitations.

(62) *Mors non nisi satietate vitæ, epulatis delibutisque senibus luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Plin. Nat. Hist. L. IV. c. 12.*

(63) Ciceron plus hardi que Montagne au sujet de la Douleur, nous dit tout ouvertement, *Urgentibus asperis & odiosis doloribus, si tanti non sint ut ferendi sint, quò sit confugiendum vides. Tuscul. Quæst. L. II. cap. 27.*



CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

JE donne avec raison, ce me semble, la palme à *Jacques Amiot*, sur tous nos Escrivains François, non seulement (1) pour la naïveté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'un si long travail, ny pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu développer si heureusement un Auteur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entens rien au Grec, mais je voy un sens si bien joint & entretenu, par tout en sa Traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraie de l'Auteur, ou ayant par longue conversation, planté vivement dans son ame, une generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) mais sur tout, je luy sçay bon gré, d'avoir sceu trier & choisir un Livre si

El-gé du langage d'Amiot, Traducteur de Plutarque.

CHAP. IV. (1) A cela il faut ajoûter, à mon avis, qu'Amiot par sa Traduction de Plutarque, a non seulement poli, mais encore *extremement enrichi* nostre Langue.

digne & si à propos, pour en faire present à son païs. Nous autres ignorans estions perdus, si ce Livre ne nous eust relevé du boubier : (2) sa mercy, nous osons à cett'heure & parler & escrire : les Dames en regentent les maistres d'escole : c'est nostre breviaire. Si ce bon homme vit, je luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est un'occupation plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis, je ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se desmesle bien brusquement & nettement d'un mauvais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise.

*Curiosité
avide de nou-
velles.*

J'estois à cett'heure sur ce passage, (3) où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouvrir, jusques à ce que tout fust faict : En quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la gravité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion avide & gourmande de nouvelles, qui

(2) Graces à lui, par son moyen.

(3) Dans le Traité, De la Curiosité, ch. 14. de la Traduction d'Amyot.

nous fait avec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir un nouveau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte : il a eu raison de louer la gravité de Rusticus : & pouvoit encor y joindre la louange de sa civilité & courtoisie, de n'avoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais je fay doute qu'on le peust louer de prudence : car recevant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire, eust esté d'un grand prejudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance : vers laquelle je panche evidemment de ma complexion ; & en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre jours apres, on retrouvoit encores en leur pochette les Lettres toutes closes, qu'on leur avoit envoyées. Je n'en ouvris jamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises : mais de celles-mesmes que la fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand je

fuis à costé d'un Grand. Jamais homme ne s'enquit moins, & ne furera moins és affaires d'autrui.

*La lecture
des Lettres
ne doit pas
être différée.*

Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à souper, (4) avoir remis à lire un advertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressioient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris (5) que Julius Cesar se fust sauvé, si allant au Senat, le jour qu'il y fut tué par les conjurez, il eust leu un memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le conte d'Archias Tyran de Thebes, (6) que le soir avant l'execution de l'entreprise que Pelopidas avoit faicte de le tuer, pour remettre son pais en liberté, il luy fut escrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit : & que ce paquet luy ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouvrir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece : *A demain les affaires.* Un sage homme

(4) Memoires de Guillaume du Bellay, Liv. IX. fol. 451, 452.

(5) Dans la Vie de Julius Cesar, ch. 17.

(6) Dans son Traité, De l'Esprit familier de Socrates, ch. 27.

homme peut à mon opinion pour l'intérêt d'autrui, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus; ou pour ne discontinuer un autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau: mais pour son intérêt ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire.

Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre (7) plus à delivre, & plus accessible à ceux qui surviendroyent, pour entretenir celui qui y seroit assis: Testmoignage, que pour estre à table, ils ne se départoyent pas de l'entreprise d'autres affaires & survenances. Mais quand tout est dict, il est malaisé és actions humaines, de donner reigle si juste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

Place Consulaire à table, étoit la plus accessible.

(7) *Plus dégagée de tout embarras: Nous sommes, dit Nicor, de tant plus à delivre que &c. Hoc liberior & saluiores sumus, quod &c.*



CHAPITRE V.

De la Conscience.

*La force de
la Conscience.*

VOyageant un jour, mon frere Sieur de la Brousse & moy, durant nos Guerres civiles, nous rencontraſmes un Gentil-homme de bonne façon: il eſtoit du party contraire au noſtre, mais je n'en ſçavois rien, car il ſe contrefaiſoit autre: Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les cartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes Loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt mal-aiſé d'y eviter conſuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de rencontrer nos troupes, en lieu où je ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'advanture. Comme il m'eſtoit autrefois advenu: car en un tel meſcompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua l'on miſerablement, entre autres, un Page Gentil-homme Italien, que je nourriſſois ſoigneuſement; & fut eſteinte en luy une tres-belle enfance,

& pleine de grande esperance. Mais cettuy-cy en avoit une frayeur si esperdue, & je le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheval, & passage de villes, qui tenoient pour le Roy, que je devinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme qu'au travers de son masque & des croix de sa casaque on iroit lire jusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merveilleux l'effort de la conscience : Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes ; & à faute de tesmoing estranger, elle nous produit contre nous,

[a] *Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte est en la bouche des enfans : Bessus Pœonien. (1) reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez, disoit avoir eu raison, parce que ces oyillons ne cessoient de l'accuser faussement du

[a] Nous tourmentant secretement, & nous servant elle-même de bourreau. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 195.*

CH. V. (1) Voyez le Traité de Plutarque, intitulé, *Pourquoi la Justice divine differe quelquefois la punition des malesices*, ch. 8.

meurtre de son pere. Ce parricide jusques lors avoit esté occulte & inconnu; mais les Furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celuy-mesmes qui en devoit porter la penitence.

La Peine
naît avec le
Péché.

Hesiodé corrige (2) le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Qui-conque (3) attend la peine, il la souffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre soy:

[b] *Malum consilium consultori pessimum:*

Comme la mouche guespe picque & offense autrui, mais plus soy-mesme, car elle y perd son esguillon & sa force pour jamais;

[c] *vitæque in vulnere ponunt:*

Les Cantharides (4) ont en elles quel-

(2) Cette reflexion est tirée du même Traité de Plutarque, ch. 9.

(3) Dat poenas, quisquis expectat: quisquis autem meruit, expectat. Senec. Epist. 105. sub finem.

[b] Mauvais conseil funeste à celui qui le donne. Apud A. Gellium, L. IV. c. 5.

[c] Dans la playe qu'ils font, ils y laissent la vie. Georg. L. IV. vs. 238.

(4) On dit que la mouche cantharide a en soy-mesme quelque partie qui sert contre sa poison de contrepoison.

que partie qui sert contre leur poison de contrepoison , par une contrariété de nature. Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice , il s'engendre un des-plaisir contraire en la conscience , qui nous tourmente de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans :

[d] *Quippe ubi se multi per somnia sapè lo-
quentes*

*Aut morbo delirantes procraxe ferantur ,
Et celata diu in medium peccata dedisse.*

Apollodorus songeoit (s) qu'il se voyoit escorcher par les Scythes , & puis bouillir dedans une marmitte , & que son cœur murmuroit en disant : *Je te suis*

par une contrariété de nature, &c. Ce sont les paroles de Plutarque , telles qu'on les trouve dans le Chapitre 9. du Traité cité ci-dessus, N. 1. Je ne sai pourquoi Montagne assure ce Fait d'une maniere plus positive que l'Auteur d'où il l'a pris.

[d] Car on dit qu'il s'est trouvé bien des gens qui en songe se sont souvent accusez eux-mêmes , ou à qui le delire dans un accès de maladie a fait publier des crimes qui avoient été tenus secrets pendant long-temps. *Lucrer. L. V. vs. 1157, &c.*

(s) Ceci est encore pris du neuvième Chapitre de Plutarque , cité ci-dessus, Not. 1. Cet *Apollodorus* , qui regna en veritable Tyran , étoit Roi de *Cassandrie* (nommée auparavant *Poridés*) en Macedoine. On peut voir dans *Polyen* comment il s'empara du Gouvernement de cette Ville , Liv. VI. c. 7. & par quel moyen il en fut depouillé par *Antigonius* l'un des principaux Capitaines d'Alexandre , lesquels après sa mort se disputerent la possession de son Empire : *Polyen. Lib. IV. c. 6. s. 18.*

342 ESSAIS DE MONTAIGNE,
cause de tous ces maux. Aucune cachette
 ne sert aux meschans, disoit Epicurus,
 parce qu'ils ne se peuvent asseurer d'es-
 tre cachez, la conscience les descouvrant
 à eux-mesmes :

[c] *prima est hac ultio, quod se
 Judice nemo nocens absolvitur.*

*Conscience que
 donne la bon-
 ne Conscien-
 ce.*

Comme elle nous remplit de crainte,
 aussi fait-elle d'assurance & de confian-
 ce. Et je puis dire avoir marché en plu-
 sieurs hazards, d'un pas bien plus fer-
 me, en consideration de la secrette
 science que j'avois de ma volonté, &
 innocence de mes desseins.

[f] *Conscia mens ut cuique sua est, ita con-
 cipit intra*

Pectora pro facto, spemque metumque suo.

Il y en a mille exemples : il suffira d'en
 alleguer trois de mesme personnage.
Scipion estant un jour accusé devant le
 peuple Romain d'une accusation im-
 portante, au lieu de s'excuser ou de flat-

[c] Le premier supplice que souffre un Méchant
 homme, c'est qu'il ne peut éviter de se condamner
 soi-même. *Juven. Sat. XIII. vs. 2. 3.*

[f] Selon que chacun est convaincu en soi-même
 du merite, ou du démerite de ses actions, il a le
 cœur rempli d'esperance ou de crainte. *Ovid. Fast.
 L. I. §. 5. Proxima prospiciet Tithono, &c. vs. 25, 26.*

ter les Juges : *Il vous siera bien*, (6) leur dit-il , *de vouloir entreprendre de juger de la teste de celui, par le moyen duquel vous avez l'autorité de juger de tout le monde.* Et un'autrefois, pour toute réponse aux imputations que luy mettoit sus un Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : *Allons*, (7) dit-il, *mes Citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil jour que cettuy-cy.* Et se mettant à marcher devant vers le temple, voylà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suite. Et Petilius ayant esté suscitè par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la province d'Antioche, (8) Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le livre des raisons qu'il avoit deffous sa robbe, & dit, que ce livre en contenoit au vray la recepte & la mise : mais comme on le luy demanda pour le mettre

(6) Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment on se peut louer soy-mesme*, &c. ch. 5.

(7) *Hac*, inquit, *Quirites, die Carthaginem magna sperantem, Leges vestras accipere jussi: proinde æquum est vos mecum ire in Capitolium supplicatum. Speciosissimam ejus deinde vocem æque clarus eventus secutus est: siquidem & Senatum totum*, &c. *Valer. Max. L. III. c. 7. in Romanis*, §. 1.

(8) *Tir. Liv. L. XXXVIII. c. 54, & 55*

au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée sceust contrefaire une telle assurance. *Il avoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune,* (9) dit Tite Live, pour sçavoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence.

*La Gehenne:
ses inconveniens.*

C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas ? Et aurebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le fera celuy qui l'a fait, un si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé ? Je pense que le fondement de cette invention, vient de la consideration de l'effort de la conscien-

(9) Major animus & natura erat, ac majori fortunæ assuetus quàm ut reus esse sciret, & submittere se in humilitatem causam dicentium. Lib. XXXVIII. c. 52.

ce. Car au coupable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute , & qu'elle l'affoiblisse : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incertitude , & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr à si griefves douleurs ?

[g] *Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

d'où il advient, que celui que le Juge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de faulces confessions, entre lesquels * je loge Philotas, (10) considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progres de sa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inventer : bien inhumainement pourtant, & bien inutilement à mon advis.

Plusieurs Nations moins barbares en *L'usage en*

[g] La douleur force à mentir ceux même qui sont innocens. *Ex Mimis Publicanis.*

* Au lieu de, *sa loge*, Montagne avoit mis dans l'Edition de 1588. *Je compra*. C'étoit apparemment alors une expression hasardée, quoi qu'elle soit très-usitée aujourd'hui.

(10) Voyez *Quinte-Curce*, L. VI. ch. 7. jusqu'à la fin du Livre.

*est condamné
par plusieurs
Nations, &
pourquoi.*

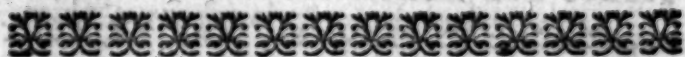
cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainsi, estiment horrible & cruel de tourmenter & desrompre un homme, de la faute duquel vous estes encore en doute. Que peut-il mais de vostre ignorance? Estes-vous pas injustes, qui pour ne le tuer sans occasion, luy faites pis que le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il ayme mieux mourir sans raison, que de passer par cette information plus pénible que le supplice, & qui souvent par son aspreté devance le supplice, & l'exécute. Je ne sçay d'où je tiens (11) ce conte, mais (12) il rapporte exactement la conscience de nostre Justice. Une femme de village accusoit devant (13) le General d'armée, grand Justicier, un soldat, pour avoir arraché à ses petits enfants ce peu de bouillie qui luy restoit à les substanter, cette armée

(11) Il est dans *Froissart*, & c'est-là sans doute que Montaigne l'avoit lû, quoi qu'il ne s'en souvint plus, quand il composa ce Chapitre.

(12) C'est à dire, il représente exactement la justice de notre procédé sur cet article-là.

(13) *Bajazet I.* que *Froissart* nomme l'*Amorabaquin*. — Je viens d'apprendre de l'ingenieux Commentateur de *Rabelais*, Tom. 3. p. 217. que *Bajazet* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit *Fils d'Amurat*: ce que j'ai remarqué en faveur de ceux qui pourroient l'ignorer comme je faisois avant que d'avoir jetté les yeux sur cette page du *Rabelais* imprimé à Amsterdam, chez *Henri Desbordes*, en 1711.

ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point. Le General (14) apres avoir sommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation, si elle mentoit : & elle persistant, il fit ouvrir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du faict : & la femme se trouva (15) avoir raison. Condamnation instructive.



CHAPITRE VI.

De l'Exercitation.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soyent assez puissantes pour nous acheminer jusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train, auquel nous la voulons ren-ger : autrement quand elle sera au

*Le Discours
& l'instruction sans
l'action, ne
sçauroient
nous rendre
ver. uenx.*

(14) Tout ceci est raconté au long, & bien attesté dans l'Histoire de *Messire Jehan Froissart*, Vol. IV. ch. 87.

(15) Si elle eût été convaincuë d'avoir accusé faux, ce General se seroit trouvé dans le cas d'un Juge qui a fait pendre un homme, à qui la torture a extorqué la confession d'un crime dont il paroît ensuite absolument innocent.

propre des effects, elle s'y trouvera sans doute empêchée. Voylà pourquoy parmi les Philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couvert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimentez & nouveaux au combat : ains ils luy sont allez au devant, & se sont jettez à escient à la preuve des difficultez. Les uns en ont abandonné les richesses, pour s'excuser à une pauvreté volontaire : les autres ont recherché le labeur, & une austerité de vie penible, pour se durcir au mal & au travail : d'autres se sont privez des parties du corps les plus cheres, comme de la veüe & des membres propres à la generation, de peur que leur service trop plaisant & trop mol, ne relaschaft & n'attendrist la fermeté de leur ame.

*L'Exercice
ne peut nous
aider à mourir.*

Mais à mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par usage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents : mais quant à la mort, nous ne la pouvons assayer qu'une fois : nous y som-

mes tous apprentifs , quand nous y venons.

Il s'est trouvé anciennement des hommes si excellens mefnagers du temps , qu'ils ont essayé en la mort mesme , de la gouter & savourer : & ont bandé leur esprit , pour voir que c'estoit de ce passage : mais ils ne sont pas revenus nous en dire les nouvelles.

Exemple memorable d'un Romain qui en mourant observoit l'effet de la mort.

[a] *nec quisquam expergitus extat ,*

Frigida quem semel est vitæ pausa sequuta.

Canius Julius noble Romain , de vertu & fermeté singuliere , (1) ayant esté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre plusieurs merveilleuses preuves qu'il donna de sa resolution , comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau , un Philosophe son amy luy demanda : Et bien Canius , (2) en quelle demarche est à cette heure vostre ame ? que fait-elle ? en quels pen-

CH. VI. [a] *Dès qu'une fois on a cessé de vivre.*

L'on ne s'éveille point de ce fatal sommeil. —

Lucret. L. III. vs. 942. &c.

(1) Ce Fait avec ses principales circonstances est tiré de Seneque , *De Tranquillitate Animi* , c. 14.

(2) *Quid , inquit , Cani , nunc cogitas ? aut quæ tibi mens est ?* *Observare , inquit Canius , proposui illo velocissimo momento , an sensurus sit animus , exire. Se promisitque , si quid explorasset , circum- iturum amicos , & indicaturum quis esset animarum status. Id. ibid.*

semens estes-vous, Je pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, je pourray appercevoir quelque deslogement de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssuë, pour, si j'en aprens quelque chose, en revenir donner apres, si je puis, advertissement à mes amis. Cettuy-cy philosophe non seulement jusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle assurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, (3) de vouloir que sa mort luy servist de leçon, & avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire ?

[b] *jus hoc animi morientis habebat.*

Comment on
peut se fami-
liariser en
quelque sorte
avec la mort.

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façons de nous apprivoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouvons avoir experience, sinon entiere & parfaicte : aumoins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & assurez. Si nous ne la pou-

(3) *Ecce animus arernitate dignus qui farum suum in argumentum veri vocat, nec usque ad morrem tantum, sed aliquid etiam ex ipsâ morte discit. Nemo diutius philosopharus. Senec. ibid.*

[b] *Mairre de son Esprit dans l'instant de la mort. Lucan. L. VIII. vs. 636.*

vons joindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons reconnoistre : & si nous ne donnons jusques à son fort, au moins verrons-nous & en pratiquerons les advenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, avec combien peu d'intérêt nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous ! A l'adventure pourroit sembler inutile & contre nature la faculté du sommeil, qui nous prive de toute action, & de tout sentiment, n'estoit que par iceluy nature nous instruiet, qu'elle nous a pareillement faict pour mourir, que pour vivre, & dès la vie nous presente l'éternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux-là à mon advis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage : Car quant à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte avec soy aucun travail ou desplaisir : d'autant que nous ne pouvons avoir nul sentiment, sans loisir.

Nos souffrances ont besoing de temps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous avons à craindre : & celles-là peuvent tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. J'ay passé une bonne partie de mon aage en une parfaite & entiere santé : je dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verueur & de feste, me faisoit trouver si horrible la consideration des maladies, que quand je suis venu à les experimenter, j'ay trouvé leurs poinctures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy que j'esprouve tous les jours : Suis-je à couvert chaudement dans une bonne sale, pendant qu'il se passe une nuit orageuse & tempestueuse, je m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne : y suis-je moy-mesme, je ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousjours enfermé dans une chambre, me sembloit insupportable : je fus incontinent dressé à y estre une semaine, & un mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse : Et ay trouvé que lors de ma santé, je plaignoïs les ma-

lades beaucoup plus, que je ne me trouve à plaindre moy-mesme, quand j'en suis; & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. J'espere qu'il m'en adviendra de mesme de la mort : & qu'elle ne vaut pas la peine, que je prens à tant d'apprests que je dresse, & tant de secours que j'appelle & assemble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes adventures nous ne pouvons nous donner trop d'avantage.

Pendant nos troisiemes troubles, ou deuxiemes (il ne me souvient pas bien de cela) m'estant allé un jour promener à une lieuë de chez moy, qui suis assis dans (4) le moyau de tout le trouble des guerres civiles de France; estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma retraicte, que je n'avoy point besoin de meilleur equipage, j'avois pris un cheval bien aisé, mais non guere ferme. A mon retour, une occasion soudaine s'estant présentée, de maider de ce cheval à un service, qui n'estoit pas bien de son usage, un de mes gens grand & fort, monté sur un puissant roussin, qui avoit une bouche desesperée, frais au

*Histoire d'un
accident ar-
rivé à Mon-
tagne qui le
jeta dans un
long éva-
nouissement.*

(4) Le milieu, ou le centre: *Corgrave* dans son Dictionnaire François & Anglois.

354 ESSAIS DE MONTAIGNE,
demeurant & vigoureux, pour faire le
hardy & devancer ses compagnons,
vint à le pousser à toute bride droit
dans ma route, & fondre comme un
colosse sur le petit homme & petit che-
val, & le foudroyer de sa roideur &
de sa pesanteur, nous envoyant l'un &
l'autre les pieds contre-mont : si que
voilà le cheval abbatu & couché tout
estourdy, moy dix ou douze pas au de-
là, estendu à la renverse, le visage tout
meurtry & tout escorché, mon espée
que j'avoys à la main, à plus de dix pas
au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant
n'y mouvement, ny sentiment, non plus
qu'une souche. C'est le seul esvanouys-
sement que j'aye senty, jusques à cette
heure. Ceux qui estoient avec moy,
apres avoir essayé par tous les moyens
qu'ils peurent, de me faire revenir, me
tenans pour mort, me prindrent entre
leurs bras, & m'emportoient avec beau-
coup de difficulté en ma maison, qui
étoit loing de là, environ une demy
lieuë Françoisë. Sur le chemin, & apres
avoir esté plus de deux grosses heures
tenu pour trespasé, je commençay à
me mouvoir & respirer : car il estoit
tombé si grande abondance de sang dans
mon estomach, que pour l'en descharger,

nature eut besoin de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où je rendy un plein seau de bouillons de sang pur : & plusieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de mesme. Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut (s) par les menus, & par un si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

[c] *Perche dubbiosa ancor del suo ritorno
Non s'assicura attonita la mente.*

Ceste recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y voir, ce fut d'une veuë si trouble, si foible, & si morte, que je ne discernois encores rien que la lumiere,

[d] — *come quel ch'hor apre, hor chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno e lesser desto.*

(s) *Peu à peu.*

[c] Car l'Ame encoce incertaine de son retour ne pouvoit revenir de son abbatement. *Torg. Tasso, Gieruf. liberata, Cant. 12. Stanz. 74.*

[d] Comme un homme qui moitié endormi & moitié éveillé, tantôt ouvre les yeux, & tantôt les ferme. *Torg. Tasso, Gieruf. liberata Canto VIII. Stanza, 26.*

Quant aux fonctions de l'ame, elles naïssoient avec mesme progrez, que celles du corps. Je me vy tout sanglant : car mon pourpoinct estoit tout taché par tout de sang que j'avoÿ rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que j'avoÿ une harquebusade en la teste : de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des lèvres : je fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit une imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste : mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil.

*Si les defail-
lances en l'a-
gonie de la
mort, sont
fort doulou-
reuses.*

Je croy que c'est ce mesme estat, où se trouvent ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort : & tiens que nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soyent agitez de griefves douleurs, ou avoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté tousjours mon advis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'*Estienne de la Boétie*, que ceux

que nous voyons ainsi renversez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, où par accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

[e] (*vi morbi sapè coactus*
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,
Concidit, & spumas agit, ingemit, & tremit
artus,

Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,

Inconstanter & in jactando membra fatigat)

ou blessez en la teste, que nous oyons (6) rommeller, & rendre par fois des soupirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouvemens que nous leur voyons faire du corps : j'ay tousjours pensé, dis-je, qu'ils avoient & l'ame & le corps enseveli, & endormy.

[e] Un pauvre Epileptique (comme on a souvent occasion de le voir) tombe à terre, abbattu par la violence du mal comme par un coup de foudre : il écume, il gemit : tous ses membres frissonnent : il extravague : ses nerfs tendus par des mouvemens convulsifs, tout hors d'haleine, il se fatigue, il s'épuise à se rouler bizarrement de tous côtez. *Lucrer. L. III. vs. 488. &c.*

(6) Il y a *rommeller* dans les plus anciennes Editions, au lieu de *grommeler* qu'on a mis dans les plus nouvelles : & *rommeller* se trouve dans le Dictionnaire François & Anglois de Corgrave.

[f] *Vivit & est vita nescius ipse sua.*

Et ne pouvois croire qu'à un si grand estonnement de membres, & si grande défaillance des sens, l'ame peust maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre : & que par ainsi ils n'avoient aucun discours qui les tourmentast, & qui leur peust faire juger & sentir la misère de leur condition, & que par conséquent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'avoir l'ame vivve, & affligée, sans moyen de se declarer, comme je dirois de ceux qu'on envoie au supplice, leur ayant couppé la langue : si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle est accompagnée d'un ferme visage & grave : Et comme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espee de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon excessive & impossible : tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expres-

[f] *Il vit, mais sans savoir s'il jouit de la vie. —*
Ovid. Trist. L. I. Eleg. 3. vs. 12.

sion & signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux favorables à la delivrance de ceux qui trainoient ainsi une mort languissante :

[g] — *hunc ego Divi*

Sacrum iussa fero, réque isto corpore solvo.

Et les voix & responses courtes & desconfues, qu'on leur arrache quelquesfois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouvemens qui semblent avoir quelque (7) consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainsi sur le beguayement du sommeil, avant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se faict autour de nous, & suyvre les voix, d'une ouye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame : & faisons des responses à la suite des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que je l'ay essayé par effect, je ne fay nul doubte, que je n'en aye

[g] *Par l'ordre de Junon, pour degager son Ame.*

Ce cheveu je consacre au Prince des Enfers. —

Eneid. L. IV. vs. 702.

(7) *Rapport.*

bien jugé jusques à cette heure. Car premierement estant tout esvanouy, je me travaillois d'entr'ouvrir mon pourpoint à beaux ongles (car j'estoy desarmé) & si sçay que je ne sentoys en l'imagination rien qui me blessast : Car il y a plusieurs mouvemens en nous, qui ne partent pas de nostre ordonnance.

[h] *Semianimésque micant digiti, ferrumque retractant.*

Ceux qui tombent, esslancent ainsi les bras au devant de leur cheute, par une naturelle impulsion, qui fait que nos membres se prestant des offices, & ont des agitations (8) à part de nostre discours :

[i] *Falciferos memorant currus abscindere membra,*

*Ut tremere in terrâ videatur ab artubus,
id quod*

Decidit

[h] Les doigts à demi morts s'élancent, & reprennent l'épée. *Æneid. L. X. vs. 396.*

(8) *Auxquelles nostre Raison n'a point de part.*

[i] On dit que dans le combat les Chars armés de faux coupent les membres avec tant de rapidité, qu'on les voit palpitans à terre, quoi que par la vitesse du coup l'Esprit & le Corps soient insensibles à la douleur. *Lucret. L. III. vs. 642. — 644. &c.*

(9) *En*

*Decidit abscissum, cum mens tamen at-
que hominis vis*

Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

J'avoÿ mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles-mesmes, comme elles font souvent, où il nous demange, contre l'advis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes-mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on voit resserer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branlent, dressent & coucheut souvent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorce, ne se peuvent dire nostres. Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme j'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit desja couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accoustumez en telles choses : non seulement je respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que je m'avisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je

362 ESSAIS DE MONTAIGNE,

voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette considération deust partir d'une ame esveillée; si est-ce que je n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains (9) en nuë, qui estoient esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de de chez moy. Je ne sçavoy pourtant ny d'où je venoy, ny où j'alloy, ny ne pouvois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effects, que les sens produisoient d'eux-mesmes, comme (10) d'un usage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon affliction estoit à la verité tres-douce & paisible: je n'avoy affliction ny pour autrui ny pour moy: c'estoit une langueur & une extreme foiblesse, sans aucune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, je senty une infinie douceur à ce repos: car j'avoy esté vilainement tirassé par ces pauvres gens, qui avoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par

(9) *En l'air*, comme nous parlons à présent.

(10) *Par habitude.*

un long & tres-mauvais chemin , & s'y estoient lassez deux ou trois fois les uns apres les autres. On me presenta force remedes , dequoy jen'en receus aucun , tenant pour certain , que j'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir une mort bien heureuse : car la foiblesse (11) de mon discours me gardoit d'en rien juger , & celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy couler si doucement , & d'une façon si molle & si aisée , que je ne sens guere autre action moins poissante que celle-là estoit. Quand je vins à revivre , & à reprendre mes forces ,

(k) *Ut tandem sensus convalescere mei ,*

qui fut deux ou trois heures apres , je me senty tout d'un train rengager aux douleurs , ayant les membres tous moulus & froiszez de ma cheute , & en fus si mal deux ou trois nuits apres , que j'en cuiday remourir encore un coup : mais d'une mort plus vivve , & me sens encore de la secousse de cette froissure. Je

(11) C'est-à-dire , de ma *Raison*. Montagne employe souvent le mot de *discours* , dans ce sens-là : & c'étoit l'usage de son tems , comme il me seroit aisé de le prouver par plusieurs passages du *Plutus* que d'*Amyot*.

[k] Lorsqu'enfin mes sens eurent repris leur premiere vigueur. *Ovid. Trist. L. 1. Eleg. 3. vs. 14.*

364 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ne veux pas oublier cecy , que la dernière chose en quoy je me peus remettre , ce fut la souvenance de cet accident : & me fis redire plusieurs fois , où j'aloy , d'où je venoy , à quelle heure cela m'estoit advenu , avant que de le pouvoir concevoir. Quant à la façon de ma cheute , on me la cachoit , en faveur de celuy qui en avoit esté cause , & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long temps apres , & le lendemain , quand ma memoire vint à s'entr'ouvrir , & me représenter l'estat , où je m'estoy trouvé en l'instant que j'avoy aperceu ce cheval fondant sur moy (car je l'avoy veu à mes talons , & me tins pour mort : mais ce pensément avoit esté si soudain , que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit un esclair qui me frapoit l'ame de secousse , & que je revenoy de l'autre monde.

*L'Homme est
à sa bonne
discipline à
soi-même.*

Ce conte d'un événement si leger , est assez vain , n'estoit l'instruction que j'en ay tirée pour moy : car à la verité pour s'apriver à la mort , je trouve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. Or , comme dit * Pline , chacun est à soy-

* Voici apparemment l'endroit que Montagne a eu dans l'esprit : *Experimenta in se cuique . . . idco.*

mesmes une tres bonne discipline, pour-
 veu qu'il ait la suffisance de s'espier de
 pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est
 mon estude : & n'est pas la leçon d'au-
 truy, c'est la mienne. Et ne me doit-on
 pourtant sçavoir mauvais gré si je la
 communique. Ce qui me sert, peut
 aussi par accident servir à un autre. Au
 demeurant, je ne gaste rien, je n'use
 que du mien : Et si je fay le fol, c'est
 à mes despends, & sans l'interest de
 personne : Car c'est (12) en folie, qui
 meurt en moy, qui n'a point de suite.
 Nous n'avons nouvelles que de (13)
 deux ou trois anciens, qui ayent battu
 ce chemin : Et si ne pouvons dire, si
 c'est du tout en pareille maniere à cete-
 cy, n'en connoissant que les noms.
 Nul depuis ne s'est jetté sur leur trace :
 C'est une espineuse entreprinse, & plus
 qu'il ne semble, de suivre une alleure
 si vagabonde, que celle de nostre es-
 prit : de penetrer les profondeurs opa-
 ques de ses replis internes : de choisir &
 arrester tant de menus airs de ses agita-

*que observanda sunt qua non solum corporum medici-
 nam, sed & morum habent. Hist. Nat. Lib. XXII. cap.
 24. Sect. 51.* — Cette Remarque est de M. Barbeyrac.

(12) D'une espee de folie qui meurt en moi, &c.

(13) Comme Archiloque & Alcée parmi les Grecs,
 & Lucilius parmi les Romains.

tions : Et est un amusement nouveau & extraordinaire , qui nous retire des occupations communes du monde : ouy , & des plus recommandées. Il y a plusieurs années que je n'ay que moy pour visée à mes pensées , que je ne contrerolle & n'estudie que moy. Et si j'estudie autre chose , c'est pour soudain le coucher sur moy , ou en moy , pour mieux dire. Et ne me semble point faillir , si , comme il se faict des autres Sciences , sans comparaison moins utiles , je fay part de ce que j'ay appris en cette-cy : quoy que je ne me contente guere du progres que j'y ay faict. Il n'est description pareille en difficulté , à la description de soy-mesmes , ny certes en utilité. Encore se faut-il testonner , encore se faut-il ordonner & ranger pour sortir en place. Or je me pare sans cesse : car je me descriis sans cesse.

Si c'est vanité que de parler sincèrement de soi-même.

La coustume a faict le parler de soy , vicieux : & le (14) prohibe obstinément en hayne de la vantance , qui semble toujours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit

(14) *Défend* : du Latin *prohibere* qui veut dire la même chose. A présent *prohiber* n'a d'usage qu'en Stile de Chancellerie : *Dictionnaire de l'Académie Française.*

moucher l'enfant , cela s'appelle l'en-
nafer ,

[1] *In vitium ducit culpa fuga.*

Je trouve plus de mal que de bien à ce remede : Mais quand il seroit vray , que ce fust necessairement presomption , d'entretenir le peuple de soy, je ne doy pas , suivant mon general dessein , refuser une action qui publie cette maladive qualite , puisqu'elle est en moy : & ne doy cacher cette faute , que j'ay non seulement en usage , mais en profession. Toutesfois à dire ce que j'en croy , cette coustume a tort de condamner le vin , parce que plusieurs s'y enyvrent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette reigle , qu'elle ne regarde que la populaire defaillance : Ce sont brides à veaux , desquelles ny les Saincts , que nous oyons si hautement parler d'eux , ny les Philosophes , ny les Theologiens ne se brident. Ne fay-je moy , quoy que je soye aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en escrivent à point nommé , au moins , quand l'occasion les y porte, ne feignent-ils pas de se jetter bien avant

[1] *Pour éviter un mal , on tombe dans un pire.*
Horat. *De Arte Poët.* vs. 31.

368 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 sur (15) le trottoir. Dequoy traite
 Socrates plus largement que de foy ?
 A quoy achemine-il plus souvent les
 propos de ses disciples , qu'à parler
 d'eux , non pas de la leçon de leur
 livre , mais de l'estre & branle de leur
 ame ? Nous nous disons religieusement
 à Dieu , & à nostre Confesseur , comme
 (16) nos voisins à tout le peuple. Mais
 nous n'en disons , me respondra-on ,
 que les accusations. Nous disons donc
 tout : car nostre vertu mesme est fau-
 tiere & repentable. Mon mestier & mon
 art , c'est vivre. Qui me defend d'en
 parler selon mon sens , experience &
 usage : qu'il ordonne à l'Architecte de
 parler des bastimens non selon foy ,
 mais selon son voisin , selon la science
 d'un autre , non selon la sienne. Si c'est
 (17) gloire , de foy-mesme publier ses

(15) D'en parler sans reserve , & comme on dit,
 à bride abbatuë. *Ce Sujet* , dit Nicot sur le mot
 TROTTOIR, ou TROUTTOUER, *ne nous est pas si*
commun, ne nous est pas ainsi sur le trottoir, à toutes
maines, comme, &c. Mais cet exemple ne nous ap-
 prend point ce que signifie proprement le mot de
 trottoir.

(16) Les Protestans.

(17) Si c'est être vain & glorieux que de publier soi-
 même ses bonnes qualitez , &c. — Gloire signifie ici
 vanité, presumption. C'est dans ce sens que Philippe
 de Commines a souvent employé ce mot. Il y a de bon-
 nes gens, dit-il, qui ont cette gloire, qu'il leur semble
 qu'ils vuideront des choses là où ils n'entendent rien,

valeurs , que ne met Cicero en avant l'éloquence de Hortense , Hortense celle de Cicero ? A l'aventure entendent-ils que je tesmoigne de moy par ouvrage & effects , non nuement par des paroles. Je peins principalement mes cogitations , subject informe , qui ne peut tomber en production ouvrager. A toute peine le puis-je coucher en ce corps aéré de la voix. Des plus sages hommes , & des plus devots , ont vescu fuyants tous apparens effects. Les effects diroyent plus de la fortune , que de moy. Ils tesmoignent leur roolle , non pas le mien , si ce n'est conjecturalement & incertainement : Eschantillons d'une montre particuliere. Je m'estale entier : C'est un *Skeletos* , où d'une veuë les veines , les muscles , les tendons paroissent , chasque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit une partie : l'effect de la palleur ou battement de cœur un'autre , & douteusement. Ce ne sont mes gestes que j'escriis ; c'est moy , c'est mon essence.

Je tien qu'il faut estre prudent à esti- *C'est une chose*

L. I. ch. 16. Et parlant du Comte de Charolois , devenu Duc de Bourgogne , Dieu , dit-il , le souffrit cheoir en cette gloire, & tant lui diminua du sens qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde , sauf le sien seul.
L. I. c. 12. à la fin.

*selonable que
d'être juste
estimeur
de soi-même.*

mer de soy, & pareillement consciencieux à en tesmoigner: soit bas, soit haut, indifferemment. Si je me sembloiy bon & sage tout à fait, je l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy, qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie: se payer de moins, qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité, (18) selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de la fausseté: & la verité n'est jamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'y en a, ce n'est pas tousjours presumption, c'est encore souvent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon advis la substance de ce vice. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée: la langue n'y peut avoir qu'une bien legere part.

*S'occuper de
soi n'est pas
se plaire en
soi.*

De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & pratiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appel-

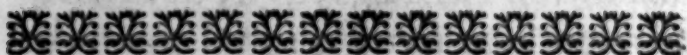
lent resverie & oyfiveté de s'entretenir de foy, (19) & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux en Espagne : s'estimants chose tierce & estrangere à eux-mesmes. Si queleun s'enyvre de sa science, regardant sous foy : qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presumption de sa vaillance, qu'il se ramentoive les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy qui mettra quant & quant en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition.

Parce que Socrates avoit seul mordu (20) à certes au precepte de son Dieu, *Pourquoi Socrates sur estimé seul Sage.* de se connoistre, & par cet estude estoit

(19) Et qui disent que s'appliquer à se polir & à se former soi-même, c'est bâtir des châteaux en Espagne.

(20) Sincerement, serieusement. Amyot aime à se servir de cette expression, à certes. L'Homme sage, dit il, ne va pas au Festin porter son Corps comme un vaisseau pour le remplir, ains y va en intention d'y passer le temps à deviser à certes, & en jeu. Plutarque dans le Banquet des sept Sages, §. 3.

arrivé à se mespriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.



CHAPITRE VII.

Des Recompenses d'Honneur.

*Recompenses
d'honneur
doivent être
dispensées
avec beau-
coup de dis-
cretion.*

Ceux qui escrivent la vie d'Auguste Cesar, remarquent cecy en sa discipline militaire, que des dons (1) il estoit merveilleusement liberal envers ceux qui le meritoient : mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il avoit esté luy-mesme gratifié par son oncle, de toutes les récompenses militaires, avant qu'il eust jamais esté à la guerre. C'a esté une belle invention, & receuë en la plus part des polices du monde, d'establis certaines marques vaines & sans prix, pour en honorer & recompenser la vertu : comme sont les couronnes de laurier, de

CHAP. VII. (1) Suetone dans la Vie d'Auguste, ch. 25. *Dona militaria aliquantulo facilius, phaleras & torques, quidquid auro argenteoque constaret, quam vassares ac murales coronas, quæ honore præcellerent, dabat : has quàm parcissimè, & sine ambitione.*

chesne , de (2) meurte , la forme de certain vestement , le privilege d'aller en coche par ville , ou de nuit avecques flambeau , quelque assiete particuliere aux assemblées publiques , la prerogative d'aucuns surnoms & titres , certaines marques aux armoiries , & choses semblables , dequoy l'usage a esté diversément receu selon l'opinion des Nations , & dure encores.

Nous avons pour nostre part , & plusieurs de nos voisins , les Ordres de Chevalerie , qui ne sont establis qu'à qu'à cette fin. C'est à la verité une bien bonne & profitable coustume , de trouver moyens de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens , & de les contenter & satisfaire par des payemens , qui ne chargent aucunement le public , & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousjours connu par experience ancienne , & que nous avons autrefois aussi peu voir entre nous , que les gens de Qualité avoyent plus de jalousie de telles recompenses , que de celles où il y avoit du guain & du profit , cela n'est pas

Ordres de Chevalerie , instruction louable , & d'un grand usage.

(2) *Meurte*, Myrthus, Nicot. C'est un Arbrisseau que nous nommons à présent , *Myrte*. On l'appelle encore Meurte en Languedoc , & dans plusieurs autres Provinces de France.

fans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse, ce meslange au lieu d'augmenter l'estimation, il la ravale, & en retranche.

*L'Ordre de
S. Michel
d'abord très-
estime com-
ment tombe
dans le mé-
pris.*

L'Ordre Sainct Michel, qui a esté si long temps en credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité. Cela faisoit, qu'autrefois il n'y avoit ne charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la Noblesse pretendist avec tant de desir & d'affection, qu'elle faisoit à l'Ordre, ny qualité qui apportast plus de respect & de grandeur : la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à une recompense purement sienne, plustost glorieuse, qu'utile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur usage si digne, d'autant qu'on les employe à toute sorte d'occasions. Par des richesses on satisfait le service d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancier, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoive : voire & le vice s'en paye, la flatetie, le maquerelage, la trahison. Ce n'est pas merveille si la Vertu reçoit & desire moins volontiers

cette sorte de monnoye commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste avoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & espargnant de cette-cy, que de l'autre, d'autant que l'honneur, c'est un privilege qui tire sa principale essence de la rareté : & la vertu mesme.

[a] *Cui malus est nemo, quis bonus esse potest ?*

On ne remarque pas pour la recommandation d'un homme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, d'autant que c'est une action commune, quelque juste qu'elle soit : non plus qu'un grand arbre, où la forest est toute de mesmes. Je ne pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance, car c'estoit une vertu populaire en leur Nation : & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'eschoit pas de recompense à une vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume : & ne sçay (3) avec, si nous l'appellerions jamais grande, estant commune. Puis donc que

[a] *A qui nul ne paroît méchant,*

Nul ne sauroit paroître juste. — Martial. L. XII. Epigr. 82.

(3) *Même.*

ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & estimation que celle-là, que peu de gens en jouissent, il n'est, pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouveroit plus d'hommes qu'au temps passé, qui meritassent nostre Ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aysement advenir que plus le meritent : car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aysement que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraye, parfaicte & philosophique, dequoy je ne parle point (& me sers de ce mot, selon nostre usage) bien plus grande que celle-cy, & plus pleine : qui est une force & assurance de l'ame, mesprisant également toute sorte de contraires accidens ; equable, uniforme & constante, de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'usage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuvent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle, dequoy je parle, & la rendent aysement vulgaire, comme il est tres-aysé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure, & acharner à une entreprise commune tout nostre peuple, nous ferions respec-

rir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain , que la recompense de l'Ordre ne touchoit pas au temps passé seulement la vaillance , elle regardoit plus loing. Ce n'a jamais esté le payement d'un valeureux soldat , mais d'un Capitaine fameux. La science d'obéir ne meritoit pas un loyer si honorable : on y requeroit anciennement une expertise bellique plus universelle , & qui embrassast la plus part & plus grandes parties d'un homme militaire , (b) *neque enim eadem militares & imperatoria artes sunt* , qui fust encore , outre cela , de condition accommodable à une telle dignité. Mais je dy , quand plus de gens en seroyent dignes qu'il ne s'en trouvoit autres-fois , qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & eust mieux vallu faillir à n'en estrener pas tous ceux , à qui il estoit deu , que de perdre pour jamais , comme nous venons de faire , l'usage d'une invention si utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs : Et ceux d'aujourd'huy qui ont moins

[b] Car le métier de Soldat , & celui de Général ne sont pas la même chose. *Tir. Liv. L. XXV. c. 19.* où il y a : *Tamquam eadem militares & imperatoria artes essent.*

merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par là, au rang de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement & avilir cette marque qui leur estoit particulièrement deuë.

*Il est difficile
de mettre en
credit un
nouvel Ordre
de Chevalerie.*

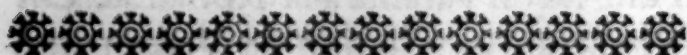
Or de s'attendre en effaçant & abolissant cette-cy, de pouvoir soudain remettre en credit, & renouveler une semblable coustume, ce n'est pas entreprise propre à une saison si licentieuse & malade, qu'est celle, où nous nous trouvons à present : & en adviendra que la derniere encourra dès sa naissance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les reigles de la dispensation de ce nouvel Ordre, auroient besoin d'estre extremement tendues & contraintes, pour luy donner autorité : & cette saison tumultuaire n'est pas capable d'une bride courte & reglée. Outre ce qu'avant qu'on luy puisse donner credit, il est besoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheu.

*Vaillance la
premiere des
Vertus parmi
les François.*

Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres : mais Plutarque estant souvent retombé sur ce propos, je me mesle-

rois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy est digne d'estre considéré, que nostre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de *valeur* : & qu'à nostre usage, quand nous disons un homme qui *vaut beaucoup*, ou un *homme de bien*, au stile de nostre Cour, & de nostre Noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme, d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de Vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & essencielle, de Noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes, & qui a donné advantage aux uns sur les autres, ç'a esté cette-cy : par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere : d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage : ou bien que ces Nations estans tres-belliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fièvreuse sollicitude que nous avons de la

380 ESSAIS DE MONTAIGNE,
chasteté des femmes, fait aussi qu'une
bonne femme, une femme de bien, &
femme d'honneur & de vertu, ce ne soit
en effect à dire autre chose pour nous,
qu'une femme chaste : comme si pour
les obliger à ce devoir, nous mettions
à nonchaloir tous les autres, & leur
laschons la bride à tout autre faute,
pour entrer en composition de leur faire
quitter cette-cy.



CHAPITRE VIII.

*De l'Affection des Peres aux Enfants :
à Madame d'Estillac.*

M Adame, si l'estrangeté ne me sau-
ve, & la nouvelleté qui ont ac-
coustumé de donner prix aux choses,
je ne sors jamais à mon honneur de
cette sorte entreprinse : mais elle est si
fantastique, & a un visage si esloigné
de l'usage commun, que cela luy pour-
ra donner passage. C'est une humeur
melancolique, & une humeur par con-
sequent tres-ennemie de ma complexion
naturelle, produite par le chagrin de la
solitude, en laquelle il y a quelques an-
nées que je mestoy jetté, qui m'a mis

premierement en teste cette resverie de
 me meller d'escrire. Et puis me trou-
 vant entierement despourveu & vuide
 de toute autre matiere, je me suis pre-
 senté moy-mesmes à moy pour argu-
 ment & pour subject. C'est le seul Li-
 vre au monde de son espece, & d'un
 dessein farousche & extravagant. Il
 n'y a rien aussi en cette besoigne digne
 destre remarqué que cette bizarrerie :
 car à un subject si vain & si vil, le
 meilleur ouvrier du monde n'eust sceu
 donner façon qui merite qu'on en face
 compte. Or, Madame, ayant à m'y pour-
 traire au vif, j'en eusse oublié un traict
 d'importance si je n'y eusse représenté
 l'honneur, que j'ay tousjours rendu à
 vos merites. Et l'ay voulu dire signam-
 ment à la teste de ce Chapitre, d'au-
 tant que parmy vos autres bonnes qua-
 litez, celle de l'amitié que vous avez
 montrée à vos enfans, tient l'un des
 premiers rangs. Qui sçaura l'aage au-
 quel Monsieur d'Estillac votre mari
 vous laissa veufve, les grands & hono-
 rables partis, qui vous ont esté offerts,
 autant qu'à Dame de France de vostre
 condition, la constance & fermeté de-
 quoy vous avez soustenu tant d'années
 & au travers de tant d'espineuses diffi-

cultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encores assiegée, l'heureux acheminement que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisement avec moy, que nous n'avons poinct d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Je louë Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac votre fils, assurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a peu remarquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, je veux, si ces escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus vivement tesmoigné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'advenir plus certaine preuve de sa bonté, & de sa vertu,

qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque Loy vraiment naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye universellement & perpétuellement empreint aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans controverse) je puis dire à mon advis, qu'après le soin que chascun animal a de sa conservation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'avoir recommandée, regardant à estendre & faire aller avant, les pieces successives de cette sienne machine: ce n'est pas merveille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Joint cette autre consideration (1) Aristotelique, que celui qui bien fait à quelcun, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé; & celui à qui il est deu, aime mieux, que celui qui doit; & tout ouvrier aime mieux son ouvrage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouvrage avoit du sentiment: d'autant que nous (2) avons cher, estre; & estre consiste en mouvement & action. Parquoy chascun est aucunement en son ouvrage. Qui bien fait,

*D'où vient
que l'affec-
tion des Pères
pour leurs
Enfans est
plus grande
que celles des
Enfans en-
vers leurs
Pères.*

CHAP. VIII. (1) *Aristot. Eth. ad Nicom. L. IX. c. 7.*

(2) Nous regardons l'être comme une chose précieuse.

exerce une action belle & honneste ; qui reçoit, l'exerce utile seulement. Or l'utile est beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a faict, une gratification constante. L'utile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si-fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et donner, est de plus de coust que le prendre.

*Hommes
arées capa-
bles de rai-
son, à quelle
fin.*

Puis qu'il a pleu à Dieu nous douër de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas servilement assubjectis aux Loix communes, ains que nous nous y appliquassions par jugement & liberté volontaire : nous devons bien prester un peu à la simple autorité de nature : mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le goust estrangement moussé à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre jugement. Comme sur ce subject, duquel je parle, je ne puis recevoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore nez, n'ayant ny mouvement en l'ame, ny forme

forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables; & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy.

Une vraye affection & bien réglée, *Quelle doit être l'affection des Peres envers leurs Enfans* devrait naistre, & s'augmenter avec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle; & en juger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousjours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souvent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, jeux & niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne faisons après, de leurs actions toute formées: comme si nous les avions aymez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de jouëts à leur enfance, qui se trouve resserré à la moindre despence qu'il leur faut estans en aage. Voire il semble que la jalousie que nous avons de les voir paroistre & jouyr du monde, quand nous sommes (3) à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans & restraints en-

(3) Sur le point de le quitter.

vers eux. Il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir : Et si nous avions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuvent, à dire verité, estre, ny vivre, qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne devions pas nous mesler d'estre peres.

*Les Peres
doivent ad-
mettre leurs
Enfans au
parrage de
leurs Biens.*

Quant à moy, je treuve que c'est cruauté & injustice de ne les recevoir au partage & societé de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrancher & resserer nos commoditez pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à cet effect. C'est injustice de voir qu'un pere vieil, cassé, & demy-mort, jouysse seul à un coing du foyer, des biens qui suffiroient à l'avancement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant, par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, sans se pousser au service public, & cognoissance des hommes.

*Jeunes gens
de bonne fa-
mille enga-
gez à pour-
voir à leurs
besoins par le
larcin.*

On les jecte au desespoir de chercher par quelque voye, pour injuste qu'elle soit, à pourvoir à leur besoing. Comme j'ay veu de mon temps, plusieurs

jeunes hommes de bonne maison, si addonnez au larcin, que nulle correction ne les en pouvoit destourner. J'en cognois un bien apparenté, à qui par la priere d'un sien frere tres-honneste & brave Gentil-homme, je parlay une fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il avoit esté acheminé à cett' ordure, par la rigueur & avarice de son pere; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'une Dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé avec beaucoup d'autres. Il me fit souvenir du conte que j'avois ouy faire d'un autre Gentil-homme, si faict & façonné à ce beau mestier, du temps de sa jeunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, delibéré d'abandonner (4) cette trafique, il ne se pouvoit garder pourtant s'il passoit pres d'une boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoing, de la desrobber, en peine de l'envoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duitz à cela, que parmy leurs com-

(4) *Trafique*, feminin dans le Dictionnaire François & Anglois de Cotgrave & dans celui de Nicot. Nous disons aujourd'hui *ce trafic*, comme on a mis dans les dernieres Editions de Montagne.

pagnons mesmes, ils desrobboient des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon, & si n'est vice auquel je m'entende moins. Je le hay un peu plus par complexion, que je ne l'accuse par discours: Seulement par desir, je ne soustrait rien à personne. Ce quartier en est à la verité un peu plus descrié que les autres de la Françoisé Nation. Si est-ce que nous avons veu de nostre temps à diverses fois, entre les mains de la Justice, des hommes de maison, d'autres contrées, convaincus de plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres.

*Manvaise
excuse des Pe-
res, qui che-
sauriscent
pour se faire
respecter de
leurs Enfans.*

Et si on me respond ce que fit un jour un Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruct & usage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens; & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en autorité en sa famille, & pour eviter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (de vray, non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon (s)

(s) Δοκεῖ γὰρ τὸ γέρας, καὶ πᾶσα ἀδυναμία, ἀνελευθέρως ποιεῖν. *Echic. Nicom. L. IV. c. 3.*
p. 46. B.

Aristote , est promotrice d'avarice) cela est quelque chose : mais c'est la medecine à un mal , duquel on devoit éviter la naissance.

Un pere est bien miserable , qui ne tient l'affection de ses enfans , que par le besoing qu'ils ont de son secours , si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu , & par sa suffisance , & aymable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere , elles ont leurs prix : & les os & reliques des personnes d'honneur , nous avons accoustumé de les tenir en respect & reverence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance à un personnage qui a passé en honneur son aage , qu'elle ne soit venerable ; & notamment à ses enfans , desquels il faut avoir réglé l'ame à leur devoir par raison , non par necessité & par le besoin , ny par rudesse & par force.

Par où un Pere doit se rendre respectable à ses Enfans.

[a] *Errat longè , meâ quidem sententiâ ,
Qui imperium credat esse gravius aut stabilius
Vi quod fit , quàm illud quod amicitia adjun-
gitur.*

[a] Et celui-là se trompe fort , à mon avis , qui s'imaginé pouvoir mieux établir son autorité par la violence que par l'amour. *Terent. Adelph. Act. I. sc. 1. vs. 39.*

*Violence dans
l'éducation
des Enfans
condamnée
par Monta-
gne.*

J'accuse toute violence en l'éducation d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur, & la liberté. Il y a je ne sçay quoy de servile en la rigueur, & en la contraincte : & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & adresse, ne se fait jamais par la force. On m'a ainsi eslevé : ils disent qu'en tout mon premier aage, je n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. J'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eu : Ils me meurent tous en nourrisse : mais Leonor, une seule fille qui est eschappée à cette infortune, a atteint six ans & plus, sans qu'on ayt employé à sa conduicte, & pour le chastiment de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisément) autre chose que parolles, & bien douces : Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche avec ma discipline, que je sçay estre juste & naturelle. J'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela envers des masles, moins nais à servir, & de condition plus libre : j'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Je n'ay veu autre effect aux verges, si non de ren-

dre les ames plus lasches, ou plus malicieusement opiniastres.

Voulons-nous estre ayez de nos enfans ? Leur voulons-nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort ? (com- Vrai moyen
de se faire ai-
mer de ses
Enfans. bien que nulle occasion d'un si horrible souhait, ne peut estre ny juste ny excusable, [b] *nullum scelus rationem habet*) accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si jeunes que nostre aage vienne quasi à se confondre avec le leur : Car cet inconvenient nous jette à plusieurs grandes difficultez. Je dy spécialement à la Noblesse, qui est d'une condition oysifve, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes : car ailleurs, où la vie est questuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'est un agencement de mesnage, ce sont autant de nouveaux outils & instrumens à s'enrichir.

Je me mariay à trente trois ans, & louë l'opinion de (6) trente cinq, qu'on dit estre d'Aristote. Platon (7) ne veut L'Age le plus
propre au
mariage.

[b] Car nul crime n'est fondé en raison. *Ex Orat. Scipionis Africani, apud Tir. Liv. L. XXVIII. c. 28.*

-(6) C'est trente-sept & non pas trente-cinq. τὸς δὲ ἑπτὰ καὶ τριάκοντα, ἢ μικρόν. *Politic. L. VII. c. 16.*

(7) C'est à la fin du VI. L. *De Rep.* où il dit : depuis 30, jusqu'à 35.

392 ESSAIS DE MONTAIGNE,

pas qu'on se marie avant les trente : mais il a raison de se moquer de ceux qui font les œuvres de mariage apres cinquante cinq : & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes : qui jeune, respondit à sa mere le prefant de se marier, (8) *qu'il n'estoit pas temps* : & , devenu sur l'aage, *qu'il n'estoit plus temps*. Il faut refuser l'opportunity à toute action importune. Les anciens Gaulois estimoient à extreme reproche (9) d'avoir eu accointance de femme, avant l'aage de vingt ans : & recommandoient singulierement aux hommes, qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant en l'aage leur pucelage d'autant que les courages s'amollissent & divertissent par l'accouplage des femmes.

[c] *Mà hor congiunto a giovinetta sposa,
E lieto homai de figli, era invilito
Ne gli affetti di padre, e di marito.*

(8) *Diogene Laërce* dans la Vie de Thalès, L. I. *Segm. 26.*

(9) Ce que Montagne attribué ici aux Gaulois, Cesar le dit expressement des Germains, *De Bello Gallico*, L. VI. " Qui diutissime impuberes permanserunt, maximam inter suos ferunt laudem : hoc ali staturam, ali hoc vires, nervosque confirmari putant : intra annum vero vigesimum foeminae notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus.

[c] Mais alors uni à une jeune Epouse, & tous

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquiesme remit en ses Estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant (10) brode, effeminé, engendreur d'enfants. L'histoire Grecque remarque de Iccus Tarentin, de Crisso, d'Astyllus, de Diopompus, & d'autres, (11) que pour maintenir leurs corps fermes au service de la course des jeux Olympiques, (12) de

joyeux de se voir des enfans, les affections de Pero & de Mari lui avoient amolli le cœur. *Torq. Tasso, Gierusal. liberata, Canto X. Stanza 39.*

(10) *Lâche, effeminé* : Corgrave dans son Dictionnaire François & Anglois. Si je ne me trompe, *brode* pris en ce sens, est un terme purement Gascon.

(11) *Plato, De Legibus, L. VIII. p. 647.* Ἄρ' ἔν' ἐκ ἰσμεν τὸν Ταραντίγον Ἰκκὸν ἀκοῇ διὰ τὸν Ὀλυμπίασσι τε ἀγᾶσι καὶ τὲς τε ἄλλας, — ὡς λόγος, ὅτε τινὲς πῶποτε γυναικὸς ἤψατο, ἔδ' αὖ παῖδός, ἐν ὅλῃ τῇ τῆς ἀσκήσεως ἀρχῇ, καὶ δὴ καὶ Κρίσωνα, καὶ Ἀστυλλὸν καὶ Διόπομπον καὶ ἄλλας παμπόλλας, ὁ αὐτὸς πε λόγος ἔχει. — Dans toutes les Editions de Montaigne que j'ai pû consulter, sans excepter la Traduction Angloise, j'ai trouvé *Jecus Tarentin*, au lieu d'*Iccus Tarentin*.

(12) C'est-à-dire, *de la Lutte*. — *Palestrine* & *Palestre* qu'on a mis dans les plus nouvelles Editions de Montaigne, sont également hors d'usage aujourd'hui. J'avois cru que *Palestrine* qui se trouve dans les plus anciennes Editions étoit une faute d'impression : mais *Branthome*, contemporain de Montaigne, m'a appris que *Palestrine* étoit en usage de

la Palastrine & tels exercices, ils se pri-
verent, autant que leur dura ce soing,
de toute sorte d'acte Venerien. En cer-
taine contrée des Indes Espagnolles, on
ne permettoit aux hommes de se ma-
rier, qu'après quarante ans, & si le
permettoit-on aux filles à dix ans. Un
Gentil-homme qui a trente cinq ans,
il n'est pas temps qu'il face place à son
fils qui en a vingt : il est luy mesme
au train de paroistre & aux voyages
des guerres, & en la Cour de son Prin-
ce : il a besoin de ses pieces ; & en doit
certainement faire part, mais telle part,
qu'il ne s'oublie pas pour autrui. Et à
celuy-là peut servir justement cette res-
ponce que les peres ont ordinairement
en la bouche : *Je ne me veux pas des-
poniller devant que de m'aller coucher.*

Un Pere sur
l'âge doit
laisser l'usa-
ge de ses
sens à ses
Enfans.

Mais un pere atterré d'années & de
maux, privé par sa foiblesse & faute de
santé, de la commune societé des hom-
mes, il se faict tort, & aux siens, de
couvrir inutilement un grand tas de ri-

son temps : car parlant de deux Capitaines de Pied-
mont, qui avoient été vigoureusement rembarrez
à coups d'épée par deux jeunes Pages qu'ils avoient
insultez fort mal à propos, il dit que ces jeunes
gens les étrillerent très-bien, & que les autres oublie-
rent là leur Palestrine Piedmontoise. Vies des Hom-
mes Illustres, Tom. II. p. 301. à l'Article du MA-
RESCHAL DE BRISSAC.

chesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour avoir desir de se despouiller pour se coucher, non pas jusques à la chemise, mais jusques à une robe de nuit bien chaude : le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en estrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'usage, puis que nature l'en prive : autrement sans doute il y a de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquiesme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de son qualibre, d'avoir sceu recognoistre que la raison nous commande assez de nous despouiller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les jambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquise.

[d] *Solve senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.*

[d] Dès que ton Cheval commence à vieillir, laisse-le en repos, si tu es sage, de peur que venant à battre du flanc au milieu de la carrière, il ne fasse rire tout le monde. *Horat. L. I. Epist. 1. vs. 8, 9.*

Cette faute, de ne se sçavoir recognoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, (13) qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. J'ay veu de mon temps & cognu familièrement, des personnages de grande autorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merueilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que je cognoissois par la reputation qu'ils en avoient acquise en leurs meilleurs ans. Je les eusse pour leur honneur volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espauls. J'ay autrefois esté privé en la maison d'un Gentil-homme veuf & fort vieil, d'une vieillesse toutefois assez verte. Cettuy cy avoit plusieurs filles à marier, & un fils desjà en aage de paroistre; cela chargeoit sa maison de plusieurs despenses & visites estrangeres, à quoy il prenoit peu de

(13) *C'est-à-dire*, laquelle alteration affecte également, à mon avis, le Corps & l'Âme, si tant est que l'Âme n'y soit la moitié plus sujette que le Corps, &c.

plaisir , non seulement pour le soin de l'espargne , mais encore plus, pour avoir, à cause de l'aage , pris une forme de vie fort esloignée de la nostre. Je luy dy un jour un peu hardiment , comme j'ay accoustumé , qu'il luy fieroit mieux de nous faire place , & de laisser à son fils sa maison principale , (car il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en une sienne terre voisine , où personne n'apporteroit incommodité à son repos , puis qu'il ne pouvoit autrement éviter nostre importunité , veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis , & s'en trouva bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne , par telle voye d'obligation , de laquelle on ne se puisse plus desdire : je leur lairrois , moy qui suis à mesme de jouer ce rolle , la jouyssance de ma maison & de mes biens , mais avec liberté de m'en repentir , s'ils m'en donnoyent occasion : je leur en lairrois l'usage , parce qu'il ne me seroit plus commode : Et de l'autorité des affaires en gros , je m'en reserverois autant qu'il me plairoit. Ayant tousjours jugé que ce doit estre un grand contentement à un pere vieil , de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affai-

res, & de pouvoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens : leur fournissant d'instruction & d'advis suyvant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy-mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses Successeurs, & se respondre par là, des esperances qu'il peut prendre de leur couduicte à venir. Et pour cet effect, je ne voudrois pas fuir leur compagnie, je voudrois les esclairer de pres, & jouyr selon la condition de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si je ne vivoy parmy eux (comme je ne pourroy sans offenser leur assemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les regles & façons de vivre que j'auroy lors) je voudroy au moins vivre pres d'eux en un quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme je vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancholie, que lors que j'enrray en sa chambre, il y avoit vingt deux ans, qu'il n'en estoit sorty un seul pas; & si avoit toutes ses actions libres & aysées, sauf un reume qui luy tomboit

sur l'estomac. A peine une fois la semaine, vouloit-il permettre qu'aucun entraist pour le voir. Il se tenoit tousjours enfermé par le dedans de sa chambre seul, fauf qu'un valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener, & lire quelque Livre (car il cognoissoit aucunement les lettres) obstiné au demeurant de mourir en cette desmarche, comme il fit bientoist apres. J'essayeroy par une douce conversation, de nourrir en mes enfans une vive amitié & bien vueillance non feinte en mon endroict : ce qu'on gaigne aisément envers des natures bien nées : car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produit à milliers, il les faut hayr & fuyr pour telles.

Je veux mal à cette coustume, d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur enjoindre un' estrangere, comme plus reverentiale, (14) Nature n'ayant volontiers pas suffisamment pcurveu à nostre autorité. Nous appelons Dieu rout-puissant, *Pere*, & desdaignons que nos enfans nous en appellent. J'ay reformé (15) cett' erreur en ma famille.

*Le nom de
Pere ne de-
voir pas être
interdit aux
Enfans.*

(14) Comme si la Nature n'avoit pas assez bien pourveu à l'établissement de notre autorité.

*Les Enfans
qui sont en
age doivent
estre admis à
vivre fami-
lièrement
avec leurs
Peres.*

C'est aussi folie & injustice de priver les enfans qui sont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit une morgue austere & desdaigneuse; esperant par là, les tenir en crainte & obeïssance. Car c'est une farce tres-inutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfans, & qui pis est, ridicules. Ils ont la jeunesse & les forces en la main, & par conséquent le vent & la faveur du monde; & reçoivent avecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines: vrais espouvantails de cheneviere. Quand je pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore mieux me faire aymer.

*Exemple
d'un Vieil-
lard qui vou-
lant se faire
craindre,
tomboit dans
le mépris.*

Il y a tant de fortes de deffauts en la vieillesse, tant d'impuissance: elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection & amour des siens: le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes. J'en ay veu quelqu'un duquel la jeunesse avoit esté tres-imperieuse,

(15) Le bon Roi HENRI IV. la reforma aussi dans sa Famille: car il ne vouloit pas, dit Perefixe, que ses Enfans l'appellassent, Monsieur: nom qui semble rendre les Enfans étrangers à leur Pere, & qui marque la servitude & la sujertion: mais qu'ils l'appellassent Papa, nom de tendresse & d'amour. Histoire de Henri le Grand, p. 503.

quand c'est venu sur laage, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord, il jure, le plus tempestatif maistre de France, il se ronge de soing & de vigilance, tout cela n'est qu'un bastelage, auquel la famille mesme complotte : du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'usage, cependant qu'il en a les clefs en sa gibbessiere, plus cherement que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en divers reduits de sa maison, en jeu, & en despence, & en l'entretien des comptes de sa vaine cholere & prouvoyance. Chacun est en sentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif serviteur (16) s'y addonne, soudain il luy est mis en soupçon : qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quantes fois s'est-il vanté à moy de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reverence, qu'il en recevroit ; combien il voyoit clair en ses affaires ?

[e] *Ille solus nescit omnia,*

(16) *S'arrache à lui.*

[e] Et cependant lui seul ighore tout ce qu'on fait chez lui. *Terent. Adelph. Act. IV. sc. 2. vs. 9.*

Je ne sçache homme qui peust apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conserver la maistrise, qu'il faict, & si en est descheu comme un enfant. Partant l'ay-je choisi parmy plusieurs telles conditions que je connois, comme plus exemplaire. Ce seroit matiere à une question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et laisse-on ce vain cours à son autorité, qu'on ne luy resiste jamais. On le croit, on le craint, on le respecte tout son saoul. Donne-il congé à un valet? il plie son pacquet, le voila party: mais hors de devant luy seulement. Les pas de la vieillesse sont si lents, les sens si troubles, qu'il vivra & fera son office en mesme maison, un an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on faict venir des lettres lointaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesse de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaie? on la supprime: forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'exécution ou de reponse. Nulles lettres estrangeres ne luy estants premierement apportées, il ne void que

celles qui semblent commodés à la science. Si par cas d'aventure il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouve sur le champ ce qu'on veut : & faict-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'injurie par sa lettre. Il ne void enfin affaires, que par une image disposée & desseignée & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esveiller son chagrin & son courroux. J'ay veu sous des figures différentes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effect.

Il est tousjours (17) proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster : la premiere excuse leur sert de plenièr justification. J'en ay veu, qui desrobboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son Confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez-vous à cette religieuse dispensation. Nul maniemement leur semble avoir assez de dignité, s'il vient de la concession

(17) *Les Femmes ont toujours du penchant à contrarier la volonté de leurs Maris.* — Ce que je dis là n'est pas pour approuver, mais seulement pour expliquer la pensée de Montagne : car peut-être ai-je autant vu de Maris qui contrariaient soitement leurs Femmes, que de Femmes qui aiment à contrarier leurs Maris.

du mary. Il faut qu'elles l'usurpent ou finement, ou fierement, & tousjours injurieusement, pour luy donner de la grace & de l'autorité. Comme en mon propos, quand c'est contre un pauvre vieillard, & pour des enfants, lors empoignent-elles ce tiltre, & en servent leur passion, avec gloire : & comme en un commun servage, (18) monopolent facilement contre la domination & gouvernement. Si ce sont masses, grands & fleurissans, ils subornent aussi incontinent ou par force, ou par faveur, & maistre d'Hostel & receveur, & tout le reste.

*D'autres,
par leurs Domestiques.*

Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'*autant de valets, autant d'ennemis*. Voyez si selon la distance de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu advertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inappercevançe & d'ignorance, & facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordions, que seroit-ce de nous mesme en ce temps, où

℞ (18) *Complorence.*

les Juges qui ont à decider nos contro-
 verses , sont communément partisans
 de l'enfance & interessez ? Au cas que
 cette pippérie m'eschappe à voir , au-
 moins ne m'eschappe-il pas , à voir que
 je suis tres-pippable. Et aura-on jamais
 assez dit , de quel prix est un amy , à
 comparaison de ces liaisons civiles ?
 L'image mesme, que j'en voy aux bes-
 tes , si pure , avec quelle religion je la
 respecte ! Si les autres me pippent , au-
 moins ne me pippe-je pas moy-mesme
 à m'estimer capable de m'en garder :
 ny à me ronger la cervelle (19) pour
 me rendre. Je me sauve de telles tra-
 hisons en mon propre giron , non par
 une inquiete & tumultuaire curiosité ,
 mais par diversion plustost , & resolu-
 tion. Quand j'oy reciter l'estat de quel-
 qu'un , je ne m'amuse pas à luy : je
 tourne incontinent les yeux à moy ,
 voir comment j'en suis. Tout ce qui le
 touche me regarde. Son accident m'ad-
 vertit & m'esveille de ce costé-là. Tous
 les jours & à toutes heures , nous di-
 sons d'un autre ce que nous dirions
 plus proprement de nous , si nous sça-
 vions replier aussi bien qu'estendre.

(19) C'est-à-dire , pour me rendre capable d'évi-
 ser leurs pieges.

nostre consideration. Et plusieurs Auteurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en avant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relancez plus avantageusement.

*Les Peres
doivent se
familiariser
avec leurs
Enfans lors
qu'ils en sont
capables.*

Feu M. le Marechal de Monluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'Isle de Maderes, brave Gentil-homme à la verité & de grande esperance, me faisoit fort valoir entre ses autres regrets, le desplaisir & creve-cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy : & sur cette humeur d'une gravité & grimace paternelle, avoir perdu la commodité de gouster & bien cognoistre son fils; & aussi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faisoit de sa vertu. » Et ce pauvre garçon, *disoit-* » *il*, n'a rien veu de moy qu'une con- » tenance refroignée & pleine de mes- » pris, & a emporté cette creance, que » je n'ay sceu ny l'aimer ny l'estimer se- » lon son merite. A qui gardoy-je à » descouvrir cette singuliere affection » que je luy portoy dans mon ame ? » estoit-ce pas luy qui en devoit avoir » tout le plaisir & toute l'obligation ?

„ Je me suis contraint & gehenné pour
 „ maintenir ce vain masque : & y ay
 „ perdu le plaisir de sa conversation ,
 „ & sa volonté quant & quant, qu'il
 „ ne me peut avoir portée autre que
 „ bien froide, n'ayant jamais reçu de
 „ moy que rudesse, ny senti qu'une fa-
 „ çon tyrannique. » Je trouve que cette
 plainte estoit bien prise & raisonnable :
 Car comme je sçay par une trop cer-
 taine experience, il n'est aucune si douce
 consolation en la perte de nos amis ,
 que celle que nous apporte la science
 de n'avoir rien oublié à leur dire, &
 d'avoir eu avec eux une parfaite & en-
 tiere communication. (20) O mon amy !
 En vaux-je mieux d'en avoir le goust,
 ou si j'en vaux moins ? j'en vaux cer-
 tes bien mieux. Son regret me console
 & m'honnore. Est-ce pas un pieux &
 plaisant office de ma vie, d'en faire à
 tout jamais les obseques ? Est-il jouys-
 sance qui vaille cette privation ? Je m'ou-
 vre aux miens tant que je puis, & leur
 signifie très-volontiers l'estat de ma vo-
 lonté, & de mon jugement envers eux,

(20) Cette Apostrophe s'adresse à son Ami La
Boétie, comme il paroît clairement par le *Discours*
sur la mort, écrit & publié par Montagne lui-
 même, & que vous trouverez à la fin de cette
 Edition des *Essais*.

comme envers un chacun : je me haste de me produire , & de me presenter : car je ne veux pas qu'on s'y mesconte , à quelque part que ce soit. Entre autres coustumes particulieres qu'avoient nos anciens Gaulois , à ce que dit Cesar (21) , cette-cy en estoit l'une , que les enfans ne se presentoyent aux peres , ny s'osoient trouver en public en leur compagnie , que lors qu'ils commençoient à porter les armes ; comme s'ils vouloyent dire que lors il estoit aussi faison , que les peres les receussent en leur familiarité & accointance.

*Dureté des
Pères qui pri-
vent leurs
Enfans du
fruit de leurs
Biens, même
après leur
mort.*

J'ay veu encore une autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps , qui ne se contentent pas d'avoir privé pendant leur longue vie , leurs enfans de la part qu'ils devoient avoir naturellement en leurs fortunes , mais laissent encore apres eux , à leurs femmes cette mesme autorité sur tous leurs biens , & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne , ayant par esperance de droit à venir ,

plus

(21) *De Bello Gallico* , Lib. VI. Suos liberos nisi cum adoleverint , ut munus militiæ sustinere possint , palam ad se adire patiuntur : Filiumque in puerili ætate in publico , in conspectu patris assistere , turpe ducunt.

(22) *Ces*

plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debets, aagé de plus de cinquante ans, sa mere en son extreme decrepitude, jouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui avoit de sa part vescu pres de quatre vingts ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable.

Pourtant trouve-je peu d'avancement à un homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dor; il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruyne aux maisons: mes predecesseurs ont communement suyvi ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soyent moins traictables & recognoissantes, se trompent, de faire perdre quelque reelle commodité, pour une si frivole conjecture. A une femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus une raison, que par dessus une autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'injustice les alleche: comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses: Et en sont debonnairees d'autant plus, qu'elles sont

*Gros Doree
ruine des fami-
lles.*

410 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus riches : comme plus volontiers &
glorieusement chastes , de ce qu'elles
sont belles.

*Il faut laisser
aux Veuves
de quoi main-
tenir leur
état.*

C'est raison de laisser l'administra-
tion des affaires aux meres pendant que
les enfans ne sont pas en l'aage selon
les loix pour en manier la charge : mais
le pere les a bien mal nourris , s'il ne
peut esperer qu'en leur maturité , ils
auront plus de sagesse & de suffisance
que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse
du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la
verité plus contre nature , de faire des-
pendre les meres de la discretion de leurs
enfans. On leur doit donner largement ,
dequoy maintenir leur estat selon la con-
dition de leur maison & de leur aage ,
d'autant que la necessité & l'indigence
est beaucoup plus mal seante & mal-
aisée à supporter à elles qu'aux masles :
il faut plustost en charger les enfans
que la mere.

*Moyens le
plus sage de
distribuer nos
Biens en
mourant.*

En general , la plus saine distribu-
tion de nos biens en mourant , me sem-
ble estre , les laisser distribuer à l'usage
du pays. Les Loix y ont mieux pensé
que nous : & vaut mieux les laisser fail-
lir en leur eslection , que de nous ha-
zarder de faillir temerairement en la
nostre. Ils (22) ne sont pas proprement

nôtres , puisque d'une prescription civile & sans nous , ils sont destinez à certains Successeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté audelà , je rien qu'il faut une grande cause & bien aparente pour nous faire oster à un , ce que sa fortune lui avoit acquis , & à quoy la Justice commune l'appelloit : & que c'est abuser contre raison de cette liberté , d'en servir nos fantasies frivoles & privées. Mon sort m'a faict grace , de ne m'avoir présenté des occasions qui me peussent tenter , & divertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. J'en voy , envers qui c'est tems perdu employer un long soin de bons offices. Un mot receu de mauvais biais efface le merite de dix ans. Heureux , qui se trouve à point , pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine action l'emporte : non pas les meilleurs & plus frequents offices , mais les plus recents & presents font l'operation. Ce sont gents qui se jouent de leurs testaments , comme de pommes ou de verges , à gratifier ou chastier chaque action de ceux qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suite , & de trop de

poids, pour estre ainsi promenée à chaque instant : & en laquelle les sages se plantent une fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & observance publique. Nous prenons un peu trop à cœur ces substitutions masculines : & proposons une eternité ridicule à nos noms. Nous poisonons aussi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les esprits puerils. A l'aventure eust-on faict injustice, de me déplacer de mon rang, pour avoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgousté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma Province : soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est follie de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces divinations, auxquelles nous sommes si souvent trompez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux choix qu'elles ont faict de nos heritiers, on le peut avec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle : vice constant, inamandable ; & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'important préjudice.

Platon veut

Le plaisant dialogue du Legislatteur

de Platon , avec ses citoyens , fera hon-
 neur à ce passage. » Comment donc ,
 » disent-ils sentans leur fin prochaine ,
 » (23) ne pourrons-nous point disposer
 » de ce qui est à nous , à qui il nous
 » plaira ? O Dieux , quelle cruauté ! Qu'il
 » ne nous soit loisible , selon que les
 » nostres nous auront servy en nos ma-
 » ladies , en nostre vieillesse , en nos
 » affaires , de leur donner plus & moins
 » selon nos fantasies ! » A quoy le Le-
 gislateur respond en cette maniere :
 » Mes amis , qui avez sans doubte bien-
 » tost à mourir , il est mal-aisé , & que
 » vous vous cognoissiez , & que vous
 » cognoissiez ce qui est à vous , suivant
 » l'inscription Delphique. Moy , qui
 » fay les Loix , tien , que ny vous n'estes
 » à vous , ny n'est à vous ce que vous
 » jouyssiez. Et vos biens & vous , estes
 » à vostre famille tant passée que future :
 » mais encore plus sont au public , &
 » vostre famille & vos biens. Parquoy
 » de peur que quelque flatteur en vostre
 » vieillesse ou en vostre maladie , ou
 » quelque passion vous sollicite mal à
 » propos , de faire testament injuste ,
 » je vous engarderay. Mais ayant res-

*que la dispo-
 sition des
 biens soit re-
 glée par les
 Loix.*

(23) *De Legibus* , L. XI. p. 969, 970. Edit. We-
 chel. Ficini.

» peçt & à l'interest universel de la Cité,
 » & à celuy de vostre maison, j'esta-
 » bliray des loix, & feray sentir, com-
 » me de raison, que la commodité par-
 » ticuliere doit ceder à la commune.
 » Allez-vous-en joyeusement où la ne-
 » cessité humaine vous appelle. C'est à
 » moy, qui ne regarde pas l'une chose
 » plus que l'autre, qui, autant que je
 » puis, me soingne du general, d'avoir
 » soucy de ce que vous laissez.

*Il est dange-
 reux de lais-
 ser aux Fem-
 mes la liber-
 té de parça-
 ger à leurs
 Enfans la
 Succession de
 leurs Peres.*

Revenant à mon propos, il me sem-
 ble en toutes façons, qu'il naist rare-
 ment des femmes à qui la maistrise soit
 deuë sur des hommes, sauf la mater-
 nelle & naturelle : si ce n'est pour le
 chastiment de ceux qui par quelque hu-
 meur fiebvreuse, se sont volontairement
 soubsmis à elles : mais cela ne touche
 aucunement les vieilles, dequoy nous
 parlons icy. C'est l'apparence de cette
 considération, qui nous a faict forger
 & donner pied si volontiers, à cette
 loy, que nul ne veit onques, qui pri-
 ve les femmes de la succession de cette
 Couronne : & n'est guere Seigneurie au
 monde, où elle ne s'allegue, comme
 icy, par une vray-semblance de raison
 qui l'autorise : mais la fortune luy a
 donné plus de credit en certains lieux

qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur jugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit desreglé & goust malade, qu'elles ont au temps (24) de leurs grossesses, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le-vault, elles se laissent plus volontiers aller, où les impressions de nature sont plus seules: comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles.

Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'autorité, a les racines bien foibles. Pour un fort léger profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive

*Quel fond on
peut faire sur
l'affection
naturelle
des Meres
pour leurs
Enfans.*

(24) De leur grossesse. Dans Nicot on trouve grosse & grosse pour grossesse.

nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre; leur dēffendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir: mais encore d'en avoir aucun soin, pour s'employer du tout au service des nostres. Et voit-on en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance un'affection bastarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la conservation des enfans empruntez, que des leurs propres.

*Chevres qui
s'affection-
nent pour les
Enfans qu'el-
les nourris-
sent de leur
lait.*

Et ce que j'ay parlé des chevres, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des chevres à leurs secours. Et j'ay à cette heure deux lacquais, qui ne taitterent jamais que huit jours lait de femmes. Ces chevres sont incontinent duites à venir allaiter ces petits enfans, recognoissent leur voix quand ils crient, & y accourent: si on leur en presente un autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'une autre chevre. J'en vis un l'autre jour, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'avoit qu'empruntée d'un sien

voisin, il ne peut jamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abbaillardissent aussi aisément que nous, l'affection naturelle. Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Libye, il y a souvent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment, mais que l'enfant ayant force de marcher, (25) trouve son pere celuy, vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas.

Or à considerer cette simple occasion d'aimer nos enfans, pour les avoir engendrez, pour laquelle nous les appelons autres nous-mesmes: il semble qu'il y ait bien une autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance, sont produits par une plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus

*Productions
de l'Esprit,
non moins
cheres aux
hommes que
leurs Enfants.*

(25) Καὶ τῷ ἄν ἡκὴ τῶν ἀνδρῶν τὸ πατρὶον, τῷ τε πατρὶς νομίζεται. Et l'Enfant est réputé fils de celui de la troupe auprès duquel il va se rendre. Herodot. L. IV. p. 320.

418 ESSAIS DE MONTAIGNE,

d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y avons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix est nostre. Par ainsi ils nous representent & nous rapportent bien plus vivement que les autres. Platon adjouste, (26) que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos.

*Temoin le
Romain
d'Heliodore
Evêque de
Tricca.*

Or les Histoires estants pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'un de cette-cy. Heliodorus ce bon Evêque de (27) Tricca, ayma mieux perdre la dignité, le profit, la devotion d'une pre-

(26) Voici le passage: Ὅταν ἰκανὸς γένῃται ῥήτωρ ἢ βασιλεὺς, ὥς ἐ λαβὼν τὸν Λυκέργε, ἢ Σόλων, ἢ Δαρεῖο δυνάμιν, ἀθάνατον γενέσθαι λογογράφος ἐν πόλει, ἃρ' ἔν ἐκ ἰσότητος ἡγεῖται αὐτός τε αὐτὸν ἔτι ζῶν, καὶ οἱ ἑπείλα γινόμενοι ταῦτα, περὶ αὐτῶ νομίζουσι, θεώμενοι αὐτῶ τὰ τυχερά μάλιστα; In Phædro, p. 258. C. T. III. Ed. H. Sreph.

(27) Tricca, Ville de la Theffalie superieure: en Grec Τρικκῆ. Dans une des premieres Editions de Montagne on a mis Tricea; & cette faute a passé de là dans toutes les Editions que j'ai vuës, aussi bien que dans la derniere Traduction Angloise.

Nature si venerable, que (28) de perdre sa fille : fille qui dure encore bien gentille : mais à l'aventure pourtant un peu trop curieusement & mollement (29) goderonnée pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse façon.

Il y eut un *Labiennus* à Rome, personnage de grande valeur & autorité, & entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-je, fils de ce grand Labienus, le premier des Capitaines qui furent sous Cesar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'étant jetté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement jusques à ce que Cesar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy je parle, eut plusieurs envieux de sa vertu, & comme il est vraisemblable, les courtisans & favoris des Empereurs de son temps, pour ennemis de sa franchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie, desquelles il est croiable qu'il avoit teint ses Esprits & ses Livres. Ses adversaires poursuivirent devant le Magistrat à Rome, & obtindrent de faire

*Les Ecrits de
Labienus.*

(28) Que de condamner son Roman, intitulé *Αἰθιοπικά*, *Histoire Ethiopique*, Nicephor. L. XII. ch. 34.

(29) *Ajustée.* Sur le mot de Godronné Voyez le Dictionnaire de l'Academie Françoisé.

condamner plusieurs siens ouvrages qu'il avoit mis en lumiere, à estre brûlés. Ce fut par luy (30) que commença ce nouvel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les Escrits mesmes, & les estudes. Il n'y avoit point assez de moyen & matiere de cruauté, (31) si nous n'y meslions des choses que nature a exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inventions de nostre esprit : & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus (32) ne put souffrir cette perte, ny de survivre à cette sienne si chere geniture : il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourveut tout d'un

(30) *Idi hunc primum excogitata est nova pœna : affectum est enim per inimicos, ut omnes ejus libræ incenderentur. Res nova & insueta, supplicia de studiis sumi. M. Annæi Senec. Controvers. L. V. ab initio.* Cette espee de punition a été fort au goût des Chrétiens : & encore aujourd'hui, l'on brûle des Livres à Rome, en France, en Angleterre, &c.

(31) *Parum videlicet in pœnas notæ crudelitatis est : conquirente in vosmet ipsos nova, quibus peccatis : & si quid ab omni patientiâ rerum natura subduxit, sicut ingenium memoriâque nominis, invenire quemadmodum perducatis ad eandem rem corporis mala. Id. ibid.*

(32) *Non tulit hanc Labienus contumeliâ, neque si pariter esse ingenio suo voluit, sed in monumenta semajorum suorum ferri jussit, atque ita includi. Id. ibid.*

train à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est malaisé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Cassius Severus, homme très-eloquent & son familier, voyant brusler ses livres, (33) crioit que par mesme sentence on le devoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conservoit en sa memoire ce qu'ils contenoient.

Pareil accident (34) advint à *Cremutius Cordus* accusé d'avoir en ses livres loué Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, servile, & corrompu, & digne d'un pire Maistre que Tibere, condamna ses escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua (35) par abstinence de manger.

*Et des Livres
de Cremutius
Cordus.*

Le bon *Lucanus* estant jugé par ce coquin Neron; sur les dernieres traits de sa vie, comme la pluspart du sang fut desja escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faictes tailler à son Medecin pour mourir, & que la froideur eut saisi les extremittez de ses membres, & commençast à s'appro-

*Passion de
Lucain pour
ses Poësies.*

(33) Illo tempore quo Libri Labieni ex Senatûs-Consulto urebantur: Nunc me, inquit, vivum uri oportet qui illos edidici. Id. ibid.

(34) Tacit. Annal. L. IV.

(35) Vitam abstinentiâ finivit. Id. ibid.

422 ESSAIS DE MONTAIGNE,

cher des parties vitales , la dernière chose qu'il eut en sa memoire , ce furent aucuns des vers de son Livre de la guerre de Pharsale , (36) qu'il recitoit ; & mourut ayant cette dernière voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce , qu'un tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans , representant les a-dieux & les estroits embrallemens que nous donnons aux nostres en mourant ; & un effet de cette naturelle inclination , qui r'appelle en nostre souvenance en cette extremité , les choses que nous avons eu les plus cheres pendant nostre vie ?

*Si Epicure
n'avoit pas
preferé ses
Ecrits à des
Enfans nez
de lui.*

Penfons - nous qu'Epicûrus qui en mourant tourmenté , comme il dit , des extremes douleurs de la cholique , avoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde , eust receu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nais & bien eslevez , s'il en eust eu , comme il faisoit de la production de ses riches escrits ? & que s'il eust esté au choix de laisser apres luy un enfant contrefaict & mal nay , ou un livre sot & inepte , il ne choisist plustost , & non luy seulement , mais

(36) Versus ipsos rettulit , eaque illi suprema vox fuit. Tacit. Annal. L. XV. sub finem.

tout homme de pareille suffisance d'encourir le premier malheur que l'autre ? Ce seroit à l'adventure impieté en Sainct Augustin (pour exemple) si d'un costé on luy proposoit d'enterrer ses Escrits , dequoy nostre Relion reçoit un si grand fruit , ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust , s'il n'aymoit mieux enter-
rer ses enfans.

Et je ne sçay si je n'aymerois pas mieux beaucoup en avoir produict un parfaictement bien formé , de l'accointance des Muses , que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est , ce que je donne , je le donne purement & irrevocablement , comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien , que je luy ay faict , il n'est plus en ma disposition. Il peut sçavoir assez de choses que je ne sçay plus , & tenir de moy ce que je n'ay point retenu : & qu'il faudroit que tout ainsi qu'un estranger , j'empruntasse de luy , si besoin m'en venoit. Si je suis plus sage que luy , il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addonnez à la Poësie , qui ne se gratifiasent plus d'être peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome : & qui ne souffrissent plus aisément l'une perte que l'autre. Car selon Aristote (37),

*De l'affec-
tion que
Montagne
avoir pour
son Livre.*

414 ESSAIS DE MONTAIGNE,

de tous ouvriers le Poëte est nommément le plus amoureux de son ouvrage.

Epaminondas, pour les deux fameuses victoires qu'il avoit gagnées.

Il est malaisé à croire, qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles (38) qui feroient un jour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il avoit gagné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celles-là, (39) aux plus gorgiasques de toute la Grece : ou qu'Alexandre & Cesar ayent jamais souhaité d'estre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'avoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accomplis qu'ils peussent estre. Voire je fay grand doubte que Phidias ou autre excellent Statuaire, aymast autant la conservation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces pas-

Et Phidias, pour ses plus belles Statues.

(39) C'est ainsi que le mot est rapporté par Diodore de Sicile, Lib. XV. c. 87. car, selon Cornelius Nepos, dans la Vie d'Epaminondas, c. 10. ce grand Capitaine ne parle que d'une Fille, sçavoir la Bataille de Leuctres.

(39) Aux plus belles, plus aimables. *Gorgias*, mignon, propre, *Nicor.* — *Gorgiasse*, ou *gorgiasse*, agreable, belle : *Rosier amoureux*, cité par Borel :

*Hélas ! amy & penses-tu pourrant ,
Se ne suis belle & gorgiasse auant-
Que ceste-là que maintenant cheris,*

sons vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelquefois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs fils, encore s'en trouve-il de pareilles en cette autre sorte de parenté: Tesmoing ce que l'on recite de Pygmalion, qu'ayant basti une statue de femme de beuté singuliere, il devint si esperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouvrage, qu'il falut, qu'en faveur de sa rage les Dieux la luy vivifiassent:

[f] *Tentatum mollescit ebur, positoque rigore
Subsidit digitis.*



CHAPITRE IX.

Des Armes des Parthes.

C'EST une façon vitieuse de la Noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extreme necessité: & s'en descharger aussitost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné: D'où il survient plusieurs desordres: car cha-

*Mauvaise
coûtume de
ne s'armer
que sur le
point d'une
extreme né-
cessité.*

[f] Il touche l'Ivoire qui cede & s'amollit sous ses doigts, aiant perdu sa dureté naturelle. *Ovid. Metamorph. L. X. Fab. 8. vs. 41, 42.*

cun criant & courant à ses armes , sur le point de la charge , les uns sont à lancer encore leur cuirasse , que leurs compagnons sont desja rompus. Nos peres donnoient (1) leur salade , leur lance , & leurs gantelets à porter , & n'abandonnoient le reste de leur equipage , tant que la courvée duroit. Nos trouppes sont à cette heure toutes troublées & difformes , par la confusion du bagage & des valets qui ne peuvent esloigner leurs maistres , à cause de leurs armes. Tite-Live parlant des nostres , (2) *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant*. Plusieurs Nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couvrir : ou se couvroient d'inutiles deffenses :

[b] *Tegmina queis caput raptus de subero cortex.*

CHAP. IX. (1) C'est-à-dire leur Casque. De *Silum* qui a signifié le nez relevé , on a appelé les Casques *Sila* , à similitudine , dit Festus : & selon Borel , de *fla* , *silara* , *selara* on a formé le mot de *salade* pour signifier un Casque.

[a] Peu faits au travail , à peine pouvoient-ils porter leurs armes sur leurs épaules , *Tir Liv. L. X. c. 28.* — Mais Tite-Live ne dit rien là de la peine que les Gaulois avoient à porter leurs armes. Cela suit pourtant assez naturellement. Peut-être l'a-t-il dit expressement ailleurs , & que Montagne aura joint les deux Passages en un , comme il fait assez souvent.

[b] Se faisant des Casques avec la simple écorce du fige. *Æneid. L. VII. vs. 742.*

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement : Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guere leur marché.

S'il se voit quelqu'un tué par le défaut d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a faict perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par un contrecoup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poids des nostres & leur espaisseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en sommes plus chargez que couverts. Nous avons assez à faire à en soustenir le faix, entravez & contrains, comme si nous n'avions à combattre que du choq de nos armes : Et comme si nous n'avions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, (2) ainsi armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offenser ny d'estre offensez, ny de se relever abbatus.

*Armes des
François plus
incommodes
par leur poids
que propres
pour la dé-
fense.*

(2) Quibus more gentico continuum ferri tegimen, — inferendis ictibus inhabiles, accipien-
dis impenetrabiles : — jacentesque nullo ad re-
surgendum nisu, quasi examines linguebantur. Fa-
cir. Annal. L. III.

*Medois pe-
samment &
malaisément
armez.*

Lucullus (3) voyant certains hommes d'armes Medois , qui faisoient front en l'armée de Tigranes , poisamment & malaisément armez , comme dans une prison de fer , print de la opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit , (4) je croy qu'on trouvera quelque invention de nous emmurer pour nous en garentir , & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions , comme ceux que les anciens faisoient porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignée de cel-

(3) Plutarque en sa Vie , c. 13.

(4) Montagne n'a pas deviné juste : car aujourd'hui l'on s'habille pour aller à l'Assaut , à peu près comme pour aller au Bal. La Mode qui règle tout en France , y a introduit cet usage , dont la bizarrerie n'a pas échappé à la Critique du judicieux Censeur de ce Siecle , le célèbre LA BRUYERE. *Qui avoit mis autrefois , dit-il , dans l'esprit des hommes qu'on étoit à la Guerre , ou pour se defendre , ou pour attaquer ; & qui leur avoit insinué l'usage des Armes offensives , & des défensives ? Qui les oblige aujourd'hui de renoncer à celles-ci ; & pendant qu'ils se borborent pour aller au Bal , de soutenir sans armes & en pourpoint des travailleurs , exposez à tout le feu d'une Contrescarpe ? Nos Peres qui ne jugeoient pas une telle conduite utile au Prince & à la Patrie , étoient-ils sages ou insensés ? Et nous-mêmes , quels Heros celebroux-nous dans notre Histoire ? Un Guesclin , un Clisson , un Foix , un Boucicaut , qui nous ont porté l'armes , & endossé une Cuirasse ?* Chap. XIV. DE QUELQUES USAGES.

le du jeune Scipion , lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils avoyent semé des chausse - trapes sous l'eau à l'endroit du fossé , par où ceux d'une ville qu'il assiegeoir , pouvoient faire des sorties sur luy : disant que ceux qui assailloient , devoient penser à entreprendre, non pas à craindre : Et craignoit avec raison que cette provision endormist leur vigilance à se garder. Il dict aussi à un jeune homme , qui luy faisoit monstre de son beau bouc lier :
 (5) *Il est vraiment beau, mon fils, mais un soldat Romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche.* Or il n'est que la coustume , qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

[c] *L'usbergo in dosso haveano , & l'elmo in testa ,*

(5) *Valer Max. L. III. in Romanis , §. 2. Si Montagne a pris ceci de Valere Maxime , il ne l'a pas copié exactement : car cet Auteur ne dit pas , qu'on eut semé des chausse-trapes sous l'eau , &c. Mais que quelques uns conseilloient à Scipion de le faire. Cum urbem pravalidam obsideret , suaderibus quibusdam ut circa mœnia ejus ferreos murices spargeret , &c. respondit , Non esse ejusdem & capere aliquos , & timere.*

[c] Deux des Guerriers que je chante ici (*Orlando & Sacripante*) avoient la cuirasse sur le dos , & le casque en tête. Et depuis qu'ils étoient dans ce Château , ils n'avoient quitté , ni jour ni nuit , cette double armure , qu'ils portoient aussi aisée

*Duo di quelli guerrier dei quali io canto.
Ne notte ò di, dapoï ch'entraro in questa
Stanza, g'haveano mai messi da canto,
Che facile a portar come la vesta
Era lor, perche in uso l'havean tanto.*

*Armes des
Pieçons Ro-
mains.*

L'Empereur Caracalla (6) alloit par pais à pied, armé de toutes pieces, conduisant son armée. Les pieçons Romains portoient non seulement le (7) morion, l'espée, & l'escu : car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres : [d] *arma enim, membra militis esse dicunt.* Mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de vivres, pour quinze jours, & certaine quantité de (8) paux pour faire leurs rempars, jusques à soixante livres de poids. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchants en bataille, estoient

ment que leurs habits, tant ils y étoient accoustumez. *Ariosto*, Cant. XII. *Stanz.* 30.

(6) Cela est tiré de l'Abregé de *Xiphilin*, dans la Vie de cet Empereur.

(7) *Casque*. Selon Nicot, *morion* vient de l'Italien *morione* qui signifie la même chose. — *Scutum, gladium, galeam, in onere nostri milites non plus numerant*, dit Cicéron, *quàm humeros, lacertos, manus.* *Tusc. Quæst. L. II. c. 16.*

[d] Car ils disent que les armes d'un soldat sont ses membres. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. 16.*

(8) Ou *Pieux*.

duits (9) à faire cinq lieuës en cinq heures , & six s'il y avoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre : aussi produisoit-elle de bien autres effects. Le jeune Scipion reformant son armée en Espagne , (10) ordonna à ses soldats de ne manger que debout , & rien de cuit. Ce traict est merveilleux à ce propos , qu'il fut reproché à un soldat Lacedemonien , qu'estant à l'expédition d'une guerre, on l'avoit veu sous le couvert d'une maison : ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous un autre toit que celui du Ciel, quelque temps qu'il fust. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix-là.

Au demeurant (11) *Marcellinus* , Les Parthes en guerre , tout couverts de fer. homme nourry aux guerres Romaines , remarque curieusement la façon que les Parthes avoient de s'armer , & la remarque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Ils avoyent, dit-il, (12) des

(9) Plutarque dans la *Vie de Marius* dit seulement , que *Marius* faisoit faire à ses gens grandes & longues traïces. Version d'Amyot , c. 4.

(10) Plutarque dans les *Dits notables des anciens Rois , Princes , & Capitaines* , à l'article de *Scipion le jeune*.

(11) *Ammianus Marcellinus* , Historien Latin , Grec de Nation , qui vécut & porta les armes sous les Empereurs *Constance* , *Julien* , &c.

12 *Undique laminis ferreis , in modum tenuis*

armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouvement de leur corps : & si estoient si fortes que nos dards réjaillissoient venans à les heurter : ce sont les escailles, dequoy nos ancestres avoient fort accoustumé de se servir. Et en un autre lieu : (13) Ils avoient, dit-il, leurs chevaux forts & roides, couverts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rangées de tel artifice, qu'à l'endroit des jointures des membres elles prestoient au mouvement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer : car ils avoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y avoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere, &

plumæ, contacti, fidentisque quod tela rigentis ferri lapsibus impacta resiliebant. *Ammian. Marcell. L. XXIV. c. 7.*

(13) Erant omnes Catervæ ferratæ, ita per singula membra densis laminis testæ, ut juncturæ rigentes compagibus artuum convenirent : humanumque vultuum simulacra ita capitibus diligenter aptata, ut imbracteatîs corporibus solidis ibi tantum incidentia tela possint hære quâ per cavernas minutas & orbibus oculorum affixas parcius visitur, vel per supremitates narium angusti spiritus emittuntur. *Ammian. Marcell. Lib. XXV. c. 1.*

& par des fentes, qui estoient à l'endroiçt des naseaux, par où ils prenoient assez malaisément haleine.

[e] *Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu, credas simulacra moveri,
Ferreæ, cognatæque viros spirare metallo:
Par vestitus equis, ferratâ fronte minantur,
Ferratæque movent securi vulneris armos.*

Voila une description, qui retire bien fort à l'équipage d'un homme d'armes François, (14) à tout ses bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour (15) Alcimus, le premier homme de guerre qui fust pres de luy, à chacun un harnois complet (16) du

[e] Une lame flexible s'anime sur leurs membres : horribles à voir, on diroit que ce sont des idoles de fer mouvantes, & des hommes qui respirent avec le Metal qui s'est converti en leur propre substance. Leurs Chevaux armez de même, avec un front menaçant, tout couvert de fer, marchent à l'abri des coups, les épaules armées du même métal. *Claudian. in Ruff. L. II. vs. 358, &c.*

(14) *Avec ses bardes.* Si je ne me trompe, Montagne donne ici des bardes à l'homme d'armes François, pour le tourner plus fortement en ridicule, en le comparant à ce cheval bardé, caparaçonné, tout couvert de lames de fer dont il vient de parler : car le mot de *bardo* signifie proprement une couverture ou armure de cheval.

(15) Dans la premiere Edition des Essais, & dans toutes les autres que j'ai pu voir, sans en excepter la Traduction Angloise, j'ai trouvé *Alcinus*, au lieu d'*Alcimus*, qui est le vrai mot, comme on le verra dans la Note suivante.

(16) Ceci est pris de la *Vie de Demetrius* par

poids de six vingts livres , là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

Plutarque , *ch. 6.* mais Montagne a un peu brouillé les especes. Plutarque dit d'abord , qu'on présenta à Demetrius deux Cuirasses de fer , du poids de quarante Livres chacune , d'une trempe admirable comme il parut à l'essai qu'on en fit sur l'une des deux que Demetrius prit pour lui , aiant donné l'autre à Alcimus. Et apres cela , il ajoute comme en passant , que cet Alcimus étoit le plus robuste & le meilleur combattant que Demetrius eust en son ost , pour parler avec Amyot , & que seul il portoit un harnois complet du poids de six vingts livres , là où tous les autres ne le portoient que de soixante seulement. Voici les propres paroles de Plutarque : Θώρακες — μνῶν ὅλκῃς ἑκάτερος τεσσαράκοντα. — τῷτον (celui qu'on avoit mis à l'essai) αὐτὸς ἐφόρει. τὸν δὲ ἕτερον Ἀλκιμῶ ὁ Ἡπειρώτης , ὃς μόνῳ ἐχρῆτο διταλάνῳ πανοπλίᾳ , τῶν ἄλλων χρωμένων ταλανισαίᾳ. pag. 898. Tom. I. in fol. Parisiis , Typ. Regiis , an. 1624.



CHAPITRE X.

Des Livres,

JE ne fay point de doute, qu'il ne m'advienne souvent de parler de choses , qui sont mieux traitées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles , & nullement des acquises : Et qui me surprendra d'ignorance , il ne

fera rien contre moy : car à peine respondroy je à autruy de mes discours , qui ne m'en responds point à moy , ny n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science , si la pesche où elle se loge : il n'est rien dequoy je fasse moins de profession. Ce sont icy mes fantasies , par lesquelles je ne rasche point à donner à connoistre les choses , mais moy : elles me seront à l'aventure connues un jour , ou l'ont autrefois esté , selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux où elles estoient esclaircies. Mais il ne m'en souvient plus. Et si je suis homme de quelque leçon , je suis homme de nulle retention. Ainsi (1) je ne pleuvy aucune certitude , si ce n'est de faire connoistre jusques à quel poinct monte pour cette heure , la connoissance que j'en ay. (2) Qu'on ne s'attende pas aux matieres , mais à la façon que j'y donne. Qu'on voye en ce que j'emprunte , si j'ay sceu

CHAP. X. (1) C'est-à-dire , *je ne garantis. — Pleuvir* , promettre , *Serviteur qu'on a pleuvi franc & quitte de tout larrecin , & autres crimes* , Nicot. *Plevir* , c'est , dit Borel , cautionner , promettre. PERCEVAL :

Je le vas plevis & assure :

Je vous le cautionne , je vous l'assure.

(2) Ou , *qu'on ne s'arrête pas* , comme on a mis dans les dernières Editions.

436 ESSAIS DE MONTAIGNE,

choisir dequoy rehausser ou (3) secourir proprement l'invention, qui vient tousjours de moy. Car je fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suite, ce que je ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mon sens. Je ne compte pas mes emprunts, je les poise. Et si je les eusse voulu faire valoir par nombre, je m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de Noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez (4) sans moy.

*Pourquoi
Montagne
cache le
nom des
Auteurs de
qui il em-
prunte des
pensées.*

Es raisons, comparaisons, argumens, si j'en transplante quelcun en mon (5) solage, & confons aux miens, à escient j'en cache l'Auteur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastives, qui se jettent sur toute sorte d'Escrits, no-

(3) C'est-à-dire, si je ne me trompe, soutenir & étayer à propos l'invention, &c.

(4) Ce n'est qu'après la mort de Montagne qu'on a entrepris de nommer les Auteurs dont il avoit cité les paroles. Mais j'ose dire qu'on l'avoit plutôt tenté qu'exécuté avant cette Edition, où non seulement on verra les Lieux d'où Montagne avoit tiré ces paroles, mais encore un très-grand nombre d'autres Passages qu'il n'avoit indiquez que d'une manière fort vague, quoi qu'il en eût inséré le sens dans son Ouvrage.

(5) *Terroir.* — Du mot Latin *solum* qui signifie la même chose, Montagne a fait *solage*, & les Anglois *soyl*. Selon Nicot, on dit *Sol* pour signifier le rez de chaussée qui est le fondement de toutes structures.

amment jeunes Escrits, d'hommes encore vivants : & (6) en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble convaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à injurier Seneque en moy. Il faut * musser ma foiblesse sous ces grands credits. J'aimeray quelqu'un (7) qui me sçache déplumer : je dy par clairté de jugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, (8) par reconnaissance de nation, sçay tres-bien connoistre, à mesurer ma portée, que mon

(6) C'est à dire, & composez en Langue vulgaire, se qui met le monde en état d'en parler, & semble donner à entendre qu'il n'y a rien non plus que de vulgaire dans le dessein & dans les pensées de ces sortes d'Ouvrages.

* Cacher. — Musser, abdere, Nicot. Ce mot est vieux, disent Messieurs de l'Académie Française, où je doute qu'ils l'ayent bien rendu par, *se cacher*. — *Le naturel des Femmes*, dit Rabelais, Liv. III. ch. 32. nous est figuré par la Lune ; & en autres choses, & en ceste, qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veüe & présence de leurs maris.

(7) Si je l'ai fait quelquefois, ç'a été plutôt par hazard, ou par reminiscence, que par cette espèce de discernement que Montagne exige de ceux qui voudront entreprendre de le déplumer.

(8) Par une connoissance expresse des Lieux où ils ont pris naissance.

438 ESSAIS DE MONTAIGNE,

terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches que j'y trouve semées; & que tous les fruits de mon creu ne les sçauroient payer. De cecy suis-je tenu de respondre, si je m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que je ne sente point, ou que je ne soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souvent des fautes à nos yeux: mais la maladie du jugement consiste à ne les pouvoir appercevoir, lors qu'un autre nous les descouvre. La science & la verité peuvent loger chez nous sans jugement, & le jugement y peut aussi estre sans elles: voire la reconnoissance de l'ignorance est l'un des plus beaux & plus seurs tesmoignages de jugement que je trouve. Je n'ay point d'autre sergent de bande, à ranger mes pieces, que la fortune. (9) A mesme que mes resveries se presentent, je les entasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent en file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve. Aussi ne sont-ce point icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement.

(9) C'est-à-dire, à mesure que.

& temerairement. Je souhaiterois avoir plus parfaite intelligence des choses, mais je ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & non laborieusement ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy je me vueille rompre la teste: non pas pour la Science, de quelque grand prix qu'elle soit.

Je ne cherche aux Livres qu'à m'y donner du plaisir par un honneste amusement: ou si j'estudie, je n'y cherche que la science qui traite de la connoissance de moy-mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & bien vivre.

Ce qu'il cherchoit dans les Livres.

[a] *Has meus ad metas sudet oportet equus.*

Les difficultez, si j'en rencontre en lisant, je n'en ronge pas mes ongles: je les laisse là, apres leur avoir faict une charge ou deux. Si je m'y plantois, je m'y perdrois, & le temps: car j'ay un Esprit (10) primfautier: Ce que je ne voy de la premiere charge, je le voy

[a] *C'est vers ce but qu'à toute bride,*

Mon Cheval doit courir. Propert. L. IV. Eleg. 1. vs. 70.

(10) C'est-à-dire, qui fait les plus grands efforts du premier coup. — De *primfaut* on a fait *primfautier* qui dans le sens propre veut dire, *bon fauteur*. Sur le mot de *primfaut* voyez L. II. Tom. II. pag. 285. Note 15.

440 ESSAIS DE MONTAIGNE,
moins en m'y obtenant. Je ne fay rien
sans gayeté : & la continuation & con-
tention trop ferme esblouit mon juge-
ment , l'attriste , & le lasse. Ma veuë
s'y confond , & s'y dissipe. Il faut que
je la retire , & que je l'y remette à se-
couffes : Tout ainsi que pour juger du
lustre de l'escarlatte, on nous ordonne
de passer les yeux par dessus , en la par-
courant à diverses veuës , soudaines re-
prinſes & reiterées. Si ce livre me fasche,
j'en prens un autre , & ne m'y addonne
qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire
commence à me saisir.

Montagne
préféroit les
Ecrits des
Anciens à
ceux des Mo-
dernes.

Je ne me prens gueres aux nouveaux ,
pour ce que les Anciens me semblent
plus pleins & plus roides : ny aux Grecs,
(11) parce que mon jugement ne sçait
pas faire ses besoignes d'une puerile &
apprantisse intelligence. Entre les livres
simplement plaisans , je trouve des mo-
dernes , le *Decameron de Boccace* , (12)

(11) Dans l'Edition in 4to de 1588. Montagne
disoit ici *parce que mon jugement ne se satisfait pas
d'une moyenne intelligence* , ce qui peut servir de
Commentaire à ces paroles , *parce que mon jugement
ne sçait pas faire ses besoignes d'une puerile & appran-
tisse intelligence*. Montagne veut nous apprendre
par-là qu'il n'avoit qu'une mediocre intelligence
de la Langue Grecque.

(12) *Rabelais* , disoit Boileau , *veut toujours être
plaisant ; & il l'est toujours*. A l'égard de la maniè-
re d'écrire , me trouvant un jour à Londres avec

Rabelais, & (13) *les baisers de Jean-Second* (s'il les faut l'oger sous ce titre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux

M. Rousseau, comme nous vinmes à parler du style de Rabelais, *Personne*, dit-il, *n'a mieux connu les richesses & l'énergie de la Langue Française, & n'en a si bien su tirer parti que Rabelais*. Cette observation venant d'un des meilleurs Poètes de ce siècle, Esprit très-juste & orné de connoissances très-utiles, mérite d'être conservée. Elle a été connue sans doute du célèbre *La Fontaine*, qui en a fait un fort bon usage. Nos jeunes Ecrivains n'ont qu'à imiter cet exemple, chacun selon son génie, & le genre d'écrire qu'il a dessein de cultiver; & ils verront que notre Langue n'est pauvre que par la négligence de ceux qui ne s'étudient point à en découvrir les véritables richesses. Un des moyens d'en venir là, c'est de lire avec soin nos vieux Auteurs, où l'on trouvera de quoi enrichir notre Langue moderne, comme Virgile trouvoit moyen d'enrichir la sienne en lisant ENNIUS, *ex stercore Ennii aurum colligens*. C'est à quoi n'ont jamais pensé certains Beaux-Esprits, qui croient faire merveille d'aneantir nos vieux Auteurs en les traduisant en beau François moderne, (le plus moderne est toujours le plus beau) *Traductori traditori*, qu'on pourroit comparer à des Peintres médiocres, qui, après avoir copié les Tableaux de *Raphaël*, de *Paul Veronese*, du *Tirien*, &c. jetteroient au feu ces divins Originaux.

(13) Poème Latin, intitulé, *Joannis Secundi Bassia*, dont l'Auteur est Hollandois. C'est un amas d'Epigrammes sur le sujet marqué dans le titre de l'Ouvrage. Quoi qu'on en ait fait plusieurs Editions, une entr'autres à Lyon chez *Seb. Gryphius*, en 1539. il est, dit-on, devenu fort rare, ce que je ne dis pas pour en conseiller la réimpression: car je ne saurois faire grand cas d'aucune Poésie Latine, composée par des Modernes, sans en excepter celles de *Buchanan*, de *Grotius*, de *Heinsius*, &c. Je veux dire, par rapport à la versification.

442 ESSAIS DE MONTAIGNE,
Amadis, & telles sortes d'escrits, ils
n'ont pas eu le credit d'arrester seule-
ment mon enfance.

*Ce qu'il pen-
soit d'Ovide
sur la fin de
ses jours.*

Je diray encore cecy, ou hardiment,
ou temerairement, que cette vieille ame
poisante, ne se laisse plus charouiller,
non seulement à l'Arioste, mais encores
au bon Ovide : sa facilité, & ses inven-
tions, qui m'ont ravy autrefois, à peine
m'entretiennent-elles à cette heure. Je
dy librement mon advis de toutes cho-
ses, voire & de celles qui surpassent à
l'aventure ma suffisance, & que je ne
tiens aucunement estre de ma jurisdic-
tion. Ce que j'en opine, c'est aussi pour
declarer la mesure de ma veuë, non la
mesure des choses. Quand je me trouve
dégousté de (14) l'*Axioche* de Platon,
comme d'un ouvrage sans force, eu es-
gard à un tel Autheur, mon jugement
ne s'en croit pas. Il n'est pas (15) si ou-
trecuidé de s'opposer à l'autorité de tant
d'autres fameux jugemens anciens, qu'il
tient ses regens & ses maistres ; & avec

(14) Ce Dialogue n'est point de *Platon* ; au ju-
gement des meilleurs Critiques qui le donnent à
Eschines, Disciple de *Socrate*.

(15) Ou, *il n'est pas si vain*, comme avoit mis
Montaigne dans l'Edition in 4to de 1588. — *Ou-
trecuidé*, c'est, dit *Nicor*, qui cuide estre plus qu'il
n'est, qui a trop grande opinion de soi, *arrogant*,
sua opinione elatus.

lesquels il est plutoſt content de faillir : Il s'en prend à ſoy, & ſe condamne, ou de s'arreſter à l'eſcorte, ne pouvant penetrer juſques au fonds : ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre : Il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreiglement : quant à ſa foibleſſe, il la reconnoiſt, & advouë volontiers. Il penſe donner juſte interpretation aux apparences, que ſa conception luy preſente : mais elles ſont imbecilles & imparſaiçtes. La plus part des *Fables d'Eſope* ont pluſieurs ſens & intelligences : ceux qui les mythologiſent, en choiſiſſent quelque viſage, qui quadre bien à la fable : mais la pluſpart, ce n'eſt que le premier viſage & ſuperficiel : il y en a d'autres plus viſs, plus eſſentiels & internes, auſquels ils n'ont ſceu penetrer:voila comme j'en fay.

Mais pour ſuivre ma route : il m'a toujours ſemblé, qu'en la Poëſie *Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace*, tien-
Poëtes Da-
rins qu'il
merçoit au
premier
rang.
nent de bien loing le premier rang : & ſignamment Virgile en ſes *Georgiques*, que j'eſtime le plus accompli ouvrage de la Poëſie : à comparaiſon duquel on peut reconnoiſtre aiſément qu'il y a des endroiçts de l'*Eneïde*, auſquels l'Auteur euſt donné encore quelque tour

444 ESSAIS DE MONTAIGNE,

de pigne s'il en eust eu loisir : (16) Et le cinquiesme livre en l'Æneïde me semble le plus parfaict. J'ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & jugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à représenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs : à tout heure nos actions me rejettent à luy : Je ne le puis lire si souvent que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle.

*Lucrece ne
peut estre
comparé à
Virgile, &
encore moins
Aristote.*

Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns lui comparoient *Lucrece*. Je suis d'opinion, que c'est à la verité une comparaison inegale : mais j'ay bien à faire à me r'asseurer

(16) Montagne ne préfere ici le *cinquième Livre de l'Æneïde* aux autres Livres de ce Poëme, que par rapport à la composition & au stile. Il veut dire simplement, que ce Livre lui paroît le mieux écrit, le plus achevé, le plus correct de tous : & si je ne me trompe, c'est précisément là le jugement qu'en a porté l'illustre Madame Dacier, lorsqu'elle dans une Note sur le XXIII^{me}. Livre de l'Illiade p. 389. Ed. de Paris, (p. 319. Not. 31. Edit. d'Amst.) faisant une legere comparaison de la description des Jeux qu'on trouve dans Homere avec celle que Virgile en donne dans le cinquiesme Livre de l'Æneïde, elle nous dit, que *Virgile vient avec toute la pompe de la Poësie, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui peut rendre la victoire douloureuse, & que rien n'est plus travaillé que ses vers.*

en cette creance, quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaison, que diroient-ils de la bestise & stupidité barbaresque de ceux qui luy comparent à cette heure *Arioste* : & qu'en diroit *Arioste* lui-mesme ?

[b] *O seculum insipiens & inficetum !*

J'estime que les anciens avoient encore plus à se plaindre de ceux qui apparoient *Plaute* à *Terence* (cettuy-cy sent bien mieux son *Gentil-homme*) que *Lucrece* à *Virgile*. Pour l'estimation & preference de *Terence*, fait beaucoup, que le pere de l'Eloquence Romaine l'a si souvent en la bouche, seul de son rang : & la sentence, que (17) le premier Juge des Poëtes Romains donne de son compagnon.

Il m'est souvent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se

*Mauvais
goût de ceux
qui égaloient
Plaute à Terence.*

*Poëtes Comi-
ques du
temps de*

[b] *O seculo fado & peu sensé ! Catull, Epigr. 41. vs. 270.*

(17) *Horace* qui dit dans son *ART POETIQUE*, vs. 270. &c.

*At nostri-proavi Plaurinos & numeros, &
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stultè, mirari, C'est-à-dire,*

„ Nos Peres ont été bien bons ; pour ne pas dire
„ fots, d'avoir admiré la versification de *Plaute* &
„ & ses fades plaisanteries.

Montagne,
manquoient
d'invention.

messent de faire des Comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entrassent en une seule Comedie, cinq ou six Contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la defiance qu'ils ont de se pouvoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer : & n'ayans pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de (18) mon Autheur tout au contraire : les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son subject. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

[e] *Liquidus, puroque simillimus amni,*

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable.

(18) *Terence*, qui à son tour est inferieur aux Grecs par le même endroit qu'il l'emporte sur les Poëtes modernes dont parle Montagne : car Terence a besoin quelquefois de deux Pieces Grecques pour en pouvoir faire une Latine. Voyez le Prologue de son *Eunuque*.

[e] Son stile pur & coulant ressemble à un Fleuve dont les eaux claires fertilisent les Campagnes. *Horat. L. II. Epist. 2. vs. 120.*

Cette mesme consideration me tire plus avant. Je voy que les bons & anciens Poëtes ont evité l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques elevations Espagnoles & (19) Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages Poëtiques des siecles suyvens. Si n'y a-il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queue des siens. C'est cette mesme raison que je disoy tantost, comme Martial de soy, [d] *minùs illi ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat*. Ces premiers-là, sans s'esmouvoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont de quoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent : ceux-cy ont besoing de secours estranger : à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheval, parce qu'ils ne

(19) C'est-à-dire, semblables à celles qu'on trouve dans les Ouvrages de *Petrarque* fameux Poëte Italien.

[d] La richesse de son sujet lui a épargné de grands efforts d'Esprit : *In Praefatione*, L. VIII.

448 ESSAIS DE MONTAIGNE,

font assez forts sur leurs jambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir représenter le port & la decence de nostre Noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouvemens estranges & basteleresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diverses descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres dances de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel, & représenter un port naïf & leur grace ordinaire. Et comme j'ay veu aussi les badins excellens, vestus (20) en leur à tous les jours, & en une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art : les appren-

(20) C'est-à-dire, de leurs habits ordinaires. — Je croi que cette expression, *vestus en leur à tous les jours*, est encore en usage dans quelques Provinces de France : & il n'y a pas long-temps que je l'ai ouïe employer par une Dame qui parle fort bien François. Montagne avoit mis dans l'Edition in 4to de 1588. *Vêtu à leur ordinaire*. — Long-temps après avoir fait cette Note, lisant l'article de CAPET dans le *Dictionnaire Etymologique* de Menage, j'y ai trouvé ces paroles : *On représente ordinairement les Roys dans leurs Seaux comme ils sont vêtus le jour de leur Sacre, & non pas comme ils le sont dans leur à tous les jours*. D'où l'on peut fort bien conclure, à mon avis, que c'est une expression Françoisise, en usage encore à Paris comme dans les Provinces.

tifs, qui ne sont de si haute leçon, avoir besoin de s'enfariner le visage, se travestir, se contrefaire en mouvemens de grimaces sauvages, pour nous appres-ter à rire.

Cette mienne conception se recon-
noist mieux qu'en tout autre lieu, en
la comparaison de l'*Æneïde* & (21) du *Comparaïson entre l'Æneïde, & l'Orlando furioso de l'Arioste.*
Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire
d'aisle, d'un vol haut & ferme, suivant
tousjours sa poincte : cettuy-cy voleter
& sauteler de conte en conte, comme
de branche en branche, ne se fiant à
ses aisles que pour une bien courte tra-
verse : & prendre pied à chasque bout
de champ, de peur que l'haleine & la
force luy faille.

[e] *Excursusque breves tentat.*

Voyla donc quant à cette sorte de sub-
jects, les Autheurs qui me plaisent le plus.

Quant à mon autre leçon, qui melle
un peu plus de fruit au plaisir, par *Livres plus solides où Montagne apprenoit à régler ses Opinions.*
où j'apprens à ranger mes opinions &
conditions, les livres qui m'y servent,
c'est Plutarque depuis qu'il est François,
& Seneque. Ils ont tous deux cette no-

(21) *L'Orlando furioso de l'Arioste.*

[e] Il tente de petites courses. *Georgic. Liv. IV.*
es. 194.

450 ESSAIS DE MONTAIGNE,
table commodité pour mon humeur;
que la science que j'y cherche, y est
traictée à pieces découtues, qui ne de-
mandent pas l'obligation d'un long tra-
vail, dequoy je suis incapable. Ainsi
sont les Opuscules de Plutarque & les
Epistres de Seneque, qui sont la plus
belle partie de leurs Escrits, & la plus
profitable. Il ne faut pas grande entre-
prise pour m'y mettre, & les quitte où
il me plaist. Car elles n'ont point de
suite & dependance des unes aux autres.

*Comparaison
entre Plutar-
que & Sene-
que.*

Ces Autheurs se rencontrent en la
plus part des opinions utiles & vrayes :
comme aussi leur fortune les fit naistre
environ mesme siecle : tous deux Pre-
cepteurs de deux Empereurs Romains :
tous deux venus de pays estrange : tous
deux riches & puissans. Leur instruction
est de la cresse de la Philosophie, &
présentée d'une simple façon & perti-
nente. Plutarque est plus uniforme &
constant : Seneque plus ondoyant & di-
vers. Cettuy-cy se peine, se roidit & se
tend pour armer la Vertu contre la foi-
blesse, la crainte, & les vitieux appe-
tits : l'autre semble n'estimer pas tant
leur efforts, & desdaigner d'en haster
son pas & se mettre sur sa garde. Plu-
tarque a les opinions Platoniques, dou-

ces & accommodables à la société civile : l'autre les a Stoïques & Epicuriennes, plus esloignées de l'usage commun, mais selon moy, plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque, qu'il preste un peu à la tyrannies des Empereurs de son temps : car je tiens pour certains, que c'est d'un jugement forcé, qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cesar. Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & faillies, Plutarque de choses. Celuy-là vous eschauffe plus, & vous esmeut, cettuy-cy vous contente davantage, & vous paye mieux : il nous guide, l'autre nous pousse.

Quant à Cicero, les ouvrages, qui me peuvent servir chez luy à mon dessein, ce sont ceux qui traittent de la Philosophie, specialement morale. Mais à confesser hardiment la verité (car puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) sa façon d'escrire me semble ennuyeuse : & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consument la plus part de son ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, est estouffé par ces longueries d'apprets. Si j'ay employé une heure à la lire, qui

Quel jugement Montaigne faisoit des Ouvrages Philosophiques de Cicéron.

est beaucoup pour moy, & que je ramontoïve ce que j'en ay tiré de suc & de substance, la plus part du temps je n'y trouve que du vent: car il n'est pas encor venu aux argumens qui servent à son propos, & aux raisons qui touchent proprement le neud que je cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus sage, non plus sçavant ou eloquent, ces ordonnances Logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Je veux qu'on commence par le dernier point: j'entens assez que c'est que *mort* & *volupté*, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Je cherche des raisons bonnes & fermes, d'arrivée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de paroles & d'argumentations n'y servent. Je veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les siens languissent au tour du pot. Ils sont bons pour l'Escole, pour le Barreau, & pour le Sermon où nous avons loisir de sommeiller: & sommes encores un quart d'heure apres assez à temps, pour en retrouver le fil. Il est besoin de parler ainsi aux Juges, qu'on veut gagner à tort ou à droit, aux enfans, & au vul-

gaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, *Or oyez*, à la mode de nos Herauts. Les Romains disoyent en leur religion, *Hoc age* : que nous disons en la nostre, *Sursum corda* : ce sont autant de paroles perdues pour moy. J'y viens tout préparé du logis : il ne me faut point d'allechement, ny de faulx : je mange bien la viande toute crue ; & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires & avant-jeux, on me le lasse & affadit.

La licence du temps m'excusera-elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere ? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, un homme, qui avoit tant de meilleures choses à dire ? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que je ne voy rien en la beauté de son langage. Je demande en general les livres qui usent des sciences, non ceux qui les dressent. Les (22) deux premiers, & Pline, & leurs semblables, ils n'ont point de *Hoc age*, ils veulent avoir à faire

Et des Dialogues de Platon.

(22) *Plutarque & Senèque.*

454 ESSAIS DE MONTAIGNE,

à gens qui s'en soyent advertis eux-mesmes : ou s'ils en ont, c'est un *Hoc age*, substantiel, & qui a son corps à part.

*Eloge des
Epistres à Atticus.*

Je voy aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement parce qu'elles contiennent une tresample instruction de l'Histoire & affaires de son temps : mais beaucoup plus pour y descouvrir ses humeurs privées. Car j'ay une singuliere curiosité, comme j'ay dict ailleurs, de connoistre l'ame & les naïfs jugemens de mes Autheurs. Il faut bien juger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux par cette montre de leurs escrits, qu'ils étalent au theatre du monde. J'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le livre que Brutus avoit escrits de la Vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur, j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Je choisiroy plustost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'un de ses privez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à son armée ; & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat.

Quant à Cicero, je suis du jugement commun, que hors la science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il estoit bon citoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & gausseurs, tel qu'il estoit : mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en avoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'avoir estimé sa Poësie (23) digne d'estre mise en lumiere. Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, je croy que jamais homme ne l'egalera. Le jeune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouva un jour en sa table plusieurs estrangers, &

*Caractere de
Cicéron.*

Sa Poësie.

Son Eloquence.

(23) Tout le monde ne juge pas si desavantageusement de la Poësie de Cicéron. Il y a encore aujourd'hui de très-habiles gens qui en font cas; & Plutarque dit expressément, que Cicéron fut tenu non seulement pour le meilleur Orateur, mais aussi pour le meilleur Poëte des Romains de son temps. La gloire de l'éloquence, ajoute-t-il, & l'honneur de bien dire, lui est toujours demeuré jusques ici, encore qu'il y ait eû depuis grande mutation en la Langue Latin: mais sa Poësie a perdu tout bruit & toute repuration, pour ce qu'il y en a eû depuis, d'autres beaucoup plus excellens que luy. Vie de Cicéron, ch. 1. de la Version d'Amiot.

36 ESSAIS DE MONTAIGNE,

entre autres Cestius assis au bas bout, comme on se fourre souvent aux tables ouvertes des Grands : Cicero s'informa qui il estoit à l'un de ses gents, qui luy dit son nom : mais comme celuy qui songeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore depuis, deux ou trois fois : le serviteur (24) pour n'estre plus en peine de luy redire si souvent mesme chose, & pour le luy faire cognoistre par quelque circonstance, *C'est*, dit il, *ce Cestius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne* : Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauvre Cestius, & le fit tres-bien fouëter en sa presence : voyla un mal courtois hoste.

L'Eloquence
de Ciceron a
estrouvé des
censeurs.

Entre ceux mesmes qui ont estimé, toutes choses comptées, cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes : Comme ce grand Brutus son amy, disoit,

(24) Novissimè servus, ut aliquā notā memoriā ejus faceret certiorē, interroganti Domino, quis ille esset qui in imo recumberet, ait : *Hic est Cestius qui patrem suum negabat litteras scisse. Affertā protinus flagra jussit, &c. M. Senec. in fine Suasoriarum.*

(25) Voyez

disoit, (25) que c'estoit une eloquence cassée & esrenée, *fractam & elumbem*. Les Orateurs voisins de son siecle, reprenoyent aussi en luy, ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & notoient ces mots, (26) *esse videatur*, qu'il y employe si souvent. Pour moy, j'ayme mieux une cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle-il par fois bien rudement les nombres, mais rarement. J'en ay remarqué (27) ce lieu à mes oreilles : [f] *Ego verò me minùs diù senem esse mallem, quàm esse senem, antequàm essem.*

Les Historiens sont (28) ma droite Pourquoy

(25) Voyez le Dialogue, *De Oratoribus, sive de Causis corrupta eloquentia*, c. 18.

(26) *Ibid.* c. 23.

(27) Cette Critique de Montagne est, à mon avis, un peu trop severe : car sans compter qu'en Latin les consonances sont agréables, on ne doit point blâmer celles-ci, parce qu'elles n'ont rien de recherché, & qui ne convienne au stile de conversation que Cicéron employe dans tout cet Ouvrage. D'ailleurs, si Montagne étoit choqué de ces trois consonances qui se suivent de si près *mallem, senem, essem*, il n'avoit qu'à separer *ante* de *quàm*, comme on a fait dans l'Edition de Gronovius, où il y a, *quàm esse senem ante, quàm essem.*

[f] Pour moi j'aimerois mieux être moins de temps vieux, que d'être vieux, avant que de l'être effectivement. *Cic. de Senectute*, ch. 10.

(28) Un savant Mathématicien de mes Amis, M. De Moivre, que je ne nomme ici que pour me faire honneur à moi-même, m'ayant appris qu'un

*Montaigne se
plaisoit sur
tout à l'His-
toire.*

bale, car ils sont plaisans & aysez : & quant & quant l'homme en general, de qui je cherche la cognoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu, la varieté & verité de ses conditions internes, en gros & en detail, la diversité des moyens de son assemblage, & des accidents qui le menacent. Or ceux qui escrivent les Vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux evenemens, plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors, ceux-là me sont plus propres.

Ecrivain de ce temps avoit cité ce Passage de Montaigne sans savoir pourquoi Montaigne avoit appelé les Historiens *sa droite balle*, me fit sentir la nécessité d'expliquer cette égnime, parce qu'elle pourroit paroître obscure à bien d'autres ; & tout d'un temps il m'en donna l'explication lui-même, à peu près en ces termes : Montaigne appelle ici l'étude de l'Histoire *sa droite balle*, pour nous apprendre que c'est le plus doux & le plus aisé de ses amusemens, par allusion à ce qui arrive à un Joueur de Paume, qui, lorsque *la Balle* lui vient du côté droit, la renvoye naturellement & sans peine, réduit lorsqu'elle lui vient du côté opposé, à la chasser d'un coup de revers, qui pour l'ordinaire est un coup moins seur & plus mal-aisé. — Cette Metaphore n'est point usée, & fait une image fort juste : double agrément qui ne se trouve point dans celle que Montaigne avoit employée dans les premières Editions de son Livre, où il avoit dit, *Les Historiens sont le vrai gibier de mon estude : car ils sont plaisans & aisez*. Outre que cette figure prise de la Chasse est assez commune, tout le monde sait, que, quelque sensible que soit le plaisir de la chasse, on y est souvent exposé à bien de la peine, des fatigues, & des dangers.

Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que *Plutarque*. Je suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de * *Laërtius*, ou qu'il ne soit plus entendu, ou plus entendu : Car je suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoistre la diversité de leurs dogmes & fantasies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'Autheurs & vieils & nouveaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diversement ils traictent.

Mais Cesar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy-mesme : tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres : quoy que Salluste soit du nombre. Certes je lis cet Autheur avec un peu plus de reverence & de respect qu'on ne lit les humains ouvrages : tantost le considerant luy-mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur : tantost la pureté, & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement

*Eloge des
Commentaires
de Cesar.*

* Qu'on nomme présentement en François *Dion-gene - Laërce*.

tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'aventure Cicero mesme : Avec tant de sincerité en ses jugemens, parlant de ses ennemis, que faulx les faulx couleurs, dequoy il veut couvrir sa mauvaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire, qu'il a esté trop espargnant à parler de soy : car tant de grandes choses ne peuvent avoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met.

*Historiens
simples, par
où estima-
bles.*

J'ayme les Historiens, ou fort simples, ou excellens. Les simples, qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin, & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses, sans choisis & sans triage, nous laissent le jugement entier, pour la cognoissance de la verité.

*Froissard mis
dans ce rang :
son Eloge.*

Tel est entre autres pour exemple, le bon *Froissard*, qui a marché en son entreprise d'une si franche naïveté, qu'ayant faict une faute, il ne craint aucunement de la recognoistre & corriger, en l'endroit, où il en a esté adverty : & qui nous représente la diversité mesme des bruits qui couroyent, & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la

matiere de l'Histoire nuë & informe :
chacun en peut faire son profit autant
qu'il a d'entendement.

Les bien excellens ont la suffisance
de choisir ce qui est digne d'estre sceu ,
peuvent trier de deux rapports celuy qui
est plus vray-semblable : de la condition
des Princes & de leurs humeurs , ils en
concluent les conseils , & leur attribuent
les paroles convenables : ils ont raison
de prendre l'hauthorité de regler nostre
creance à la leur : mais certes cela n'ap-
partient à gueres de gens.

*En quoi con-
siste le prix
des excellens
Historiens.*

Ceux d'entre-deux (qui est la plus
commune façon) ceux-là nous gastent
tout : ils veulent nous mascher les mor-
ceaux : ils se donnent loy de juger & par
consequent d'incliner l'Histoire à leur
fantasie : car depuis que le jugement
pend d'un costé , on ne se peut garder
de contourner & tordre la narration à
ce biais. Ils entreprennent de choisir les
choses dignes d'estre sceuës & nous ca-
chent souvent telle parole , telle action
privée , qui nous instruiroit mieux :
obmettent pour choses incroyables celles
qu'ils n'entendent pas : & peut-estre en-
core telle chose pour ne la sçavoir dire
en bon Latin ou François. Qu'ils esta-
lent hardiment leur eloquence & leur

*Quels sont les
Historiens
meprisables*

462 ESSAIS DE MONTAIGNE,
discours : qu'ils jugent à leur poste ,
mais qu'ils nous laissent aussi dequoy ju-
ger apres eux : & qu'ils n'alterent* ny
dispensent par leurs racourcimens & par
leur choix, rien sur le corps de la ma-
tiere : ains qu'ils nous la r'envoyent pure
& entiere en toutes ses dimensions. Le
plus souvent on trie pour cette charge,
& notamment en ces siecles icy, des per-
sonnes d'entre le vulgaire, pour cette
seule consideration de sçavoir bien par-
ler : comme si nous cherchions d'y ap-
prendre la Grammaire : & eux ont rai-
son n'ayans esté gagez que pour cela, &
n'ayans mis en vente que le babil, de
ne se soucier aussi principalement que
de cette partie. Ainsi à force beaux mots
ils nous vont patissant une belle con-
texture des bruits, qu'ils ramassent és
carrefours des villes.

*Quelles sont
les seules bon-
nes Histoires.*

Les seules bonnes Histoires sont celles
qui ont esté escrites par ceux-mesmes
qui commandoient aux affaires, ou qui
estoyent participans à les conduire, ou
au moins qui ont eu la fortune d'en con-
duire d'autres de mesme sorte. Telles
sont quasi toutes les Grecques & Romaines.
Car plusieurs tesmoins oculaires
ayans escrit de mesme subject (comme

* Ny ne déterminent.

il advenoit en ce temps-là que la grandeur & le sçavoir se rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merueilleusement legere, & sur un accident fort douteux. Qué peut-on esperer d'un Medecin traictant de la guerre, ou d'un escholier traictant les desseins des Princes ?

Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cet exemple : *Asinius Pollio* trouvoit és histoires mesme de Cesar (29) quelque mescompte, en quoy il estoit tombé, pour n'avoir peu jetter les yeux en tous les endroits de son armée, & en avoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souvent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'avoir esté assez curieusement adverty par ses Lieutenans des choses qu'ils avoient conduites en son absence. On peut voir par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celuy qui y a commandé; ny aux soldats, de ce qui s'est

*Mepriſes
qu'on a trou-
vées dans les
Commentai-
res de Cesar.*

(29) Dans *Suetone Vie de Jul. Cesar*, §. 56. *Cum Cesar pleraque & qua per alios erant gesta, remerè crediderit; & qua per se, vel consultò vel etiam memoriâ lapsus, perperam ediderit* Je mets ici cette critique de Pollion, parce qu'elle est plus severe dans *Suetone* que dans *Montagne*, qui pourtant doit l'avoir prise de *Suetone*.

passé près d'eux, si à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les tefmoins, & reçoit les objects sur la preuve * des ponctilles de chaque accident. Vrayement la connoissance que nous avons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception. Pour subvenir un peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est advenu plus d'une fois, de reprendre en main des livres, comme recents, & à moy inconnus, que j'avoy leu soigneusement quelques années auparavant, & barbouillé de mes notes; j'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'ajouster au bout de chasque Livre (je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois) le temps auquel j'ay achevé de le lire, & le jugement que j'en ay retiré en gros: afin que cela me represente au moins l'air & idée generale que j'avois conceu de l'Autheur en le lisant. Je veux icy transcrire aucunes de ces annotations.

*Jugement
que Montaigne
faisoit
de Guicciardin.*

Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon *Guicciardin*: (car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne). » Il est historio-

* Des plus petites circonstances de chaque accident.

„graphe diligent, & duquel à mon
 „avis, autant exactement que de nul
 „autre, on peut apprendre la verité des
 „affaires de son temps: aussi en la plus-
 „part en a-il esté acteur luy mesme, &
 „en rang honorable. Il n'y a aucune
 „apparence que par haine, faveur, ou
 „vanité il ayt déguisé les choses: de-
 „quoy font foy les libres jugemens qu'il
 „donne des Grands, & notamment de
 „ceux par lesquels il avoit esté avancé,
 „& employé aux charges, comme du
 „Pape Clement septiesme. Quant à la
 „partie dequoy il semble se vouloir pre-
 „valoir le plus, qui sont ses digressions.
 „& discours, il y en a de bons & en-
 „richis de beaux traits, mais, il s'y est
 „trop pleu: Car pour ne vouloir rien
 „laisser à dire, ayant un subject si plein
 „& ample, & à peu près infiny, il en
 „devient lasche, & sentant un peu le
 „caquet scholastique. J'ay aussi remar-
 „qué cecy, que de tant d'ames & effects
 „qu'il juge, de tant de mouvemens &
 „conseils, il n'en rapporte jamais un
 „seul à la vertu, religion, & conscien-
 „ce, comme si ces parties-là estoient
 „du tout esteintes au monde: & de tou-
 „tes les actions, pour belles par appa-
 „rence qu'elles soient d'elles-mesmes,

466 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» il en rejecte la cause à quelque occa-
 » sion vitieuse, ou à quelque profit. Il
 » est impossible d'imaginer, que parmy
 » cet infiny nombre d'actions, dequoy
 » il juge, il n'y en ait eu quelqu'une
 » produite par la voye de la raison. Nulle
 » corruption peut avoir saisi les hom-
 » mes si universellement, que quelqu'un
 » n'eschappe de la contagion. Cela me
 » fait craindre qu'il y aye un peu du
 » vice de son goust; & peut estre adve-
 » nu, qu'il ayt estimé d'autrui selon soy.

De Philippe
de Comines.

En mon *Philippe de Comines*, il y a
 cecy : » Vous y trouverez le langage
 » doux & agreable, d'une naïfve sim-
 » plicité, la narration pure, & en la-
 » quelle la bonne foy de l'Auth eur ré-
 » luit evidemment, exempte de vanité
 » parlant de soy, & d'affection & d'en-
 » vie parlant d'autrui: ses discours &
 » enhortemens, accompagnez plus de
 » bon zele & de verité, que d'aucune
 » exquise suffisance, & tout par tout de
 » l'autorité & gravité, représentant son
 » homme de bon lieu, & élevé aux grans
 » affaires.

Des Memoi-
res de Du
Bellay.

Sur les *Memoires* (30) de Monsieur

(30) Ces Memoires publiez par Messire Martin
 du Bellay, contiennent dix Livres dont les quatre
 premiers & les trois derniers sont de Martin Du
 Bellay & les autres de son Frere Guillaume de Lan-

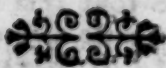
du Bellay : » C'est tousjours plaisir de
 » voir les choses escrites par ceux qui
 » ont essayé comme il les faut conduire :
 » mais il ne se peut nier qu'il ne se dé-
 » couvre evidemment en (31) ces deux
 » Seigneurs icy un grand dechet de la
 » franchise & liberté d'escire, qui re-
 » luit és anciens de leur sorte : comme
 » au Sire de Joinville domestique de
 » S. Louys, Eginard Chancelier de Char-
 » lemaigne, & de plus fresche memoire
 » en Philippe de Comines. C'est icy plus-
 » tost un Plaidoyer pour le Roy Fran-
 » çois, contre l'Empereur Charles cin-
 » quiesme, qu'une Histoire. Je ne veux
 » pas croire, qu'ils ayent rien changé,
 » quant au gros du faict, mais de con-
 » tourner le jugement des evenemens
 » souvent contre raison, à nostre avan-
 » tage, & d'obmettre tout ce qu'il y a
 » de chatouilleux en la vie de leur Maîs-

sey, & ont été tirez de sa cinquième Ogdoade, de-
 puis l'an 1536. jusqu'en 1540. Ils sont intitulez,
Memoires de Messire Martin Du Bellay, contenant le
Discours de plusieurs choses advenues au Royaume de
France depuis l'an 1513. jusqu'au crepas de François I.
arrivé en 1547. De tout cela il est aisé de juger
 pourquoi Montagne parle de deux Seigneurs Du Bel-
 lay, après avoir dit, *les Memoires de Monsieur du*
Bellay. J'ai fait cette Remarque pour sauver à d'au-
 tres l'embaras où je me suis d'abord trouvé moi-
 même à cette occasion.

(31) Guillaume & Martin Du Bellay.

» tre, ils en font mestier : tesmoing les
 » reculemens de Messieurs de Mont-
 » morency & de Brion, qui y sont ou-
 » bliez, voire le seul nom de Madame
 » d'Estampes, ne s'y trouve point. On
 » peut couvrir les actions secrettes, mais
 » de taire ce que tout le monde sçait,
 » & les choses qui ont (32) tiré des effects
 » publics & de telle consequence, c'est
 » un defect inexcusable. Somme, pour
 » avoir l'entiere connoissance du Roy
 » François, & des choses advenuees de
 » son temps, qu'on s'adresse ailleurs,
 » si on m'en croit. Ce qu'on peut faire
 » icy de profit, c'est par la deduction
 » particuliere des batailles & exploits de
 » guerre, où ces Gentils-hommes se sont
 » trouvez : quelques paroles & actions
 » privées d'aucuns Princes de leur temps,
 » & les pratiques & negociations con-
 » duites par le Seigneur de Langeay, où
 » il y a tout plein de choses dignes d'es-
 » tre sceues, & des discours non vulgai-
 » res.

(32). *Produit*





CHAPITRE XL

De la Cruauté.

IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames réglées d'elles-mêmes & bien nées, elles suivent même train, & représentent en leurs actions, même visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne je ne sçay quoy de plus grand & de plus actif, que de se laisser par une heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suite de la raison. Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, mépriseroit les offenses receuës, feroit chose tres-belle & digne de loüange : mais celuy qui picqué & outré jusques au vif d'une offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres un grand conflict, s'en rendroit enfin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cettuy-cy vertueusement : l'une action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de

*La Vertu est
superieure à
ce qu'on ap-
pelle bonté
naturelle.*

*La Vertu ne
peut être
pratiquée
sans quelque
difficulté.*

470 ESSAIS DE MONTAIGNE,

la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer (1) sans partie. C'est à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juste, mais nous ne le nommons pas *vertueux*. Ses operations sont toutes naïves & sans effort. Des Philosophes non seulement Stoïciens, mais encore Epicuriens (& cette encheure (2) je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fausse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents passioient de son eschole en l'Epicurienne, & jamais au rebours :

CHAP. XI. (1) *Sans opposition.*

(2) Montagne s'arrête ici pour s'excuser de ce qu'il a joint les Epicuriens aux Stoïciens avec cette marque de distinction, *non seulement Stoïciens, mais encore Epicuriens*, conformément à l'opinion générale qui suppose, que les Epicuriens sont moins rigides dans leur morale que les Stoïciens, ce qui n'est pas vrai dans le fond, comme il fait voir tout d'un temps. Montagne s'engage par-là dans une longue parenthese à laquelle il est bon que le Lecteur soit préparé pour ne pas perdre entierement le fil du discours. Dans les dernieres Editions on a prétendu remedier à cet inconvenient : mais, sans compter que ç'a été par de vaines repetitions qui rendent le discours de Montagne plus languissant & plus obscur, c'est une licence qu'on ne devoit pas prendre, parce que qui publie l'Ouvrage d'autrui, doit le donner tel que l'Auteur l'a composé. Le Traducteur Anglois a plus fait : car embarrassé de cette énorme parenthese, il l'a entierement omise. S'il ne l'entendoit pas, il auroit dû, ce semble, en avertir ses Lecteurs.

Je croy bien : Des coqs il se fait (3) des chappons assez : mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et un Stoïcien (4) reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche, argumens par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame, & en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine & inaccessible : [a] & si qui φιλόδοχοι vocantur, sunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes & colunt & retinent) des Philosophes Stoïciens & Epicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont jugé, que ce n'estoit pas assez d'avoir l'ame en bonne assiette,

(3) *Diog. Laërce dans la Vie d'Arcefilaus, L. IV. Ségm. 43.*

(4) *C'est-à-dire, montrant plus de bonne foy que, &c.*

[a] Car ceux qu'on appelle amoureux de la volupté, étant en effet amoureux de l'Honnêteté & du Juste, aiment & pratiquent toute sorte de vertus. *Cic. Epist. 19. L. XV.*

bien réglée & bien disposée à la vertu : ce n'estoit pas assez d'avoir nos résolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune : mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuve : ils veulent * quester de la douleur, de la nécessité, & du mépris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine : [b] *multum sibi adjicit virtus laceffita*. C'est l'une des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore (s) d'une tierce Secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par une voye très-legitime : pour avoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauvreté, en laquelle extreme il se maintint tousjours. Socrates s'effayoit, ce me semble, encor plus rudement, conservant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer

* Rechercher la douleur, l'indigence & le mépris, pour, &c.

[b] La Vertu qui est attaquée, n'en devient que plus intrepide. *Semec. Epist. XIII.*

(s) De la Secte Pythagoricienne, — *Thebanum Epaminondam*, dit Cicéron, *Lyfis Pythagoreus erudit.* De Offic. L. I. c. 44.

une loy injuste , en faveur de la Commune ; & ayant encouru par là , les peines capitales que Saturninus avoit établies contre les refusans , entretenoit ceux qui en cette extremité , le conduisoient en la place , de tels propos : (6) *Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire ; & que de faire bien , où il n'y eust point de danger , c'estoit chose vulgaire : mais de faire bien , où il y eust danger , c'estoit le propre office d'un homme de vertu.* Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que je vouloy verifïer , que la vertu refuse la facilité pour compagnie ; & que cette aisée , douce , & panchante voye , par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature , n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande un chemin aspre & espineux : elle veut avoir , ou des difficultez estrangeres à luiçter (comme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course , ou des difficultez internes , que luy apportent les appetits desordonnez & imperfections de nostre condition.

Je suis venu jusques icy bien à mon *Dans des*

(6) *Plutarque dans la Vie de Marius , ch. 10. de la traduction d'Amjor.*

474 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*Ames nobles,
comme celle
de Socrate &
de Caron, la
Vertu de-
vient aisee
parce qu'elle
y devient ha-
bituelle.*

aise : Mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma cognoissance, seroit à mon compte une ame de peu de recommandation : Car je ne puis concevoir en ce personnage aucun effort de vitieuse concupiscence. Au train de sa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : je cognoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust jamais donné moyen à un appetit vitieux seulement de naistre. A une vertu si eslevée que la sienne, je ne puis rien mettre en teste. Il me semble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la Vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du Vice, & qu'elle luy doive cela, d'en estre mise en credit & en honneur ? Que deviendroît aussi cette brave & genereuse Volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la Vertu, luy donnant pour ses jouëts, la honte, les sievres, la pauvreté, la mort, & les gehennès ? Si je presuppose que la Vertu

parfaite se cognoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si je luy donne pour son object necessaire l'aspteté & la difficulté, que deviendra la vertu qui sera montée à tel point, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esjouyr; & de faire chatouiller aux poindres d'une forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuves tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que je trouve avoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: Tesmoing le jeune Caton: Quand je le voy mourir & se deschirer les entrailles, je ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy: je ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoïque luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible: il y avoit, ce me semble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Je croy sans doute qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en une si noble action, & qu'il s'y ag-

grea plus qu'en autre de celles de sa vie:
 [c] *Sic abiit à vitâ, ut causam moriendi natum se esse gauderet.* Je le croy si avant, que j'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy fust ostée. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, je tomberoïs aisément en cette opinion qu'il sçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si belle espreuve, & d'avoir favorisé (7) ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, je ne sçay quelle esjouissance de son ame, & une esmotion de plaisir extraordinaire, & d'une volupté virile, lors qu'elle considéroit la noblesse & haulteur de son entreprise :

[d] *Deliberatâ morte ferocior.*

Non pas aiguisée par quelque esperance

[c] *Il sortit de la Vie* (dit Cicéron, Tusc. Quæst. L. I. c. 30.) *tout joyeux d'avoir trouvé une raison de mourir.*

(7) *Cesar*, qui malgré ses grandes qualitez que Montagne a mises dans un si beau jour, au Chapitre précédent, est ici traité comme il le merite, pour avoir commis le plus atroce de tous les Crimes.

[d] Elevée à un nouveau degré de fierté par la resolution de mourir. *Horas.* L. I. Od. 37. vs. 29. Ce qu'Horace a dit de Cleopatre, Montagne l'applique à l'Ame de Caton.

de gloire , comme les jugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont jugé : car cette consideration est trop basse , pour toucher un cœur si genereux , si haultain & si roide , mais pour la beauté de la chose mesme en soy : laquelle il voyoit bien plus clair , & en sa perfection , luy qui en manioit les ressorts , que nous ne pouvons faire. La Philosophie m'a faict plaisir de juger , (8) qu'une si belle action eust esté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton ; & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison & à son fils & aux Senateurs qui-l'accompagnoient , de pourvoir autrement à leur faict. [e] *Catoni , quum incredibilem natura tribuisset gravitatem , eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset , semperque in proposito consilio permansisset : moriendum potius quam tyranni vultus aspi-*

(8) C'est ce qu'a dit Cicéron , dans ses *Offices* , L. I. c. 31. *Nonnumquam morrem sibi ipse consciscere alius debet , alius in eadem causâ non debet. Num enim aliâ in causâ M. Caro fuit , aliâ citari qui se in Africâ Casari tradiderunt ? Atqui ceteris forsitan vitio datum esset , si se interemissent , &c.*

[e] La Nature ayant doué Caton d'une incroyable gravité qu'il avoit fortifiée par une fermeté continuelle , sans jamais s'écarter de la route qu'il s'étoit proposée , il falloit qu'il mourût plutôt que de voir la face du Tyran. *Cic. de Offic. L. I. c. 31.*

478 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ciendus erat. Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interprete tousjours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'une forte par apparence, attachée à une vie foible, je tiens qu'elle est produite de cause foible & sortable à sa vie. L'aïssance donc de cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquise par la force de son ame, dirons-nous qu'elle doive rabattre quelque chose du lustre de sa vertu ? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant soit peu teinte de la vraye Philosophie, peut se contenter d'imaginer

La gayeté qui accompagne la mort de Socrate, met cette mort au dessus de celle de Caron.

Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accident de sa prison, de ses fers, & de sa condamnation ? Et qui ne recognoist en luy, non seulement de la fermeté & de la constance, (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là), mais encore je ne sçay quel contentement nouveau, & une allegresse enjouée en ses propos & façons dernières ? A ce trefaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa jambe, apres que les fers en furent hors, (9) accuse-il pas une pareille douceur & joye en son ame, pour estre (10) desen-

(9) C'est-à-dire, ne montre-t-il pas, &c.

(10) Degagée. *Desenforé* se trouve dans le Dictionnaire François & Anglois de Corgrave.

forgée des incommodités passées, & (11) à mesme d'entrer en cognoissance des choses advenir ? Caton me pardonnera, s'il luy plaist ; sa mort est plus tragique, & plus tendue, mais cette-cy est encore, je ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoient, (12) *Les Dieux m'en envoient une telle*, fit-il. On voit aux ames de ces * deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, je fay grand doubte qu'il y en ait eu) une si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par un long exercice des preceptes de la Philosophie, ayans rencontré une belle & riche nature. Les passions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouvent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler.

(11) *Sur le point.*

(12) Diog. Laërce dans la Vie d'Aristippe, L. II Segm. 76. Ερωτώμενος πῶς ἀπεθαινε Σωκράτης, ἔφη, ὡς ἂν ἐγὼ εὐχαίμην.

* Socrate & Caton.

*Differens de-
grez de ver-
tu.*

Or qu'il ne soit plus beau, par une haulte & divine resolution, d'empescher la naissance des tentations; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinées: que d'empescher à vive force leur progres; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre: & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & desgoustée par soy-mesme de la desbauche & du vice, je ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vitieux: exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Joint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que je ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de *bonté* & d'*innocence*, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Je voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété, & temperance, peuvent arriver à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangers, (si fermeté il la faut

faut appeller) le mespris de la mort , la patience aux infortunes , peut venir & se treuve souvent aux hommes , par faute de bien juger de tels accidens , & ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu souvent advenir qu'on a loué des hommes , de ce dequoy ils meritoient du blasme.

Un Seigneur Italién tenoit une fois ce propos en ma presence , au des-avantage de sa Nation : Que la subtilité des Italiens & la vivacité de leurs conceptions estoit si grande , qu'ils prevoyoient les dangers & accidens qui leur pouvoient advenir, de si loing , qu'il ne falloit pas trouver estrange , si on les voyoit souvent à la guerre prouvoir à leur seureté , voire avant que d'avoir reconnu le peril : Que nous & les Espagnols , qui n'estions pas si fins , allions plus outre ; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main , le danger avant que de nous en effrayer ; & que lors aussi nous n'avions plus de tenue : Mais que les Allemans & les Souyffes , plus grossiers & plus lourds , n'avoyent le sens de se raviser , à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'est

*Le défaut de
bravoure
dans les Ita-
liens sur quoi
fondé.*

roit à l'aventure que pour rire : Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se jettent bien souvent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y avoir esté eschauldez.

[f] *haud ignarus, quantum nova gloria in armis
Et prapulce decus primo certamine possit.*

Voyla pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, avant la baptizer.

*En quoi con-
sistoit la ver-
tu de Monta-
gue.*

Pour dire un mot de moy-mesme: J'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune; & estimer advantage de courage & de patience, ce qui estoit advantage de jugement & opinion; & m'attribuer un tiltre pour autre, tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faiet une habitude, que du second mesme, je n'en ay faiet guere de preuve. Je ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy je me suis trouvé pressé. Ma vertu, c'est une vertu, ou innocence, pour mieux

[f] Car on fait ce que peut dans un premier combat le doux charme de l'honneur & de la gloire. *Æneid. L. XI. vs. 154, 155.*

dire , accidentale & fortuite. Si je fusse nay d'une complexion plus desreglée, je crains qu'il fust allé piteusement de mon faict : car je n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Je ne sçay point nourrir des querelles , & du debat chez moy. Ainsi, je ne me puis dire nul grand-mercy , de quoy je me trouve exempt de plusieurs.

[g] *Si viriis mediocribus , & mea paucis
Mendosa est natura , aliqui recta, velut se
Egregio inpersos reprehendas corpore navos:*

Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a faict naistre d'une race fameuse en preud'homme , & d'un tres-bon pere. Je ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs , ou bien si les exemples domestiques , & la bonne institution de mon enfance , y ont insensiblement aydé , ou si je suis autrement ainsi nay ,

[h] *Seu Libra , seu me Scorpius aspicit
Formidolosus , pars violentior*

[g] Si je n'ai que des défauts peu considerables & en petit nombre, qui sont comme de petites taches sur un beau visage. *Horat. L. I. Sat. VI. vs. 63, &c.*

[h] Soit que sois né sous le signe de la Balance, ou sous le Scorpion, Constellation maligne, la plus terrible de toutes, ou sous le Capricorne, Roi des Mers d'Occident. *Horat. L. II. Od. 17. vs. 7, &c.*

*Natalis hora seu tyrannus**Hesperia Capricornus unda.*

Mais tant y a que la pluspart des vices je les ay de moy-mesmes en horreur. La responce d'Antisthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentissage : (13) *Desapprendre le mal* : semble s'arrestér à cette image. Je les ay, dis-je, en horreur, d'une opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conservé, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sceu faire alterer, voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr.

*Montagne
moins réglé
dans ses Opinions
que
dans ses
Mœurs.*

Je diray un monstre : mais je le diray pourtant. Je trouve par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion : & ma concupiscence moins desbauchée que ma raison. Aristippus establit des opinions si hardies en faveur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la Philosophie à l'encontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le Tyran

(13) Τὸ κατὰ ἀπομαθεῖν. Diog. Laërt. dans la Vie d'Antisthene, L. VI. *Sejm.* 7.

luy ayant présenté trois belles garces, afin qu'il en fîst le chois : il respondit qu'il les choisissoit toutes trois , & qu'il avoit mal prins à Pâris d'en preferer une à ses compagnes : (14) Mais les ayant conduittes à son logis , il les renvoya , sans en taster. Son vallet se trouvant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy : il luy ordonna (15) qu'il en verfast & jettast là , (16) ce qui luy faschoit. Et Epicurus , duquel les dogmes sont irreligieux & delicats , se porta en sa vie tres-devotieusement & laborieusement. Il escrit à un sien amy , (17) qu'il ne vit que de pain bis & d'eau, le prie de luy envoyer un peu de fromage , pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray , que pour estre bon tout à faict , il nous le faille estre par occulte, naturelle , & universelle propriété, sans loy , sans raison , sans exemple ? Les desbordemens , auxquels je me suis trouvé engagé , ne sont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le va-

(14) *Diog. Laërce* dans la Vie d'Aristippe , L. II. Segm. 67.

(15) *Id. ibid. Segm. 77. & Horat. L. II. Sat. 3. vs. 100, &c.*

(16) *Ce qui l'embarassoit.*

(17) *Diog. Laërce* , L. X. Segm. 11.

lent : car mon jugement ne s'est pas trouvé infecté par eux. Au rebours, je les accuse plus rigoureusement en moy, qu'en un autre. Mais c'est tout : car au demeurant j'y apporte trop peu de résistance, & me laisse trop aisément panacher à l'autre part de la balance, sauf pour les régler, & empêcher du mélange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contrains les plus seuls, & les plus simples que j'ay peu :

[i] *nec ultra*

Errorem foveo.

*Pour être
adonné à un
vice on n'est
pas sujet à
sous les vices.*

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent, le sage œuvrer quand il œuvre, par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait une plus apparente selon la nature de l'action : (& à cela leur pourroit servir aucunement la similitude du corps humain ; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence ; que quand

[i] Sans pousser l'extravagance plus avant. *Juvenal. Sat. VIII. vs. 194.*

(18) le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne les en croy pas ainsi simplement; ou je ne les entend pas: je sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, * insubstantielles, auxquelles la Philosophie s'arreste par fois. Je suy quelques vices: mais j'en suy d'autres, autant que sçauroit faire un Sainct. Aussi desadvoüient les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble: & tient Aristote, qu'un homme prudent & juste, peut estre & intemperant & incontinent. Socrates advoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, (19) que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'avoit corrigée par discipline. Et les familiers du Philosophe Stilpo (20) disoient, qu'estant nay subject au vin & aux femmes, il s'es-

(18) Ou le *vicieux*, comme on a mis dans les dernieres Editions. *Fautier* ou *fautier* (car on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave) c'est, *qui est sujet à mal faire, à faillir, à se tromper, &c.*

* *Frivoles, chimeriques.*

(19) *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. c. 37. Cum illa (vitia) sibi ingenita, sed varione à se dejecta diceret.*

(20) *Stilponem — scribunt ipsius familiares & ebriosum, & mulierosum fuisse: neque hoc scribunt vituperantes, sed potius ad laudem. Vitiosam enim naturam ab eo sic edomitam, & compressam esse doctrinâ, ut nemo unquam vinolentum illum, nemo in eo libidinis vestigium viderit. Cic. Lib. De Faro, c. 5.*

488 ESSAIS DE MONTAIGNE,

toit rendu par estude tres-abstinent de l'un & de l'autre.

*Ce qui con-
firmeroit la
bonté de
Montaigne.*

Ce que j'ay de bien, je l'ay au rebours, par le sort de ma naissance : je ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est une innocence niaise: peu de vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par jugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est jusques à telle mollesse, que je ne voy pas esgorger un poulet sans desplaisir, & ois impatiemment gemir un lievre sous les dents de mes chiens, quoy que ce soit un plaisir violent que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté, usent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vitieuse & des-raisonnable, que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon que la raison n'y peut avoir accez : & alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

[k] *cùm jam præsagit gaudia corpus ,
Atque in eo est Venus , ut muliebria conferat
vires.*

[k] Dans les approches du plaisir, & lorsqu'on goûte actuellement ce que l'amour a de plus ravissant. *Lucret. L. IV. vs. 1099, &c.*

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort de nous , que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus & ravi en la volupté.

Je sçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arrivera par fois, si on veut, à rejeter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens : Mais il la faut tendre & roidir (21) d'aguet. Je sçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaisir , & m'y cognoy bien , & n'ay point trouvé Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy , la tesmoignent. Je ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Navarre, en l'un des contes , de son *Heptameron* (qui est un gentil Livre pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté , de passer des nuits entieres, en toute commodité & liberté , avec une maistresse de long temps desirée , maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples at-

Il pouvoir resister aux plus fortes impressions de la Volupté.

(21) C'est-à-dire, *de guet à pensé, appensé, ou pourpensé, de propos deliberé, ex præparato, dedità operâ* : Nicot. De *guetter* on a fait le composé *aguetter*, d'où *aguet* & *d'aguet* : Menage dans son *Dictionnaire Etymologique*. Au lieu d'*aguet*, nous disons aujourd'hui *de guet-à-pens*; & cela par corruption pour *de guet appensé*, dont on se servoit autrefois pour dire, *de propos deliberé*. — *Appenser* est un vieux mot qui se trouve souvent dans les grandes Chroniques de France pour *deliberer* : Menage, *ibid.*

490 ESSAIS DE MONTAIGNE,
touchemens. Je croy que l'exemple du plaisir de la Chasse y seroit plus propre : comme il y a moins de plaisir , il y a plus de ravissement , & de surprinse , par où nostre Raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre : lors qu'après une longue queste , la beste vient en sursaut à se presenter , en lieu où à l'adventure nous l'esperions le moins. Cette secouffe , & l'ardeur de ces huées nous frappe , si qu'il seroit malaisé à ceux qui ayment cette sorte de petite chasse , de retirer sur ce point la pensée ailleurs. Et les Poëtes font Diane victorieuse du brandon & des flesches de Cupidon.

[1] *Quis non malorum quas amor curas habet
Hac inter obliviscitur ?*

*Il avoit le
naturel fort
sensible.*

Pour revenir à mon propos , je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autrui , & pleurerois aisément par compagnie , si pour occasion que ce soit , je sçavois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes seulement , mais comment que ce soit , ou feintes , ou peintes. Les morts

[1] Qui dans ce tems-là n'oublie point toutes les funestes inquietudes de l'Amour ? *Horat. Epod. Lib. Od. II. vs. 37, 38.*

je ne les plains guere , & les enverrois plustost , mais je plains bien fort les mourans. Les Sauvages ne m'offensent pas tant , de rostir & manger les corps des trespassez , que ceux qui les tourmentent & persecutent vivans. Les executions mesme de la justice , pour raisonnables qu'elles soient , je ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelqu'un ayant à tesmoigner la clemence de Julius Cesar : Il estoit , dit-il , doux en ses vengeance : ayant forcé les Pirates de se rendre à luy , qui l'avoient auparavant pris prisonnier & mis à rançon : d'autant qu'il les avoit menassez de les faire mettre en croix , il les y condamna , mais ce fut apres les avoir faict estrangler. Philemon son Secretaire , qui l'avoit voulu empoisonner , il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cet (22) Auteur Latin ,

(22) C'est *Suetone* , dont voici les propres paroles : *In ulciscendo* , dit-il parlant de Jule Cesar , *naturâ lenissimus. Piratas à quibus captus est , cum in deditionem redegisset , quoniam suffixurum se cruci antè juraverat , jugulari prius jussit , deinde suffigi. — Philemonem à manu servum qui necem suam per venenum inimicis promiserat , non gravius quàm simplici morte puniit. —* Si je n'eusse pas été consulter cet Auteur Latin dont Montagne nous a voulu cacher le nom , je n'aurois pû corriger ici une petite faute qui se trouve dans toutes les Editions de ses *Essais* , qui me sont tombées entre les mains. C'est *Philemon* pour *Philemon*.

492 ESSAIS DE MONTAIGNE,

qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux desquels on a esté offensé, il est aisé à devenir qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les Tyrans Romains mirent en usage.

*Executions
de justice de-
vroient estre
simples, &
sans aucune
marque de
rigueur.*

Quant à moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Et notamment à nous, qui devrions avoir respect d'en envoyer les ames en bon estat, ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces jours passés, un soldat prisonnier, ayant aperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy: & entré en la resolution de se tuer, ne trouva qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charette, rouillé, que la fortune luy offrit, dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce avoit esté sans effect, bien-tost apres, il s'en donna un tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouva en cet estat, vivant encores, mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour

employer le temps avant qu'il defaillist, on se hâta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'estoit condamné qu'à avoir la teste tranchée, il sembla reprendre un nouveau courage : accepta du vin, qu'il avoit refusé : remercia ses Juges de la douceur inespérée de leur condamnation : * qu'il avoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable : ayant conçu opinion par les apprests qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le voulsist tourmenter de quelque horrible supplice : & sembla estre delivré de la mort, pour l'avoir changée. Je conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exercassent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait souffrir aux vivans ; quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, (m) *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant.* Et les Poëtes font

* *Disant qu'il, &c.*

[m] Qui tuent le Corps, & ne peuvent rien faire après. *Luc, ch. XII. vs. 4.*

494 ESSAIS DE MONTAIGNE,
singulierement valoir l'horreur de cette
peinture , & au dessus de la mort :

[n] *Hec reliquias semiaſſi regis , denudatis
oſſibus ,
Per terram ſanie delibutas fœde divul-
xarier.*

Je me rencontray un jour à Rome ,
ſur le point qu'on deffaiſoit Catena ,
un voleur inſigne : on l'eſtrangla ſans
aucune emotion de l'aſſiſtance , mais
quand on vint à le mettre à quartiers ,
le bourreau ne donnoit coup , que le
peuple ne ſuiviſt d'une voix plaintive ,
& d'une exclamation , comme ſi cha-
cun euſt preſté ſon ſentiment à cette
charongne. Il faut exercer ces inhu-
mains excez contre l'eſcorce , non con-
tre le viſ. Ainſi amollit , en cas aucu-
nement pareil , Artaxerxes , l'aſpreté
des Loix anciennes de Perſe , ordon-
nant que les Seigneurs qui avoyent
failliy en leur eſtat , au lieu qu'on les
ſouloit fouetter , (23) fuſſent deſpouil-
lés , & leurs veſtemens fouiettez pour
eux ; & au lieu qu'on leur ſouloit arra-

[n] Ah ! quelle horreur de voir les membres de-
mi-brûlez de ce malheureux Prince , de les voir
trainez par terre , degoûtans de ſang , & ſes os tout
décharnez. *Cic. Tuſc. Quæſt. L. I. c. 44.*

(23) Plutarque dans les *Dies norables des anciens
Rois* , &c.

cher les cheveux , qu'on leur ostant leur (24) hault chapeau seulement. Les Egyptiens si devotieux estimoyent bien satisfaire à la Justice divine , luy sacri-
fians (25) des pourceaux en figure , & representez : Invention hardie , de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu , substance si essentielle.

Je vy en une saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice , par la licence de nos guerres civiles : & ne void-on rien aux Histoires anciennes , de plus extreme , que ce que nous en essayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement appri-voisé. A peine me pouvoy-je persuader , avant que je l'eusse veu , qu'il se fust trouvé des ames si farouches , qui pour le seul plaisir du meurtre , le voulussent commettre ; hacher & destrancher les membres d'autrui ; aiguïser leur esprit à inventer des tourmens inusitez , & des morts nouvelles , sans inimitié ,

*Exemples
d'une extre-
me cruauté.*

(24) Qu'on nommoit *Tiare*.

(25) Herodote dit que ce n'étoit que les Pauvres qui prenoient cette liberté. Οἱ δὲ πένητες αὐτῶν ὑπ' ἀσθενείας βίῃ σαιτίνας πλάσαντες ὕς καὶ ὀπτήσαντες ταύτας δίδουσι : Mais les pauvres d'eux par indigence font des pourceaux de pâtre , qu'ils offrent en sacrifice après les avoir fait cuire , L. II. p. 122.

496 ESSAIS DE MONTAIGNE,

fans profit, & pour cette seule fin, de jouir du plaissant spectacle, des gestes, & mouvemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables d'un homme mourant en angoisse. Car voyla l'extreme poinct, où la cruauté puisse atteindre: [o] *Ut homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus occidat.*

Humanité de
Montaigne à
l'égard des
Bêtes.

De moy, je n'ay pas sceu voir seulement sans déplaisir, poursuivre & tuer une beste innocente, qui est sans deffence, & de qui nous ne recevons aucune offence. Et comme il advient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se rejette & rend à nous-mesmes qui le poursuivons, nous demandant mercy par ses l'armes,

[p] *quastūque cruentus
Atque imploranti similis,*

ce m'a tousjours semblé un spectacle tres-deplaisant. Je ne prens guere beste en vie, à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

[o] Que l'homme tuë un homme fans y être poussé par la colere, ou par la crainte, mais par le seul desir de le voir expirer. *Senec. Epist. XC.*

[p] Et sanglant, par ses pleurs semble demander grace. *Æneid. L. VII. vs. 501, 502.*

[q] *primóque à cade ferarum*
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum;

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes tesmoignent une propension naturelle à la cruauté. Après qu'on se fut apprivoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux Gladiateurs. Nature a, (ce crains-je) elle-mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entrejouer & caresser; & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que j'ay avec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faveur en leur endroit. Et considerant, qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son service, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille, elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affection envers elles.

Pythagoras emprunta la Metempsychose, des Egyptiens, mais depuis elle a esté receüe par plusieurs Nations, & notamment par nos Druides:

La Metempsychose de Pythagore a été reçue par plusieurs Nations.

[q] C'est, je croi, du sang de Bêtes que le premier Glaive a été teint. *Ovid. Metamorph. L. XV. Fab. 2. v. 47, 48.*

498 ESSAIS DE MONTAIGNE,

[r] *Morte carent anima, semperque priore re-*
lictâ

Sede, novis domibus vivunt, habitantque
receptâ.

La Religion de nos anciens Gaulois portoit que les ames estans eternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'un corps à un autre : meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la justice divine. Car selon les desportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition :

[s] *muta ferarum*

Cogit vincula pati, truculentos ingerit ursis,
Pradonésque lupis fallaces vulpibus addit :

.....
Atque ubi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humana revocat primordia forma.

[r] Les Ames ne meurent point : mais après avoir quitté leur premier domicile, elles vont habiter & vivre dans un autre. *Ovid. Metamorph. L. XV. Fab. 2. vs. 6, 7.*

[s] Il les reduit à vivre incorporez à des Bêtes brutes : logeant les Naturels ferores dans des Ours, les Ravisseurs dans des Loups, les Fourbes dans des Renards. — Et après les avoir fait passer, durant un long cercle d'années, par mille figures différentes, & les avoir enfin purifiez dans les Eaux du Fleuve Lethé, il leur redonne encore la forme humaine. *Claudian. in Ruffin. L. II. vs. 482, 483, 484.*

— 491, 492, 493.

Si elle avoit esté vaillante, la logeoient au corps d'un Lyon; si voluptueuse, en celui d'un Pourceau: si lasche, en celui d'un Cerf ou d'un Lievre: si malicieuse, en celui d'un Renard: ainsi du reste, jusques à ce que purifiée par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme.

[r] *Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli*

Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage-là d'entre nous & les bestes, je n'en fay pas (26) grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs Nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur société & compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux; les estimans tantost familiares, & favories de leurs Dieux, & les ayans en respect & reverence plus qu'humaine; & d'au-

[r] *Et moi-même du temps de la Guerre de Troye (car il m'en souvient encore) j'étois Euphorbe, fils de Panthus. C'est Pythagore qui parle ainsi de lui-même dans Ovide, Metamorph. L. XV. Fab. 3. vs. 8, 9. Voulez vous savoir par quel moyen Pythagore pouvoit rappeler le souvenir de ce qu'il avoit été du temps de la Guerre de Troye? Voyez Diogene-Laërce dans la Vie de Pythagore, Liv. VIII. Segm.*

4, 5.

(26) *Grand compre.*

500 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tres ne recognoissans autre Dieu, ny au-
tres Divinité qu'elles. [u] *Bellua à bar-
baris propter beneficium consecrata :*

[x] *Crocodilon adorat*

Pars hac, illa parvet saturam serpentibus Ibi.

Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci :

hic piscem fluminis, illic

Oppida tota canem venerantur.

Et l'interprétation mesme que Plutarque
donne (27) à cet erreur, qui est tres-
bien prise, leur est encores honorable.
Car il dit, que ce n'estoit le chat, ou
le bœuf (pour exemple) que les Eryp-
tiens adoroyent; mais qu'ils adoroyent
en ces bestes-là quelque image des facul-
tez divines : En (28) cette-cy la patience
& l'utilité : en (29) cette-là, la viva-
cité, ou comme nos voisins les Bour-

[u] Les Bêtes ont été divinifées par les Barbares,
à cause du bien qu'ils en recevoient. *Cic. de Nat.
Deor. L. I. c. 36.*

[x] Chez les Egyptiens, les uns adorent le Cro-
codile, les autres la Cicogne qui se nourrit de Ser-
pens. Dans un de leurs Temples on voit reluire sur
l'Autel un Singe tout d'or à qui l'on rend les hon-
neurs divins. — Ici c'est un Poisson du Nil qui
fait l'objet de leur culte : & là des villes entieres
reverent un Chien. *Juvenal, Sat. XV. vs. 2, 3, 4.*
— 7, 8.

(27) Dans son Traité d'*Isis & d'Osiris*, ch. 39. De
la traduction d'Amyot.

(28) Le Bœuf.

(29) Le Chat.

guignons avec toute l'Allemagne, (30) l'impatience de se voir enfermez : par où ils representoyent la *Liberté*, qu'ils aymoyent & adoroient au delà de toute autre faculté divine, & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux : & combien ils ont de part à nos plus grands privileges ; & avec combien de vraysemblance on nous les apparie, certes j'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres creatures.

Quant tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect qui nous attache, & un general devoir d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous devons la justice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Je ne crain point à dire

Nous devons avoir certains égards pour les Bêtes.

(30) Passion qui est comme naturelle aux Chats. Si l'on veut qu'un Chat entre librement dans une Chambre, il faut lui procurer le moyen d'en pouvoir sortir de même.

la tendresse de ma nature si puerile, que je ne puis pas bien refuser à mon chien la feste, qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande.

Exemples remarquables de cette espèce de respect.

Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes. Les Romains avoient un soing public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté sauvé. Les Atheniens ordonnerent (31) que les mules & mulets, qui avoyent servy au bastiment du Temple appelé Hecatompodon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins avoyent en usage commun, (32) d'enterrer serieusement les bestes, qu'ils avoient eu cheres : comme les chevaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux utiles : ou mesme qui avoyent servy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, (33) paroissoit aussi singulierement, à la sumptuosité & nombre des monuments eslevez à cette fin, qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les

(31) *Plutarque* dans la Vie de Caton le Censeur, ch. 3.

(32) *Diodore de Sicile*, L. XIII. c. 17.

(33) *Id. ibid.*

Egyptiens (34) enterroyent les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux sacrés, embausmoyent leurs corps, & portoient le deuil à leurs trespas. (35) Cimon fit une sepulture honorable aux juments, avec lesquelles il avoit gagné par trois fois le prix de la course aux jeux Olympiques. L'ancien (36) Xanthippus fit enterrer son chien sur (37) un chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, (38) conscience, de vendre & envoyer à la boucherie, pour un léger profit, un bœuf qui l'avoit long-temps servy.

(34) *Herodot. L. II. p. 129.*

(35) *Pere de Milriade, Herodot. L. VI. p. 419.*

(36) *Plutarque dans la Vie de Caton le Censeur, ch. 3.*

(37) *Chef veut dire ici Cap, ou Promontoire.*

(38) *Plutarque dans la Vie de Caton le Censeur, ch. 3.*

Fin du Tome second.



8

+

